Jean-Clément Martin
Xavier Lardière

# Le massacre des Lucs
# VENDÉE 1794



GESTE ÉDITIONS

Jean-Clément Martin
Xavier Lardière

# Le massacre des Lucs
# VENDÉE 1794

GESTE ÉDITIONS

Jean-Clément Martin
Xavier Lardière

# Le massacre des Lucs
# VENDÉE 1794

GESTE ÉDITIONS

*A mon grand-père, Jean Lardière, Antiqui Montis Acuti viae passibus tuis adhuc resonant.*

*XL*

*À la mémoire du Père Marie-Auguste Huchet, dont la générosité et l'ouverture d'esprit ont facilité cette étude, qui lui doit beaucoup.*

*JCM*

Ouvrages de Jean-Clément Martin

aux Éditions Reflets du Passé, Nantes,
Direction de *Vendée-Chouannerie*, 1981
*Souvenirs de la Révolution à Nantes*, 1982
*Une Guerre interminable, La Vendée deux cents ans après*, 1985
*La Loire-Atlantique dans la tourmente révolutionnaire*, 1989

aux Éditions Davy, Vauchrétien, Brissac-Quincé
*Les Vendéens de la Garonne*, 1989

aux Éditions Gallimard
*Blancs et Bleus dans la Vendée déchirée*, (collection Découvertes) 1986

aux Éditions du Seuil
*La Vendée et la France*, 1987
*La Vendée de la Mémoire, 1800-1980*, 1989

aux Éditions Belin
*La France en Révolution*, 1789-1799, 1991.

## ABRÉVIATIONS EMPLOYÉES

| | |
|---|---|
| ABPO | *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* |
| ADLA | Archives départementales de Loire-Atlantique |
| ADV | Archives départementales de la Vendée |
| BSHNLA | *Bull. de la Sté. historique et archéologique de Nantes et de Loire-Atlantique* |
| RBP | *Revue du Bas-Poitou* |
| RHMC | *Revue d'Histoire moderne et contemporaine* |
| RSV | *Revue du Souvenir vendéen* |

Les citations des livres de C.-L. CHASSIN *Études documentaires sur la Révolution*, Mayenne, Floch, 1976 sont faites selon la structure de l'œuvre, la partie « La Préparation de la guerre » est identifiée par la lettre G suivie de la tomaison, la partie « La Vendée patriote » est identifiée par la lettre V.

# Introduction

## UNE HISTOIRE BIEN VIVANTE.

Si le passé est ordinairement une terre étrangère[1], la Vendée[2] semble démentir cette réalité générale. Son histoire, entretenue par une mémoire active depuis deux cents ans[3], a trouvé un écho important au moment du récent bicentenaire de la Révolution française et est toujours l'objet de commémorations et de polémiques. En 1989, par exemple, le président du Conseil général du département de la Vendée, Philippe de Villiers, condamnait, dans un livre, les « colonnes infernales » du général Turreau[4], et réclamait, dans une pétition, que son nom disparaisse de l'Arc de Triomphe à Paris, tandis que de nombreux journalistes étrangers accomplissaient un pélerinage historique en Vendée[5]. En 1993, le diocèse de Nantes veut organiser une série de messes commémoratives, « *sans tomber dans les simplifications historiques* » rappelle l'évêque, en estimant que l'on ne peut pas « *douter que des hommes et des femmes, des prêtres et des laïcs moururent pour la foi* »[6].

Dans ce cadre, la commune des Lucs-sur-Boulogne, située à une vingtaine de kilomètres de La Roche-sur-Yon, est devenue l'un des hauts lieux de l'histoire et de la mémoire vendéennes, comme le souligne un panneau routier érigé à l'entrée de l'agglomération[7]. C'est sur son sol que doit être érigé un monument évoquant les souvenirs les plus sinistres de la Révolution française et de la guerre de Vendée, puisqu'il fera écho à un massacre daté communément du 28 février 1794, qui aurait fait 564 victimes (dont 107 enfants fauchés « *dans leur tendre fragilité* »)[8]. La priorité des investissements départementaux lui a été dévolue[9], pour en faire un « *pôle d'excellence* »[10], dans une campagne à la fois culturelle, touristique et non dénuée d'objectifs politiques.

Ces initiatives marquent un tournant important dans l'histoire de la Vendée. Les Lucs sont déjà bien connus depuis les années 1930. C'est là, notamment, que s'est tenu le premier rassemblement de souscripteurs lors du lancement du film « Vent de Galerne »[11] et c'est sur une évocation, libre, des événements survenus en 1794 que ce film se clôt en montrant des vendéens mourant brûlés dans une église. Mais en ces années 1992-1993, les Lucs deviennent d'une façon décisive un lieu de mémoire polarisant une mémoire mobilisatrice... et explosive. Le maire, socialiste, de La Roche-sur-Yon peut insister sur l'histoire « *plurielle* »[12] de la Vendée et espérer que le bi-centenaire de 1793-1794 sera le prétexte à une réflexion sur les guerres civiles, en projetant, lui aussi, l'érection d'un monument à la mémoire de toutes les victimes de ce genre d'affrontements, dans l'immédiat le massacre des Lucs dramatise les rappels de l'histoire. N'invoque-t-on pas le risque de « *révisionisme* », contre ceux qui voudraient minimiser l'importance du massacre[13] ? Et la guerre de Vendée n'est-elle pas assimilée par d'autres à un « *combat anti-totalitaire* » ?

[1] Pour paraphraser le titre de David Lowenthal : *The Past is a Foreign Country*, Cambridge UP., 1985.

[2] Par commodité Vendée désignera l'ensemble imprécis qui fut le théâtre de la guerre dite de Vendée. « Vendée départementale » renvoyant au seul département appelé Vendée. « Vendéen » désignera l'habitant du département, « vendéen » celui qui a pris part à la guerre du côté des insurgés.

[3] Jean-Clément Martin : *La Vendée de la Mémoire, 1800-1980*, Paris, Le Seuil, 1989.

[4] Philippe de Villiers : *Lettre ouverte aux coupeurs de têtes et aux menteurs du Bicentenaire*, Paris, Albin Michel, 1989.

[5] Entre autres, émissions de télévision sur la télévision belge, sur Channel IV, ou par exemple articles dans le *Basler Zeitung* des 18 mars et 22 et 23 avril 1989...

[6] *Ouest-France*, 7/4/1992.

[7] *Ouest-France*, 10/7/1991.

[8] *Presse-Océan*, 10/3/1992.

[9] *Ouest-France*, 28/11/1991.

[10] *Ouest-France*, 7/11/1991.

[11] *Presse-Océan*, 2/11/1987. Voir Jean-Clément Martin : « Quand l'histoire fait son cinéma », *Mots*, juin 1992.

[12] *Ouest-France*, 13/12/1991.

[13] *Presse-Océan*, 10/3/1992; *Ouest-France*, 23 /1/1992.

## LES ENJEUX DE L'HISTOIRE.

À vrai dire, cette dimension polémique n'a jamais manqué aux débats sur la Révolution et sur la Terreur. Elle a débuté il y a deux cents ans, depuis que l'Anglais Burke[14] a, le premier, dénoncé l'irruption et le déchaînement de la violence dans la vie politique, et depuis que les événements ont paru lui donner raison. Après lui, de nombreux détracteurs n'ont pas cessé de souligner ce versant noir de la Révolution, en opposant les massacres, les tueries, et tout simplement l'emploi de la guillotine, aux déclarations généreuses et utopiques qui, au contraire, sont retenues par les défenseurs de la Révolution. Le récent bi-centenaire n'a pas failli à cette tradition d'une discussion entre des protagonistes sourds aux arguments opposés.

La Vendée est bien évidemment un terrain privilégié. Elle a été, dès 1794, l'occasion de réglements de compte[15] ; les Mémoires de la marquise de La Rochejaquelein achevèrent d'en faire l'exemple important des épreuves infligées par les révolutionnaires à un peuple paysan. Tout le XIXe siècle n'a pas cessé de bruire de ces combats tout à la fois littéraires, historiques, politiques et religieux, finissant de convaincre la France que face à la Révolution des villes - et d'abord de Paris - il y avait eu la Vendée, image d'une ruralité gardienne des vertus anciennes. En des temps proches, l'introduction du terme de «génocide»[16] pour qualifier les atrocités commises par les colonnes républicaines («infernales») en 1794 provoqua la comparaison systématique avec d'autres formes de destruction, en commençant par celles mises en place par les totalitarismes récents, et induisit certains auteurs à voir la Révolution française comme l'ancêtre direct de l'Allemagne d'Hitler ou du Cambodge de Pol Pot. Dans le même temps, la béatification des martyrs d'Avrillé qui eut lieu à Angers en 1984 relançait l'intérêt porté aux victimes de la Terreur[17], en insistant en revanche sur la dimension religieuse du soulèvement. Mais l'une et l'autre interprétation renforçaient les critiques menées contre la Révolution - et parfois contre la démocratie parlementaire instituée à sa suite, dans le fil des Droits de l'Homme et du Citoyen.

Débattre encore une fois de ces événements ne peut donc pas passer pour l'envie de ressasser de vieilles histoires sans prises sur le réel, loin de notre actualité, ou dans l'ignorance de questions plus essentielles. La Révolution française est certainement achevée si l'on veut considérer que les grands principes constitutifs de notre nation paraissent aujourd'hui solides ; elle ne l'est pas si l'on veut statuer sur la place de la violence dans le processus politique, pas plus qu'elle ne l'est si l'on veut comprendre les fondements d'une mémoire historique, d'une société régionale ou nationale et de la transfiguration d'événements historiques en mythe politique unificateur. Car, ce sont pour l'essentiel sur l'acceptation - ou le refus - de ces violences que des populations se reconnaissent, aujourd'hui encore, et définissent des orientations collectives. C'est dire enfin, que si l'on veut réfléchir sur les modalités de l'écriture de l'Histoire, la Révolution française n'est toujours pas une période sans enjeu. Tel est le cadre général dans lequel doit s'inscrire cette étude, apparemment anecdotique, menée autour du martyrologe des Lucs.

## LES ENJEUX D'UNE MÉTHODE.

La liste des noms donnés pour être ceux de personnes tuées *«en haine de la foi»* par les Républicains le 28 février 1794, fait d'une part l'objet d'un procès en béatification engagé depuis 1946, d'autre part elle représente aujoud'hui l'exemple remarquable des exactions républicaines, et elle incarne depuis peu la totalité des massacres commis pendant l'hiver 1794. Vouloir en traiter mérite des éclaircissements.

Ce massacre, comme tous les autres plus ou moins connus, pose d'emblée un problème considérable pour des historiens qui ne veulent pas sortir du cadre scientifique. Une tuerie est pour l'essentiel un «lieu de mémoire» d'une importance inouïe. Si bien que cet objet historique qu'est une liste de noms dressée il y a deux cents ans échappe sous de nombreux aspects aux approches scientifiques parce

[14] Edmond Burke : *Réflexions sur la Révolution*, première édition en 1791.

[15] Voir notamment les pamphlets de François-Noël (Gracchus) Babeuf, contre Carrier.

[16] Reynald Sécher : *La Vendée-Vengé*, Paris, PUF, 1985

[17] Jean-Clément Martin : *Une guerre interminable*, Nantes, Reflets du Passé, 1985, dernier chapitre.

qu'elle évoque des individus, notamment des enfants, mis à mort pendant une époque qui voyait s'affronter des principes politiques et des raisons religieuses, parce que les massacreurs étaient extérieurs à la région et venaient pour supprimer une résistance qui semblait être l'un des obstacles à l'établissement d'un régime nouveau, parce que les victimes portaient des noms qui sont toujours portés aujourd'hui par leurs descendants.

Une telle litanie de noms détient en elle-même une formidable charge affective, qui confine au sacré. Y porter attention est souvent paraître y porter atteinte. La mémoire, qui a fait son œuvre depuis deux siècles, a rendu responsables les générations successives de la transmission d'un message censé venir des massacrés. Dans ce domaine, la Vérité est simple : elle se trouve du côté des victimes, elle accable le souvenir des bourreaux, elle rejette toute nuance. Cette force considérable est renforcée en outre par la signification spirituelle liée à cette liste de «martyrs». Ne sont-ils pas morts pour leur foi ? Comment alors mettre en doute le témoignage de ceux qui sont morts pour leurs convictions ? Comment enfin ne pas comprendre qu'ils indiquent là un sens de l'histoire qui ne doit rien aux constructions intellectuelles ? Peut-on faire autre chose que d'adhérer en masse à la leçon collective, spirituelle, qui est attachée à ce rencensement mortuaire, ou de le refuser tout aussi en bloc, pour dénoncer une mise en scène manipulée par un curé habile ou un notable en mal de légitimation ?

Dit autrement, devant un discours qui met les hommes et les femmes d'aujourd'hui face à une situation extrême, peut-on adopter une autre position que l'acceptation ou le rejet d'un sens de la vie ? Enfin ajoutera-t-on que nombre de ces discours ont été tenus par des individus détenteurs d'une autorité morale et sociale sans conteste, prêtres, érudits, hommes politiques, si bien que la lecture qu'ils ont donnée est difficilement criticable, parce que leur personnalité elle-même a confirmé leurs conclusions et que remettre en cause ce qui a été écrit apparaît, à bien des égards, comme une prétention injustifiable ?

Il nous a pourtant semblé que la tâche de l'historien n'avait rien à voir avec cette problématique sans alternative véritable. À côté des enjeux globaux, métaphysiques, qui engagent l'Homme dans sa dimension la plus élevée - mais aussi la plus difficile à considérer sereinement -, il devait être possible de mener un travail d'envergure certainement plus modeste, se situant dans le domaine des opinions, risquant l'erreur, et qui consisterait à traiter de cette liste de «mortuage» - comme on disait à l'époque - comme d'un objet historique quelconque. Non pas pour oublier les significations que d'autres personnes, d'autres groupes ont voulu et veulent toujours y voir, mais seulement pour appliquer des méthodes de compréhension du réel qui tentent d'établir clairement ce qui relève des habitudes sociales, ce qui appartient à l'histoire concrète des hommes et des femmes, en considérant les risques de déformation, d'interprétations déviées de leur sens initial, que courent toutes les mémoires longues, pour essayer d'établir, autant que possible, ce qui semblera avoir été le plus vrai possible.

Il n'est donc pas question d'entreprendre une quelconque recherche d'éradication de «mythes» et de «mythifications» exécutée par des spécialistes détenteurs d'on ne sait quels merveilleux pouvoirs de discernement entre le vrai et le faux. L'historien est plus réaliste. Il sait bien qu'une part irréductible de ses analyses reposera sur des hypothèses, et qu'il ne saura jamais ce que les individus qu'il étudie ont effectivement pensé et voulu clairement. Il sait surtout que tout dépend des archives qu'il scrute, et il s'interdit de proposer des explications qui ne trouveraient pas des vérifications dans les traces laissées par le passé ; ce qui est la contrainte la plus difficile à supporter. Si bien qu'il sait que la lecture d'archives jusque là ignorées pourra remettre en cause des pans du savoir, comme interviendront également les modifications dans la lecture des archives, selon les demandes d'un groupe social.

## FAIRE DE L'HISTOIRE.

Reste alors à faire de l'Histoire, à essayer de montrer comment un tel document s'inscrit dans une quadruple dimension : dans l'histoire plus générale de la Révolution française et de la guerre de Vendée, dans l'histoire compliquée des combats et des déplacements de troupes tels qu'ils se sont produits entre décembre 1793 et mars 1794, dans l'histoire longue et difficile de la démographie des Lucs, dans l'histoire bi-centenaire de la mémoire.

L'histoire de la Révolution et de la Vendée doit en effet être toujours présente à l'esprit avec sa complexité. Il est hors de question d'envisager la Révolution comme un« bloc », pour reprendre une boutade polémique vite abandonnée par son auteur, et de croire que ce qui s'est passé en France à la fin du XVIII[e] siècle a été seulement le combat du Mal contre le Bien. Au contraire, les luttes de tendances ont été vives, dans le camp des révolutionnaires comme dans celui des contre-révolutionnaires, compliquant parfois les affrontements, surtout permettant de comprendre que les décisions prises n'ont pratiquement jamais résulté d'une orientation unique mais bien au contraire d'un jeu d'équilibre, de surenchères, d'effets pervers. L'époque révolutionnaire, n'en déplaise à ses détracteurs comme à ses laudateurs, ne fut pas un temps béni, pendant lequel les actes individuels correspondaient aux intentions déclarées. Ce qui a été dit n'est pas, comme en chaque temps, équivalent à ce qui était recherché.

À cet égard, la guerre de Vendée ne peut pas être considérée comme un épisode exceptionnel dans le cours des choses. Ce qui se passe dans cette région appelée Vendée met en jeu des processus, des forces, des antagonismes qui ont existé tout autant ailleurs, mais pas sous cette forme-là, et surtout pas dans un enchaînement resté, lui, parfaitement unique. Dit autrement, les ruraux catholiques opposés à des républicains peuvent être recensés dans le Languedoc notamment, où des émeutes causent des centaines de morts dès 1790, en Alsace, en Bretagne. Dans ces régions, il y eut également des soulèvements, en général moins longs qu'en Vendée, mais pas forcément, que l'on pense à la durée de la chouannerie bretonne, ou surtout aux menées des catholiques de la bordure orientale du Massif central et de la vallée du Rhône. Il y eut également des villes, des groupes sociaux voués à la destruction, que l'on pense à Marseille, Toulon, ou aux Fédéralistes.

De la même façon, il convient d'examiner dans le détail les conditions de la constitution de la liste, en fonction de son auteur, le curé Barbedette, en étudiant les réalités démographiques dans ce qu'elles ont de trivial : évolution de la natalité et de la mortalité, constitution des familles, et les réalités de la poursuite guerrière telles qu'on peut les comprendre en fonction des archives demeurées. Sans oublier, ultime facette du travail, la collation des documents postérieurs qui ont façonné peu à peu la mémoire collective, qui apparaît comme fondement légitime de ce qui est transmis aujourd'hui, mais qui résulte pour une part de choix effectués par des érudits du siècle antérieur.

Telles sont les pistes suivies pour ce livre, qui part de la présentation de la naissance historiographique du massacre des Lucs (chapitre un), expose la situation française pendant la Révolution jusqu'en 1794, puis celle des Lucs (chapitres deux et trois), avant de s'intéresser précisément à la Terreur aux Lucs et au martyrologe de Barbedette (chapitre quatre et cinq), pour s'achever avec un bilan démographique des Lucs au sortir de la Révolution (chapitre six[18]). Des annexes : tableaux et listes démographiques[19] justifient et éclairent nos positions, en fin de volume.

[18] Dans ce travail collectif, Xavier Lardière est directement responsable des chapitres 3,5,6, Jean-Clément Martin l'est pour l'introduction, la conclusion et les chapitres 1,2,4. Les listes démographiques ont été collationnées par Xavier Lardière. Ce travail prend la suite d'un mémoire de maîtrise réalisé par Xavier Lardière sous la direction de Jean-Clément Martin, à l'Université de Nantes, pendant l'année universitaire 1990-1991.

[19] Nous avons décidé de publier in extenso les différentes listes d'habitants qui, se trouvant dans des dépôts d'archives, étaient susceptibles de donner des éléments d'appréciations sur la démographie des Lucs et qui pourraient être à la base de travaux ultérieurs. Les vérifications d'identité demeurent, on le constatera aisément, très délicates, les reconstitutions de familles devraient être réalisées dans leur globalité. Nous n'avons pas eu le temps nécessaire pour réaliser ce genre d'opérations. La recherche historique sur les Lucs n'est donc pas désarmée, faute de preuves, ni achevée.

# I

# Histoire et Mémoire

Et si ce n'était pas ce qui s'est effectivement passé en février 1794 qui était le plus déterminant, mais tout ce qui a été écrit, à propos de ces jours qui n'ont pas laissé de traces archivistiques claires? Nous ignorerons sans doute tout ce qui a eu lieu réellement pendant cet hiver de l'an II. Nous connaissons bien, en revanche, l'ensemble des traditions, des objets, des monuments et des textes qui, depuis un peu plus de cent ans, a été composé à propos des Lucs et qui, aujourd'hui encore, conditionne notre façon d'étudier l'époque révolutionnaire. L'événement historique a été doté d'une épaisseur par les commémorations et par l'historiographie. Il est nécessaire de commencer par elle.

## 1 - LA NAISSANCE DU SOUVENIR.

Jusque dans les années 1860, l'histoire des Lucs est d'abord rattachée à un passé celtique et romain qui aurait laissé en legs un nom rappellant des bois sacrés et les trois buttes du site[1]. Cette histoire ne varie guère dans la première moitié du XIXe siècle. Elle ne change radicalement et ne se trouve directement liée à l'histoire de la Révolution française et de la chrétienté, qu'en 1863, lorsque le curé de la paroisse, Jean Bart, fait déblayer les ruines de la petite église du Petit Luc, qui a été une paroisse indépendante jusqu'au XVIIIe siècle avant d'être réunie ensuite à celle du Grand Luc. Il a l'intention de céder le terrain acheté à la fin de la Révolution par un particulier qui l'avait donné au curé[2], et d'utiliser une partie des pierres du tertre pour édifier un calvaire sur la route de Rocheservière. Il est aidé dans la conduite de cette tâche collective, demandée aux paroissiens, par quatre missionnaires de Chavagnes[3]. L'idée de la cession est venue de l'évêché de Luçon, mais jusque là, le curé précédent, l'abbé Guitton, s'y était opposé[4].

Le déblaiement met à jour des ossements - et des scapulaires -, restes qui sont identifiés comme étant ceux des vendéens massacrés lors du combat de la Vivantière pendant la Terreur. Le curé Bart s'emploie alors à établir l'histoire, en recueillant, dit-il, les souvenirs de ses paroissiens les plus âgés - on ne sait aujourd'hui rien de plus sur cette transmission de la mémoire - et en les confrontant au livre d'histoire qui est la référence de l'époque : *L'Histoire de la Vendée militaire*, de Jacques Crétineau-Joly. Fort de ses deux assurances, il adresse une supplique au pape pour lui demander d'accorder une indulgence pour tous les visiteurs du sanctuaire qui va être édifié en remplacement de celui *«qui cachait sous ses ruines la dépouille mortelle d'un grand nombre de braves tombés à cette époque en combattant pour la foi de leurs aïeux»*. L'indulgence de 300 jours est octroyée le 26 novembre 1866 pour ceux qui viennent au Petit Luc, elle est pleinière pour ceux qui assistent aux cinq grandes fêtes religieuses de l'année, après confession et prières à l'intention du pape. Grâce une souscription,

[1] Voir dans la *Revue de la Société d'Émulation de la Vendée*, l'article «Les Lucs, souvenirs celtiques», 1872.

[2] Abbé Aillery : *Chroniques paroissiales de Luçon*, Luçon, 1908, T. 7, p. 302.

[3] *Articles du Procès en béatification (ABP)*, 1945, p. 28

[4] Lettre du Père Huchet.

une chapelle est effectivement bâtie sur le site, elle est bénite le 18 octobre 1867 par l'évêque de Luçon, Mgr.Colet[5],et un grand pélerinage s'y déroule le 14 septembre 1874, en présence de l'évêque et plusieurs milliers de personnes[6].

Que savait-on de l'histoire du lieu ? Une colonne avait été édifiée non loin du tertre grâce aux dons de deux familles[7], et on venait y prier, semble-t-il, mais sans que la mémoire d'un massacre se soit clairement établie. Dans les années 1840, le diocèse avait été saisi d'une enquête lancée par l'évêque pour déterminer la paroisse qui avait souffert le plus de la Révolution. D'après le legs d'un propriétaire du Toulousain, une somme d'argent était destinée à la construction d'une école dans cette paroisse[8]. À cette occasion, l'évêque de Luçon engagea un véritable concours entre toutes les paroisses de la Vendée pour déterminer celle qui avait été le meilleur exemple de la défense de la foi. Le critère retenu pour cela fut de recenser les habitants tués en haine de la foi au moment de la Révolution. Au terme d'une mobilisation qui s'étendit aussi aux Mauges, deux paroisses seulement furent retenues : Chanzeaux et La Gaubretière, et ce fut cette dernière qui reçut le prix en définitive, lorsque l'évêché décida, après enquête et enregistrement de témoignages de survivants, que la somme allouée ne permettait la construction que d'un seul bâtiment et non de deux[9]. Le surnom de Panthéon de la Vendée fut attribué à La Gaubretière, qui pouvait s'enorgueillir également de posséder des souvenirs de Sapinaud, de la famille La Rochejaquelein et dont le cimetière avait recueilli les restes de célébrités locales.

À cette occasion, personne n'avait pensé aux Lucs. Aurait-il été possible de le faire ? Des allusions aux Lucs se trouvaient dans les écrits de deux mémorialistes[10] ; surtout, non loin des Lucs, une autre trace importante des événements révolutionnaires était laissée par la chapelle de La Tullévrière, bâtie en 1794 par l'abbé Ténèbre en commémoration immédiate des souffrances endurées et de la grâce obtenue par la paroisse. Celle-ci n'avait pas été dévastée et avait été reconstruite en 1835. Enfin il ne convient pas d'oublier que, dans beaucoup d'autres lieux marqués par de semblables événements, la mémoire s'était aussitôt enracinée. C'est le cas dans la forêt de Vezins, où les vendéens de Stofflet furent massacrés, à Avrillé où des fusillades firent plusieurs centaines de morts, à Bouguenais où plus de deux hommes furent exécutés, pour ne pas parler de l'audience considérable accordée aux fusillés de Quiberon. Pourtant la naissance retardée du souvenir des Lucs n'est pas une chose inédite. Les souvenirs de Ripoche au Landreau, de Barillon à Saint-Christophe-du-Ligneron n'ont été vraiment établis qu'à la fin du XIXe siècle ou au début du XXe[11], sans qu'il y ait à émettre des doutes sur la réalité des événements commémorés.

C'est en 1867, que le curé Bart publie, depuis Les Lucs, un premier opuscule qui décrit un massacre commis par les républicains qui, selon lui, par ailleurs, profanent les vases sacrés, jettent au vent les hosties, brisent le sceptre et conduisent à la mort Louis XVI, qu'il appelle *« la plus grande victime après celle du Golgotha immolée sur l'échafaud »*[12]. Associant le souvenir des vieux Lucquois, qui affirment que leurs ancêtres ont été tués le jour d'un combat, et Jacques Crétineau-Joly qui écrit qu'un combat opposa précisément Charette aux armées républicaines dans les landes de la Vivantière le 5 mars 1794, Jean Bart fixe le massacre à cette journée. Il estime enfin que les survivants durent attendre un mois avant d'inhumer les restes des massacrés, qui furent rassemblés dans *« une fosse commune sous les débris du sanctuaire détruit »*, d'où Jean Bart les exhume, pour les transférer, en quatre grands cercueils, dans le cimetière des Lucs[13]. Dans les années suivantes, le curé découvre - mais là encore nous

5 Henri Bourgeois, in *La Vendée Historique*, 1907, p. 415-416.

6 Abbé Allery, op.cit., p. 382.

7 Abbé Jean Bart : *La Chapelle de Notre-Dame des Lucs*, Nantes, Libaros, 1874, p. 17.

8 Abbé Allery : *Chroniques paroissiales*, T. III, p. 267-275. Le légataire s'appelait Bertrand de Sarrieu, médecin à Montrejeau. Le legs a été connu en 1845.

9 Le bâtiment est la cure de La Gaubretière.

10 René Bodereau : *Mémoires*, rédigées en 1804 mais publiés en 1884 dans la *Revue de la Révolution*, T. III, p. 181, et Le Bouvier-Desmortiers : *Supplément à la Vie de Charette*, 1814, p. 105.

11 Jean-Clément Martin : *La Vendée de la Mémoire*, op.cit.

12 Abbé Jean Bart : op.cit., extrait de la 2e édition (mais sans changement), p. 12.

13 Le père Huchet rapporte avoir rencontré, alors qu'il était enfant, au moins un témoin (Adèle Fétiveau, née en 1845) qui assistait à cette translation.

ignorons dans quelles conditions - un manuscrit qui donne la liste des personnes tuées. Celui-ci est signé de l'abbé Barbedette, qui a officié au Grand Luc au moment de la Révolution et qui a été une des fortes personnalités de la cause vendéenne. Or ce dernier date le massacre du 28 février 1794. Jean Bart, rééditant son opuscule en 1874, tente d'accorder ces informations en proposant deux massacres, l'un le 28 février, l'autre le 5 mars. Les événements de l'époque lui permettent, au passage, de comparer les *«Républicains comme 93 les enfantait»* avec ceux que *«nous avons vu encore à notre époque, sous la Commune, à Paris»*. Le bilan estimé est établi à 485 victimes, dont plus du tiers composé d'*«enfants au berceau»*, ce qui aurait représenté *«la moitié plus un des habitants»*[14]. Le chiffre de 485 sera modifié par la suite par Jean Bart qui dénombre 564 personnes massacrées.

Un érudit vendéen, de convictions républicaines, Benjamin Fillon, prend manifestement connaissance du manuscrit de Barbedette dans les mêmes années et conclut, quant à lui, qu'il n'y eut que 364 tués, qu'il ne s'agit pas d'une tuerie de pauvres gens pris au dépourvu, mais du résultat d'une lutte à main armée, au moment où l'armée républicaine était à la poursuite de Charette[15]. Ce jugement, demeuré manuscrit n'aura sans doute jamais été porté à la connaissance des autres acteurs de la transmission du souvenir[16]. Car, dans les années suivantes, le processus de la mémoire s'accélère. En 1892, dans un livre largement diffusé dans les écoles chrétiennes, *Le Martyre de la Vendée*, l'abbé Prunier qualifie les Lucs de *«Bethléem de la Vendée»*[17]. En 1910, Edgar Bourloton, qui constitue des notices sur le clergé vendéen pendant la Révolution dans le but de proposer quelques-uns de ses membres à la béatification, met en exergue le martyre de l'abbé Voyneau, curé du Petit Luc en 1793. Citant Jean Bart, il décrit l'abbé Voyneau avouant qu'il est bien *«le soldat du Christ»* que les révolutionnaires cherchent, et mourant la tête coupée[18]. Le publiciste Henri Bourgeois, très lié à l'œuvre de béatification des victimes vendéennes de la Révolution lancée par l'évêché de Luçon, ouvre ensuite les colonnes de sa revue *La Vendée historique*[19] au rappel du massacre, citant des témoignages[20] et faisant des Lucs l'un des hauts lieux de la défense de la foi. La leçon est identique dans le tome sept des *Chroniques paroissiales* qui paraît en 1908 et qui traite des Lucs. L'essentiel de l'histoire de la paroisse pendant la Révolution se résume à la présentation du massacre et du martyrologe de Barbedette[21]. Localement, une colonne dédiée à la Vierge est édifiée dans les années 1880 auprès de la chapelle, renforçant l'aspect spectaculairement sacré du lieu, puisque sur ses trois buttes, se dressent deux colonnes et la chapelle, avant qu'en 1903 le chanoine Poirier bénisse une croix à la mémoire du massacre perpétré par *«les bandits de 93»*[22]. Au début du XXᵉ siècle, les Lucs sont en train d'éclipser la renommée des autres sites vendéens.

## 2 - LA RENOMMÉE ÉTABLIE.

L'après-guerre confirme cette tendance. Sous l'action déterminante du curé Boudaud[23] le souvenir s'enracine et se développe dans la paroisse. C'est en 1928, sur sa demande, que le dramaturge Basile Clénet compose, pour la scène du nouveau patronage, un drame historique en cinq actes *Un Prêtre vendéen sous la Terreur*, qui est organisé autour de la figure du curé Barbedette, et une pièce en deux actes *Les Anges*, qui évoque bien évidemment les enfants assassinés[24]. Les rôles sont tenus par les habitants des Lucs, le père Huchet jouant alors le rôle de Barbedette. Le curé Boudaud joue un rôle clé dans la défense du souvenir : il interpelle ses paroissiens du haut de la chaire au nom des martyrs : *«Voilà ce qu'ont fait vos ancètres ! Et vous ?»*, il raconte l'histoire de Barbedette dans le Bulletin paroissial et fait inscrire, en 1934, sur des panneaux

[14] Abbé Jean Bart : *op.cit.*, p. 12-17.

[15] Bibliothèque municipale de Nantes, Fonds Dugast-Matifeux, 25, 8ième série.

[16] Le père Huchet aurait été celui qui aurait fait connaître ce texte resté inédit.

[17] Abbé L.-P. Prunier : *Le Martyre de la Vendée*, Luçon, 1ère éd. 1892, 2e éd., 1902, p. 233.

[18] Edgar Bourloton : «Le Clergé vendéen pendant la Révolution», *RBP*, 1910, p. 410. Le père Huchet ne savait pas d'où l'auteur tient ce détail.

[19] Notamment, Henri Bourgeois : *Le calendrier martyrologe de la Vendée militaire in Vendée Historique*, 1908, p. 289, 314, 348, 374.

[20] Voir le témoignage de Marie Trichet, dont le père Huchet aurait aimé connaître le degré d'authenticité.

[21] Abbé Aillery, op.cit.

[22] Abbé Aillery, op.cit., p. 400.

[23] Curé des Lucs de 1906 à 1937.

[24] Basile Clénet : *Un Prêtre vendéen sous la Terreur*, drame historique, *Les Anges*, drame lyrique, 1928. Voir Père Marie-Auguste Huchet : *Charles Vincent Barbedette,...* Fontenay-le-Comte, Lussaud, 1943, p. 10.

de bois, les noms des 459 victimes connues. Toutes les occasions (son Jubilé en 1931, les prônes du Dimanche...) sont saisies pour rappeler le massacre ; la mission de 1921 permet d'édifier une statue du Sacré-Cœur, celle de 1933 voit la restauration du sanctuaire. Lors de chaque cérémonie, des missionnaires, venus tout exprès, exaltent les «*glorieuses victimes*»[25]. C'est enfin aux Lucs, qu'en 1934, se réunissent 70 instituteurs de l'École privée pour débattre, à l'initiative du Souvenir vendéen, de la tradition vendéenne à l'école et de sa valeur éducative. La journée se clôt avec le dépôt d'une gerbe au sanctuaire.[26]

Le plus grand succès est dû cependant au successeur du curé Boudaud, l'abbé Prouteau, qui fait connaître le massacre des Lucs dans le monde. En 1939, il réussit, dans le cadre de l'évêché, à constituer une commission chargée de préparer la cause des enfants des Lucs en vue de leur béatification, et il devient le postulateur de ce procès informatif - l'abbé Billaud[27], alors professeur d'histoire, en est le rapporteur. L'enquête dure six ans, le rapport est rendu en 1945 et avec l'accord de l'évêque, est déposé en Cour de Rome, sous la dénomination «*Cause de béatification de Louis Minaud et de ses 109 compagnons*» ; à cette occasion, l'abbé Prouteau est reçu par le pape Pie XII, le 19 mars 1947[28]. Les textes signés de l'abbé Prouteau sont autant de condamnations de la Révolution et des assemblées révolutionnaires peuplées de Francs-Maçons[29], quant à l'abbé Billaud, il explique que la répression supportée par la Vendée n'a pas eu d'autres raisons que religieuse et que la paroisse des Lucs a offert «*aux impies des victimes de choix*»[30]. Il démontre que, même au «pays de Charette», la religion fut le motif essentiel du soulèvement, et récuse l'idée que le Sacré-Cœur puisse n'être qu'un emblème politique contre-révolutionnaire. Au passage, il accuse un «*chef obscur Fouchu*» (sic) d'avoir commis les massacres de Machecoul et admet que les buts poursuivis par Charette en 1795 pouvaient n'être que politiques. Pour lui, les colonnes infernales en 1794 n'ont été que les «*moyens*» de l'impiété révolutionnaire partagée par Robespierre et les Enragés, la colonne de Cordellier étant «*la plus impie de toutes*».

Les 110 enfants de moins de sept ans inscrits dans le rapport Barbedette, étant jugés innocents à l'instar des saints innocents de Bethléem, sont donc compris comme des victimes «*de la haine antireligieuse de la Convention*», qui a déterminé «*l'extermination sauvage de la Vendée catholique, soulevée en premier lieu pour défendre sa religion*». Citant Jean Bart, le curé Prouteau montre les Républicains prenant «*plaisir*» aux tueries[31] ; il atteste avoir retrouvé 64 actes de naissance des enfants et assure que les brutalités n'ont pas été commises pour des raisons politiques, mais seulement religieuses. Enfin, les réponses de 23 témoins sont consignées, pour attester que les enfants ont bien été massacrés alors qu'ils étaient sans défense, pour des motifs religieux[32]. Ces conclusions ne se fondent guère sur des documents d'archives, recourant à des exégèses de livres antérieurs ou à des témoignages oraux. Ce procès informatif tient plus de la justification apologétique que de la recherche, comme celle que le chanoine Tricoire va mener de son côté pour les 99 martyrs angevins[33].

Le temps de la guerre donne la possibilité de commémorer le massacre d'une façon importante. En 1942, l'abbé Prouteau fait éditer un dépliant illustré, tandis qu'il «*arpente la paroisse*» pour recueillir des souvenirs auprès des plus âgés[34]. Surtout, en 1941 et en 1942, il fait installer des verrières dans l'église paroissiale, rappelant, de façon très impressionnante dans deux vitraux, la mort du curé Voyneau, des femmes et des enfants puis, dans toute une série, la vie du curé Barbedette. Le maître-verrier est un tourangeau, Lux Fournier, connu pour ses convictions religieuses. Le frère Marie-Auguste Huchet publie à ces occasions deux petits livrets d'accompagnement[35]. L'ensemble des vitraux est présenté ensuite dans un autre opuscule rédigé par l'abbé Prouteau[36], qui inscrit ainsi les

[25] Lettre dact. du père Huchet, le 2 avril 1980.

[26] RSV, 1934, n°3, p. 2-3.

[27] Plus tard chanoine, l'abbé Billaud (1903-1970) va être l'un des principaux vulgarisateurs de l'histoire des guerres de Vendée, écrivant un livre synthétique qui servira de référence catholique pendant plus de vingt ans dans la région, outre sa thèse consacrée à la Petite Eglise. Il a également une activité d'animation exceptionnelle.

[28] Gaëtan Bernoville, rééd. 1970, p. 222.

[29] *Documents sur quelques-uns des articles proposés pour le procès de l'ordinaire*, Fontenay-le-Comte, Lussaud, 1945, p. 18-20.

[30] *Rapport de la commission pour la cause des enfants-martyrs des Lucs*, p. 1.

[31] *Les Enfants-martyrs des Lucs*, Fontenay-le-Comte, Lussaud, 1945, notamment p. 10-11.

[32] Ce procès est toujours en cours à Rome en ce début de 1992.

[33] *Beatificationis seu Declarationis Martyrii Servorum Dei Guillelmi Repin et XCVIII sociorum ...*, Imprimerie du Vatican, 1969.

[34] Lettre du Père Huchet, 2 avril 1980.

[35] Frère Marie-Auguste (Huchet) : *Louis-Marie Voyneau ...*, Fontenay-le-Comte, Lussaud, 1941, *Charles Vincent Barbedette ...* op cit.

[36] G. Prouteau : *Église des Lucs-sur-Boulogne, ses vitraux*, Fontenay-le-Comte, Lussaud, 1946.

verrières inspirées de l'épisode de la Terreur dans l'ensemble de l'histoire religieuse de la chrétienté. En 1944, le cent-cinquantenaire du massacre est marqué par une fête commémorative importante, suivie par 1500 personnes qui assistent à une messe le matin du 29 février et à une récitation du chapelet l'après-midi. Discours et chants composés pour la circonstance[37] scandent la journée, même si les organisateurs prennent des précautions en affirmant que cette cérémonie n'avait pas pour intention de précéder les conclusions de Rome en proclamant trop vite que les enfants des Lucs sont des martyrs.

Cette prudence juridique, toujours de mise, est nécessaire puisqu'un culte populaire semble bien avoir été attesté. De nombreux témoins, lors du procès informatif, assurent que la chapelle des Lucs a toujours été le but de la première promenade des nouveaux-nés de la paroisse et que là, des prières ont été adressées aux petits martyrs, pour qu'ils servent d'intercesseurs auprès de la Vierge. Des ex-votos ont été placés dans la chapelle en remerciement car, si nul ne veut affirmer que des miracles ont eu lieu, *«plusieurs personnes assurent qu'elles ont reçu d'eux des faveurs»*. Un Lucquois rappelle, à ce propos que *«jadis, on voyait souvent aux pieds de la Madone des linges, des petits vêtements[...] des béquilles et autres objets déposés là en [...] reconnaissance pour des guérisons obtenues»*[38]. Cette dévotion permet cependant d'insister sur l'existence bien attestée d'une *«fama Martyrii»*, qui est indispensable pour justifier la demande de béatification.

À l'invitation de l'abbé Prouteau, l'écrivain catholique Gaëtan Bernoville[39] rédige un ouvrage consacré aux Lucs, dont le titre primitif est *L'Epopée des Lucs et les Saints innocents de la Vendée*, et qui devient, lors d'une réimpression, *Un Oradour révolutionnaire*[40]. L'épopée des Lucs atteint une dimension nationale, d'autant que la revue *Historia* accueille un article de Bernoville présentant son livre[41]. L'orientation est évidente, il s'agit là d'une condamnation sans appel de la *«barbarie»* révolutionnaire, renforcée par la comparaison avec Oradour, qui sera reprise ultérieurement. La liaison n'est pas fortuite et doit être comprise dans son contexte, puisque les défenseurs de la Vendée militaire se sont rapidement montrés critiques et hostiles à l'Allemagne nazie, exemple d'un régime athée, matérialiste et porteur du *«néo-paganisme envahissant»*[42]. Ces années de l'immédiat après-guerre marquent ainsi un tournant essentiel dans l'histoire du souvenir, puisqu'aucun autre souvenir de cette époque ne vient concurrencer les Lucs et que les fêtes, les chants, l'assimilation à Oradour lui ont donné une réputation inégalée et durable. Cette situation va durer et se conforter de façon exceptionnelle. Chaque 15 août est marqué par un pélerinage dédié à la Vierge dans la chapelle des Lucs, et des évêques, Mgrs Chappoulie, Vion, Morilleau, Arnaud... honorent de leur présence cette cérémonie certaines années, comme le font également, à tour de rôle, des conférenciers (Valentin Roussière, journaliste et écrivain, André Brochard, le colonel Guès...) qui sont invités pour expliquer à l'auditoire, une fois de plus, la guerre de Vendée et son importance aux Lucs.

## 3 - NOUVELLES VOIES.

Cet apogée du souvenir s'accompagne par la création de nouveaux repères, ainsi que par l'emprunt de nouvelles voies. Le souvenir s'enracine durablement : la mémoire de l'abbé Voyneau est rappelée avec la plantation d'une croix dans le chemin de la Malnaye en 1947, des tables mémoriales en marbre, rappelant les 459 noms connus, sont installées dans la chapelle en 1954 (160e anniversaire) prenant le relais des plaques de bois, et elles sont bénites par Mgr Cazaux, évêque de Luçon. Un dépliant portant les noms des enfants et

[37] *Le Massacre des Lucs, Chants et Discours du 150ème anniversaire*, Fontenay-le-Comte, Lussaud, 1945. À sa mort en 1948, l'abbé Prouteau est inhumé à l'emplacement où se trouvent les cercueils des martyrs, comme il l'avait souhaité.

[38] Procès en béatification, enquête dact., témoins XV, XX, XXIII, XXIV, XXVI, XXVIII, XXX.

[39] G. Bernoville, 1889-1960, est l'auteur de nombreux ouvrages d'histoire religieuse et régionaliste, aux éditions Grasset et de Gigord. Il a donné des articles à la *Revue du Souvenir vendéen* entre 1954 et 1957. Ami de l'Action française, fondateur du groupe «Energie», il était le rédacteur en chef de *Lettres*, fondé en 1914 par Bloy et Péguy, il écrit ensuite dans *Je suis partout*, (selon Eugen Weber, *L'Action française*, Paris, Fayard, 1964, p. 179.)

[40] Gaëtan Bernoville : *L'Epopée des Lucs et les Saints innocents de la Vendée*, Paris, Lanore, 1945, 239 p. ; *Un Oradour révolutionnaire*, Paris, Le Centurion, 1954, 124 p. Une édition considérablement corrigée et revue par le père Huchet paraît sous le titre *L'Epopée des Lucs et les Saints Innocents de la Vendée*, Fontenay-le-Comte, Lussaud, 1970, 266 p. Curieusement, la couverture de l'édition de 1954 est ornée d'une reproduction du tableau *La Bataille du Mans*.

[41] *Historia*, août 1957.

[42] Allocution du RP Calixte, *in Le Massacre des Lucs, Chants et Discours du 150ème anniversaire*, *op.cit.* p.17, qui reprend là des thèmes défendus dans le Souvenir vendéen et par Jean Yole. Voir Jean-Clément Martin : *La Vendée de la Mémoire*, *op.cit.*, p. 203-204.

appelant à prier pour eux est diffusé en 1961 à quelques dizaines de milliers d'exemplaires, en mentionnant que le pape Jean XXIII avait appelé, l'année précédente «*l'intercession particulière des jeunes martyrs des Lucs*» sur le séminaire des Herbiers. La commune donne à ses rues les noms de «curé Voyneau», «des Martyrs», «Charette», «La Rochejaquelein», «curé Barbedette», ce qui, avec la rue Travot, confirme le maintien d'une histoire vivante. La municipalité accorde beaucoup d'attention au souvenir, restaurant des croix tombées lors du remembrement, annonçant dans le bulletin communal des fêtes commémoratives ou améliorant la signalisation des lieux consacrés. On vit même, pendant quelques années, un panneau rappeler à l'entrée du bourg qu'il s'agissait de l'Oradour de la Vendée, tandis qu'un cœur rouge palpitait au sommet de l'église, située dans l'axe de la seule route reliant à l'époque Nantes à La Roche-sur-Yon. Il convient d'ajouter enfin le succès médiatique obtenu par les Lucs, puisqu'en 1974, ils représentent l'exemple choisi par Turenne et Costelle dans leur film *La bataille de Cholet* pour illustrer la répression des colonnes infernales, si bien que le père Huchet y est filmé alors qu'il chante la Complainte des Lucs.

Pourtant, c'est à ce moment que le massacre est soumis à une lecture critique, dans la suite logique du procès informatif. Des érudits se lancent dans la recherche archivistique pour déterminer avec exactitude la date et les conditions du massacre. Gilles de Maupeou, qui a été maire de Venansault, André Mercier des Rochettes, qui a été maire des Lucs, enfin le docteur Julien Rousseau, connu pour un livre sur Charette et ses publications sur Bouin, inaugurent ainsi une filière de chercheurs, dans laquelle s'inscrit le père Huchet, - avant d'autres Lucquois, aujourd'hui défenseurs du souvenir. Dans la perspective affirmée de maintenir la mémoire du massacre et d'en faire comprendre la totalité de la leçon, A. Mercier des Rochettes, G. de Maupeou et le père Huchet entreprennent un travail précis, pour lequel nous leur sommes maintenant redevables, dépouillant des documents pendant une trentaine d'années. Ils souhaitent donner des bases irréfutables aux témoignages, rendre possible la béatification et répondre à l'avance à toutes les critiques que les professionnels de l'Histoire n'allaient pas manquer de faire. Ce sont leurs lectures qui permettent notamment de découvrir le procès d'un des généraux républicains, Martincourt, dans les archives départementales de Loire-Atlantique.

Ils relèvent également méprises et légendes, face auxquelles ils se veulent tout à la fois respectueux et critiques. Le père Huchet récuse un prêtre écrivant en 1903 que les ossements des martyrs se trouvent sous une croix de mission, route de Rocheservière, et ne lie pas la découverte d'autres ossements, à une cinquantaine de mètres de l'église du Petit Luc, à l'inhumation des martyrs[43]. Mercier des Rochettes explique rationnellement les croyances qui voulaient que la langue, la tête, le cœur de l'abbé Voyneau aient été, en quelque sorte, métamorphosés en pierres, aussitôt après son martyre, en correspondance immédiate avec les organes arrachés par les Bleus. «*Il est plus vraisemblable*, écrit-il[44], *de penser que, tout simplement, peu après le massacre, deux pierres furent sculptées en forme de deux organes humains, cœur et langue, et placées près du lieu du supplice du curé Voyneau pour en perpétuer le souvenir; une autre tradition, plus récente, vint y ajouter une pierre en forme de tête*». Les plus anciens avaient, dans leur jeunesse, joué à sauter d'une pierre sur l'autre en chantonnant «*je saute sur le cœur, je saute sur la langue, je saute sur la tête*». En 1951, ces pierres sont, sur son initiative, placées en évidence non loin de la stèle consacrée à l'abbé Voyneau, après que des maçons, peu scrupuleux, les aient utilisées pour la réfection du petit pont voisin. Ainsi les légendes sont-elles, tout à la fois, comprises pour ce qu'elles sont et intégrées dans l'histoire mémorisée de la paroisse.

[43] Gaëtan Bernoville, réed. 1970, p. 210-211

[44] André Mercier des Rochettes, *op.cit.*, 1954, p. 23-24

Le travail le plus important accompli par ces trois hommes reste cependant l'accumulation de précisions sur la date du massacre et la recherche de preuves irréfutables. Cette historicisation du massacre s'accompagne du maintien de convictions et de jugements religieux. Mercier des Rochettes a été, sans doute, le principal instigateur de l'ordonnance du lieu du supplice de l'abbé Voyneau, dont la stèle a été érigée en 1947, ce que Mercier des Rochettes, lui-même, lit comme une coïncidence significative : *«à remarquer la coïncidence des chiffres qui composent les deux millésimes 1794 et 1947»* ![45] Découvrant dans les archives que Travot a demandé en 1797 que soient arrêtés deux hommes des Lucs coupables d'agitation religieuse, le père Huchet regrettait, en 1978, que la commune possède une rue Travot, et il aurait mieux aimé que cet honneur ait été dévolu au général Haxo, qui serait un pur militaire non compromis dans les colonnes infernales[46].

Mais peut-il en être autrement ? S'intéresse-t-on à l'Histoire autrement que pour régler des questions immédiatemment contemporaines et pour répondre à des interrogations qui sont morales, politiques, spirituelles, faisant de l'Histoire la servante qui apporte de l'eau aux leçons et aux polémiques ? En tout cas, cette nouvelle pratique de l'écriture historique permet d'ouvrir de nouvelles voies et, en suivant ces exemples, d'essayer de fournir des réponses aux énigmes laissées en suspens.

## 4 - LES ALÉAS DU SOUVENIR ET LEUR SIGNIFICATION.

Un siècle de créations et d'approches différentes n'a pas été sans conséquences sur l'évolution du souvenir. Il est possible de relever, schématiquement, les incertitudes et les a priori qui ont régi sa transmission, comme toutes les implications fondamentales qui ont donné un sens aux rappels et aux anecdotes.

Sources et preuves demeurent fragiles et les chiffres retenus restent encore sans vraie justification. Le manuscrit Barbedette, qui en a été le fondement, est découvert dans les années 1870, il disparaît ensuite et n'est redécouvert que dans les années 1930, par le père Huchet, qui dit l'avoir trouvé au fond d'un coffre, froissé, plié et détérioré - il est protégé par les Beaux-Arts depuis 1975 -[47]. Une feuille, soit quatre pages, manquerait irrémédiablement. Elle aurait disparu depuis le XIXe siècle, mais cela n'explique pas que l'abbé Aillery retienne 425 victimes[48], comme Mgr Catteau[49], tandis que la *Vendée historique* et le chanoine Prunier font état de 485 dont 92 enfants de moins de 7 ans[50], avant que l'abbé Prouteau ne parle de 563 victimes[51]. Mercier des Rochettes en dénombre 512[52] en 1953, puis 564, dont 459 connues[53] en 1967, revenant à ce qu'avait écrit Jean Bart en 1874. Il serait vain de prétendre tirer une conclusion définitive de ces aléas, sauf à garder en mémoire cependant, que les quatre feuillets manquant ne permettent pas de confirmer ce chiffre, transmis depuis un siècle sans autre vérification.

Les sources nécessaires à l'établissement des preuves ont pris de plus en plus d'importance, au fil des années et dans la mesure où l'histoire du souvenir est entrée de plus en plus dans le champ de l'histoire scientifique. Il s'agit là d'un changement essentiel. Pendant longtemps l'évocation du massacre des Lucs relevait d'une culture des reliques : tout ce qui en parlait ne pouvait guère être contesté, même pas mis en doute, le manuscrit Barbedette représentant le cas extrême. Lorsque le père Huchet bénit la croix à La Gaconnière à *«la mémoire de Céleste-Victoire-Flore Rousseau et de ses trente-et-un compagnons»*, le 26 février 1978, c'est à la suite du témoignage, pendant la guerre 1939-1944,

[45] *Ibidem.*

[46] Sermon du 28 février 1978.

[47] Allocution du père Huchet, le 15 août 1978 aux Lucs.

[48] Abbé Aillery, op.cit., p. 263

[49] Mandement de Carême, de Mgr Catteau, 1900, cité par LP Prunier, op. cit., p. IX.

[50] Chanoine L. P. Prunier, op.cit., p. 127, Henri Bourgeois : *Vendée historique*, 5 et 20 août 1908.

[51] *Le Massacre des Lucs, Chants et Discours du 150ème anniversaire*, op.cit. p.8, texte de l'abbé Prouteau

[52] André Mercier des Rochettes : « Le Petit Luc, ses souvenirs », *RSV*, décembre 1953, p. 23-24

[53] André Mercier des Rochettes : *Le Massacre des Lucs*, op.cit., 1967, p. 21

d'un témoin du procès informatif Léon Fétiveau, né à La Gaconnière en 1860, qui avait certifié que les gens de La Gaconnière avaient été massacrés dans les bois de l'Affilaie. Cette affirmation avait été confirmée, en quelque sorte, par la découverte, dans un champ, d'une petite croix[54]. Le souvenir a été longtemps assis sur l'exercice de l'autorité des leaders naturels. Le père Huchet signale ainsi que sa grand-mère fut étonnée d'apprendre qu'à la Vivantière, Charette avait mis les Bleus en déroute, alors que tous racontaient que les massacres avaient eu lieu à la Vivantière[55] : le pouvoir moral des défenseurs du souvenir (du maire ou du clerc) faisait accepter les changements - même si des familles ont conservé par devers elles des traditions propres peu conciliables avec ces évolutions.

Or, sous l'effet de l'histoire du souvenir lui-même, les témoignages des anciens et les traditions ont perdu de leur efficacité, si bien qu'il ne suffit plus de se réclamer du souvenir pour convaincre. Deux exemples de ce nouveau genre de difficulté peuvent être donnés. Le témoignage de Marie Trichet, cité par Henri Bourgeois, n'a jamais trouvé, à ce jour, de confirmation archivistique et est de moins en moins présenté. L'autre cas est celui du billet d'un certain Chapelain qui est abondamment cité comme preuve de la persécution anti-religieuse des révolutionnaires. Le libellé est le suivant : *« Aujourd'hui, journée fatiguante, mais fructueuse. Pas de résistance. Nous avons pu décalotter à peu de frais toute une nichée de calottins qui brandissaient les insignes du fanatisme. Nos colonnes ont pu progresser normalement »*[56]. Or l'auteur même reste inconnu. S'agit-il de Vincent Chapelain, maire de Châteaumur, (mais qui est connu pour son opposition aux colonnes infernales et à Turreau) ou de son oncle François, huissier à Montaigu, comme une note du père Huchet l'indique ? Le débat est d'autant plus ouvert que le billet n'a jamais été retrouvé depuis les années 1930, pendant lequel il aurait été lu. Le retrouvera-t-on un jour ?

Comment cela pourra-t-il se concilier avec la force des souvenirs enracinés ? Les familles ont manifestement joué un rôle considérable dans le maintien de la mémoire. Tous les rappels des listes des victimes ont puissamment dramatisé cette présence du passé. Pouvait-on oublier que des ancêtres avaient été mis à mort de façon aussi brutale et odieuse, pouvait-on les trahir ? Ces questions ont été les thèmes ordinaires de nombreux sermons et causeries (le père Huchet souligne, encore en 1978, que la plupart des victimes la Gaconnière ont *« une caractéristique »* : elles appartiennent à des parentés[57]). Mais dans le cas des Simonneau, le rappel familial est interne aux membres de la famille, même si le rôle de l'un d'eux, le père Baretteau, n'est pas négligeable dans la transmission récente. Descendants d'un ancêtre unique survivant du massacre, qui fonde une famille au lendemain même de l'événement, alors que les 18 autres Simonneau viennent d'être mis à mort, les Simonneau se transmettent une leçon unique et poignante sur le 28 février 1794. Depuis 1949, ils se rassemblent autour d'une croix érigée dans le champ du massacre[58]. La famille Simonneau est ainsi l'un des exemples de ces implications du souvenir dans des significations philosophiques, religieuses qui le font sortir véritablement du domaine historique. Au-delà des aléas de la transmission des souvenirs, c'est l'importance de la signification du souvenir qui est affirmée.

Ceci explique le ton apocalyptique employé régulièrement pour l'évoquer. Les révolutionnaires, auteurs de ces actes, sont des bandes de pillards, ayant reçu *« la consigne de tout massacrer »*, ils sont responsables d'un *« spectacle d'enfer »* L'un des discours de 1944 peut illustrer magnifiquement la compréhension ordinaire, telle qu'elle a été longtemps donnée en chaire. *« Représentez-vous mes Frères, ces braves gens de chez vous. De bonnes grands-mères, de bons vieillards assis près du feu, en cette soirée froide, veille du 28 février ; des enfants nombreux (les familles de huit, dix, douze, ne sont*

[54] Texte inédit du père Huchet 1981.

[55] Lettre du père Huchet, 2 avril 1980.

[56] Cité dans rééd. de Gaëtan Bernoville, 1970, p 123.

[57] Sermon du père Huchet, 26 février 1978.

[58] Notamment Alain Bourasseau, *Enquête sur l'état du souvenir oral des Guerres de Vendée*, Ecomusée de la Vendée, La Roche-sur-Yon, 1985-1986, GV10, Loisyo, *RSV*, Noël 1978, p. 36-37.

*point alors l'exception !) sont attablés près de leur mère ; les hommes valides et les grands jeunes gens ne sont plus là; depuis des mois ils se battent pour la liberté de la foi. Ah! la vie est dure, bien dure, allez! mais pas une plainte, puisque c'est pour le Bon Dieu [...] «Ouvrez ! Ouvrez» Quels sont ces cris ? Le soleil est à peine levé et déjà on frappe à la porte. Les coups redoublent, on n'a pas le temps d'ouvrir que la porte cède sous une poussée violente. Les Bleus ! Ce sont les Bleus ! La maison est envahie de soldats jurant et criant ; le vieillard qui s'oppose à leur irruption est renversé, le sang coule de sa machoire brisée, on ricane de la terreur que ce premier meurtre inspire. «À qui le tour ?» Et un enfant de trois mois est embroché d'une baïonnette... puis un autre...»*[59]. On comprend bien que les Bleus soient présentés comme des «*bouchers à l'abattoir*»[60], véritables «*séides de Satan*», qui prennent «*plaisir*» aux «*mutilations horribles*» qu'ils commettent[61] et qui prennent la suite des Huguenots, qui ont brûlé l'église des Lucs en 1568, accomplissant déjà la «*revanche de Satan*»[62]. L'histoire de la Révolution s'inscrit ainsi dans le combat éternel contre la Bête, ce qui dépasse de très loin le seul cas des Lucs.

Cette dimension légitime la leçon qui est donnée à propos de la Convention et de la Révolution, au «*rictus anti-religieux*»[63]. Général «*ivrogne et égrillard*»[64], Cordellier, principal accusé, était lui-même «*fiévreusement anti-religieux*», son caractère l'y prédisposait : «*père de famille mal noté, immoral, joueur, besogneux*»[65]. Les événements des Lucs ne sont qu'un élément d'un projet beaucoup plus vaste : «*N'allons pas nous figurer que dans le projet de Turreau de détruire l'armée de Charette, il soit question uniquement d'exterminer les soldats de Charette. C'est l'anéantissement de la population entière qui est visé*»[66]. La dimension politique apparaît parfois en filigranne («*Où le roi disparaît, la foi n'est plus en sécurité*»[67]), mais l'essentiel est bien le devenir de la Chrétienté, forteresse constamment assiégée par le monde moderne, par les modifications des cadres de vie (notamment l'affaiblissement de la natalité), par les pensées critiques des sciences humaines qui laïcisent l'Histoire et en retirent le sens.

Le grand débat mené inlassablement sur les causes de la guerre de Vendée trouve sa réelle dimension. Celles-ci ne sont pas seulement un enjeu du souvenir, mais d'abord un argument religieux et politique. Contre les auteurs qui ne reconnaissent que des raisons religieuses, comme Henry Jagot[68], les livres «sociologiques» de Paul Bois, de Charles Tilly, de Marcel Faucheux[69] sont compris comme des menaces sur la légitimité de la Vendée, puisqu'ils «sociologisent» les combattants, leur retirent leur motivation spirituelle, en ne considérant que les motifs socio-économiques. Les points communs entre ces deux types d'histoire, celle qui veut affirmer des orientations idéologiques et religieuses et celle qui ne cherche qu'à établir des explications sociales, sont réduits au plus petit dénominateur lorsque, après une analyse de la journée du 28 février réalisée à partir d'archives, le père Huchet termine d'une part en soulignant que Lucs voulant dire «*bois sacrés*», d'aucuns y avaient vu «*une prédestination*» du lieu à être un reliquaire, d'autre part en racontant le 28 février jour d'horreur et jour de gloire. Horreur avec «*cette femme de la Nouette, près d'accoucher à qui on coupa la langue et que l'on éventra pour arracher son enfant et le porter au bout de la baïonnette ! [...] En arrivant aux landes de la Martinière où Charette leur tomba dessus, nombre de soldats avaient à la pointe de leur sabre un bébé ainsi embroché*»[70]. «*Journée de gloire*» puisque les Lucquois ont été tués dans l'église «*en brandissant des insignes du fanatisme*» c'est-à-dire scapulaire et chapelets. Il faut donc revenir au chapelet, en conclut-il, alors que les séminaires se vident, tandis que, derrière le rideau de fer, les séminaires de la Pologne sont pleins. De l'Histoire, il convient de ne pas oublier la leçon des martyrs.

[59] *Le Massacre des Lucs, Chants et Discours du 150ème anniversaire*, op.cit. p.11-13, discours du RP Calixte

[60] Gaëtan Bernoville, *op.cit.*, 1955, p. 68.

[61] Abbé G. Prouteau : *Les Enfants martyrs ...op.cit.*, p. 11-12.

[62] *Le Pèlerinage de la Vendée*, Les Sables-d'Olonne, 1913, p. 138.

[63] Rèed. de Gaëtan Bernoville de 1970, p. 30.

[64] *Ibidem*, p. 119.

[65] Articles pour le procès, texte de l'abbé Prouteau, p. 18.

[66] Allocution du père Huchet, le 15 août 1978 aux Lucs.

[67] Gaëtan Bernoville, rèed. 1970, p. 31.

[68] Henry Jagot : *Les Origines de la Guerre de Vendée*, Paris, 1914, rèed. 1978, Marseille, Lafitte-reprint

[69] Voir la bibliographie en fin de volume.

[70] Allocution du père Huchet, le 15 août 1978 aux Lucs.

Ainsi, au-delà des modifications apportées, la leçon du souvenir est-elle restée longtemps la même : les martyrs sont porteurs d'une leçon «*en ce temps de crise*»[71] «*Le peuple vendéen, à la race bien charpentée, chevronnée dans sa foi, féconde et pieuse*» leur doit fidélité, en restant ainsi «*fidèle au chapelet, fidèle à l'Eglise, fidèle à la France*»[72]. Tous les discours et les sermons se lient les uns aux autres pour souligner la valeur «*admirable*» de cet exemple pour «*la jeunesse actuelle qui veut le progrès, mais [à laquelle] il faut des points fixes*»[73], et pour dire de se méfier des «*théologiens de pointe*» ou des journalistes en «*quête de sensationnel*»[74].

[71] Préface de Joseph Musseau à la rééd. de Gaëtan Bernoville de 1970

[72] *Le Massacre des Lucs, Chants et Discours du 150ème anniversaire,* op.cit. p.20 discours RP Calixte.

[73] Sermon de Mgr Arnaud en 1973.

[74] *RSV*, IX 1973, p. 43

*
* *

Il n'y a là rien de bien nouveau[75]. C'est tout le souvenir né de la guerre de Vendée qui a connu pareilles évolutions et qui a été inséré dans une recherche de sens. Sauf peut-être sur l'absence de contre-souvenir - au moins jusqu'à cette année 1992 - puisque le républicain Fillon n'a guère eu de successeurs et sauf surtout sur l'exceptionnelle réussite qui a fait incarner par les Lucs tous les autres massacres survenus dans la Vendée départementale. Reste que cette situation n'évite pas de se poser la question de la vérification historique, la plus précise possible, du massacre et des conditions générales dans lesquelles il aurait été commis. Il n'y là aucune volonté blasphématoire ou injurieuse, mais la croyance que s'il est possible de donner du sens à l'histoire, il convient cependant pour la bonne marche de la démarche historique d'assurer tous ses pas et de vérifier toutes ses conclusions.

[75] Jean-Clément Martin : *La Vendée de la Mémoire*, op.cit.

# II

## La Vendée et la Révolution

Il n'est pas de notre propos de raconter une fois de plus la guerre de Vendée, il convient seulement, pour comprendre comment la guerre civile en est ainsi arrivée à de pareilles extrémités, de rappeler quelques faits essentiels permettant de saisir leur enchaînement, car rien ne prédisposait la Vendée à devenir cette région identifiée à l'ennemi public numéro un dans les années 1793-1794, ni les Lucs à connaître une semblable épreuve.

## 1 - LE BAPTÊME DE LA VENDÉE.

Faut-il rappeler qu'avant 1789, ce qui va être appelé Vendée n'a aucune existence et que la «Vendée militaire» demeure un terme imaginé après les événements pour tenter de rassembler ce qui ne le fut jamais ? C'est l'ensemble qui se trouve au confluent de quatre départements (Deux-Sèvres, Loire-Inférieure aujourd'hui Atlantique, Maine-et-Loire, Vendée) découpés dans trois provinces du royaume (Anjou, Bretagne, Poitou) qui, à partir de 1793, a été peu à peu désigné du nom de Vendée pour représenter l'ensemble fluctuant des insurrections victorieuses contre la Révolution. Jusqu'à cette date, le département de la Vendée ne se distinguait pas particulièrement de ses voisins, ni même des départements bretons du Morbihan, d'Ille-et-Vilaine ou du Finistère, dans lesquels, comme dans beaucoup d'autres départements français, se trouvaient de grandes masses rurales mécontentes des mesures imposées par la Révolution, notamment dans le domaine religieux. Des émeutes avaient éclaté, dès 1791, dans le sud de la Loire-Atlantique comme dans l'ouest du Morbihan, pour protester contre les prêtres imposés parce qu'ils avaient prêté le serment exigé par la Constitution civile du clergé, qui régissait dorénavant les rapports entre l'Église et l'État.

Dans les premières années de la Révolution, des différences apparaissent nettement entre la majeure partie de la noblesse de l'Ouest, hostile aux réformes, et les élites «bourgeoises» des villes, convaincues au contraire que la Révolution apportait le changement souhaitable. De ce point de vue, le grand Ouest est, avec le Sud nîmois, à la pointe des combats locaux. Rapidement le conflit s'élargit à d'autres problèmes et surtout à d'autres couches sociales. D'une part, la complexité administrative, les multiples élections ont surtout profité aux petits notables des bourgs et des villes, qui exercent souvent le pouvoir contre les sensibilités des ruraux. D'autre part et surtout, les modifications apportées aux rapports entre l'Église et l'État radicalisent les positions. Obligés de prêter serment, la majorité - dans certains endroits la quasi-totalité - des curés de ce grand Ouest refusent de prêter serment à l'État ; ils deviennent des réfractaires et à partir de 1792 sont soumis à des décisions administratives qui les déportent ou les emprisonnent.

Les ruraux, au départ favorables aux changements, prennent souvent fait et cause pour ces prêtres insoumis, refusant leurs remplaçants, les prêtres jureurs, vite baptisés intrus. Par ces attitudes, deux camps se constituent. D'un côté, les partisans des mesures révolutionnaires, de plus en plus hostiles au clergé d'Ancien Régime, et pour une partie d'entre eux de plus en plus anticléricaux, rejoignent des populations ayant adopté une religion intellectualisée, ou étant détachées de la religion, de l'autre, dans un ensemble un peu hétéroclite, se retrouvent des nobles qui ont suscité des complots ou des menées contre-révolutionnaires, des petits notables ruraux évincés des centres de pouvoir, des ruraux défenseurs de leurs anciens curés. Toutes les oppositions, économiques, sociales, politiques, se fondent dans ces deux partis[1]. Les « aristocrates », mais le terme désigne de bien médiocres artisans, rassemblent les anti- et les contre-révolutionnaires[2], à l'opposé, les « patriotes » désignent les partisans de la Révolution.

[1] Voir sur l'exemple breton proche, Roger Dupuy : *De la Révolution à la Chouannerie*, Paris, Flammarion, 1988.

[2] Voir sur cette distinction essentielle, Roger Dupuy, François Lebrun : *Les Résistances à la Révolution*, Paris, Imago, 1988.

Sans doute, beaucoup ne se retrouvent pas initialement dans de pareilles définitions. Mais, après 1791, les tensions deviennent très fortes dans le grand Ouest. Des émeutes éclatent dans le Morbihan, dans la Loire-Atlantique, lorsque des ruraux réclament leur curé ou leur évêque. En 1792, en liaison avec un complot nobiliaire, des affrontements font des centaines de morts dans les Deux-Sèvres et à la frontière de l'Ille-et-Vilaine et de la Mayenne (où un certain Jean dit Chouan se fait remarquer). Enfin, en 1793, le nord du Finistère, l'ouest du Morbihan, l'ouest des Côtes-du-Nord, presque toute la Loire-Atlantique, l'ouest du Maine-et-Loire, le nord-ouest des Deux-Sèvres, le nord de la Vendée départementale sont le théâtre d'insurrections par lesquelles les ruraux refusent de participer aux tirages au sort qui doivent désigner les futurs soldats de la République amenés à partir aux frontières contre l'ennemi prussien et autrichien.

Ces insurrections, manifestement spontanées même si elles s'inscrivent à la suite de deux à trois ans de frictions et de menaces, n'ont pas été isolées en France. D'autres régions expriment aussi leur hostilité à la Révolution : le Boulonnais, l'Alsace notamment, outre de multiples lieux sur tout le territoire. Mais, rapidement, l'ordre reste à la force, car partout où les révolutionnaires possèdent des armées, ils réussissent à écraser les émeutes et à obliger les ruraux insurgés à se soumettre et à participer aux choix des soldats. C'est le cas de toute la Bretagne jusqu'à la Loire, où des généraux comme Canclaux et Beysser contrôlent la situation. Ce n'est pas le cas au sud du fleuve, parce que ce territoire est dégarni de troupes, parce que les populations hostiles à la Révolution sont très nombreuses, enfin parce que l'officier chargé de maintenir l'ordre échoue dans sa mission, le 19 mars 1793, dans une bataille dite à tort du Pont-Charrault ou Charron, et qui se déroule près du pont de Gravereau. Ce jour-là, le général Marcé, c'est son nom, voit ses hommes fuir à toutes jambes, jusqu'à Niort, jusqu'à La Rochelle, étant battus par une masse de paysans armés qui a fondu sur eux depuis les hauteurs.

Or ce même jour, à Paris, les révolutionnaires les plus décidés, les Montagnards, qui cherchent à prendre le pouvoir au besoin en recourant au coup d'État, réussissent à imposer aux Girondins, qui gouvernent le pays, de prendre des mesures exceptionnelles pour réprimer les insurrections bretonnes, qui sont les seules connues d'eux et qui leur font peur. À la suite du décret du 19 mars 1793, il suffit d'être pris les armes à la main ou d'être porteur d'une cocarde blanche, à la couleur du roi, pour être passible de la peine de mort et être exécuté sous vingt-quatre heures. Ce décret ne va pas s'appliquer tant à la Bretagne qu'à la région dénommée, depuis Paris à la suite de la défaite de Marcé, *« la Vendée et les régions circumvoisines »*. La Vendée est ainsi née dans le cadre d'un conflit politique interne à la Convention entre Montagnards et Girondins.[3]

[3] Jean-Clément Martin : *La Vendée et la France*, Paris, Le Seuil, 1987, chapitre un.

Les républicains locaux réclament à plusieurs reprises contre cette dénomination qui a attribué au seul département de la Vendée la responsabilité de la révolte[4]. Ils proposent que la guerre puisse s'appeler guerre de Saint-Philbert (de Grandlieu), ou de l'Ouest, ou, sinon, que le département de la Vendée soit appelé département de l'Océan ou du Lay. Tout ceci en vain, les administrateurs des départements voisins n'aident jamais ces tentatives, étant trop heureux de ne pas être compris dans la dénomination.

[4] Par exemple, Marc Bouloiseau : *Recueil des actes du Comité de Salut public*, Paris, Bibliothèque nationale, 1971, p. 177-178, lettre de Musset à Saint-Just au nom des Républicains des Sables-d'Olonne, le 14 octobre 1793.

Ce baptême hâtif donné au département vendéen est confirmé par les mauvaises nouvelles qui viennent de la région jusqu'à Paris. De défaites en défaites, causées pour une grande part par la médiocrité des troupes et des généraux, soucieux de carrières politiques, les armées révolutionnaires entretiennent l'idée que la Vendée est *« inexplicable »* pour reprendre le mot du Conventionnel Barère. Elle ne l'est que pour ceux qui y trouvent leur intérêt. Le général Canclaux, ci-devant marquis, mais acquis à la Révolution et proche des Montagnards, propose un plan de combat pour soumettre les armées vendéennes. Or il ne peut le mettre à exécution, parce que des rivaux, appartenant au groupe des Hébertistes, font échouer la manœuvre, puis destituer Canclaux, essayant ainsi d'affirmer leur pouvoir[5]. Dans ce climat qui pousse les révolutionnaires aux pires des surenchères pour ne pas risquer de passer pour modérés, ce qui veut souvent dire suspects, des déclarations tonitruantes vouent la Vendée à la destruction dès le 1er août 1793, en même temps que tous les autres contre-révolutionnaires français et étrangers qui doivent tout bonnement disparaître de la surface de la terre. Lyon, Marseille, notamment doivent être rayées de la carte, même débaptisées pour que la mémoire s'en perde. De la même façon, certains révolutionnaires parlèrent de déporter les nobles à Madagascar pour les chasser de *« la terre de la liberté »*[6].

[5] Jean-Clément Martin : « Vendée contre Révolution et révolutionnaires contre révolutionnaires », *ABPO*, 1989, n° 4, p. 477-483.

[6] Patrice Higonnet : *Class, Ideology and the rights of Nobles during the French Revolution*, Oxford, Clarendon Press, 1981, p. 110-138 notamment.

## 2 - LA VENDÉE ET LES JEUX POLITICIENS.

Dans ce cadre politique, la poursuite de la guerre de Vendée est l'occasion d'enjeux majeurs, le Comité de Salut public décide d'en recevoir des nouvelles tous les jours à midi, tandis que les principales factions politiques rivalisent entre elles pour y obtenir des succès militaires qui leur permettront, par contre-coup de garantir leur pouvoir à Paris. Sur place, les représentants en mission et les généraux se livrent à des coups bas, à des luttes d'influence, à des emprisonnements mutuels, pour satisfaire des oppositions politiques, ou des rivalités individuelles - Rossignol est emprisonné un moment. Les Girondins sont particulièrement visés, Beysser, pourtant victorieux à Nantes, et Desmarres sont envoyés à la guillotine (mais ce dernier avait participé à l'incarcération provisoire de Rossignol). On vit un général destitué, Tuncq, remis précipitamment à son commandement par des représentants en mission, pour faire face à l'attaque de Luçon par les vendéens. Sa réussite lui garantit la fonction et sauva certainement sa vie!

Pour compléter le tout, il faut ajouter que l'armée républicaine est, pour une large part, composée d'officiers avides de promotions et de soldats habitués au pillage et aux exactions (comme le rappelera Turreau[7]). Contre Rossignol, par exemple, les témoignages ne manquent pas, comme celui du représentant Reubell, qui écrit personnellement à Barère, le 13 septembre 1793, pour dénoncer ce général, pillard, profiteur de la guerre, dépourvu de la confiance des soldats, qui déguise ses défaites et se dédommage de ses chagrins à table et dans les bras de *« très sales Vénus »*. Reubell souligne qu'il craint pour sa tête en écrivant cela[8]. Les dénonciations mutuelles auprès du Comité de Salut public sont monnaie courante, comme celle que Choudieu et Richard portent contre Parrein

[7] L.M.Turreau : *Mémoires pour servir à l'histoire de la guerre de Vendée*, Paris, éd. 1824, p. 139, note 1.

[8] Marc Bouloiseau : *op.cit.*, p. 101, 13 septembre 1793.

et Lebrun, les accusant en août 1793 de «*s'emparer exclusivement de toutes les places et de tous les pouvoirs*» en Vendée[9]. Tel est donc le climat politique qui règne dans les rangs des révolutionnaires et qui permet de comprendre les conditions dans lesquelles les décisions sont prises.

[9] Marc Bouloiseau, op.cit., p. 58.

Lorsque s'achève la Virée de Galerne, en décembre 1793, la Vendée reste manifestement dangereuse mais ne présente plus de risque immédiat. D'Elbée, blessé, se trouve dans l'île de Noirmoutier que les armées républicaines envahissent ; Stofflet et La Rochejaquelein commandent quelques centaines d'hommes dans les Mauges - en outre ce dernier est tué au hasard d'une embuscade ; enfin Charette n'est plus à la tête que de quelques autres centaines de soldats, errant à la limite de la Loire-Atlantique et de la Vendée. D'autres chefs tiennent ici et là des quartiers, comme La Cathelinière dans le Pays de Retz, ou Joly, qui commande non loin des bandes de Charette, ou encore Pierre Cathelineau dans les Mauges. Si la Vendée n'est pas écrasée, elle n'en est pas moins très affaiblie, au point que certains secteurs sont clairement sous le contrôle des républicains. La partie centrale du département Vendée est dans ce cas, et la zone qui s'étend autour de Châtellier-Châteaumur obtient, avec Chapelain, une espèce de paix fragile mais réelle.

Face à cette situation, les Républicains vont adopter des positions différentes. Le général Kléber, qui appartient à l'armée dite de Mayence et qui, tout à la fois, jouit d'un grand prestige dû à son expérience et est en butte à une animosité liée à son attitude plus militaire que politique et à son armée jalousée de tous les autres corps, propose un plan de pacification. Il consisterait à entretenir des centres puissamment armés autour et à l'intérieur de la zone insurgée ; ceci empêcherait la renaissance d'armées ennemies en surveillant le périmètre, tout en laissant l'activité économique et sociale renaître. Paix et protection sont ses mots d'ordre, par lesquels le général estime possible de contrôler les risques de renaissance de la guerre sans soulever maladroitement les populations ainsi encadrées. «*Un objet essentiel est encore de chercher à couper les vivres à l'ennemi, en l'inquiétant et en le harcelant sans cesse ; mais il faut surtout gagner la confiance des habitants des campagnes par une exacte discipline des troupes*» écrit-il les 7 et 8 janvier 1794[10], avant d'ajouter qu'il ne faut pas forcer les paysans, «*qui ne demandent plus que la paix*», à se soulever à nouveau, par des opérations mal préparées et trop ambitieuses.

[10] Kléber : *Mémoires politiques et militaires*, Paris, Tallandier, 1989, p. 233-235.

C'est une toute autre orientation que décide le nouveau général en chef de l'armée de l'Ouest qui arrive à la fin décembre 1793, le général Turreau. Proche des Hébertistes, opposé aux modérés, jaloux de Kléber qu'il essaiera de disqualifier et d'envoyer à la guillotine, désireux d'effacer la mauvaise impression produite par son arrivée tardive dans la région alors que la victoire était déjà gagnée par Marceau et Kléber, Turreau impose à son armée des directives terroristes connues par un plan de campagne daté du 19 janvier 1794. Reprenant le fameux décret du 1er août, les déclarations tonitruantes du député Fayaud, et s'inscrivant dans la suite des pratiques de certains généraux qui ont déjà laissé leurs troupes commettre des exactions en Vendée, Turreau divise ses troupes en colonnes qu'il charge de détruire les «*brigands*» en rassemblant fourrages, bétail et nourriture et en incendiant ce qui n'est pas transportable, à commencer par les moulins qui peuvent subsister. Cet ordre, élaboré en l'espace de quelques jours, est encore aujourd'hui très discuté. Il n'est pas question de suivre à la lettre les Mémoires que Turreau écrit, en prison, alors qu'il risque la peine de mort, ni même ses lettres personnelles, manifestement réécrites pour sa propre justification[11]. Il est encore nécessaire de présenter la complexité de la question.

[11] Dernière publication, Michel Chatry : *Turreau en Vendée, mémoires et correspondance*, Cholet, Les Editions du Choletais, 1992.

## 3 - TURREAU, PARIS ET LA VENDÉE.

Turreau adresse le 19 janvier 1794 deux lettres, l'une au Ministre de la Guerre, l'autre au Comité de Salut public pour les informer des ordres qu'il a déjà donnés et qui stipulent que les armées devront détruire les rebelles[12], ainsi que les femmes et les enfants de ces derniers, lors des rencontres qu'elles feront dans la région. Si l'on peut inscrire la destruction des rebelles dans la suite du décret du 1er août 1793, celle des personnes non-combattantes lui est contraire. À cette demande le Comité de Salut public ne répond que le 6 février 1794 par une lettre, qu'il est nécessaire de citer :

*« Tu te plains de n'avoir pas reçu du Comité l'approbation formelle de tes mesures. Elles paraissent bonnes et tes intentions pures ; mais, éloigné du théâtre de tes opérations, il attend les grands résultats pour prononcer dans une matière sur laquelle on l'a déjà trompé tant de fois, aussi bien que la Convention nationale. Les intentions du Comité ont dû t'être transmises par le ministre de la Guerre. Nous nous plaignons nous-mêmes de recevoir trop rarement de tes nouvelles. Extermine les brigands jusqu'au dernier, voilà ton devoir ; nous te prescrivons surtout de ne pas laisser une seule arme à feu dans les départements qui ont participé à la révolte et qui pourrait s'en servir encore. Armes-en les soldats de la liberté. Nous regardons comme traîtres tous les généraux, tous les individus qui songeraient au repos avant que la destruction des révoltés soient entièrement consommée... »*[13].

À cette lettre est joint un arrêté qui en précise plus administrativement le contenu. Tous les citoyens qui ont pris part à la révolte sont invités à déposer leurs armes à feu, sous peine de mort. En revanche, tous les ennemis déclarés sont condamnés à la peine capitale sans autre forme de procès, enfin dans un ultime article, Carrier est rappelé à Paris. Si la lettre demeure ambiguë dans sa formulation, l'arrêté est plus clair, refusant à Turreau l'aval d'une condamnation globale de la Vendée, et ne lui accordant pas l'autorisation expresse de mettre à mort femmes et enfants. Ainsi, il n'est question nulle part des femmes et des enfants et les « citoyens » de la région, même lorsqu'ils ont été « égarés » dans les armées vendéennes doivent avoir la vie sauve, s'ils abandonnent leurs armes.

Si Turreau répond dès le 9 février, *« J'ai reçu avec plaisir l'approbation que vous avez donnée aux mesures que j'ai prises »*, Savary qui rapporte ces échanges épistolaires note avec justesse qu'il ne doit pas être autant satisfait que cela[14], car le 13 février, le Comité de Salut public recommande expressément au général Dembarrère, qui aurait dû venir en Vendée : *« Il faut tuer les brigands au lieu de brûler les fermes »*[15], ce qui est contraire à ce que font déjà depuis près d'un mois les colonnes de Turreau. Ces restrictions sont adoptées par la suite par les représentants Hentz et Garrau. Lorsqu'ils arrivent en Vendée, ils sont *« mal disposés »* à l'égard de Turreau, mais souhaitent cependant *« la destruction des brigands jusqu'au dernier »* or ils estiment qu'après Savenay, *« il restait les habitants du pays, tous brigands »*[16]. Cependant le 27 février, en accord avec Turreau, ils prennent un arrêté qui exige l'éloignement *« du pays révolté de tous ceux des habitants qui n'auraient pas pris les armes »* ce qui ne reprend pas les mots d'ordre de destruction de Turreau[17]. Ce dernier a-t-il compris la leçon ? Il envoie, dès le lendemain, une lettre au Comité de Salut public dans laquelle il rappelle ses actes mais surtout dans laquelle il souligne qu'il a donné des ordres pour faire envoyer sur l'arrière les hommes, les femmes et les enfants[18]. Dans les faits, pourtant, pareil ordre ne parvint jamais à aucun de ses généraux.

L'idée que les Conventionnels peuvent se faire de la Vendée est floue, dépendant des luttes politiques internes. À suivre la correspondance que les généraux et les représentants leur envoient ils peuvent croire qu'ils ont devant eux

[12] Jean-Julien Savary : *Guerre des Vendéens et des Chouans*, Paris, 1824, T. III, p. 47.

[13] Jean-Julien Savary, *op.cit.*, p. 151-152. Reynald Sécher ne cite que les premières phrases, *op.cit.*, p. 159, oubliant la suite. La position du Comité est déjà suffisamment compliquée pour qu'il ne soit pas nécessaire de la rendre totalement incompréhensible.

[14] Jean-Julien Savary, *op.cit.*, p. 171.175.

[15] Jean-Julien Savary, *op.cit.*, p. 194.

[16] Charles-Louis Chassin : *Études documentaires sur la Révolution*, Mayenne, Floch, 1973, V.IV, p. 321.

[17] *Ibidem*, p. 323.

[18] Jean-Julien Savary, *op.cit.*, p. 243.

quelques poignées d'irréductibles, contre lequels la manière forte est la seule possible, mais en même temps, il est clair que nul n'ignore que la guerre de Vendée est une occasion de lutte à mort entre les diverses factions révolutionnaires. Carrier écrit au Comité de Salut public, avant de partir de Nantes fin janvier, qu'il n'y a plus que quelques rassemblements de brigands aisément supprimés[19] et c'est bien pour cela que ce Comité envoie auprès de Turreau, deux représentants montagnards, Hentz et Garreau, pour exterminer les *« derniers rassemblements que les brigands viennent de faire »*[20]. Ces derniers rétorquent en assurant d'une part qu'il n'y a déjà plus personne, et que d'autre part, l'on fait de la guerre de Vendée une chose trop importante, et qu'il s'agit d'une manœuvre des Philippotins (du nom du représentant Philippeaux hostile aux Hébertistes et qui sera guillotiné avec les Dantonistes) en faveur de Westermann contre Turreau[21] ! Il semble bien qu'il faille lier ces manœuvres entre initiés au fait que le général Turreau annonce à la Convention le 25 Pluviôse[22] que son plan a été réduit, et qu'il se plaint qu'il a, en face de trop nombreux ennemis (politiques) à la Convention qui lui veulent du mal.

Il faut donc inscrire le plan de Turreau dans cet ensemble de calculs politiques et d'oppositions personnelles. Ainsi Carrier, connu pour ses pratiques violentes, soutient-il cependant le plan de Kléber contre celui de Turreau, par amitié pour celui-là[23]. Des cinq représentants en mission dans l'Ouest, en janvier 1794, deux d'entre eux, Bourbotte et Turreau (Louis cousin du général) demandent à quitter la région. Pour Savary, il s'agit d'un refus du plan du général Turreau[24]. Son cousin insiste sur le fait que sa demande n'est motivée que par le trop grand nombre de représentants et le fait qu'il est épuisé et malade ; il obtient son retour à la date du 29 janvier[25]. La lettre n'arrivant pas rapidement, le 4 février il réitère sa demande, insistant sur le fait qu'elle n'est motivée que par sa mauvaise santé[26]. Mais en octobre 1794, il se défendra d'avoir soutenu *« les horreurs »* commandées par son cousin[27]. De son côté, le représentant Ingrand, en mission dans les Deux-Sèvres, écrit dès le 21 janvier 1794, qu'il a appris *« que l'on va attaquer les brigands sur douze points »* (c'est le plan de Turreau), il établit aussitôt la liste des communes de son département qui doivent être comprises dans le plan de désarmement et qui n'ont pas à subir cette destruction[28]. Manifestement, il n'entend pas céder de son autorité et met tout en œuvre pour garder tout son pouvoir dans ce département[29]. Le 14 février, il fait un bref rappel des faits, insistant sur les défaites de Charette, et met en doute l'efficacité du plan de Turreau, qui, d'une part, n'établit pas de ligne de protection derrière ses colonnes et donc permet aux brigands de se reformer derrière elles, et d'autre part, semble témoigner de *« nouvelles imprudences »* ou peut-être de *« nouvelles trahisons »*[30]. D'une façon plus générale, de nombreux « patriotes » vendéens réagissent vigoureusement contre Turreau pour empêcher que leur région soit livré aux colonnes[31].

Enfin par toute une série de mesures limitées, la Convention paraît intervenir en Vendée et chercher à se faire sa propre opinion. Le 5 février 1794, Le Comité de Salut public, abandonnant l'idée que la Vendée représente l'ennemi intérieur essentiel, décide de supprimer le courrier spécial qui était établi quotidiennement entre tous les généraux des armées engagées en Vendée, *« maintenant que la correspondance est devenue nulle »*[32]. Il prend, le 6 février 1794, sous la signature de Carnot, un arrêté qui enjoint à tous les citoyens de déposer les armes, ajoutant que *« tous les citoyens des pays qui ont participé à la révolte de la Vendée et qui ne font point partie des troupes soldées »* ont dix jours pour déposer les armes[33]. Cependant, les meneurs seront poursuivis jusqu'à leur entière destruction, ce qui va à l'encontre du plan de Turreau. Par ailleurs, Jullien, envoyé de Robespierre, réussit à faire rappeler Carrier à Paris au début de février, et suscite la rédaction d'un rapport par Lequinio, représentant hostile à Turreau, qui

19 Alphonse Aulard : *Recueil des Actes du Comité de Salut public*, Paris, 1897, T. XI, p. 520, 10 Pluviôse an II, 29 janvier 1794.

20 Alphonse Aulard, *op.cit.*, p. 338-339, 10 février 1794, 22 Pluviôse an II.

21 Marc Bouloiseau, *op.cit.*, p. 92-493, 27 Pluviôse an II.

22 *Archives parlementaires*, T. 85, lettre du 25 Pluviôse an II, lue dans la séance du 27 Pluviôse an II, 17 février 1794, p. 80.

23 Charles-Louis Chassin, *op.cit.*, V. III, p. 455-456.

24 Jean-Julien Savary, *op.cit.*, p. 41-42.

25 Marc Bouloiseau, *op.cit.*, 22 janvier 1794, et p. 512, à la date du 29 janvier

26 Marc Bouloiseau, *op.cit.*, p. 426, le 4 février 1794, 16 Pluviôse an II ; *« son état de santé étant son seul et unique motif »*.

27 Charles Louis Chassin, *op.cit*, V. IV, p. 249.

28 Alphonse Aulard, *op.cit.*, p. 369, le 2 Pluviôse an II, 21 janvier 1794. AN AF II, 269.

29 Alphonse Aulard, *op.cit.*, p. 523, 29 janvier 1794, liste de 58 communes du district de Bressuire, 10 de celui de Parthenay, 6 de celui de Thouars qui sont à désarmer par lui.

30 Marc Bouloiseau, *op.cit.* p. 490-491, 14 février 1794, 26 Pluviôse an II.

31 Charles-Louis Chassin, *op.cit.*, V. IV., p.257-262, 282-283.

32 Alphonse Aulard, *op.cit.*, p. 707-708, le 17 Pluviôse, 5 février 1794.

33 Alphonse Aulard, *op.cit.*, p. 724-725, le ,6 février 1794.

raconte une longue litanie d'exactions et de violences commises par les troupes de celui-ci. Le Comité de Salut public en aurait été saisi en mars 1794[34].

En outre, dans une lettre datée du 6 mars 1794, les représentants en mission Garrau, Prieur, Hentz et Francastel reçoivent du Comité des recommandations et une mise en garde. *«Des réclamations ont été adressées au Comité de Salut public sur la manière dont sont exécutées les mesures que vous avez prises dans votre prudence contre un pays rebelle. Le comité les renvoie à votre expérience ; il partage vos principes et s'en rapporte à votre sagesse sur ce qu'elle jugera nécessaire au bien public. Il est une observation qui ne vous échappera pas mais qui peut ne pas être également sentie par ceux que vous êtes obligés d'appeler à vous seconder : c'est que, plus une mesure est sévère, plus il est essentiel de veiller à ce que l'exécution ne soit rien de plus. Le Comité vous engage à la rappeler aux citoyens que vous emploierez, pour que la malveillance ne puisse pas profiter de leur inexpérience ou d'un zèle mal entendu»*. À cela Hentz et Francastel peuvent répondre en accusant *«les pleurards»* de Fontenay-le-Comte d'avoir ainsi porté plainte inutile[35], reste que les réclamations des Républicains locaux contre l'irréalité de ce plan ont commencé à porter leurs fruits.

Que conclure simplement ? Premièrement, Turreau joue un jeu trouble (ce que certains de ses subordonnés imiteront). Il aura beau se défendre plus tard de n'avoir été qu'un *«agent passif du corps législatif»*, il a manifestement outrepassé des ordres, forcé la main du Comité de Salut public et caché une partie de ses actes. Qu'il se plaigne, en l'an IV, dans ses Mémoires, du *«silence du gouvernement»*[36], disparu depuis et condamné par tous ceux qui sont alors au pouvoir, qui l'aurait laissé incendier le pays sans intervenir, est de bonne guerre dans un procès où il risque sa tête ; mais nul n'a à en être dupe. Il a engagé les armées de la République dans une voie répressive effrayante, de sa propre autorité (certains généraux ne cesseront de lui reprocher, comme Duquesnoy, dont on en reparlera). En outre, il n'a pas eu le courage de sa politique, masquant ses échecs et ne couvrant pas ses subordonnés, qu'il abandonne ensuite à leur sort.

Mais deuxièmement, le Comité de Salut public évite de se prononcer clairement. Il a manifestement abandonné la Vendée à Turreau[37] pour des raisons nombreuses. D'une part, il est divisé et certains de ses membres soutiennent Turreau. Selon Savary, Robespierre ne cesse pas de lui être favorable, alors que Carnot lui est carrément hostile[38]. Barère écrira, mais bien tardivement, qu'il n'attendait que le brûlement des *«repaires des brigands»* et pas celui des fermes, et que le Comité fut étonné par la suite apprenant le morcellement des forces républicaines et le renforcement des vendéens[39]. Cependant, le soutien accordé à Turreau s'affaiblit à partir de février et disparaît en mars. D'autre part, la guerre en Vendée apparaît en voie d'extinction - c'est ce que proclament tous ceux qui y interviennent. Ceci ne peut que convenir à un gouvernement qui a bien compris que les généraux précédents lui ont menti et qu'ils ont eux-mêmes contribué à éterniser les combats. Comme la France est en train de livrer des combats plus décisifs sur les frontières, chacun souhaite manifestement minimiser les événements de la Vendée.

Il ne convient pas d'oublier, enfin, comment les décisions étaient prises à cette époque dans la France révolutionnaire. Les généraux et les représentants du peuple jouissaient d'une grande liberté de manœuvre dans l'application des lois et des décrets. Seuls juges des situations locales, le Comité de Salut public les laissait mettre en œuvre une politique jugée en dernier ressort sur ses résultats. Un exemple, loin de la Vendée, est donné lorsque le Comité de Salut public, par l'intermédiaire de Collot d'Herbois, demande aux représentants Barras et Fréron

[34] *Ce texte enrichi sera publié plus tard. J.M. Lequinio de Kerblay : Guerre de la Vendée et des Chouans, Paris, an III, et deviendra l'une des sources des condamnations des érudits blancs.*

[35] Alphonse Aulard, op.cit., T XI, p.571, 577.

[36] L.M. Turreau, op. cit., p. 150-151.

[37] La formule se trouve dans Savary, op.cit., p. 201.

[38] Jean-Julien Savary, op.cit., p. 183.

[39] Jean-Julien Savary, op.cit., p. 182.

de modérer leur répression à Marseille, notamment en ne la débaptisant pas. «*Le nom de Marseille rappelle à la pensée des hommes libres d'immortels souvenirs [...] au 10 août, Marseille concourut à renverser le trône [...et] a fourni des forces pour réduire l'infâme Toulon*». Lorsque l'on connaît la puissance politique de ces deux hommes et de l'institution qu'ils représentent, et lorsque l'on sait que Marseille sera débaptisée, on ne peut qu'être étonné de l'indépendance des représentants en mission et de l'âpreté des divisions internes parmi les révolutionnaires[40] !

[40] Alphonse Aulard, *op.cit.*, p. 400, 17 nivôse an II.

Il n'y aurait donc pas à imaginer, ni une ignorance, ni un «silence» approbateur ou gêné de la Convention et du Comité de Salut public. Les rapports de forces et la pratique des délégations de pouvoirs d'une part, les batailles de communiqués émanant des différents émissaires et représentants sur place d'autre part, ont contribué à laisser une marge de manœuvre importante au général Turreau jusqu'en mars, puis - après l'exécution des Hébertistes à Paris - cette liberté a été réduite progressivement au fur et à mesure que l'inefficacité de ses mesures et que ses soutiens perdaient leur pouvoir politique. La conduite de la guerre en Vendée depuis Paris, a toujours dépendu des équilibres entre Hébertistes, Dantonistes, Montagnards, modérés locaux et Sans-Culottes des villes. Tous les groupes se surveillent et s'équilibrent, tout en produisant des informations qui sont autant d'écrans de fumée. On comprend comment le plan imaginé par Turreau - qui n'hésite pas envoyer à la guillotine le général Desmarres[41] («l'inventeur» de Barra) -, est mis en œuvre, car dans l'immédiat bien peu de révolutionnaires ne peut envisager de résister de front. On comprend aussi pourquoi les atrocités commises par les colonnes commencent à se réduire à partir de mars, et que des généraux comme Cortez à Luçon se révoltent en avril. D'une part, les armées vendéennes retrouvent une force inquiétante, mais ceci dans quelques secteurs seulement, car d'autre part et plus significativement, les Hébertistes perdent le pouvoir (certains la vie) annonçant le changement important de politique du printemps 1794, au moment où, en Germinal an II, Lequinio décrit sur la demande de Robespierre les aberrations effrayantes de la destruction commise par les colonnes de Turreau.

[41] Jean-Clément Martin : «Bara et l'imaginaire national», in *La Mort de Bara*, Musée Calvet, Avignon, 1989.

En même temps que Lequinio, d'autres révolutionnaires locaux, mais aussi des militaires, condamnent également les destructions, dangereuses même pour les troupes qui les commettent, et surtout sans effet, sauf de relancer la guerre et de renforcer les bandes vendéennes. En outre, tous rejettent les exactions commises indistinctement sur toutes les populations, qu'elles soient blanches ou bleues[42]. Les Républicains de Luçon réussissent, de leur côté, à traduire en justice l'un des subordonnés de Huché, Goy-Martinière, accusé de «*vols, viols, assassinats*» et à le faire fusiller le 11 avril 1794[43]. Il ne convient donc pas d'amalgamer tous les révolutionnaires autour de ces mesures de destruction, prises inconsidérement et pour des raisons politiciennes par la Convention au cœur de l'été 1793, mais reprises à froid et exagérées par des extrémistes au début de 1794, alors que la Terreur aveugle commence à être endiguée par les Montagnards autour de Robespierre et qu'elle est âprement dénoncée par Danton et Camille Desmoulins, qui fonde *Le Nouveau Cordelier* contre Hébert et ses amis. Il semble alors inapproprié de parler, à propos des colonnes infernales, de la volonté de la Révolution de mettre à mort la Vendée. Les choses sont bien différentes, elles s'inscrivent d'abord dans les luttes politiques internes qui, depuis le début, régissent le sort de la Vendée.

[42] Charles-Louis Chassin, *op.cit.*, p. 296, 302-305,316,332, 335,351...

[43] Jean-Clément Martin : *La Vendée et la France*, Paris, Le Seuil, 1987, p. 234-246.

## 4 - LA VENDÉE RHÉTORIQUE.

Pour comprendre la situation, il convient de comprendre le langage employé. Sans vouloir en excuser les excès, il faut comprendre l'état d'esprit et le climat de l'époque d'une part, et d'autre part les tactiques politiciennes, et il convient de comprendre les jeux redoutables menées entre factions révolutionnaires, où toutes les oppositions, mortelles dans leur aboutissement, passent par des proclamations retentissantes mais à double sens. À un premier niveau, l'événement est commenté, l'orientation politique est annoncée, mais à un deuxième, destiné aux rivaux politiques (Montagnards, sans-culottes, Enragés ou Hébertistes), les mots sont employés pour isoler une faction, pour la rendre suspecte, lui interdire la parole et la conduire à la guillotine. Lorsque Robespierre proclame qu'il croit en Dieu et qu'il juge que les déchristianisateurs sont des contre-révolutionnaires (donc des suspects guillotinables), Hébert comprend la menace et abandonne ses positions extrémistes[44]. Lorsque Robespierre veut faire pièce aux mêmes Hébertistes qui utilisent à leur profit le culte voué à Marat, il lance celui réservé à Bara ! Il ne convient donc pas de prendre au pied de la lettre des déclamations destinées aux spectateurs des tribunes, aux journaux révolutionnaires, mais dont l'accomplissement se trouve dans la subtilité des rivalités politiciennes.

[44] Discours des 1er Frimaire et 18 Frimaire an II (21 novembre et 8 décembre 1793)

Quant au retentissant discours de Barère demandant la destruction de la Vendée et au décret du 1er août 1793, il faut souligner qu'il entre dans tout le système qui condamne à mort les Fédéralistes accusés du crime de contre-révolution, les royalistes et les traîtres, les Anglais, ceci dans une rhétorique évidente : *«Détruisez la Vendée, Valenciennes et Condé ne seront plus au pouvoir de l'Autrichien ! Détruisez la Vendée, l'Anglais ne s'occupera plus de Dunkerque ! Détruisez la Vendée, l'Espagne se verra harcelée... Détruisez la Vendée et ne résistera plus, Toulon s'insurgera contre les Espagnols et les Anglais et l'esprit de Marseille se relèvera à la hauteur de la révolution républicaine»* ! D'une part, ces propos font écho aux paroles que Danton avait prononcées le 10 mars 1793 : *«Prenons la Hollande, et Carthage est détruite, et l'Angleterre ne peut plus vivre que pour la liberté»*[45]. D'autre part, l'ensemble du discours de Barère a pour but de dénoncer la grande conspiration dont la France est enveloppée par les puissances étrangères. Il faut donc frapper le même jour, l'Angleterre, l'Autriche, la Vendée, le Temple et les Bourbons, contre des dangers qui menacent toutes les frontières et tous les ports du pays[46], car la Vendée est comprise comme étant l'œuvre concertée des émigrés et des Anglais[47]. En août 1793, il s'agit bien de donner un exemple politique, hors de considération précise, de la vigueur répressive de la Révolution parisienne aux abois et qui a besoin de l'ardeur des Hébertistes - dont les membres commandent l'armée de Saumur. L'étude précise du décret donne enfin la portée exacte. Il s'agit bien de détruire *«les repaires des rebelles»*, par l'incendie (article six) mais il est toujours nécessaire, à cette date, de protéger les femmes, les enfants et les vieillards (article huit)[48]. Ces mesures ne reçoivent pas d'exécution systématique, la plupart des généraux étant hostiles à une dévastation jugée sans réel effet. Canclaux, à Nantes, s'oppose même catégoriquement à toute dévastation inutile.

[45] *Archives parlementaires*, 10 mars 1793, p. 57-58.

[46] *Archives parlementaires*, 1er août 1793, p. 108.

[47] *Ibidem*, p. 92-93.

[48] *Ibidem*, p. 108.

Même lorsque Louis Turreau, le représentant en mission, se trouve en Vendée en septembre 1793 et qu'il se glorifie d'appliquer le fameux décret du 1er août en brûlant sur son passage, il ajoute, qu'il *«nous est doux de voir nos frères d'armes donner les soins les plus affectueux aux femmes et aux enfants des révoltés ; ils les mettent sous la sauvegarde de la loyauté et de l'humanité française»*[49]. Il n'est, bien évidemment, pas possible de croire à la lettre ces paroles - qui correspondent cependant à l'article huit du décret -, sauf qu'elles attestent qu'il n'était pas question à cette date de pouvoir se vanter de

[49] Marc Bouloiseau, *op.cit.*, p. 83, lettre du 5 septembre 1793.

destructions systématiques. La reprise de ce plan par Turreau n'est pas un hasard, il s'agit bien là d'une opération des Hébertistes dans leur stratégie pour conquérir le pouvoir contre les Montagnards. En janvier 1794, le Comité de Salut public doit encore composer avec des terroristes, même s'ils sont de plus en plus combattus par Robespierre, avant d'être conduits à la guillotine. Ces conflits autour des principes de destruction sont illustrés par le cas de Carrier. Même si celui-ci n'a pas de lien idéologique avec Turreau, il a mis en œuvre une répression brutale tristement connue. Or, c'est un envoyé robespierriste, Jullien, qui dénonce au Comité de Salut public le « proconsul » nantais, à la suite de plaintes émanant de la municipalité, et le fait rappeler à Paris en février 1794[50].

La Convention ne réagit vraiment qu'à partir de Germinal an II (mai 1794) lorsque elle recompose l'armée de l'Ouest, que Turreau est envoyé à Belle-Île dans un nouveau commandement, tandis que tous les autres généraux, sans exception, sont obligés d'abandonner leurs commandements pour se tenir éloignés d'au moins 20 lieues de l'Ouest[51]. Les Conventionnels avaient des comptes à régler, quoique l'on en dise, avec les seconds de Turreau, tandis que celui-ci disposait manifestement encore de trop d'appuis pour être véritablement inquiété. On le voit encore en 1794, lorsqu'il est incarcéré, puis jugé en 1795. Son principal accusateur, le Vendéen Chapelain, est en butte à une hostilité des spectateurs qui craignent plus les royalistes que les terroristes, ce qui provoque la libération de Turreau - et faillit conduire Chapelain au suicide[52].

Finalement c'est la définition même de la Vendée qui ne cesse de faire problème. Ce n'est manifestement pas toute l'étendue du territoire sur lequel se trouvent des révoltés qui est visé. Le discours de Barère vise explicitement *« le département de la Vendée »* qui doit perdre son *« infâme patronyme »* et *« sa population parricide et coupable »*[53], et c'est lui seul qui sera débaptisé et transformé en département Vengé à la fin de 1793. Les troupes de Turreau agissent pour l'essentiel dans le nord du département de la Vendée et à la jonction avec les trois autres départements, mais les Deux-Sèvres paraissent échapper à leur emprise et relever davantage de l'action du représentant Ingrand, qui en fait son territoire. En mai 1794, ordre est donné par le Comité de Salut public de recenser les récoltes et les bestiaux *« du département Vengé »* pour rétablir l'ordre et le cas échéant s'emparer des stocks existants[54]. Il n'est pas possible de croire que les révolutionnaires aient voulu en 1793 identifier une région déterminée par des caractéristiques quelconques pour la rayer de la carte. Ils se sont contentés, comme ils l'avaient fait dans le cas des nobles, de prendre un département comme bouc-émissaire de la vengeance nationale, parce qu'une bataille considérée comme importante avait eu lieu sur son sol, sans vraiment s'attarder à circonscrire clairement les populations visées. Et l'application effrayante fut lancée lorsque quelques individus, extrémistes et désireux de prendre le pouvoir, utilisèrent ces déclarations pour justifier des pratiques que nul ne réclamait plus.

## 5 - LES USAGES DE LA VIOLENCE ARMÉE.

Reste à comprendre cependant comment des soldats ont été amenés à de pareilles pratiques. La sensibilité de l'époque n'est bien évidemment pas la nôtre et il faut admettre que la vie d'un être humain n'avait pas la même valeur au XVIIIe siècle qu'au XXe. Rien que les habitudes verbales du temps sont très éloignées des nôtres. Il est fréquent de se menacer de mort et des châtiments les plus extrêmes. Pour ne prendre qu'un exemple loin de la Vendée, en mai 1773, les femmes de Bergerac parlent d'écorcher vif le marchand de grains, Gimet, pour accrocher sa peau à leurs chapelets, et un homme se vante, ayant acheté un

[50] Jean-Joël Brégeon : *Carrier et la Terreur nantaise*, Paris, Perrin, 1987, chapitre XII

[51] Alphonse Aulard, op.cit., p. 589, du 13 mai 1794 et p. 626, du 20 mai 1794

[52] Par la suite, la carrière de Turreau reste secondaire. Il est certes ambassadeur aux Etats-Unis, mais c'est un poste secondaire à l'époque, gouverneur de places fortes, ce qui ne le met pas au premier plan des opérations militaires. Son inscription sur les listes des décorations de Saint-Louis comme sur les murs de l'Arc de Triomphe, par Louis XVIII d'une part, par Louis-Philippe de l'autre, relève des mécanismes administratifs plutôt que de la reconnaissance avérée de services acceptés.

[53] *Archives parlementaires*, p. 101.

[54] Alphonse Aulard, *op.cit.*, p. 645-647, 21 mai 1794

morceau de viande, de manger la chair de Gimet[55]. C'est ce registre que les hommes politiques ont exploité à partir de la fin de 1789 lorsqu'ils ont pris en compte la violence populaire et qu'ils n'ont pas voulu apparaître modérés (les deux camps, révolutionnaire et contre-révolutionnaire, se rejoignent d'ailleurs sur cet usage de la violence verbale, estimée meilleur moyen pour garantir leur pouvoir[56]). Faut-il en outre rappeler que la torture judiciaire vient à peine d'être abolie, que les supplices de la pendaison, du bûcher ou de la roue n'ont cessé d'être appliqués que lorsqu'ils ont été remplacé par l'emploi de la guillotine, qui en 1791, est encore un instrument destiné à éviter les souffrances inhumaines ? Faut-il rappeler aussi que, pour bon nombre de Français, l'esclavage, avec son cortège d'horreurs, et la traite avec ses sévices proprement incroyables ne sont pas mis en cause[57] ?

La violence n'est pas l'apanage d'une période particulière et le XVIIIe siècle voit certainement décroître des abominations qui existaient dans les temps antérieurs, mais il demeure marqué par des rapports brutaux entre les individus, notamment en temps de guerre. Louis XIV avait effrayé ses contemporains par la punition très brutale qu'il infligea aux Bretons révoltés en 1695, mais surtout par la mise à sac du Palatinat qu'il laissa froidement exécuter en 1689 pour faire un exemple en Europe (Barère dira *« le Palatinat de la République c'est la Vendée »*[58]). C'est dans cette logique que les répressions les plus brutales ont été appliquées aux paysans révoltés en 1792, autour de Bressuire, lorsque les troupes envoyées par les villes environnantes en firent un massacre et sans doute coupèrent les oreilles des cadavres. Ce sont des pratiques presque aussi violentes qui sont appliquées pour soumettre les Bretons révoltés dans le Finistère nord. Enfin, en septembre 1793, la marche des armées républicaines à partir de Nantes s'accompagne de brutalités sur les populations qu'elles chassent devant elles. Est-ce le lot incontestable de toute guerre ? Lors de l'avancée des troupes autrichiennes en France, celles-ci auraient massacré des hommes sans défense, arraché la langue à des blessés - qui auraient eu en outre les mains coupées et mises dans leurs poches -, ceci notamment dans la ville de Sierck, qui fut indemnisée par la Convention par la suite[59].

En outre, il faut ajouter que les officiers et les soldats d'une armée de ligne ont à cette époque une sainte horreur de ce qui est appelé « petite guerre », on dirait aujourd'hui guerilla, dans les écoles militaires. Les pratiques de la guerre sont codifiées, les troupes rangées en colonnes ou en files s'affrontent dans des combats qui mettent en valeur l'habileté des chefs à faire manœuvrer des hommes chargés de tirer sur l'ennemi selon des feux roulants qui seuls sont efficaces, parce que les fusils ne touchent leur cible qu'à moins de deux cents mètres et sont mortels véritablement à moins de cinquante mètres. Or lorsque des « partisans » se soulèvent contre ces troupes régulières, ils n'appliquent pas ces règles, mais constituent des bandes mobiles, fluctuantes, qui se cachent ou réapparaissent là où on ne les attend pas ; pire, une partie d'entre eux sont de bons chasseurs qui, par souci habituel de ne pas gâcher la poudre, ajustent leurs hommes et font mouche à tout coup. Sans doute, les vendéens ont-ils affronté les Républicains dans des « chocs » presque ordinaires, masse contre masse, pendant des heures entières, comme à Torfou ou à Chemillé mais, pour l'essentiel, ce qui a fait la force des armées vendéennes a été leur mobilité et leur capacité de choisir le lieu de l'affrontement. Si bien que leurs adversaires, ne comprenant pas comment les victoires qu'ils remportent peuvent être suivies de défaites, sont continuellement sur le qui-vive puisque leurs avancées sont surveillées, et que, au hasard d'un champ de blé ou d'une vallée, ils peuvent se trouver face à face avec une troupe de plusieurs milliers de Vendéens qui, le cas échéant, disparaîtront aussi vite qu'ils sont venus. Tout ceci s'ajoutant à l'emploi de troupes mal aguerries semble

[55] Ian Cameron : *Crime and repression in the Auvergne and the Guyane*, New York, Cambridge UP, 1981, p. 66-68.

[56] Jean-Paul Bertaud : *Les Amis du Roi*, Paris, Perrin, 1984.

[57] Jean Danet : *Blancs, Bleus, Nègres*, Nantes, Le Passeur, 1991.

[58] *Archives parlementaires*, p. 102.

[59] Marc Bouloiseau, op.cit, p. 76, adresse de Cusset du 30 septembre 1793 à propos de la ville de Sierck, aussi lettre du 15 frimaire an II de la région de Lille.

conduire à des atrocités, que des soldats mieux entraînés, mieux encadrés, plus habitués à subir le feu et à donner la mort, ne commettent pas. La guerre d'Espagne, de 1808 à 1814, aurait été l'un des exemples de cette situation[60].

De plus, sans vouloir entrer dans une polémique inutile, il faut avoir à l'esprit que les premiers jours de l'insurrection ont été marqués par des mises à morts de Républicains. Les exemples de Sauveur à La Roche-Bernard, de nombreux maires et gardes nationaux dans les bourgs (Montaigu, Legé par exemple), surtout des Républicains tués à Machecoul, ont donné aux insurgés la réputation de cruauté. Les événements de Machecoul ont reçu une renommée considérable, exagérée, puisque que toute la France a appris avec horreur comment plus de 500 personnes avaient été massacrées, et certaines dans des conditions effroyables. Certains journaux n'ont pas hésité à parler de 800 morts. Si bien que des secours ont été votés à Paris au bénéfice des veuves et des orphelins de Machecoul. Sans doute savons-nous, aujourd'hui, que ces chiffres étaient trop importants, mais ils ont fait sensation en 1793 et ils expliquent que, pour un certain nombre de soldats venus combattre en Vendée, il n'y avait aucune pitié à attendre de rebelles à demi-sauvages.

Ceci ne doit pas faire oublier, enfin, qu'une partie des volontaires se presse en Vendée pour de mauvaises raisons. Sans doute, les volontaires du Bordelais se mobilisent-ils pour la défense exclusive d'idées révolutionnaires et sont-ils des soldats disciplinés, sous les ordres du général Boulard qui ne badine pas avec la discipline - ce qui empêchera les vendéens de garder le contrôle du littoral. Mais d'autres volontaires sont, de l'aveu même de certains chefs qui tentent de les rejeter, des «planches pourries»[61]. Incapables de combattre, mus par une volonté de pillage et de violence, les Marseillais se distinguent rapidement, puiqu'ils commencent par s'en prendre tout simplement aux patriotes de Vendée qu'ils accusent de mollesse et de traîtrise. Dans l'armée qui stationne à Saumur, beaucoup d'officiers laissent leurs troupes commettre des exactions sur les civils qui les entourent, tandis qu'eux-mêmes songent à leur carrière, à leur profit et à leurs maîtresses. L'armée républicaine souffre de tous ces maux, contre lesquels luttent continuellement des généraux comme Canclaux, et Hoche plus tard, mais qui sont acceptés par les généraux hébertistes, à commencer par Turreau.

Si bien qu'à partir de la fin de l'été 1793, il semble bien que toute pitié ait disparu des troupes. Bonchamps et D'Elbée, l'un à Saint-Florent, l'autre à Beaupréau, passèrent à la postérité pour avoir obtenu difficilement de leurs hommes qu'ils ne tuent pas leurs prisonniers. Mais ces mises à morts commencent à se généraliser et, dans l'hiver 1793-1794, malheur aux soldats bleus qui se trouvent isolés. Les armées font de moins en moins de quartier, chacun se méfiant de l'autre. Il semble alors que, pour des soldats, l'épouvante quotidienne ait pu oblitérer tout jugement. Les massacres de Machecoul, les combats sans quartier, la guerre des vendéens, terrorisent des recrues mal préparées et mal encadrées. Ceci explique les réactions d'un jeune Alsacien, apeuré de voir les «*brigands [sortir] des bois comme des bêtes sauvages*» et qui écrit, dès novembre 1793, à ses parents que «*tous les châteaux, villages et forêts [...] où pénètre notre armée sont d'abord pillés et puis ensuite livrés aux flammes*»[62]. Le ministre de la Guerre est conscient de cette peur panique des soldats[63]. C'est donc dans ce climat d'ensemble qu'il faut comprendre comment le plan imaginé à froid par Turreau va être mis en application par certains généraux dans la Vendée ; il convient de voir comment cela se traduit précisément pour les Lucs dans les mois qui vont de décembre 1793 à mars 1794.

[60] Colonel Lafaille : Mémoires sur les campagnes de Catalogne, à propos des soldats espagnols, cité in Georges Sorel : Réflexion sur la Violence, 1905, p 161.

[61] Jean-Clément Martin : *La Vendée et la France*, op. cit., chapitre V.

[62] Jean Ritter ; «Un jeune Strasbourgeois en Vendée», *Actes du 103e Congrès nat. des Soc. sav.*, Nancy-Metz, 1978, Paris, 1979, T 1, p. 201-202.

[63] Jean-Julien Savary, *op cit.*, p. 137, note du 2 février 1794.

# III

## Les Lucs avant 1794

On a souvent réduit l'histoire des Lucs à son massacre, tout débutant à l'aube du 28 février pour s'achever au crépuscule. Dans cette perspective, la question démographique était traitée très sommairement, d'autant plus, que la rareté des sources offrait l'opportunité à certains érudits, peu consciencieux, d'avancer des bilans démographiques farfelus. Ainsi, le curé Jean Bart évoquait-il le massacre de *« la moitié plus un des habitants »*[1] aux Lucs, sans fixer précisément sa population avant et après la Révolution. Presque tous les auteurs, comme Jean Bart[2] et Gaëtan Bernoville[3] ont dépeint, d'une manière apocalyptique, les horreurs perpétrées par les Républicains sur une population civile et innocente, mais, obnubilés par les atrocités, ils ont fait totalement abstraction de la situation économique et sociale des Lucquois avant 1793, et n'ont évoqué en aucun cas leurs rapports avec les crises, les disettes et la mortalité. Dans cette vision, la mort était alors associée uniquement à l'époque révolutionnaire et à l'action des Bleus ; on assistait, en quelque sorte, au passage d'une ère paisible à un monde innommable.

[1] Abbé Jean Bart, op. cit, p. 24.

[2] Abbé Jean Bart, loc. cit.

[3] Gaëtan Bernoville, op. cit, 1954

Le père Marie-Auguste Huchet[4] a mis un terme à ces traditions en s'attachant à rendre compte de la réalité démographique aux Lucs-sur-Boulogne. Il justifiait en cela l'existence du massacre et en mesurait son impact sur l'évolution numérique de la population lucquoise. Il nous est apparu opportun d'affiner ces recherches dans le domaine démographique. Il convient donc d'analyser minutieusement les sources antérieures à l'insurrection vendéenne afin de présenter, autant que possible, la vie quotidienne des Lucquois sous l'Ancien Régime et le début de la Révolution.

[4] Père Marie-Auguste Huchet, op. cit, p. 83.

## 1 - UNE COMMUNAUTÉ TRADITIONNELLE.

*« Dans le grand Luc en 1787, il y a 397 feux, 2050 habitants : 1490 grands et 560 petits qui n'ont pas communié »*[5]. Ainsi se clôt le recensement de la population effectué par le curé Charles-Vincent Barbedette, lors de sa visite de la paroisse de Saint-Pierre-des-Lucs, datée du 22 septembre 1787. Les Lucs sont divisés, à cette époque en deux paroisses, Saint-Pierre où officie Barbedette et Notre-Dame, la plus petite du diocèse avec 150 âmes, tenue par le vieux prêtre Michel Voyneau. On les dénomme plus communément, surtout après la Révolution, sous les termes de Grand et Petit Luc. Barbedette, nommé cette année-là à la cure, a dressé cette liste afin de connaître personnellement ses nouveaux paroissiens. Cette démarche étant tout à fait exceptionnelle, sa liste nominative reste une source démographique unique. Cependant, on totalise, après vérification, 2170 habitants au lieu des 2050 âmes qu'il inscrit au terme de son manuscrit (soit 2320 au total pour les deux paroisses des Lucs). Deux explications sont possibles, soit l'érudit n'a pas retranscrit correctement le

[5] Liste nominative, sans cote, transmise par Mme Magord, qui la tient de M. Hubert Perrocheau.

document original[6], soit Barbedette, par inadvertance, a commis une erreur dans son opération finale. Or malgré l'absence de sources démographiques sûres, la population lucquoise peut être estimée, quatre ans plus tard, en 1791, à 2200 habitants au Petit et Grand Luc[7], ce qui montrerait une légère diminution de la population lucquoise, comme si elle avait atteint une sorte de saturation. Ces résultats rejoindraient les conclusions d'Alain Gérard qui affirme que *« le bocage connaît une remarquable stabilité, même si un léger tassement se dessine, surtout vers la fin du XVIII^e siècle »*[8].

Saint-Pierre-du-Luc est donc une paroisse relativement peuplée, en comparaison avec celles qui l'entourent comme Beaufou, la Copechagnière et Saint-Sulpice. Elle s'inscrit au-dessus de la moyenne si on la compare avec les autres circonscriptions du Poitou[9]. Cela s'explique en partie par sa superficie, qui, avec celle de la petite paroisse de Notre-Dame, s'élève à 5110 hectares cultivables[10]. Barbedette y recense 83 villages très épars, certains se trouvant aux confins des bourgs avoisinants. Des villages comme la Fuye, la Planche, la Crochetière, la Sorinière se situent à un et deux kilomètres de Legé, mais à sept et neuf kilomètres de Saint-Pierre. De la même façon, la Pêcherie et la Daunière sont à environ quatre kilomètres de Saint-Pierre mais seulement à deux kilomètres de Saligny ; le Gât et Puy Pelé sont proches des bourgs de Saint-Christophe-Chartreuse et de Mormaison. Ainsi les habitants de ces villages et de bien d'autres, doivent-ils parcourir une distance bien plus longue pour se rendre au bourg de Saint-Pierre que pour aller dans les paroisses environnantes (Legé, Saint-Christophe-de-Chartreuse, Mormaison, Saint-Sulpice au Nord, Saint-Étienne-du-Bois à l'Ouest, la Copechagnière à l'Est, Saint-Denis-la-Chevasse au Sud). Aussi certains Lucquois préfèrent déclarer leurs nouveaux-nés ainsi que leurs morts aux curés des paroisses limitrophes. Se rendre au bourg le plus proche leur évite une perte de temps ou limite les obstacles de parcours, comme les rivières redoutables en période de crues.

Face à cette situation, l'historien éprouve bien des difficultés à connaître l'évolution démographique aux Lucs, d'autant plus que le surpeuplement des villages proches de Legé intensifie la sous-évaluation des baptêmes et sépultures à Saint-Pierre. Ainsi, pour l'année 1792, le curé de Legé enregistre six naissances et un décès aux Lucs, non recensés par le curé Barbedette[11]. L'étendue territoriale de la paroisse Saint-Pierre poserait aussi le problème de l'identité de ses habitants : la disparité de ses villages ne remet-elle pas en cause son unité ? Il semble difficile de répondre à cette question mais les conflits territoriaux qui opposeront, en 1820, les Lucs à Legé, reflètent des tensions préexistantes. Par la suite, durant toute la première moitié du XIX^e siècle, 14 villages, situés dans les Marches communes, revendiqueront leur rattachement à la commune de Legé, et malgré la résistance active des divers maires Lucquois à cette volonté populaire, la situation deviendra effective en 1856.

Cependant, malgré cette spécificité territoriale, les Lucs ne se distinguent nullement des autres paroisses du Bocage en 1787. Dans ces paroisses qui sont agricoles d'abord, l'élevage bovin est une activité primordiale, ce qui explique la présence, au sein de la paroisse, de nombreux marchands. L'avoine assure l'alimentation du bétail, le mil et le blé noir complètent les besoins locaux des habitants. On y cultive aussi beaucoup de seigle[12], qui entre pour une large part dans la fabrication du pain, tandis que la production du froment est moins intensive, puisqu'il est plus particulièrement destiné à la vente dans les villes. Hormis les riches laboureurs qui peuvent consommer la méture (mélange au tiers de froment, seigle et orge) la grande majorité des paysans *« se contentent de seigle, de sarrasin ou de mil »*[13]. Les Lucquois exploitent aussi quelques pieds de vigne pour leur consommation personnelle, ou, plus rarement, pour la vente.

[6] L'original a disparu. Il reste actuellement un double qui a été recopié à la main, par un érudit.

[7] ADV, 1 MI 39.

[8] Alain Gérard : *Pourquoi la Vendée ?*, Paris ; A. Colin, 1990. p.31.

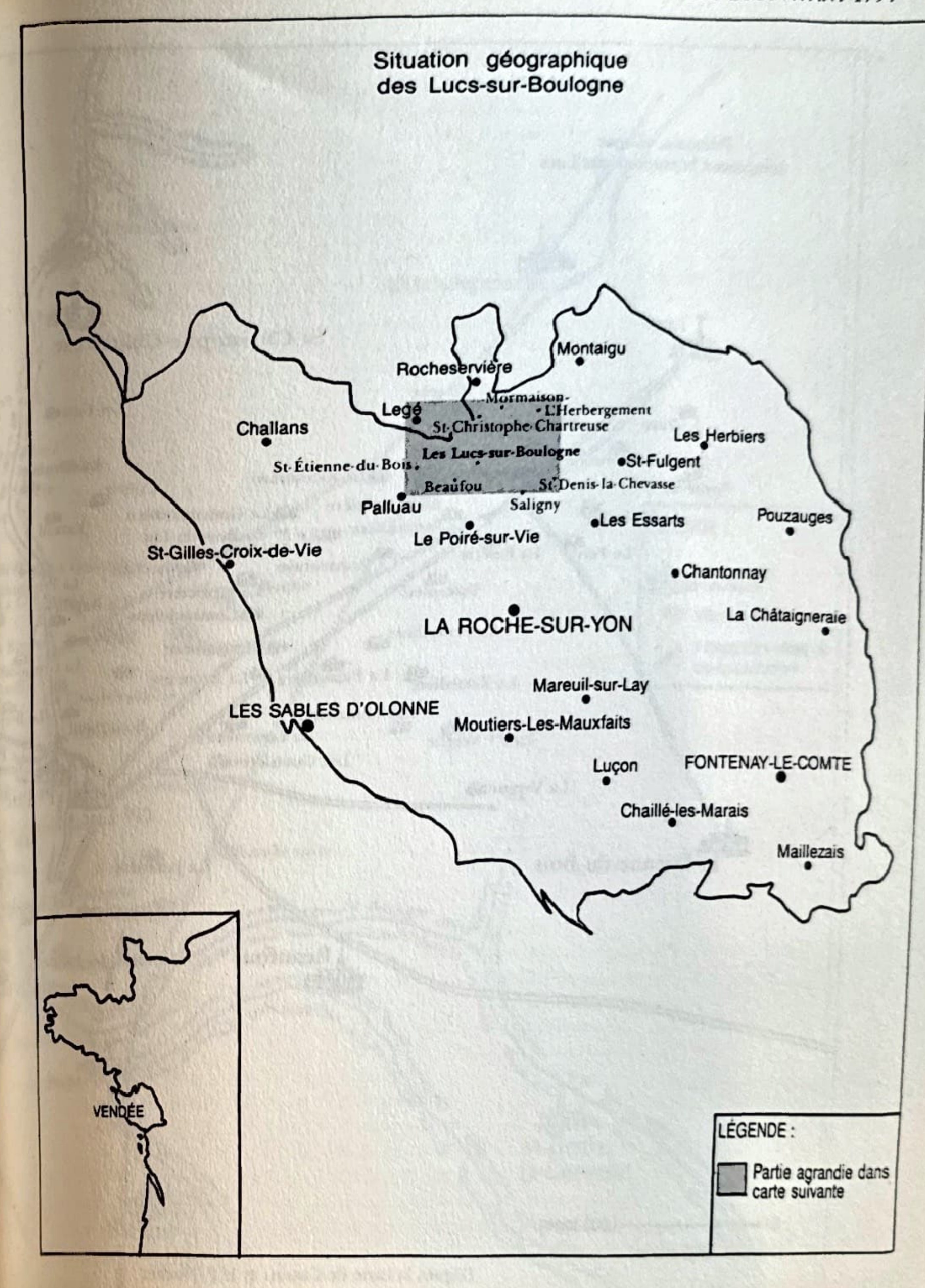
[9] Joseph Dehergne : *Le Bas Poitou à la veille de la Révolution*, Paris, CNRS, 1963, p.264.

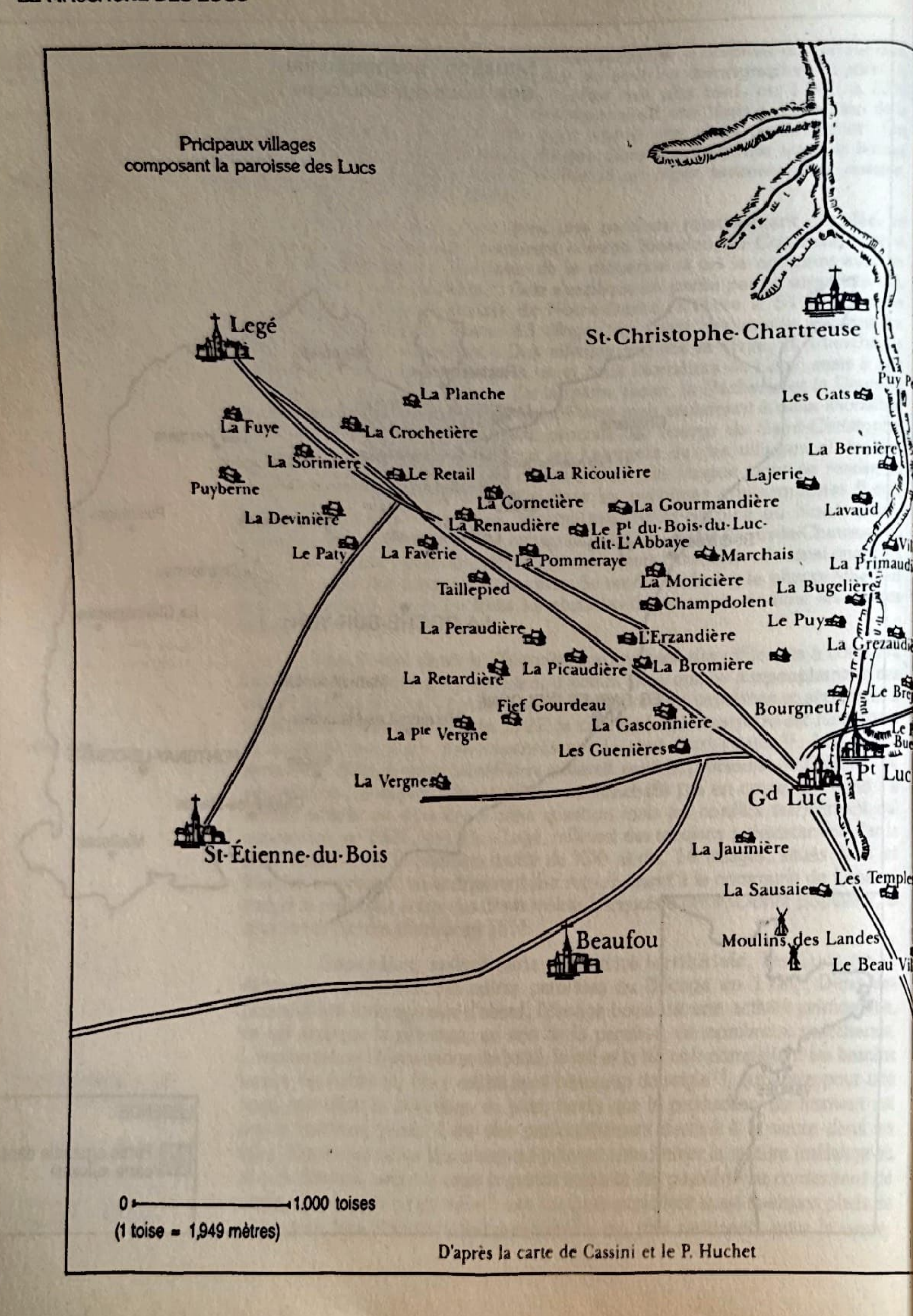
[10] Joseph Dehergne, *op.cit.*, p.181.

[11] ADLA, 1MI65.

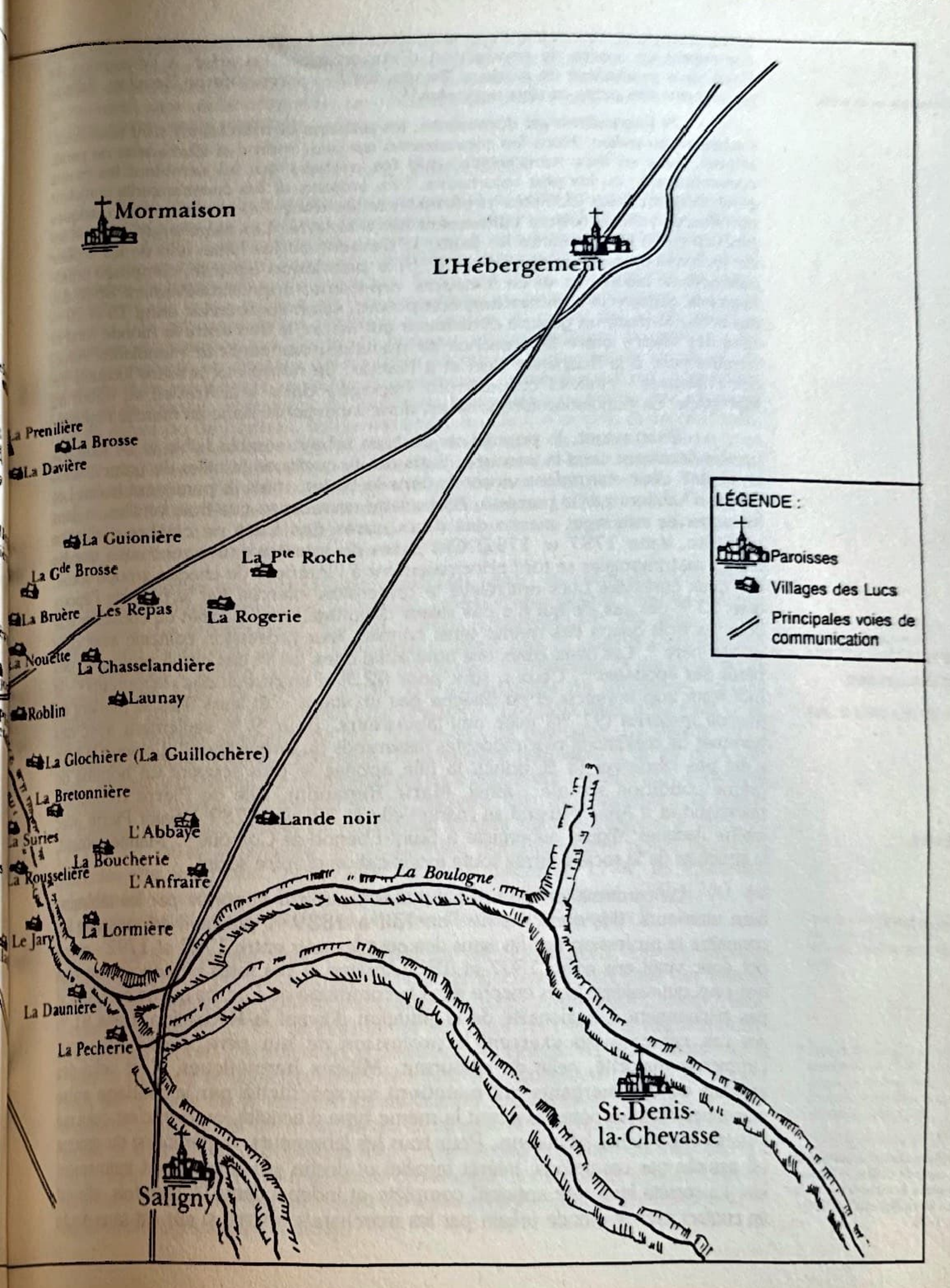
[12] Joseph Dehergne, *op. cit*, p.267.

[13] Alain Gérard : *Pourquoi la Vendée ?*, Paris, A. Colin, 1990, p. 51


Situation géographique
des Lucs-sur-Boulogne
Montaigu
Rocheservière
Mormaison
L'Herbergement
Legé
St-Christophe-Chartreuse
Challans
Les Herbiers
Les Lucs-sur-Boulogne
St-Fulgent
St-Étienne-du-Bois
Beaufou
St-Denis-la-Chevasse
Palluau
Saligny
Les Essarts
Pouzauges
Le Poiré-sur-Vie
St-Gilles-Croix-de-Vie
Chantonnay
La Châtaigneraie
LA ROCHE-SUR-YON
Mareuil-sur-Lay
LES SABLES D'OLONNE
Moutiers-Les-Mauxfaits
Luçon
FONTENAY-LE-COMTE
Chaillé-les-Marais
Maillezais
VENDÉE
LÉGENDE :
Partie agrandie dans carte suivante



D'après la carte de Cassini et le P. Huchet



Mormaison
L'Hébergement
La Prenilière
La Brosse
La Davière
La Guionière
La Gde Brosse
La Pte Roche
La Bruère
Les Repas
La Rogerie
La Nouette
La Chasselandière
Launay
Roblin
La Glochière (La Guillochère)
La Bretonnière
Lande noir
La Suries
L'Abbaye
La Boucherie
La Rousselière
L'Anfraire
La Boulogne
La Lormière
Le Jary
La Daunière
La Pecherie
St-Denis-la-Chevasse
Saligny
LÉGENDE :
Paroisses
Villages des Lucs
Principales voies de communication

Si on compare ces activités avec celles des bourgades voisines, les Lucs demeurent un centre de production d'importance. En effet, à l'exception du Poiré, gros producteur de seigle et de vin, les paroisses comme Beaufou, Saligny ne sont que des petits centres agricoles[14].

[14] Joseph Dehergne, op. cit, p.274.

Si l'agriculture est dominante, les artisans et marchands sont nombreux, s'adaptant au milieu. Nous les connaissons un peu, même si Barbedette ne paraît relever, dans sa liste nominative, que les métiers qui lui semblent les moins conventionnels, ou les plus valorisants. Les artisans et les commerçants cumulent généralement leurs activités professionnelles avec l'exploitation de quelques parcelles de terre et restent intimement liés à la terre. Les marchands achètent les productions locales, comme les fruits, le froment ou les bêtes afin de les écouler sur les foires et marchés environnants. Si la population agricole, composée principalement de laboureurs et de métayers, représente approximativement 85 % des habitants, artisans et commercants composent, selon les sources, entre 15 et 20 % des actifs, formant un groupe dynamique qui assure le lien entre le monde rural et celui des villes - outre la présence de quelques innocents et mendiants. Ainsi, retrouve-t-on, à la Roche-sur-Yon et à Nantes, de nombreux artisans lucquois sur des chantiers - ceux-ci connaîtront l'apogée dans leur travail au début du XIX[e] siècle. La population lucquoise est donc incorporée donc au marché régional.

Pour autant, la population de type urbain semble faible et ne joue pas un rôle dominant dans la paroisse. Sans doute quelques familles de propriétaires, un régent, deux chirurgiens vivent-ils dans le bourg, mais ils paraissent isolés. Les nobles n'habitent pas la paroisse, Barbedette ne recense que trois familles, et dans les actes de mariage, aucun des deux curés des Lucs ne célèbre d'alliance nobiliaire, entre 1787 et 1792. Ces actes de mariages montrent aussi que les unions matrimoniales se font principalement à l'intérieur de chaque groupe social. Les deux curés des Lucs ont relevé la profession exercée par le père de l'époux dans 23 % des cas, ce qui n'a pas valeur définitive, mais permet de constater que pour les trois quarts des mariés ainsi connus, leur profession coïncide avec celle de leur père[15]. Les deux curés ont noté aussi dans 54 % des cas la profession des pères des épousées[16]. Ceux-ci sont pour 92 % d'entre eux des «laboureurs» - le mot reste trop imprécis et ne désigne pas un statut -, et leurs filles se marient en grande majorité (91 %) avec des laboureurs, pour 9 % seulement avec des hommes de conditions plus modestes (tisserands ou domestiques). Lorsque le père n'est pas laboureur (8 % donc), la fille épouse le plus souvent un homme de même condition sociale : ainsi, Marie Renaudin, fille de Pierre Renaudin, marchand et d'Anne Minaud se marie-t-elle le 22 juin 1789 à Saint Pierre avec maître Jacques Migué, aubergiste à Saint-Étienne-de-Corcoué[17]. Manifestement, la structure de la société limite toute modification d'ordre social.

[15] ADV, 2E 129/3.

[16] ADV, 2E 129A/1, 2E 129/3.

[17] ADV, 2E 129/3.

La confirmation de ces habitudes peut être apportée par les tableaux, bien ultérieurs, des conscrits de l'an XIII à 1839[18], puisqu'il est possible de connaître la profession des fils issus des couples unis entre 1787 et 1792 - et qui ont donc vingt ans entre 1807 et 1812, même si ces listes ne concernent plus que ceux qui résident alors encore dans la commune du Luc, ce qui ne correspond pas évidemment à la globalité de la situation d'avant la Révolution. Dans 91 % des cas, ces conscrits exercent la profession de leur père, c'est-à-dire, pour l'immense majorité, celle de laboureur. Milieux hermétiques, c'est celui des artisans ou commerçants qui maintient sa spécificité par le mariage entre personnes dont les pères exercent le même type d'activité, ou bien c'est celui qui s'établit entre riches laboureurs. Pour tous les laboureurs, la pérennité du groupe est assurée par ces unions, intérêt familial et destin personnel étant intimement liés. La société lucquoise apparaît complète et indépendante[19], toutefois, elle est en contact avec le monde urbain par les marchands, même si elle est sans doute

[18] ADV, E Dépôt 129/95.

[19] Philippe Bossis observait ce phénomène dans le marais de Challans : «Situation démographique du marais de Challans à la fin de l'Ancien Régime (1750-1789)», *RBP*, p. 11-33.

moins bien intégrée au réseau des échanges que ne le sont les paroisses des Mauges choletaises, participant aux productions d'étoffes, ou celles du pays nantais, vendant des produits agricoles pour la navigation. Les Lucs sont d'abord un lieu rural, sans réelle originalité par rapport aux autres paroisses du Poitou ou du Pays nantais environnantes.

## 2 - « LA VIE FRAGILE »

Pour étudier la natalité et la mortalité à cette époque, la principale source réside dans les registres paroissiaux. Depuis l'ordonnance de Villers-Cotterêts en 1539, l'administration royale prescrit aux curés d'inscrire les actes de baptêmes sur un manuscrit, le concile de Trente leur a ordonné en 1563 de tenir des registres de baptêmes et de mariages. Enfin, en 1667, l'ordonnance de Saint-Germain-en-Laye leur a imposé de les enregistrer en deux exemplaires, le double des actes (« la grosse ») étant déposé au greffe. A partir de 1736, avec la publication du premier acte législatif concernant les registres paroissiaux, les prêtres consignent, en doubles exemplaires identiques, les actes de baptêmes, de sépultures et de mariages. Les registres paroissiaux, généralement bien tenus dans l'ouest de la France, apportent de multiples informations comme par exemple, l'âge du défunt ou de l'époux, les professions, les lieux d'origine et de résidence. Ainsi, les registres paroissiaux de Michel Voyneau, curé de Notre-Dame-des-Lucs et de Charles-Vincent Barbedette, curé de Saint-Pierre-des-Lucs nous renseignent-ils, globalement, sur l'évolution démographique de ces deux paroisses. Toutefois, les années 1791-1792 restent incomplètes. Dès mars 1791, le curé Voyneau, refuse le serment à la Constitution civile du clergé et ne tient plus ses registres officiels ; Barbedette agit de même en août 1792.

S'imaginer que la population lucquoise vivait, au cours du XVIII$^e$ siècle, dans une sorte d'harmonie avec la nature, relève d'une grande méconnaissance de l'histoire. La présence de la mort y était quotidienne[20], elle était perçue comme une fatalité et la vie humaine n'avait pas la même signification qu'aujourd'hui. L'année 1788, avec 75 décès, représente le sommet de la mortalité entre 1787 et 1792 ; 1789, qui comptabilise 68 sépultures, montre l'importance de la crise qui affecte tout le pays[21]. Les difficultés ordinaires de la vie rendent compte aisément de ces « clochers » de mortalité. La disette reste, comme le souligne Joseph Dehergne, relativement fréquente à la fin du XVIII$^e$ siècle, lorsque les conditions météorologiques s'aggravent brutalement et qu'elles accroissent les charges qui pèsent sur les paysans. Or, manifestement, la région est soumise à une succession de mauvaises années météorologiques à partir de 1771-1772, dates auxquelles les épidémies réapparaissent après plusieurs décennies plus favorables. Après une accalmie autour de 1774, les épidémies redeviennent virulentes en 1779, avant la grande sécheresse de 1785-1786, qui fait mourir le bétail et s'effondrer les rentrées d'argent des Bocains[22].

Or les charges restent lourdes sur les populations, car les paysans lucquois, comme la plupart des agriculteurs du Bocage hormis ceux des villages des Marches communes, doivent s'acquitter d'impôts extrêmement lourds. Ainsi, la taille principale en 1771, représenterait aux Lucs 16,1 % de la valeur annuelle de la récolte[23]. A celà s'ajoutent les accessoires, les vingtièmes, les corvées (même si elles se rarifient) et quelques droits féodaux et seigneuriaux encore en vigueur (droits sur la vente de la terre et les différentes mouvances)[24]. En fait, le faible rendement de la récolte lié à des terres de qualité médiocre, la forte imposition, rendent la situation catastrophique lors d'une récolte moyenne ou mauvaise. La malnutrition réapparaît, la disette se développe, les maladies épidémiques se multiplient ; bref, qu'apparaissent de mauvaises conditions climatiques, et l'équilibre démographique se brise.

[20] Voir, pour l'Anjou proche, François Lebrun : *Les Hommes et la Mort en Anjou*, Paris, rééd. Flammarion, 1975.

[21] ADV, 2E 129 A/1, 2E 129/3.

[22] Jean-Luc Sarrazin et alii : *La Vendée des origines à nos jours*, Saint-Jean d'Angély, Bordessoules, 1982, p. 233-234.

[23] Marcel Faucheux : *L'insurrection vendéenne de 1793, aspects économiques et sociaux*, Paris, Commission d'histoire économique et sociale de la Révolution, 1964, p.264.

[24] Marcel Faucheux, op. cit, p.208.

De 1779 à 1789, la population lucquoise est particulièrement éprouvée. 69 décès sont enregistrés en moyenne chaque année[25], mais 1779 avec 103 morts, 1785 avec 93 morts, 1788 avec 75 morts encore, ont été catastrophiques. La sécheresse de 1785 a causé de nombreuses épidémies dont une très virulente, qualifiée par certains médecins de l'époque de « catarrhale », doublée par la variole et amplifiée par la coqueluche[26]. Les jeunes de moins de quinze ans en sont les principales victimes. Dans cette conjoncture, les mariages ne cessent de décroître, puisque 41 sont célébrés en 1779 contre seulement 15 et 17 en 1788 et 1789, alors que leur moyenne sur 11 ans s'établit à 22 par an. Par la suite, entre 1787 et 1792, la moyenne des mariages s'élève à environ 12 par an, ce qui ne semble pas très important par rapport à l'effectif de la population. Ceci s'explique par la chute brutale des mariages en 1790. Leur augmentation lente en 1791 et 1792 ne permet pas de retourner au taux antérieur à 1790. Quant aux naissances, leur moyenne annuelle s'établit à 53. Sans doute ne faut-il pas trop se fier à des chiffres qui sont certainement sous-évalués, puisqu'il est avéré que nombre de paroissiens se rendent dans les paroisses voisines pour célébrer les grands moments de la vie familiale et religieuse. (Cette sous-évaluation des baptêmes est cependant plus grande que celle des décès, si l'on suit les enseignements des registres de Legé.)

[25] ADV, 2E 129A/1, 2E 129/3.

[26] Alain Gérard, op. cit. p 23-25

Pourtant, les années 1789-1792 apparaissent moins désastreuses. Le gel frappe l'ensemble des campagnes françaises en 1788 et en 1789, et rend les semailles difficiles ce qui favorise du même coup le développement des maladies pulmonaires. Et, comme si ce fléau n'avait pas été assez dévastateur, s'en suivirent des pluies automnales abondantes qui activèrent des maladies dont la dysentrie liée à la malnutrition, à la mauvaise hygiène ainsi qu'à la contamination des puits trop proches des étables. Mais, excepté cet accident hivernal et son incidence sur les récoltes comme sur les vies humaines, cette période étudiée tranche avec celle de 1781-1786, apparaissant nettement moins difficile. L'âge moyen au décès par époque le confirme, puisqu'il s'élève à 33 ans de 1787 à 1792 alors qu'il n'avait été que 31 ans entre 1781 et 1786. De la même façon, la mortalité infantile se monte à 343,36 ‰ entre 1781 et 1786, contre 213,56 ‰ ensuite - même si elle connaît une autre augmentation, mais pas aussi forte, en 1791. En outre si les mortalités en 1788 et 1789 ont été fortes, elles ne s'expliquent pas par une forte mortalité infantile, mais plutôt par celle des jeunes de moins de quinze ans. Après la décennie douloureuse qui précède la Révolution, les premières années voient donc une relative accalmie. Pourtant, c'est l'image d'une paroisse affaiblie qui ressort des chiffres, puisqu'en moyenne 48 actes de baptêmes annuels sont enregistrés entre 1787 et 1791, alors qu'ils sont estimés à 56 de 1781 à 1786.

Le solde migratoire reste à cette époque difficilement chiffrable. Le curé ne précisant que rarement dans ses registres paroissiaux les entrées et les départs, le manque d'information réduit considérablement notre champ d'étude. La seule source disponible est le dénombrement effectué par le curé Barbedette, en 1787. Ce dernier, pourtant avare d'informations, note les familles qui ont quitté Saint-Pierre comme celles nouvellement arrivées. Ainsi, une nouvelle famille, les Ravon, venant de Nantes, s'installe aux Lucs, tandis que les Fort partent de Villegais, sis dans la paroisse du Luc, pour se rendre au bourg en 1787, soit un total de 17 personnes. Pour sa part, la famille Rousseau, du village de la Gasconnière, composée de quatre membres, quitte Saint-Pierre pour le Poiré. Cependant, dans les actes de mariages, le curé indique, pour la plupart des cas, le lieu de naissance, ainsi que le domicile actuel des futurs mariés, rendant possible de comprendre les échanges matrimoniaux. Ainsi, 23 % des nouveaux époux résidaient en dehors des Lucs avant leur mariage (seules 10 % des fiancées viennent d'ailleurs). Dans la grande majorité des cas, l'origine de ces personnes se situe dans les bourgs

avoisinants : Beaufou et Saint-Étienne-du-Bois représentent le lieu de résidence le plus fréquent, suivis de Saint-Denis-la-Chevasse, Legé et Mormaison. Les bourgs les plus lointains, à plus de dix kilomètres, sont : Saint-Sulpice et Saint-Étienne-de-Corcoué.

Entre 1787 à 1792, 58 % des pères des futurs maris et 43 % des pères des futures épouses sont déjà disparus avant que leurs enfants fondent eux-mêmes une nouvelle famille. Ces pourcentages importants s'expliquent d'abord par l'âge tardif au mariage, dû à l'obligation pour les jeunes générations d'attendre que leurs parents leur laissent un héritage pour pouvoir penser se marier[27]. Aux Lucs, dans ces années, l'âge moyen au mariage[28] est estimé à 29 ans pour les hommes et 27 ans pour les femmes. Ce système régulateur amplifie dans certaines professions le degré de célibat. De pauvres laboureurs, de simples domestiques, ne peuvent pas constituer une famille. Ainsi se développe une stérilisation forcée pour certaines catégories sociales victimes de leur faible niveau économique. À l'aide des actes de décès enregistrés entre 1787 et 1792, le taux de célibat féminin peut être évalué (celui des hommes n'est pas connu car, dans une grande majorité des cas, les deux curés n'indiquent pas la situation matrimoniale du défunt). Environ 20 % des femmes de 50 ans et plus sont célibataires à leur décès. La société bocaine n'apparaît pas ainsi donner un cadre de vie très facile aux habitants, dont toute la vie dépend étroitement des ressources agricoles. On comprend aussi comment les destinées des individus dépendent étroitement des contraintes sociales, retardant le mariage, imposant un célibat forcé, créant ainsi des conditions de vie « malthusiennes » - qui se prolongeront plus tard au XIX[e] siècle[29].

Dans cette logique, la proportion des remariages rend compte des différences qui existent, non plus seulement entre les catégories sociales, mais également entre les deux sexes. Les veufs qui se remarient représentent 14 % de l'ensemble des mariés, et leur moyenne d'âge se situe à 44 ans. Par contre, seulement 6 % des épouses sont des veuves, et elles sont âgées en moyenne de 30 ans. Il est manifestement plus difficile pour une femme veuve de retrouver un conjoint, sans doute parce que, dans la plupart des cas, ces femmes sont pourvues d'enfants - ou qu'à l'inverse elles ne peuvent plus en avoir. Les veufs se remarient plus facilement. Pourtant, les laboureurs, majoritaires dans la population lucquoise, ne constituent seulement que 50 % des veufs se remariant, alors que les marchands et commerçants (boulangers, aubergistes, cabaretiers) composent 40 % du total et les artisans 10 %. La situation économique conditionne donc le remariage des veufs.

## 3 - VIE INTIME ET CROYANCES.

Entre 1787 et 1792, les deux prêtres des Lucs enregistrent 279 baptêmes, sans jamais signaler d'enfants illégitimes, mais en notant que pour 2,5% des enfants, les parents sont inconnus - s'agit-il de vagabonds ? Plus étonnant est de remarquer le temps moyen écoulé entre la date de mariage et celle du premier enfant qui s'évalue à deux ans et quatre mois pour l'ensemble des ménages fondés entre 1787 et 1792. Or les ménages de laboureurs ont, en moyenne, leur premier enfant un an et quatre mois après leur mariage. Cet écart substantiel démontrerait-il que l'adoption, dans le milieu des artisans et des marchands, de procédés contraceptifs n'est plus un phénomène exceptionnel ? Peut-on penser que le milieu rural, malgré l'influence prédominante de l'Église, s'est déjà quelque peu engagé dans un processus qu'avait condamné le démographe Moheau au XVIII[e] siècle en ces termes *« on trompe la nature jusque dans les campagnes »*[30]. Le malthusianisme n'existerait donc pas uniquement en ville, les bourgs ruraux semblent bien le subir.

[27] Pierre Chaunu a été l'un des premiers à démontrer l'importance sociale des retards au mariage.

[28] ADV, 2E 129A/1, 2E 129/3, 2E 129/4, 2E 129/5, 4J 129B.

[29] Jean-Clément Martin : « Chavagnes en Paillers, immobile à grand pas », *Les Cahiers nantais*, 1982, n°21, p. 5-52.

[30] Alain Gérard, op. cit, p.29.

Ceci ne remet pas en cause l'appartenance indiscutable de la population lucquoise à la communauté religieuse traditionnelle dans le Bocage. En 1763, les missionnaires envoyés par la communauté monfortaine de Saint-Laurent-sur-Sèvre notent que leur mission, payée par les paroissiens, *«fut fervente et bien suivie. Le peuple, bon et bien conduit, porté pour ses interrest»* a témoigné d'un *«grand zèle pour la construction de la croix et du calvaire qui sont beaux»*. Ils relèvent seulement un *«trouble»* à propos d'un cimetière interdit par l'évêque parce qu'il n'était pas renfermé, mais dont la clôture fut exécutée *«de bonne grâce par les paroissiens pendant la mission»*[31].

[31] Pierre-François Hacquet - *Mémoire des Missions des Montfortains dans l'Ouest*, publié par Louis Pérouas, Fontenay-le-Comte, 1964, p. 81

Dans la vie quotidienne, l'utilisation répétitive de certains prénoms témoigne du respect marqué pour les valeurs chrétiennes. En bons catholiques, les parents choisissent pour leurs enfants des prénoms faisant référence aux évangélistes, aux apôtres et à la Vierge - pratique qui sera continuée dans le siècle suivant. Ainsi 31 % et 30 % des garçons nés entre 1787 et 1805 reçoivent-ils respectivement les prénoms de Pierre et de Jean, quelle que soit la profession des pères. Louis et François, Jacques et Joseph sont requis ensuite mais très loin derrière les précédents. Pour le sexe féminin le prénom de Marie prédomine (plus de 46 %). Les autres prénoms, tels Jeanne, Louise ou Rose apparaissent beaucoup moins usités. Souvent utilisé en prénom composé, Marie symbolise la vertu chrétienne, et qu'ils soient agriculteurs, artisans et marchands, les Lucquois en font leur prénom de prédilection. L'analyse des mois de l'année où ont lieu les mariages confirme le respect de la tradition et des recommandations de l'Église. La grande majorité des épousailles (75 %) se déroule au début de l'année, en janvier et février. Aucune union ne se réalise durant les deux périodes de pénitence prescrites par l'église : le Carême (40 jours avant Pâques) et l'Avent (les quatre semaines précédant Noël). Par ailleurs il n'existe pas entre 1787 et 1792 de mariage entre cousin de 1er degré ; moins de 9 % des futurs époux se marient avec dispense de l'évêché pour consanguinité du 2e au 4e degré.

Enfin l'étude des signatures des époux, par l'intermédiaire des actes de mariages, permet de cerner le degré d'alphabétisation de la population lucquoise. Seulement 21 % des maris savent signer, dont 1,5 % d'une manière dessinée ; quant aux femmes, elles ne sont que 4 % à pouvoir le faire. Les inégalités économiques paraissent cependant très lourdes puisque, si les laboureurs représentent 85 % des mariés en 1791, seulement 18 % d'entre eux signent les actes. Mais, si la sous-alphabétisation a certainement favorisé l'incompréhension de la population rurale à l'égard des villes, porte-drapeaux de l'élite révolutionnaire, ce n'est pas par totale ignorance, puisqu'une partie des habitants vit selon un mode de vie urbain au bourg des Lucs, et que les marchands - et sans doute une partie des laboureurs -, fréquentent les foires et les marchés environnants.

Au total, les Lucs s'intègrent parfaitement dans l'ensemble poitevin, vivant principalement de l'agriculture, enracinés dans des traditions matérielles et spirituelles depuis plusieurs siècles. Les Lucs appartiennent au Haut-Bocage et se distinguent en cela des paroisses des Mauges, peu éloignées, mais qui vivent d'une économie plus marquée par les productions textiles. L'univers n'est pas fermé, mais sans doute assez étroit. Les événements révolutionnaires représenteront indiscutablement une grande rupture, qui survient au moment où les conditions de vie sont dégradées et où les disettes et les menaces économiques sont devenues très présentes.

## 4 - L'ACCROISSEMENT DE LA MORTALITÉ.

Lorsqu'en août 1792 Barbedette met un terme à la tenue de ses registres paroissiaux, disparaissent les informations relatives aux Lucquois. Si selon la tradition Barbedette ne quitte les Lucs qu'en mars 1793, dès le mois d'août 1792, il parcourt les campagnes, puisqu'il baptise deux filles nées l'une au lieu-dit la Sauvagère à Belleville et l'autre au village de la Noue à Saint-Étienne-de-Corcoué[32]. Son registre clandestin, dont il sera reparlé, ne permet pas de connaître ce qui se passe aux Lucs, et la seule information vérifiable a été rédigée postérieurement et de façon très lacunaire, lorsqu'en 1815, le maire des Lucs reconstitue les différents actes de naissances omis dans le registre entre 1792 et 1803[33]. Il mentionne seulement 3 naissances entre 1792 et 1793, 20 entre 1792 et 1803. Ces renseignements n'apportent guère de lumière sur les Lucs à cette époque.

[32] ADV, 2E 129/3.

[33] ADV, Homologations 2E 129/7.

Cette absence de sources démographiques, durant pratiquement deux ans, est très préjudiciable. Un palliatif est apporté par l'étude des bourgs avoisinants, sur lesquels les informations, à cette date, peuvent être plus complètes. À quelques kilomètres des plus gros villages des Lucs, l'abbé Gillier de Legé, tient un registre clandestin à partir de 1792[34]. Dans les premiers temps de l'insurrection, il a parfois accompagné ses paroissiens sur les champs de bataille : ainsi, il est à Saint-Étienne-du-Bois[35], le 22 avril 1793, en compagnie des curés de Clisson et Beaufou. Mais à l'opposé de Barbedette, il revient rapidement dans sa paroisse pour y demeurer tout au long des guerres de Vendée. Il dispense les sacrements à ses paroissiens mais aussi à des Lucquois, notamment en août 1793, ce qu'il retranscrit consciencieusement.

[34] ADLA, 1 MI 65.

[35] ADV, E Dépot 210.

Très minutieux, il évoque, le 20 avril 1793, la bénédiction prochaine d'un nouveau cimetière. Il explique les causes de cette construction, ainsi que ses craintes pour l'année à venir : *«(...) de faire le choix d'une place pour faire la bénédiction d'un nouveau cimetière, l'ancien se trouvait actuellement rempli et hors d'état de pouvoir servir pour le présent, à enterrer les corps en égard aux circonstances de la révolution et de la multitude des morts qui ont été enterrés depuis peu dans l'ancien cimetière, pour éviter enfin autant qu'il est possible les accidents d'une maladie épidémique»*[36]. Cette augmentation relative des décès, dans les premiers jours de l'insurrection, doit également s'observer dans les paroisses limitrophes, donc aux Lucs ; or ni Barbedette, ni Voyneau, ne nous renseignent.

[36] ADLA, 1 MI 65.

À partir d'octobre 1793, la liste des morts naturelles ne cesse de s'allonger à Legé : les maladies épidémiques, que craignait Gillier, se propagent. En octobre 1793, celui-ci recense 14 morts non violentes, 12 en novembre, 50 en décembre, 15 en février 1794 et encore 46 en mars[37]. Les informations données à ce sujet par le père Marie-Auguste Huchet, semblent un peu trop évasives et souvent incomplètes. Il situe les épidémies après le massacre du 28 février 1794. *«Il semble bien, en tout cas,* écrit-il, *que la population aussi bien d'ailleurs dans les paroisses avoisinantes, qu'aux Lucs ait été diminuée de plus de moitié. L'explication est toute simple : les morts au combat qui furent nombreux, les colonnes infernales qui n'opèrent pas seulement le 28 février, les épidémies consécutives à la misère notamment en juillet 1794»*[38]. Or il se pourrait bien que les épidémies, aux Lucs comme à Legé, fassent durant l'année 1793 davantage de victimes qu'à l'ordinaire et dépassent les années désastreuses 1779 et 1785.

[37] ADLA, 1 MI 65.

[38] Père Marie-Auguste Huchet, *op. cit.*, p. 78.

Ainsi, sans même parler des décès occasionnés par les combats, qui ne furent pas négligeables, les difficultés de la vie ont été accrues avant l'arrivée des colonnes infernales et la mortalité, toujours forte, a manifestement progressé encore plus aux Lucs, comme elle le faisait à Legé. Alors que la population des Lucs stagnait, voire déclinait à la veille de la Révolution, sa diminution était bien entamée en 1794.

# IV

## Les Lucs et la Révolution

L'histoire des Lucs pendant les années terribles de la Terreur reste difficile à connaître. Les archives manquent et il convient de procéder par recoupement pour tenter de comprendre ce qui s'est passé à la fin du mois de février 1794. Or, depuis plus d'un siècle, des auteurs travaillent à établir la date d'un massacre clairement repéré, pour des raisons éloignées de l'histoire scientifique. Prouver que les Lucquois ont été massacrés sans qu'ils aient été compris dans une bataille, permettrait de les ranger parmi les martyrs, sacrifiés par la Révolution en haine de la foi. Montrer au contraire qu'ils ont participé à des combats, leur enlève cette possibilité. Sur un autre plan, pour d'autres, souligner le flou des documents existants permet de relativiser les tueries, d'en relever les incertitudes et d'accuser, par là même, le curé Barbedette de malfaçon et ses continuateurs de désinformation. Sans vouloir prendre parti dans ce débat, qui ne relève pas de l'histoire scientifique et qui embrouille des données déjà peu claires, il nous a semblé possible de rassembler un faisceau de renseignements pour tenter de comprendre dans quelles conditions des Lucquois moururent dans le début de l'année 1794.

## 1 - LES LUCS, LE HAUT-BOCAGE ET LA RÉVOLUTION.

Pour la clarté de l'exposition, il est nécessaire cependant de commencer par donner quelques éléments de ce que fut la vie aux Lucs depuis le début de la Révolution - la présentation du curé Barbedette sera faite par ailleurs. Au Petit et au Grand Lucs, les populations furent majoritairement hostiles à l'évolution de la Révolution, même si une minorité adhéra aux changements successifs. Les partisans du nouveau régime firent leur entrée dans la Garde nationale, revêtant un uniforme, ou acceptèrent de partager des responsabilités administratives et politiques. Avec les débats politiques, les divisions entre les populations s'accrurent : à Legé, la bourgeoisie locale se divise entre partisans de la Révolution et de la monarchie, des familles s'engageant entièrement dans l'un et l'autre camp[1]. Or dès le 12 septembre 1790, des habitants des Lucs, du Poiré et de Beaufou se rassemblent pour désarmer et enlever les habits des soldats de la garde nationale en se déclarant ouvertement *«pour le clergé et la noblesse»*[2]. Ces paysans, armés de bâtons attaquent *«avec impétuosité»* les gardes nationaux, pour *«anéantir les bourgeois, qui... ôtaient le pain aux Prêtres et aux Nobles»*. Ce genre de déclaration ne doit pas étonner, puisque les ruptures qui traversent toute la France se cristallisent dans une opposition entre «patriotes» et «aristocrates». Ce dernier terme regroupe tous ceux, qu'ils soient roturiers ou nobles, qui refusent les modifications électorales et administratives et la vente des Biens nationaux, qui se fait dans la région essentiellement au profit des habitants des bourgs et au détriment des paysans et des ruraux les plus pauvres.

[1] Abbé Chantreau : «Le cahier de l'abbé Gillier», *BSHNLA*, 1981, n° 117, p. 43-44.

[2] Charles Louis Chassin, *op.cit.*, P.I, p. 217-221. Cité aussi par Gaëtan Bernoville, *op.cit.*, 1954, p. 16.

L'essentiel est de noter que, dès 1790, comme dans de nombreux endroits dans tout l'Ouest, les révolutionnaires estiment courir de grands dangers, au contact d'une population soupçonneuse et n'acceptant qu'avec réticence les modifications apportées. Cette dernière devra attendre des conditions favorables pour passer à la sédition ouverte, dans laquelle les Lucquois ne se distinguent pas spécifiquement. D'une façon générale, cette partie du département de la Vendée n'est au cœur ni du soulèvement ni des grands combats initiaux, même si l'on voit très tôt la région échapper au contrôle des administrations révolutionnaires.

La preuve en est apportée par la présence, aux Lucs et dans les communes voisines, de prêtres réfractaires qui continuent d'administrer des sacrements et de tenir, pour quelques-uns d'entre eux, les registres d'état-civil. À Legé[3], le curé meurt de maladie, un vicaire part en Espagne, un autre lui succède au titre de la Constitution et est mis à mort le 11 mars 1793 ; le dernier vicaire, l'abbé Gillier, reste sur place, se cache la plupart du temps mais traverse la Révolution en laissant un registre tenu à peu près régulièrement, ce qui lui donne un intérêt considérable. À la date du 17 mars 1793, profitant du soulèvement des opposants à la Révolution, l'abbé Gillier reprend publiquement ses fonctions, et c'est grâce à lui que l'on peut estimer qu'aux environs de Legé, il y aurait eu huit prêtres réfractaires en exercice en 1792, seulement quatre en 1793, trois enfin en 1794[4], dont Barbedette (qui signe irrégulièrement les actes portés sur le registre de l'abbé Gillier[5]) et Buret aux Lucs. Sans doute le nombre de ces prêtres paraît-il faible, mais il faudrait lui ajouter ceux qui se cachent et laisseront derrière eux parfois des listes de mortuage - ainsi aux Brouzils -, ou ceux qui relancent le culte, comme l'abbé Ténèbre à la Tullévrière. Si bien que, dans cette petite partie de la Vendée, le clergé réfractaire demeure présent et actif. Le Haut-Bocage est un l'un des fiefs de l'Église réfractaire[6].

Le premier affrontement véritable a lieu à Legé le 11 mars 1793, à l'occasion d'une vente de meubles au Retail (sis en la commune des Lucs), entre des insurgés et des partisans de la Révolution, et il se conclut par la mise à mort d'une vingtaine de ces derniers. Parmi ces morts, se trouvent le curé constitutionnel de Legé, Pierre Bossis, âgé de 28 ans, mais aussi Louis Tertereau, tisserand, et Pierre Cavoleau, laboureur, tous deux des Lucs - qui sont portés dans le martyrologe de Barbedette (n° 5 et n° 8) et dont on reparlera. Ces « patriotes » ont été tués à Legé, comme d'autres le sont dans de nombreuses localités de la région, en ces jours de mars.

Aux Lucs même, les patriotes fuient. On en trouve mention lorsque l'un des chirugiens du bourg, François Perrotteau, quitte précipitamment sa demeure. Il écrit ultérieurement à un ami : *« Le 12 mars 1793 vieux style, fut le jour où je vis éclater, tout à coup, l'insurrection au Luc, je n'eus pas le temps de monter à cheval, que je fus entouré, malgré les menaces qui me furent faites et le danger qui m'environnait, je traversai plusieurs pelotons de rebelles armés. Je fus heureux d'échapper à leur fureur et me ramenai le soir à La Roche-sur-Yon »*[7]. Les habitants indésirables aux Lucs seront ainsi chassés de leur logis; il n'est pas possible pour autant de conclure à l'existence d'une organisation insurrectionnelle spécifique aux Lucs, même si l'on voit se constituer, à partir d'avril 1793, autour du capitaine de paroisse Renaudin, un groupe de combattants qui prendra part à différentes batailles[8]. À partir de cette date, l'histoire des Lucs se confond avec toutes celles de ces communes engagées dans la guerre de Vendée, sans qu'elle soit particulièrement remarquable avant les événements de janvier-février 1794.

[3] Voir abbé Chantreau, op.cit., p. 41-102.

[4] Patricia Lusson-Houdemon : « La vie sacramentelle des fidèles de l'Ouest d'après les registres clandestins », in Bernard Plongeron dir., *Pratiques religieuses dans l'Europe révolutionnaire*, Turnhout, Belgique, Brepols, 1988, p. 216-224 et « La vie religieuse dans l'Ouest... », *ABPO*, 1985, p. 45-62.

[5] Aux dates des 16 juillet, 24 juillet, 23 décembre 1792.

[6] Abbé Delhommeau : *Le Clergé Vendéen pendant la Révolution*, Fontenay-le-Comte, 1992.

[7] ADV, 1 Mi 123.

[8] Gaëtan Bernoville, *op.cit.*, p. 21.

## 2 - COMBAT, MASSACRE, LES ENSEIGNEMENTS DE L'HISTORIOGRAPHIE.

Depuis plus d'un siècle, la connaissance de ces mois tragiques de janvier-février-mars 1794 a été l'objet de l'attention de nombreux auteurs. Le curé Jean Bart, lorsqu'il publie le premier une étude sur les Lucs, estime qu'il y eut deux massacres, l'un le 28 février, l'autre le 5 mars 1794, les deux dates encadrant une bataille gagnée par Charette sur les colonnes républicaines, dans les landes de la Vivantière[9]. Cette présentation des faits se retrouve dans le témoignage de l'une des personnes interrogées lors de l'enquête en béatification, qui assure que l'un des massacres a été commis lors du retour des Bleus après la défaite de la Vivantière, tandis qu'un autre aurait été perpétré par une colonne venant de St André-Treize-Voies[10]. Un autre paroissien, interrogé de la même façon, rapporte avoir appris par ses parents qu'un groupe d'habitants de la Gasconnière a été mis à mort dans un lieu appelé la Filée[11] ; un troisième parle d'une tuerie près du village de la Bruère ; enfin une tradition bien connue rappelle les conditions de l'extermination de la famille Simonneau dans un souterrain près de la Bugelière[12]. Cependant, toute une autre série de témoignages et de récits insiste sur l'unicité du massacre, commis dans sa totalité le 28 février, sans qu'il soit lié, d'une façon ou d'une autre, avec des combats[13]. Cette version raconte le rassemblement des paroissiens éplorés dans l'église du Petit-Luc, la canonnade par les Républicains depuis le Quati-Fort et la tuerie de tous les Lucquois dans l'enceinte de l'église (exception faite du curé Voyneau parti au devant des troupes républicaines à quelques centaines de mètres de là).

La question a été évidemment traitée par les érudits. Gaëtan Bernoville décrit, dans des pages apocalyptiques, la journée du 28 février, montrant les populations épouvantées refluant vers le Petit-Luc, où elles sont tuées dans l'église[14]. Pour lui aussi, Charette affronte et triomphe de Cordellier le 5 mars seulement, dans les landes de la Vivantière. C'est l'avis aussi de Mercier des Rochettes[15] qui distingue de la même façon le massacre le 28 février de la bataille de la Vivantière qu'il fixe, en revanche au 1er mars. L'opinion du père Marie-Auguste Huchet va évoluer au fil des années et des recherches. Lors du procès informatif pour la béatification[16], il fait état de ces traditions établissant le combat de la Vivantière le 5 mars et le massacre le 28 février, à la suite de l'opération lancée par Cordellier le 27 à partir des Landes de Béjarry et du Moulin de Legé. Deux colonnes auraient ainsi réalisé leur jonction le 28 à l'église du Petit-Luc. En 1983, une présentation beaucoup plus détaillée montre l'avance de la colonne commandée par Cordellier vers les Lucs pour chasser Charette. Les troupes républicaines devaient suivre les deux rives de la Boulogne le 28 février, et le père Huchet d'affirmer que cela *«correspond exactement à deux des routes sanglantes»*, puis elles se sont *«largement»* étalées, ce qui est mis en relation avec des victimes mentionnées dans le martyrologe, certaines ayant dû mourir dans *«des gîtes»* qui leur servaient d'abri. L'affirmation est appuyée sur *«l'affaire du bois»*, c'est-à-dire sur la fusillade dans laquelle Martincourt, l'adjoint de Cordellier, s'est engagé sur la rive gauche de la Boulogne, malgré les ordres. La mise à mort dans l'église n'apparaissant en aucune façon dans les archives, le père Huchet en conclut qu'elle dut avoir lieu *«quelques heures plus tard, une fois déclenchée la débâcle»* de l'armée républicaine, et il ajoute que les troupes de Charette n'arrivèrent que pour achever la déroute. Par cela, il déplace le combat dit de la Vivantière jusque dans les landes des Lucs, c'est-à-dire le fait passer du sud au nord des Lucs. Sur le chemin du repli vers Legé, les Bleus sont alors accusés d'avoir commis les massacres correspondant aux victimes énumérées dans différents villages. Enfin, le père Huchet estime que Cordellier dut organiser une nouvelle expédition le 1er mars, au cours de laquelle de

9 Jean Bart, op.cit.

10 Enquête en béatification.

11 Enquête en béatification, témoin n° 9.

12 Enquête en béatification, témoin n° 29.

13 Enquête en béatification, témoin n° 10.

14 Gaëtan Bernoville, op.cit., p. 65-67.

15 Mercier des Rochettes, op.cit, 1967, 48 p.

16 Enquête en béatification, témoin n° 16.

nouveaux massacres furent commis. C'est dans cet écheveau complexe, et sans respect pour la chronologie, que le père Huchet place la description de la tuerie dans l'église [17].

Mais ainsi, l'hypothèse d'un ensemble de tueries dispersées dans le temps (quelques jours) et dans l'espace de toute la paroisse est-elle retenue en définitive, tout en ne remettant jamais en cause l'unicité du martyrologe de Barbedette, qui inscrit tous les décès le 28 février. Pourtant le père Huchet, qui a eu le souci de l'authenticité historique, avait relevé que certaines victimes n'avaient été mises à mort ni au bourg des Lucs, ni le 28 février. Ainsi les époux Charrier, dont un acte de notoriété dit qu'ils ont été tués le 1er mars (n° 60 bis) ou Joseph Garreau (n° 306) mort, selon un autre acte de notoriété, *« dans une pièce de terre, appelée le Marché, proche ledit village de la Cornetière, par les armées républicaines »*. Le père Huchet lui-même a béni une croix à la Gasconnière à la mémoire de 32 personnes qui y furent tuées [18]. Il concluait qu'il était dorénavant de plus en plus difficile de croire en *« la touchante histoire »* qui voulait que tous les habitants de la paroisse, femmes en coiffe, portant des enfants dans les bras, petits « drôles » courant éperdus dans les genêts, « bons vieux » trébuchant dans les chemins creux et ralentissant tous les autres au passage des halliers, aient pu se regrouper dans l'église du Petit Luc pour y chercher un ultime réconfort et y trouver enfin le lieu de leur sacrifice [19]. Par ailleurs, Mercier des Rochettes faisait remarquer, non sans justesse, que la dénomination couramment admise de massacres de Septembre, était ordinairement datée à partir du 2 septembre 1792, chacun admettant qu'ils s'étaient prolongés par la suite [20]. Il concluait que l'on pouvait garder la date du 28 février, comme point de repère essentiel, tout en sachant que les combats et les massacres s'étaient produits un peu avant et un peu après ce jour.

## 3 - LA MARCHE DES COLONNES RÉPUBLICAINES.

À côté du martyrologe de Barbedette, peut-on rechercher les itinéraires des colonnes républicaines en s'appuyant sur la littérature et sur les documents d'archives existants [21] ? En tout état de cause, il ne s'agira que d'hypothèses, devant le médiocre faisceau de renseignements collectés.

Pour l'essentiel, les opérations militaires et les tueries qui affectent la région qui nous intéresse ont lieu à partir de la fin décembre 1793, lorsque les Républicains, vainqueurs à Noirmoutier, se mettent à traquer Charette et Joly autour de Legé, de Saint-Philbert-de-Bouaine et des Lucs. Mais auparavant, cette zone a déjà subi l'effet des combats et des passages de troupes, puisque l'abbé Gillier mentionne la mort au combat de quelques-uns de ses paroissiens, ou d'habitants des Lucs, comme celui de Pierre Ayriau, de Puyberne, tué au combat de Legé le 30 avril 1793. Surtout, en septembre 1793, il rapporte que les Mayençais tuèrent près d'une vingtaine personnes à Legé, tandis que six autres mouraient en combattant à Montaigu [22]. En novembre, il recense encore d'autres massacres - notamment deux femmes qui sont brûlées vives. Par la suite, il signale que le 7 décembre *« il y eut une attaque aux Lucs de la part des Républicains qui furent vigoureusement repoussés plusieurs furent tués, ils furent ensuite attaqués par M. de Charette venant de l'isle de Bouaisne, le combat fut vif et long sans aucun effet. Ce dernier combat se donna près du bourg on ne peut y entrer »*. Enfin, l'abbé Gillier fait état d'un massacre important le 30 décembre à Legé, qui serait sans doute à mettre en relation avec les affrontements qu'il y eut entre les Bleus et Joly, stationné aux Lucs, avant que les Républicains ne se maintiennent à Legé pendant tout le mois de janvier 1794 [23].

17 Père Marie Auguste Huchet : *Le Massacre* op.cit. p. 19-40.

18 Père Marie Auguste Huchet, *op.cit.*, p. 34-35, 32.

19 Père Marie Auguste Huchet, *op cit.*, p. 40.

20 André Mercier des Rochettes, *op.cit.*, 1954, p. 35.

21 Pierre-Suzanne Lucas de La Championnière, *Mémoires sur la guerre de Vendée*, éd. de 1904 ; René Bittard des Portes, *Charette et la guerre de Vendée*, Paris, 1902.

22 ADLA, 1Mi 65, 14, 15 et sans doute jusqu'au 25 septembre 1793.

23 ADLA, 1Mi 65, 22 novembre, 7 décembre, 30 décembre 1793.

Dans ses mémoires, Lucas de la Championnière raconte ces mois difficiles, pendant lesquels les vendéens de Charette servirent de gibier, errant de Maulévrier à La Roche, au Poiré, connaissant une déroute le 2 janvier à Saint-Philbert, puis repartant sur Machecoul, Saint-Fulgent, le Val Morière, ne s'arrêtant que quelques jours dans la forêt de Grasla, avant de devoir se battre aux Brouzils, puis à nouveau à Chauché, où ils obtiennent une victoire. Puis le 6 février, les vendéens de Joly et de Charette entrent à nouveau dans le bourg de Legé, autour duquel ils trouvent de nombreux corps rangés symétriquement. L'odeur des cadavres les chasse du lieu, après qu'ils aient exécuté une centaine de Républicains prisonniers[24]. Dans cette succession de combats et de tueries, touchant les deux communes de Legé et des Lucs, il semble bien improbable que les habitants n'aient pas été victimes des troupes.

Mais le mois qui suit voit ces affrontements augmenter en nombre et en violence. Charette continue de lutter contre les colonnes qui parcourent la région à sa recherche. Alors qu'elles incendient La Limouzinière le 10 février, il est défait près de Saint-Colomban par Duquesnoy. Il fuit par La Grolle, Saligny, gagne les landes de Bouaine, où il peut rester quelques jours pour se reposer, mais le 25 février, il échappe de justesse à l'offensive lancée par Turreau en réussissant à faire évacuer sa troupe par le pont de Montbert, dans une opération qui fait l'admiration des mémorialistes. Passant ensuite par Saint-André-Treize-Voies, il se retrouve dans les landes de la Vivantière à la fin février, tandis que Cordellier et Haxo le talonnent, se trouvant derrière lui à un ou deux jours de marche, le premier venant de Montaigu, le second de Legé[25], alors que Duquesnoy arrive pour leur prêter main-forte.

Le rôle du général Duquesnoy n'a jamais été présenté de façon détaillé pourtant il a été sans conteste essentiel. C'est notamment sa colonne qui,[26] arrivant de La Roche-sur-Yon, a battu Charette et Joly à Pont-James le 10 février, l'obligeant à remonter vers le Nord[27]. Duquesnoy, qui appartient à l'armée du Nord, a été, depuis le début, opposé à Turreau et à son chef d'état-major, l'Hébertiste Robert. Alors que l'on connaît la brutalité du plan de Turreau, Robert, depuis Saumur, rédige, les 3 et 4 février 1794, un ordre du jour de l'armée qui rappelle les troupes de Duquesnoy à un plus grand respect de la discipline, en les accusant de se livrer impunément au pillage, au vol et généralement à l'insubordination[28] ! Il s'agit bien entendu d'un jeu politique contre un général qui n'appartient pas à la même faction, et que Turreau et son état-major vont poursuivre de reproches, accabler de marches et de contre-marches, avant de le faire partir outre-Loire combattre les chouans[29]. Ce départ de Duquesnoy est attesté par une lettre de Dubois-Crancé adressée au Comité de Salut public du 3 mars 1794, dans laquelle il dénonce les innombrables déplacements de troupes qui sont, dit-il, devenues un véritable *« métier »* pour les soldats, puisqu'ils *« touchent trois sols par lieue et l'étape »* et qu'ils chapardent des objets ici pour les revendre là. Mais incidemment, il signale que *« hier pas plus tard, trois à quatre cents soldats de la colonne Duquesnoy passant par Nantes pour se rendre à Brest sont restés en arrière pour se faire payer »*[30].

Ce départ est, on le verra, manifestement la cause de la défaite de Cordellier devant Charette le 28 février. Il n'est dû qu'à l'animosité réciproque que se portent Duquesnoy et Turreau. Là encore, les querelles intestines affaiblissent dangereusement les armées républicaines ! Duquesnoy a pris position à plusieurs reprises contre le plan de Turreau, qu'il juge inutile et absurde ; mais pour le faire mieux sentir, il outrepasse volontairement les ordres de Turreau - ce que celui-ci lui reproche explicitement. Sur le terrain, les soldats de Duquesnoy se signalent par leur violence. *« J'ai brûlé toutes les maisons et tué tout ce que j'ai rencontré sur ma route »* écrit Duquesnoy à Turreau, le

[24] Notamment René Bittard des Portes, op. cit., p. 303. Sur la confirmation du grand nombre de tués à Legé, cf. Kerwyn de Volkaersbeke : *Charette et la Vendée*, rééd., Cholet, Le Choletais, 1983, p. 158-159.

[25] Pour tout cela, Lucas de La Championnière, op.cit.

[26] René Bittard des Portes, loc. cit.,

[27] Paul Mancaron : *Le Martyre, en 1794, d'une paroisse de la Vendée nantaise, Saint-Colombin*, Fontenay-le-Comte, Lussaud, 1973, p. 17.

[28] Jean-Julien Savary;, op.cit., p. 142

[29] Duquesnoy part de La Roche-sur-Yon au début de février 1794, est à Legé les 10-11 février, arrive à Doué le 15, repart sur Mortagne le 18, se trouve à Saint-Fulgent le 22, appuie vers Saint-Philbert-de-Bouaine le 24 et reçoit le surlendemain l'ordre de passer au nord de la Loire.

[30] Alphonse Aulard, op.cit., T XI, p. 515-518, du 13 Ventôse an II, 3 mars 1794.

11 février, depuis Legé, où il a dénombré 300 à 400 cadavres dans le bourg[31]. Le 16 février, il assure avoir tué 3000 hommes[32] dans son avance entre La Roche-sur-Yon et Pont-James - dont un millier dans la bataille de Pont-James[33]. Duquesnoy est passé au début février à Legé, venant de La Roche-sur-Yon et passant par Saint-Étienne, et il n'est pas pensable que son passage et son court séjour ait pu se dérouler sans combats et mises à mort, alors que ses soldats paraissent particulièrement violents. Peut-on se référer aux listes incomplètes et datées (par erreur ?) de l'an III, qui collationnent les habitants de Saint-Étienne-du-Bois tués dans ces jours de janvier-février 1794[34] et qui attesteraient qu'aux marges des Lucs, des tueries se produisent ?

Cependant, c'est sans doute Haxo (contre les soldats duquel les habitants de Challans se plaignent) qui dirige en février la colonne la plus dangereuse pour Charette. Il se trouve à Legé le 17 février, annonçant à Turreau que Charette se trouve aux Lucs et réclamant que trois colonnes (la sienne, celle de Cordellier et celle de Duquesnoy qui revient de Mortagne à marche forcée) convergent pour le 22 février[35]. Dans l'attente Haxo n'attaque pas, et est stationné à Legé encore le 25 février, avec plus de 2000 hommes[36] ; puis il laisse une partie de ses troupes sous le commandement de son second Rougé, qui est chargé d'attendre Cordellier et Duquesnoy. Or lorsque Cordellier annonce, le 27 février, qu'il va marcher sur les Lucs, il croit que Duquesnoy est devant lui - alors que celui-ci a déjà commencé sa marche vers la Loire -, et il demande à Rougé d'avancer à partir de Legé le lendemain, pour aller vers les Lucs en passant par Beaufou[37]. Cordellier prévoit que les colonnes doivent se rencontrer au sud des Lucs en cas de victoire, à Legé dans le cas inverse. Or c'est de Legé que Haxo annonce le 1er mars à Turreau l'arrivée de Cordellier[38]. Enfin, après les journées cruciales de cette fin février et début mars dont nous parlerons après, celui-ci décide le 6 février[39] qu'il repart vers le Loroux et les Mauges, annonçant qu'il va protéger les représentants en mission qui parcourent cette zone, ce qui lui permet de continuer des massacres sans risque, en laissant Haxo poursuivre seul Charette - et trouver la mort peu après.

Cette chronologie fine, difficile à établir et qui peut paraître quelque peu fastidieuse, montre cependant la complexité des mouvements de troupes dans la proximité des Lucs pendant l'hiver 1793-1794, et fait douter de l'unicité du massacre du 28 février. D'une part, la présence pendant plusieurs jours des colonnes Duquesnoy et Haxo, jamais mentionnée dans les précédentes présentations de l'histoire des Lucs, n'a pas pu ne pas entraîner des affrontements et des mises à mort. Leur passage par Legé, peu avant le 28 février, pourrait bien être une des causes des tueries constatées dans la partie occidentale de la commune. La vingtaine d'habitants de La Tullévrière tués le 1er mars, si l'on suit une « liste de mortuage », est-elle due à ce passage de troupes ?[40] Car les massacres ponctuent leur route - même si la colonne de Haxo semble un peu moins violente. Aux Brouzils, un registre tenu tardivement, le 1er août 1794, par Louis Jacques Denis Pineau, « inspecteur particulier de la division de Montaigu », estime à 92, le nombre de personnes « *qui ont péri par la main de leur ennemi* » le 22 février, et à 18, celles tuées le 4 mars 1794. De la même façon, le registre clandestin de La Grolle le prouve. Alors que depuis 1793, les décès sont enregistrés par unité (sauf le 15 septembre 1793, qui en compte cinq), le 24 février est marqué par trois morts, mais le 27 février par 30[41]. Il faudrait alors se demander si l'on peut-on dissocier, dans ce Haut-Bocage, les massacres des combats, les premiers réalisant une politique de la terre brûlée pour réussir les seconds ?

[31] Jean-Julien Savary, op. cit., p. 175-176.

[32] Hommes, femmes et enfants à n'en pas douter.

[33] Jean-Julien Savary, op. cit., p. 205, lettre du 16 février.

[34] Abbé H. Boutin, *L'Abbé Ténèbre et la chapelle de N.-D. des Martyrs du Bas-Poitou*, Fontenay-le-Comte, 1892, p. 39-41, 42-43.

[35] Jean-Julien Savary, op. cit., p. 215.

[36] Jean-Julien Savary, op. cit., p. 233.

[37] Jean-Julien Savary, op. cit., p. 234, 239.

[38] Jean-Julien Savary, op. cit., p. 261.

[39] Jean-Julien Savary, op. cit., p. 275.

[40] Abbé H. Boutin, op. cit., p. 48-49.

[41] ADV, 4 J 190A, registre clandestin de La Grolle.

## 4 - CORDELLIER ET LA JOURNÉE DU 28 FÉVRIER.

Les 27 et 28 février, Cordellier arrive sur les traces de Charette. L'épisode est raconté ainsi par les représentants en mission : *«Cordellier a poursuivi l'armée de Charette du côté du Petit et du Grand Luc ; que là une action s'est engagée et qu'une part de la gauche de la colonne s'est repliée vers Montaigu, tandis que la droite battait les brigands».* L'ensemble de l'opération aurait provoqué une trentaine de tués, parmi les troupes bleues[42]. Le 5 mars, les représentants Garrau et Prieur confirment au Comité de Salut public que Cordellier a bien été mis en déroute, du fait de Martincourt. Celui-ci a coupé une rivière pour attaquer l'ennemi au lieu de rester sur la défensive, provoquant l'échec du mouvement et obligeant Cordellier à remonter sur Legé. Vingt-cinq hommes de l'armée républicaine auraient alors perdu la vie dans l'affrontement. Le lendemain, Charette a fait marche sur La Roche-sur-Yon, d'où il est chassé par Dutruy[43]. Le combat de la Vivantière a bien lieu enfin, entre le 1er et le 6 mars[44], certainement les 4 et 5[45], avant que *«la colonne de Cordellier [...ne] répare glorieusement le petit échec qu'elle éprouva le 10 de ce mois*[46] *par l'imprudence du chef de bataillon qui commandait l'aile gauche. Vous verrez que ce général a battu hier les brigands près du Loroux et qu'il en a tué quatre à cinq cents hommes»*[47].

Si bien que le procès Martincourt, dit par le père Huchet *«l'affaire du bois»* et objet de tant d'attentions par certains auteurs, pourrait bien ne pas être ce témoignage clé sur la réalité du massacre. C'est à la suite de Gilles de Maupeou que le père Marie-Auguste Huchet a étudié ce procès, dont les actes se trouvent aux archives départementales de Loire-Atlantique et dont il fait un grand usage dans son ultime ouvrage[48]. Martincourt est cet officier commandant la colonne de gauche de la troupe placée sous les ordres de Cordellier et qui, précisément le 28 février 1794 (10 Ventôse), commet l'imprudence de faire avancer trop vite ses hommes, jusqu'à provoquer le désordre dans ses rangs et à faire échouer l'offensive contre Charette. Dès le 14 Ventôse, Martincourt est dénoncé auprès de la Commission Lenoir siégeant à Nantes, par Cordellier qui l'a déjà fait incarcérer. Martincourt, à la tête du 4e bataillon des Ardennes, du 29e régiment d'infanterie et du détachement de la Cavalerie révolutionnaire, et devait progresser sur la rive gauche de la Boulogne pour couper la route reliant Montaigu à L'Herbergement, tandis que sur l'autre rive, le gros des forces devait se porter sur le Grand Luc contre Charette.

Or, selon Cordellier, Martincourt a *«fait courir ses troupes de ci et de là»*, sans ordres, interdisant la surprise et provoquant le désordre dans l'ensemble. Il ajoute que *«ces officiers se couvraient de honte»*, ce qui veut sans doute dire qu'ils abandonnaient tout commandement et suivaient leurs subordonnés. À ces accusations, répondent les témoignages des soldats et des officiers de Martincourt. Pour les officiers du 4e bataillon des Ardennes et du 29e Régiment, il n'y a pas eu de faute de la part de Martincourt. Ses hommes sont entrés en tirailleur dans les bois, mais ont exécuté l'ordre *«en avant gauche»* sans savoir qui le donnait. Si bien qu'une fusillade a éclaté sur la gauche de la colonne, entraînant un repli rapide de l'avant-garde, mise en fuite aussitôt. Martincourt, lui-même, ne serait entré dans les Lucs que dix minutes après la fusillade. Celui-ci, le 16 Germinal, confirme bien qu'il s'est mis en mouvement après Cordellier, mais qu'une partie de ses hommes a avancé *«en fusillant presqu'aussitôt»*. Cette version de la bonne foi du chef, dépassé par ses soldats, reçoit l'appui des corps de troupe stationnés au camp des Sorinières, près de Nantes, le 19 Germinal, tandis qu'un autre témoignage du même jour, raconte la journée. De ces deux récits, il ressort que la colonne a battu la charge dans le bois, qu'*«on rencontra beaucoup de femmes et d'enfants ainsi que quelques brigands»* qui furent poursuivis en

[42] Alphonse Aulard, *op.cit.*, T XI, p. 483-485, lettre du 11 Ventôse an II, 1er mars 1794 de Hentz... au Comité du Salut public.

[43] Alphonse Aulard, *op.cit.*, T XI, p. 558-559, du 15 Ventôse an II, 5 mars 1794

[44] Dates de Lucas de La Championnière.

[45] Dates de Bittard des Portes, *op.cit.*, p. 317.

[46] 10 Ventôse soit 28 février 1794.

[47] Marc Bouloiseau, *op.cit.*, p. 518, lettre du 19 Ventôse an II.

[48] ADLA, L 1513.

fusillant. Mais dans cette poursuite, les soldats se dispersèrent, et Martincourt, venant en arrière de la colonne, passe au Petit Luc, entend alors *«à gauche, à gauche»* et rencontre une quarantaine de fuyards, apeurés par une résistance imprévue des vendéens de Charette. Il est alors incapable d'endiguer cette panique qui se communique à l'ensemble de la colonne.

Il est difficile, à la lecture de ces quelques pièces, de penser que tout le massacre des Lucs aurait pu avoir lieu pendant cette marche confuse, qui ne parle que de fusillade et de course poursuite, qui concerne essentiellement les rives de la Boulogne et qui s'arrête tôt sous les feux de Charette, puisqu'une colonne repart vers Montaigu, et que l'autre, invaincue certes mais affaiblie, se replie sur Legé. Qu'il y ait eu des mises à mort, c'est certainement indubitable, mais il serait vain de chercher là une justification d'un massacre important, que, à l'évidence, les hommes de Martincourt auraient tout simplement été dans l'impossibilité matérielle d'exécuter. De ce point de vue, l'écriture du père Huchet, entremêlant des documents d'archives à de multiples témoignages postérieurs relatant les atrocités attribuées aux Républicains, ne renseigne pas vraiment sur ce qu'a été le 28 février. Plus qu'une preuve du massacre, le procès Martincourt serait plus vraisemblablement, à l'inverse, un des éléments qui contribueraient à assurer qu'il n'y eut pas, le 28 février, la mise à mort de près de 500 personnes aux Lucs. La situation militaire est trop confuse, les troupes de Charette sont manifestement beaucoup trop présentes pour autoriser un pareil carnage. Les Républicains, autant gibiers que chasseurs, ne pouvaient pas tuer en toute impunité - notamment en bombardant les Lucs à partir du Quati-Fort, comme un récit l'assure, et ont donc bien été, eux-mêmes, pris en chasse et défaits.

En revanche, l'idée de récuser complètement tout massacre aux Lucs ce jour n'est guère possible non plus. Les fusillades attestées par tous les témoignages d'officiers et de soldats favorables à Martincourt, la dispersion même des hommes courant dans tous les sens, paraît bien renvoyer à des pratiques mises en œuvre ailleurs, où les soldats commettent des exactions, en échappant à la discipline (plus ou moins exigée) de leurs supérieurs. Le procès Martincourt ne peut donc pas passer pour être la pierre angulaire de l'explication d'un massacre unique ; il ne peut pas non plus être lu comme la dénégation de toute tuerie. L'essentiel est peut-être qu'il ne permet pas de distinguer trop facilement entre ce qui fut combat et ce qui fut massacre d'innocents sans défense. Il y eut, dès le matin du 28 février, des «brigands» mêlés aux femmes et aux enfants poursuivis, et ce sont ces vendéens qui, alertés par la fusillade, résistent et font refluer l'ensemble de la colonne de Cordellier, pourtant forte de plus de 3 000 hommes à ce moment d'après d'autres témoignages. Ceci voudrait dire alors que Charette n'est pas resté inactif hors des Lucs, et que la distinction entre massacre et combat n'a sans doute grand intérêt.

Enfin faut-il ajouter que, comme le fera Turreau, Cordellier se justifie aisément sur le dos de ses subordonnés en accusant Martincourt de l'échec ? Comment ne pas faire le parallèle entre ce procès et les accusations qu'il a déjà portées, contre un autre de ses officiers, Flavigny, le 4 février dans les Mauges, coupable selon lui d'avoir divisé l'ensemble des troupes et d'avoir conduit l'ensemble à la défaite[49] ? Il n'hésite pas à travestir la réalité, puisque dans une lettre du 5 mars 1794 (15 Ventôse) les représentants Garreau et Prieur estiment que la *«déroute de Cordellier»* a provoqué la perte de 25 hommes[50]. Ce bilan, défavorable aux Républicains et qui correspond à la déroute infligée par les soldats de Charette, est inversé par la suite par Cordellier, qui écrit que *«l'ennemi perdit 25 hommes»* aux Lucs, le 10 Ventôse. Erreur involontaire ou justification, il est impossible de croire Cordellier cependant, encore moins de prendre ce chiffre comme le bilan des massacres des Lucs, commis par les Républicains - qui de surcroît ont habitué les historiens à des comptabilités macabres plus importantes.

[49] Jean-Julien Savary, *op.cit.*, p.145-146.

[50] Alphonse Aulard, *op.cit.*, p. 558-559.

## 5 - VISION DES RÉVOLUTIONNAIRES ET VISION DES ÉRUDITS.

De cette complexité des faits, que peut-on retenir ? Sans doute est-il légitime de chercher à connaître ce qui s'est effectivement passé, et de le transmettre aux générations ultérieures au risque de la simplification. Pourtant, ne peut-on pas aussi remarquer que différentes logiques ont été mises en œuvre qui ont constitué d'une part des sources, d'autre part des traditions d'interprétations, qu'il convient, enfin, de relever ?

La première logique est celle des révolutionnaires eux-mêmes. Quelles explications peut-on donner au départ soudain de Duquesnoy, qui est une force considérable en février 1794 et qui part vers le Nord au moment même où Charette est à portée de main ? Quelles explications donner aussi à l'incarcération de Martincourt si, comme on peut le penser, ce n'était quand même pas la première fois que ses soldats se livraient aux pillages et aux tueries ? Quelles explications donner aux vantardises effrayantes de ces généraux se glorifiant du nombre de leurs victimes ?

Ces trois questions ont une réponse unique qui tient aux luttes politiques internes déchirant les armées républicaines. En cette fin février, contrairement à ce qui est trop souvent affirmé sans réflexion, le général Turreau n'est pas un homme assuré du soutien politique de Paris. Bien au contraire, il passe son temps à écrire à la Convention, au ministre de la Guerre, pour justifier sa conduite, et il faut le dire, son échec. Il ne réussit pas à capturer Charette, dont tout le monde sait qu'il ne possède plus qu'une troupe réduite, alors que Turreau dispose, au contraire de colonnes nombreuses et puissantes. Turreau est accusé, il le dit lui-même, d'être un *«ignorant»* ou un *«traître»*, soit deux bonnes raisons pour l'envoyer à la guillotine. Il ajoute, dans une lettre datée du 28 février 1794, que beaucoup répandent le bruit *«qu'il ne cherche qu'à prolonger une guerre que seuls Marceau ou Westerman sont capables de finir»*[51].

[51] Charles-Louis Chassin, op.cit., V. IV, p. 308.

C'est contre ces médisances - qui ont coûté la vie au général Biron, comme il l'écrit lui-même - qu'il a renvoyé Duquesnoy, qui tout à la fois blâmait publiquement les ordres qu'il avait reçu de Turreau tout en les gardant précieusement - et les outrepassait dans leur rigueur. Le tout avait désorganisé, selon Turreau, la marche de l'armée, puisque la victoire de Pont-James, remportée par Duquesnoy, n'avait pas permis à sa troupe de se porter rapidement contre Charette et d'en finir avec lui. La terre brûlée réclamée par Turreau se retournait ainsi contre son auteur. Ceci explique que Turreau accuse Duquesnoy d'avoir de *«faux principes»*, une *«ambition»* et de développer *«une intrigue»* dangereuse pour la Vendée, entendez pour lui ! C'est dans les mêmes jours que les administrateurs de Challans dénoncent la barbarie du plan de Turreau et que Jullien envoie à Paris un rapport indigné sur les résultats exécrables des colonnes infernales. Il dénonce les incendies, qui laissent intactes les maisons des aristocrates, les viols des femmes des patriotes, les égorgements des officiers municipaux en écharpe, il accuse Turreau de provoquer le renforcement des vendéens de Charette, au lieu de l'affaiblir[52].

[52] Charles-Louis Chassin, op.cit., V. IV, p. 305-306,315-318

Il ne faut donc pas s'étonner que Martincourt ait été jeté en prison. Cherchant des boucs émissaires capables d'endosser la responsabilité des défaites militaires, les généraux la font retomber sur leurs subordonnés : Martincourt devait payer ainsi pour Turreau et pour Cordellier. Les juges du Tribunal révolutionnaire ne les suivirent pas jusqu'au bout. Cet affrontement politique, aux conséquences mortelles, justifie et explique les archives républicaines dont nous disposons. Il ne faut pas s'étonner, dans ce cadre, que les généraux proclament le nombre de leurs victimes. Turreau écrit à Paris, le 18 février, avoir détruit 2500

brigands[53], Huché assure qu'il a tué plus de 500 hommes et femmes à La Gaubretière le 28 février, et qu'il en a fait autant à la Verrie (à la réserve des enfants ajoute-t-il)[54]. Dans l'optique du plan, ces chiffres légitiment tout à la fois l'efficacité, la vaillance politique et permettent d'affirmer la fin prochaine de la Vendée. On a vu que lorsque Duquesnoy revendique 3000 morts, il s'agit au contraire pour lui de se justifier comme révolutionnaire et de montrer que les officiers proches de Turreau n'obtiennent que des résultats inférieurs aux siens ! Dans le courant de mars, personne n'osera plus se vanter de ces mises à mort. C'est dans cet ensemble effrayant que s'inscrivent toutes ces rodomontades ou, au contraire, ces descriptions apocalyptiques de massacres revendiqués un temps par quelques généraux, condamnés peu après par d'autres Républicains qui finissent par obtenir l'arrêt des colonnes infernales.

Pourtant c'est une autre logique, celle de l'historiographie née au XIX[e] siècle, qui a imposé une autre lecture, cherchant dans ces journées l'occasion de prouver l'héroïcité de la Vendée, en postulant l'unité des Républicains autour du plan de Turreau. Au siècle dernier, les érudits blancs voulaient établir une distinction stricte entre les victimes sans défense d'un massacre et les morts des combattants ; ce souci, nécessaire dans l'optique des procès en béatification qui étaient promus à partir de la fin du XIX[e] siècle, a perdu de son urgence. Il a conditionné les travaux des érudits attachés à la mémoire des Lucs, il n'est pas possible de ne pas en voir les contraintes. En même temps, peu d'historiens républicains osèrent s'aventurer sur ce terrain. Non pas qu'ils furent muets : Chassin a constamment condamné les colonnes infernales et les Hébertistes, en même temps qu'il récusait la Terreur, mais lorsqu'il traite de ces jours de janvier-février 1794, il signale les massacres et les exactions, sans pour autant relever exactement les responsabilités, et parfois en acceptant les explications des généraux. Ainsi il cite sans sourciller Duquesnoy annonçant avoir tué 1000 hommes à Pont-James, confondant volontairement soldats et population civile[55]. Il est dommage que, par précaution sans doute, l'exposition des faits n'ait pas été poursuivie jusqu'à montrer clairement les conséquences des actes des colonnes infernales, alors même que leur principe n'était pas défendu.

[53] Jean-Julien Savary, *op.cit.*, p. 295.

[54] Jean-Julien Savary, *op.cit.*, p. 237.

[55] Charles-Louis Chassin, *op.cit.*, V. IV, p. 306. Page 303, Chassin ne retient que le chiffre de 800.

## 6 - LA TERRE BRÛLÉE.

Au terme de cet examen des pièces qui traitent de février 1794, hors de ces deux visions justificatrices, il paraît difficile d'affirmer qu'il n'y eut qu'un massacre unique. Au contraire, s'inscrivant dans toute la tradition qui rappelait la dispersion des personnes tuées, dans le temps et dans l'espace, il est possible de penser qu'il y eut multiplicité des tueries et des combats, entremêlés sur toute l'étendue de la paroisse. Il y eut sans aucun doute une augmentation des personnes tuées à la fin de février et au tout début de mars, sans qu'il soit possible de dire exactement dans quelles conditions. Ceci pourrait peut-être justifier de la présence, sur les listes établies par Barbedette, du nombre relativement important d'hommes, jeunes ou adultes. Ainsi 56,4 % (259 personnes) du total appartiennent au sexe féminin, dont 44,4 % (158 femmes) entre 17 et 60 ans. Les hommes sont minoritaires (200, soit 43,6 % du total des victimes) mais le pourcentage de ceux âgés entre 17 et 60 ans ne paraît pas pour autant dérisoire (99 individus, soit 21,6 %). Ces chiffres contredisent ce qui a été parfois affirmé sans nuance, à savoir que les hommes adultes de la liste n'auraient pu être que des fous ou des invalides. Pareille affirmation pouvait trouver une raison d'être dans la logique de défense régionale ; elle ne peut pas être reprise ; elle avait été progressivement abandonnée par Mercier des Rochettes et par le père Huchet.

Mais sans doute faudrait-il admettre que furent mêlées victimes des combats et des tueries, peut-être même victimes bleues (ne seraient-elles pas «les fous» condamnés par la tradition ?) et blanches dans ces jours de fureur - toutes les traditions rapportant que les Républicains étaient guidés par des habitants des Lucs, manifestement connus nominativement à l'époque.

Ceci voudrait dire que ce qui se passa aux Lucs dans les mois de janvier-février 1794 fut sans doute proche des sinistres événements qui affligèrent les communes voisines. Rappelons que, si l'on en croit les listes de mortuage, il y eut 92 personnes tuées le 22 février 1794 aux Brouzils, et 18 à nouveau le 4 mars ; il y en eut 30 à la Grolle, dans l'immédiat voisinage des Lucs, le 27 février, et une vingtaine à Saint-Étienne-du-Bois le 1er mars. Ces journées sombres étant encadrées par bien d'autres, au cours desquels d'autres décès furent enregistrés. Cependant, il faut souligner que ces tueries sont liées aux troupes de quelques généraux, qu'elles scandent la progression des troupes qui traquent Charette, et qu'elles apparaissent, ici dans le Haut-Bocage, comme la mise en application d'une stratégie de «terre brûlée», bien connue des troupes de cette époque et que Napoléon reprendra ultérieurement à son compte.

Pour comprendre les Lucs enfin, plutôt que de penser à une seule journée, en l'occurence le 28 février 1794, il faudrait aller plutôt vers une multiplicité des jours tragiques. Le 28, les combats et les tueries ont été mêlés à l'évidence, et la défaite des Républicains, qu'il ne convient pas de minimiser, a été due à leur dispersion et à la présence des soldats de Charette qui ont su mettre à leur profit ce désordre. Ce n'est que dans les jours qui suivent, que Cordellier revient dans les landes de la Vivantière, traversant à nouveau la commune des Lucs - ce qui ne put pas se passer sans d'autres fusillades. Ceci n'exclurait pas qu'à une occasion - mais laquelle ? -, il y eut rassemblement d'habitants dans la chapelle du Petit Luc et leur mise à mort, mais à l'évidence, ce ne fut pas ainsi que les choses se passèrent le 28 février. L'hypothèse qu'il convient sans doute de proposer est qu'il y eut dans la commune des Lucs, durant les mois de janvier et de février 1794, de nombreuses personnes tuées, dans diverses circonstances, avec certainement un paroxysme au moment des grandes offensives de la fin février et du début mars. La date du 28 février fut certainement marquée par le combat confus dans lequel la colonne Martincourt fut impliquée, et qui toucha directement le Petit Luc. Cependant, aucune journée ne fut marquée par une hécatombe aussi importante que pourrait le laisser croire le registre Barbedette, qui aurait comptabilisé, sous une seule date, des événements divers, étalés sur plusieurs semaines, et même - rappelons la mort des deux Lucquois «patriotes» de mars 1793 - sur une année. Il n'y aurait rien d'étonnant à l'établissement d'un bilan qui a pu se faire grâce à des témoignages qui rassemblent tout ce qui a affecté la collectivité, et dont la totalité a été placée au moment du traumatisme le plus violent, produit en février 1794.

Ceci serait peut-être une des explications possibles du silence tombé sur les Lucs pendant toute la première partie du XIXe siècle et qui ne manque pas d'être étonnant dans les années 1840. Ce seraient alors les écrits de Jean Bart qui, à la fin du Second Empire, appuyés sans nuances sur la liste de Barbedette, auraient transformé une série de combats et de massacres en un événement unique digne de rentrer dans les mémoires. L'unicité et la force de l'événement viendrait de sa lecture historiographique.

# V

## Barbedette et les Lucs

Avec les événements révolutionnaires s'ouvre une longue période de troubles où les sources démographiques se raréfient pour devenir quasiment inexistantes. Face à cette situation, et pour résoudre les difficultés d'analyses, les érudits ont eu tendance à oublier les années 1792-1794 pour s'attacher principalement à relater le massacre et ses conséquences sur la population lucquoise. Nous ne pouvons nous satisfaire d'un tel raisonnement et il convient donc de rassembler, en dépassant le simple cadre géographique des Lucs, toutes les données relatives à ces deux années que l'on qualifie souvent, et à tort, d'obscures. Cette recherche s'avère indispensable pour une commune revendiquant le massacre de 564 des siens dans la mesure où on ne peut à la fois prétendre évaluer précisement le nombre de morts sur une journée et nier celui des deux années précédent cet événement.

Mais pour cela, il convient d'étudier la vie du témoin essentiel, celle du curé Barbedette, homme charismatique mais à la personnalité controversée, qui suscite chez les acteurs des guerres de Vendée, les haines les plus féroces comme les passions les plus grandes. A-t-il été un humble curé de campagne, gardien de la mémoire, qui, au mépris de tout danger, a pris le soin d'identifier et de noter sur quelques feuillets les noms de ses paroissiens, massacrés par les Bleus le 28 février 1794 ? Ou était-il un artisan de la révolte, dévoué corps et âme aux idées des insurgés, et qui, pris dans la spirale des événements et dans l'exaltation des sentiments, sur-évalue l'ampleur du massacre ?

## 1 - BARBEDETTE, UN CURÉ NORMAND EN VENDÉE

Il faut bien reconnaître que les différentes étapes concernant la vie du curé Barbedette demeurent encore bien mystérieuses. Le père Marie-Auguste Huchet[1] passe sous silence l'existence tulmutueuse de ce personnage hors du commun.

Charles-Vincent Barbedette est né le 25 septembre 1742 à Saint-Brice-de-Cardelle, dans le département actuel de la Manche[2]. Il est accueilli par les pères Eudistes en 1763 au grand séminaire de Saint-Martin-des-Champs et y acquiert une solide formation spirituelle. Il reçoit l'ordination à Avranches le 19 septembre 1767 mais doit patienter quatre ans avant de pouvoir exercer sa prêtrise[3]. Il devient ensuite directeur de l'école des garçons à Saint-Jean-de-la-Haize, mais abandonne cette fonction lorsque le curé de cette paroisse, qui lui avait proposé ce poste, démissionne. Par la suite, un différend l'oppose à l'administration épiscopale. L'évêque d'Avranches, monseigneur Godard, profite de l'absence de *« l'abbé commandataire du Mont-Saint-Michel, patron présentateur de la cure de Sartilly »*[4], pour installer un curé dans cette dernière

[1] Père Marie-Auguste Huchet, *op. cit.*, 167 p.

[2] *Ibid.*, p. 82.

[3] J. Bindet : « Un prêtre normand dans l'épopée vendéenne, l'abbé Charles-Vincent Barbedette, de Saint-Brice-de-Cardelle », *Revue de l'Avranches et du pays de Granville*, 1972, n° 272, p. 213-216.

(vacante par la mort de son titulaire) le 11 novembre 1775. À son retour, l'abbé du Mont-Saint-Michel s'en offusque et désigne son candidat, l'abbé Langlois, qui est un intime de Barbedette. C'est pourquoi celui-ci assiste à son installation le 4 novembre 1776. Par la suite, alors que l'issue du procès est incertaine entre l'évêque et le curé, Barbedette devient responsable de l'administration de la paroisse de Sartilly. Par cette prise de position, il s'attire l'hostilité de son évêque et il n'obtient pas de cure mais réussit seulement à acquérir, grâce à des amis, le bénéfice de la chapelle du Châtelier, situé en la paroisse de Saint-Jean-de-Haize.

[4] *Ibid.*, p. 216-217.

Ses chances de promotion étant réduites, Barbedette décide de rejoindre son jeune frère, qui est installé dans le diocèse de Luçon. Il demande donc en octobre 1779 un *exeat* à son évêque, qu'il n'obtient qu'en novembre 1780 et s'installe à la cure de Nieul-le-Dolent. En février 1787[5], il est nommé curé à Saint-Pierre-des-Lucs, où il cohabite avec Michel Voyneau, qui dessert la petite paroisse de Notre-Dame-des-Lucs[6]. Or il semble bien que, malgré les efforts entrepris par Barbedette pour se concilier la population (comme en témoigne le relevé nominatif qu'il effectue dès septembre 1787), son intégration ne se soit pas bien réalisée. En effet, lors de la consultation des registres paroissiaux du curé du Petit-Luc[7], on observe que le nombre de baptêmes que Voyneau effectue a plus que triplé en l'espace de deux ans. En 1789 il administre 24 baptêmes, soit le même nombre que celui du curé Barbedette à Saint-Pierre[8], alors qu'au cours de la période 1781-1786, Voyneau n'avait effectué, en moyenne, que sept baptêmes par an. Entre les paroisses, il existe pourtant une différence de plus de 2000 habitants, ceci aggravant le déséquilibre entre les sacrements distribués par les deux prêtres.

[5] *Livre d'or du clergé vendéen*, Archives diocèse de Luçon, 1960, p. 56.

[6] Michel Voyneau est né en 1724 à Saint-Étienne-du-Bois, vicaire à Chaillé-les-Ormeaux, il devient curé de Notre-Dame en mars 1769, *Ibid.*, p. 56.

[7] ADV, 2E 129A/1.

[8] ADV, 2E 129A/1, 2E129/3.

En analysant de plus près les 79 actes de baptêmes effectués par le curé Voyneau de janvier 1787 à mars 1791, il apparaît que, pour 65 d'entre-eux la naissance a eu lieu dans la paroisse de Saint-Pierre, où Barbedette est pourtant installé depuis 1787, et non dans celle de Notre-Dame. La méfiance coutumière des paysans, l'origine normande de ce prêtre peuvent expliquer sans doute qu'ils préfèrent, dans un premier temps, faire baptiser leurs nouveaux-nés par le curé Voyneau, homme connu et apprécié. Cependant, ceci est encore manifeste jusqu'en mars 1791 (date à laquelle Voyneau arrête la tenue de ses registres paroissiaux). Soit au total 1787 : 11 baptêmes, 1788 : 15, 1789 : 24, 1790 : 23. Ainsi, peut-on sérieusement douter de la présentation faite ordinairement du curé Barbedette, qui aurait été un homme respecté et adulé par ses paroissiens, ce qui est développé entre autres par Gaëtan Bernoville : *«Il est bonhomme, cordial, jovial même et, à l'occasion, de propos pittoresque. Il va d'une maison à l'autre, de l'un à l'autre, interpellant celui-ci, gourmandant gentiment celui-là, mêlé à la vie quotidienne et aux fastes familiaux de sa paroisse, tel enfin que le vendéen aime son curé.(...) Il n'est pas rare de le voir au revers d'un talus, dans un groupe de cultivateurs, cassant la croûte avec eux...»*[9]. Les habitants de Saint Pierre devaient éprouver une certaine réserve à l'égard de leur curé, du moins avant l'avènement des troubles contre-révolutionnaires. Est-ce son intransigeance et son caractère excessif renommés qui peuvent justifier cette désaffection ?

[9] Gaëtan Bernoville, *op.cit.*, 1970, p. 28.

Il ne faut pas s'étonner que l'image donnée à Barbedette par les auteurs des siècles suivants puisse être différente de ce qui est repérable avant la Révolution. L'importance du rôle de Barbedette dans la guerre de Vendée, notamment après 1794 - mais nous en reparlerons - fait oublier qu'il a pu, dans un premier temps, détoner dans une population sans doute pas très habituée à sa forte personnalité. En revanche, après 1794, il devient le grand protecteur de la communauté religieuse. L'inversion des images du prêtre se réalise au moment de la Révolution, en Vendée comme en Bretagne[10], il ne convient pas d'en être prisonnier pour comprendre ce qui s'est passé avant 1789.

[10] Michel Lagrée : «Prêtres et laïcs dans le légendaire contre-révolutionnaire ou les rôles inversés», *ABPO*, 1982, p. 219-236.

Si le curé Barbedette ne semble pas, dans un tout premier temps, hostile à la Révolution puisqu'il devient, au début de l'année 1790, l'un des onze électeurs du canton du Poiré, élu par les citoyens actifs, très rapidement il fait montre de son désaccord en s'opposant à la Constitution civile du clergé et en refusant, à l'opposé de son frère, le serment de fidélité exigé par la Constituante[11]. Il n'est pas remplacé dans sa cure, il y demeure, d'après la tradition, auprès de ses paroissiens et assure les divers offices. Pourtant, lorsque la menace grandit envers les prêtres insermentés, en 1792, il met un terme à la tenue des registres paroissiaux et se cache afin d'éviter la déportation. À partir de cette date, il faut reconnaître que nous ne connaissons que peu de choses sur ses faits et gestes, la légende prenant souvent le pas sur l'histoire. Si bien qu'il convient de sélectionner soigneusement les informations concernant les activités du curé Barbedette à cette époque afin de mieux comprendre les conditions dans lesquelles il a pu réaliser son martyrologe, daté du 30 mars 1794.

Aumônier dans l'armée de Joly, il est un membre éminent, selon Bourloton, du comité royaliste de Palluau en 1793[12]. D'après Chassin, il participe à la prise de Palluau, par les insurgés le 12 mars 1793 : *« Cet attroupement s'est maintenu depuis ce jour (12 mars) jusqu'au 22. Il s'y est trouvé des prêtres, savoir, Noeau, prieur de Soullans ; Barbedette, curé du Grand-Luc, et un autre qui a été vicaire de Saint-Etienne-du-Bois. Ces trois prêtres, déguisés en paysans, ont rebéni l'église de Palluau et ont dit aux ameutés que les boulets et les balles ne les atteindraient pas. »*[13]. Donc, si l'insurrection généralisée dans le bourg du Grand Luc a bien eu lieu le 12 mars 1793, comme le souligne Perotteau[14], le curé Barbedette ne s'y trouvait déjà plus à cette date. Bernoville reprend ce propos en soulignant l'engagement immédiat de Barbedette : *« Personnalité puissante et combative qui faisait craquer allègrement les moules conventionnels, Charles-Vincent Barbedette, ayant humé, dès les premiers remous, le fumet de la bataille, avait plongé dans la mêlée, comme aumônier et comme entraîneur, sans cesser pour autant d'être curé de Saint-Pierre du Grand Luc »*[15].

Ainsi Barbedette, emporté par sa fougue, n'aurait pas hésité à s'investir physiquement dans la bataille. *« Pendant le combat, M. Barbedette était en première ligne, haranguant, absolvant »*[16], il est gravement blessé à la poitrine le 29 mars 1793 au combat de la Mothe-Achard. Il réussit pourtant miraculeusement à rejoindre les Lucs pour s'y faire soigner : *« de fait, une balle l'avait atteint à la poitrine, tenu pour mort, il avait été laissé sur le champ de bataille. Un autre y fût resté, mais des puissances insoupçonnées habitaient ce corps de géant, cette âme intrépide »*[17]. Cependant, cette blessure, évoquée par Gaëtan Bernoville, ne l'empêche pas, à peine un mois plus tard, de participer à des cérémonies. L'abbé Gillier, de Legé, enregistre le 7 mai 1793, le décès de Pierre Corneteau, fils légitime de Pierre Corneteau, farinier, et de Jeanne Texier ; il indique que cet enfant avait été baptisé, le même jour, au moulin Bournaud par Barbedette[18].

Du 13 juin au 31 juillet 1793, ce dernier se trouve à Saint-Étienne-du-Bois[19], où, en compagnie de Gogué, curé de Clisson, et de Joubert, curé de Beaufou, il rédige, sur un registre clandestin, les actes de baptême et de sépulture effectués dans cette commune. Au total, Barbedette signe douze actes soit au titre de curé du Grand Luc, soit, curieusement, comme curé du Luc. Le 14 août 1793, le curé de Beaufou clôt le registre et, de ce fait, nous perdons la trace de Barbedette jusqu'au 30 mars 1794, date à laquelle il recense les victimes des colonnes infernales. La tradition affirme qu'il participe à d'autres batailles, auprès de Joly, son rôle consistant à bénir les soldats royalistes avant le combat, et, que malgré ses nombreuses activités, il revient tous les dimanches au Grand Luc, pour

[11] *Ibid.*, p. 26-27.

[12] Edgar Bourloton, *op. cit.*, p. 411.

[13] Charles Chassin, *op. cit.*, V. III, p. 427.

[14] ADV, 1 MI 123.

[15] Gaëtan Bernoville, *op. cit.*, p. 25.

[16] *Ibid.*, p. 36.

[17] Gaëtan Bernoville, *op. cit.*, 1954, p. 24.

[18] ADLA, 1 MI 65.

[19] ADV, E Dépot 210.

y assurer le culte. Mais aucune source ne justifie ces assertions ; seule certitude, Barbedette, durant la première année de l'insurrection, ne réside plus en permanence aux Lucs, entraîné dans le vent de la révolte, il ne revoit ses paroissiens que d'une manière sporadique, et l'on trouve la mention d'habitants des Lucs recevant les sacrements distribués par l'abbé Gillier[20].

[20] ADLA, 1 Mi 65.

## 2- LE CURÉ « GRANDS-BOTS »

Jusqu'en février et mars 1796, date à laquelle Stofflet et Charette sont capturés et fusillés, le curé Barbedette ne cesse de lutter, avec vivacité, aux côtés des insurgés ; sa paroisse n'est plus alors qu'un lieu de passage où, grâce au dévouement de nombreux fidèles, il peut y trouver refuge. Toutefois, après 1796, il doit se cantonner aux Lucs et dans les communes limitrophes. Bien qu'il soit continuellement dans l'obligation de se cacher, il continue pourtant à défier l'autorité républicaine et attise la moindre étincelle pour embraser la région.

Les anecdotes qui content les exploits du curé Barbedette et le hissent au rang des héros fleurissent sous la plume de nombreux érudits. Gaëtan Bernoville dans son épopée des Lucs les reprend dans leur quasi-totalité[21]. L'une d'elle rend admirablement compte de l'état d'esprit dans lesquel on a voulu entretenir la légende du curé Barbedette, en soulignant son intrépidité et sa désinvolure. Alors qu'une troupe républicaine encercle une maison où, selon ses informateurs, se trouve Barbedette, c'est ce dernier qui les accueille, au perron de la porte, déguisé en paysan. En s'exprimant en patois, il se défend d'avoir accueilli le curé et exprime son hostilité à son encontre ; devant tant d'opiniâtreté, les Bleus s'en retournent. Sur un tout autre registre, le général Travot, lors d'un état de la région en l'an VI, le décrit en ces termes : *« Barbedette, du Grand Luc, homme dangereux, le plus sanguinaire qui ait existé pendant la guerre de la Vendée, il a toujours excité secrètement à la rébellion ; réfractaire à toutes les lois, il s'est caché dès qu'il a eu connaissance de celle du 19 Fructidor ; il est maintenant déguisé et parcourt les campagnes, où il distille le poison du fanatisme et de la discorde »*[22]. Ainsi, le curé résiste-t-il d'une manière tenace à la République ; il bénéficie pour cela d'un soutien inconditionnel de la part de ses paroissiens. Malgré une condamnation à la déportation, Barbedette ne désarme pas, et on le soupçonne fortement d'être à l'origine d'une nouvelle insurrection aux Lucs en juin 1799. Lors de la reprise des hostilités en automne 1799, d'anciens chefs de Charette animent la guerre en liaison avec le curé Barbedette[23]. Le 3 Vendémiaire an VIII, on signale sa présence auprès du chef vendéen Lecouvreur[24].

[21] Gaëtan Bernoville, *op. cit.*, 1970 p. 104-105.

[22] Charles-Louis Chassin, *op.cit.*, V. III, p. 93.

[23] Jean-Clément Martin : *La Vendée et la France*, *op.cit.*, p. 333.

[24] ADLA, L 156.

En dehors de ses activités militaires, Barbedette, qui se cache toujours aux environs des Lucs, tient à jour un registre clandestin[25] où il recense les actes de baptêmes, sépultures, mariages concernant la population lucquoise mais aussi, du fait de la fréquence de ses déplacements, des personnes domiciliées dans d'autres communes. Il n'y met un terme qu'en mars 1803, date à laquelle il est remplacé officiellement dans sa cure par l'abbé Gautier. Pourtant, lorsque l'abbé Billaud[26] évoque une nouvelle agitation aux Lucs, en 1803, Barbedette en serait l'investigateur. Mais d'après Leblanc, maréchal des logis de la gendarmerie nationale, Barbedette aurait quitté les Lucs le 23 avril 1803. De toute évidence, la vigilance des Républicains reste de rigueur ; en témoigne *la lettre de Leblanc, adressée au citoyen Drugeon, lieutenant à Paimboeuf : « Au reçu de cette lettre, j'ai pri toutes les mesures convenables pour découvrir la retraite du nommé Barbedette, prêtre, exe curé de la commune du Luc (Vendée) que l'on présume s'être retiré dans la commune de Legé, ayant dite vous, été renvoyé du diocèse de la Rochelle pour ses opinions religieuses (..) soyé bien persuadé,*

[25] Cure des Lucs ; ADV, 4J 129B.

[26] Abbé Billaud : *La petite Église*, Paris, Lanore, 1964, p. 139.

*Mon Lieutenant, que je ne négligerez rien pour purger mon arrondissement d'un homme aussi dangereux... Ce qui prouve qu'il n'est pas dans le pays présentement est que, je suis certain qu'il a reçu une lettre du curé actuel de Cholet, le 29 germinal qui l'invitait à se rendre auprès de lui pour y exercer son ministére et le fait est qu'il est parti du Luc le trois floréal présent mois, pour L'anjou [...] je vous observe néanmoins, citoyen Lieutenant, qu'il a encore des effets dans différentes maisons des communes du Luc, de Legé et de St-Étienne-du-Bois, dans lesquelles je n'ai encore voulu faire aucune recherche dans la crainte débruitée son arrestation car il est bien servi par les habitans de ce pays là, et j'ai cru qu'il était plus prudent de ne faire aucune fouille dans ses maisons avant d'être bien sur de l'y trouver»*[27].

[27] ADLA, 1 M 544.

Barbedette part à Roussay, près de Beaupréau et y prête le serment de soumission au gouvernement. Cela ne l'empêche pas d'être arrêté le 8 janvier 1804, comme d'autres prêtres insoumis et proches de la Petite Eglise, et il est condamné à la déportation à Rimini, en Italie. Sous la pression de l'évêque, il est relaxé mais, mis sous surveillance, est interdit de séjour aux Lucs et à Roussay. Quelques mois après sa libération, on le soupçonne, de nouveau, de poursuivre ses activités de militant royaliste et catholique. Il devient vicaire puis curé à la Possonnière, commune limitrophe d'Angers puis, à partir de 1809, on perd sa trace. Il décède le 1er octobre 1813 à Ernée (Mayenne) à l'âge de 71 ans[28].

[28] Renseignement fournis par M. Hubert Pérocheau, Président de l'association LUCUS.

Barbedette a donc marqué de son empreinte l'histoire des Lucs et, plus généralement, celle des guerres de Vendée. Pourtant, il ne semble pas qu'il soit, dans les premiers temps de l'insurrection, une figure emblématique : *«Certains ont affirmé qu'il travailla de tout son pouvoir à préparer l'insurrection»*. Le père Marie-Auguste estime que ce n'est pas prouvé, mais nul doute en tout cas qu'il ait contribué à l'explosion en se promenant, à l'état de brulôt, parmi les barils de poudre. Ses exhortations vengeresses sont une vraie *«Marseillaise»* du Bon Dieu, écrit-il[29]. Et c'est au fil des combats que la personnalité de Barbedette s'est affirmée, qu'il est devenu non plus seulement le simple curé des Lucs, mais celui de tous les insurgés vendéens : *«Il ne se contente pas de confesser les combattants, d'assister les blessés, d'administrer les mourants, il exhorte les vendéens au combat [...], il surexcite leur valeur guerrière [...] C'est un entraîneur [...] Il mène sa guerre de catholique et de royaliste militant»*[30].

[29] Gaëtan Bernoville, op.cit. 1970, p. 32.

[30] Ibid., p. 32.

Ainsi, comble du paradoxe pour un ecclésiastique, c'est la guerre qui l'a élevé au rang des braves. Dans ce contexte, se pose le problème du réel statut du curé Barbedette. Car, comme nous l'avons déjà observé, les Lucquois préféraient se rendre à la cure de Voyneau plutôt qu'à la sienne, pour le baptême des nouveaux-nés et, de mars 1793 jusqu'en 1803, Barbedette, qui a basculé dans la clandestinité, doit constament se cacher pour éviter la déportation. Dans ces conditions, a-t-il pu vraiment excercer sa prêtrise aux Lucs ? N'est-il pas plus curé de la Vendée que curé des Lucs ? En outre, comme nous savons qu'il n'a pas demeuré régulièrement aux Lucs, il n'a pas suivi au jour le jour les événements marquant sa paroisse durant l'année 1793 et le début de 1794, comme a pu le faire, à Legé, l'abbé Gillier. Connaît-il réellement l'état de la population lucquoise lorsqu'il recense le 30 mars 1794 les victimes de la journée du 28 février 1794 ?

Homme engagé auprès des armées royalistes et catholiques, il paraît nécessaire de s'interroger sur son objectivité et sur la véracité de ses écrits. C'est pourquoi la méthode qui constituerait à rejeter en masse les sources républicaines, et à considérer celles venant du curé comme seules exactes, pêcherait gravement. Il convient donc d'analyser les sources démographiques existant aux Lucs, d'août 1792 au 28 février 1794, et qui n'ont retenu aucun auteur jusqu'à présent.

## 3 - LE SILENCE DE BARBEDETTE, AOÛT 1792 - FÉVRIER 1794

Lorsqu'en août 1792, Barbedette clôt ses registres paroissiaux, il tient ensuite un registre clandestin du 22 septembre 1792 au 11 avril 1803[31]. Cette source paraît inestimable et devrait permettre de combler les lacunes. Un registre clandestin comme celui de l'abbé Gillier, par exemple, est rédigé à peu près au jour le jour, les actes de baptêmes, de sépultures et de mariages s'entremêlant : il n'y a donc pas, comme dans les registres paroissiaux, une séparation nette entre les divers actes. L'enchaînement chronologique prime. C'est justement le défaut du registre clandestin rédigé par le curé Barbedette. Ce manuscrit ne respecte nullement l'ordre chronologique, des variations de plus de quatre ans s'observent entre les divers actes inscrits sur une même page. Quelques exemples suffisent à démontrer les problèmes posés. Dès la première page, deux actes de baptêmes de juillet et d'avril 1794 sont juxtaposés à un acte de mariage daté du 10 février 1795. Plus surprenant, deux actes de baptêmes effectués à la fin de l'année 1792 ne sont inscrits qu'à la page 56, deux autres courant 1793 sont recensés, l'un à la page 58, l'autre à la page 49. De même, trois sépultures de décembre 1794 sont transcrites à la page 2 ; puis, à la page 57, Barbedette mentionne des personnes décédées en août et en juillet 1794. Ce ne sont que quelques exemples frappants pris au hasard dans ce manuscrit.

[31] Cure des Lucs ; ADV, AJ 129B.

Même si, vers les années 1796-1798, les écarts entre les dates des actes situés sur une même page deviennent un peu moins importants, la véritable date de sa réalisation du manuscrit est problématique. L'abbé Gillier s'explique dès janvier 1794 sur la manière dont il a opéré pour tenir, le plus correctement possible, son registre clandestin : « *Le lecteur sera sans doute surpris de ne voir aucune signature de témoins à la majeure partie des actes qui se trouvent inscrits sur le présent registre, il m'était impossible dans ce temps de trouble et de confusion dont on aura peine dans la suite à se faire une idée, de les inscrire chacun dans leurs temps, il me fallait quelquefois plus de six semaines avant de trouver quelques personnes pour me donner une notion exacte, que j'écrivais au fur et à mesure que je pouvais me la procurer, sur des feuilles volantes, pour ensuite les inscrire avec plus d'ordre* »[32]. Le curé Barbedette ne précise, à aucun moment, ni la façon dont il rédige son manuscrit, ni la date de sa réalisation. Une seule chose est claire : son début après le 22 septembre 1792, date à laquelle est enregistrée le premier acte de baptême. Mais il a vraisemblablement effectué par la suite une reconstitution des actes de baptêmes, sépultures et mariages.

[32] ADLA, 1 MI 65.

Peut-on penser que le collationnement des renseignements et la rédaction datent de septembre 1796, moment où Barbedette visite, à nouveau, sa paroisse et établit un nouvel état démographique ? Il faut donc utiliser avec prudence ce manuscrit, qui reste pourtant la seule source d'information existant aux Lucs du moins, jusqu'en 1796. Barbedette répertorie deux actes de baptêmes en 1792, deux autres en 1793, mais nul acte de décès et de mariage durant cette période. Il n'inscrit pas le nom de Pierre Corneteau qu'il a pourtant, selon le curé de Legé, baptisé le 7 mai 1793. En fait, Barbedette ne fournit aucune information intéressante sur ces deux années. Les quatre naissances mentionnées entre 1792 et 1793 ne sont que des reconstitutions ; le curé a pu retranscrire des notes qu'il avait prises durant ces années (comme l'abbé Gillier) ou bien il a puisé ses informations dans la mémoire des parents de ces quatre nouveaux-nés. Cependant, pourquoi Barbedette aurait-il seulement noté quelques actes de baptêmes ? Pourquoi la mémoire collective s'attarderait uniquement sur des naissances et non sur des décès ou des mariages ?

Deux solutions viennent à l'esprit : soit Barbedette n'a pas jugé bon d'inscrire les divers actes célébrés entre août 1792 et avril 1794, ce qui paraît peu crédible ; soit cela lui était impossible car il ne demeurait pas suffisamment longtemps aux Lucs à cette époque et, peut-être même depuis août 1792, il ne revenait que sporadiquement dans sa paroisse. Ainsi il est fort possible qu'il n'ait pas été totalement informé des événements heureux ou tragiques qui s'y déroulaient, tandis qu'il accompagne et soutient les insurgés dans la lutte contre les armées républicaines. L'explication pourrait être alors que, vers 1796, au moment où la pacification lui permet de vivre caché dans sa paroisse, il a éprouvé le besoin de dresser une sorte d'état récapitulatif des baptêmes survenus pendant son absence. S'il n'éprouve pas la nécessité d'inscrire les décès, c'est qu'il l'a déjà fait auparavant, en mars 1794, lorsqu'il est revenu aux Lucs après le passage des colonnes infernales. Le registre clandestin ne serait qu'un registre véritable qu'après 1796, et la liste datée du 30 mars 1794, que l'on appelle couramment le manuscrit Barbedette et qui contient 459 noms de victimes, pourrait bien être une récapitulation globale des Lucquois décédés. C'est ce manuscrit qu'il convient, maintenant, d'étudier.

## 4 - LES IMPRÉCISIONS DU MARTYROLOGE.

*«J'ai seulement dépouillé [les registres paroissiaux] de Saint-Pierre des Lucs et de Notre-Dame du Luc de 1785 à 1792. J'ai également feuilleté les registres de Saint Christophe la Chartreuse et de Legé, pour essayer de découvrir les actes de baptêmes de nos petits martyrs. Une investigation plus complète des actes de catholicité, comme des actes de l'état civil, aux Lucs et dans les paroisses voisines s'imposerait»*[33]. Ce texte du père Marie-Auguste Huchet introduit la liste des victimes qu'il regroupe par village. Humblement, il souligne les limites de ses travaux tout en guidant vers des nouveaux axes de recherche. L'analyse fine des «martyrs» des Lucs a donc été amorcée par lui. Son travail colossal a permis d'assembler de nombreuses pièces d'un «puzzle» apparemment bien délicat ; l'intérêt de son œuvre en est d'autant plus important. C'est en réponse à cet appel que nous situons notre recherche, qui ne prétend pas à être définitive, dans la mesure où les sources démographiques, à cette époque, sont rares et souvent trop éparses.

[33] Père Marie-Auguste Huchet, *op. cit.*, p. 135.

Le martyrologe, daté du 30 mars 1794, ne fut découvert qu'entre 1867 et 1874, par l'abbé Jean Bart, soit plus de 70 ans après les événements[34]. Ce long silence soulève tout de même quelques questions : pourquoi le curé Barbedette n'a-t-il pas signalé à son évêque l'ampleur du drame qui a bouleversé sa paroisse ? Pourquoi la tradition orale ne s'est-elle pas transmise de génération en génération ? Il est difficile de donner des réponses précises. Poursuivi par les généraux Grigny et Travot, Barbedette se cache aux Lucs jusqu'en mars 1803, date à laquelle il est finalement remplacé par l'abbé Gautier. Il est possible que, d'une part, menacé perpétuellement par les soldats, il n'eut ni les moyens ni le temps suffisant pour informer son évêque du massacre. Cependant, il est tout de même surprenant qu'aucune personne ne se soit fait l'écho de cet événement, une fois les guerres de Vendée passées. D'autre part, en ce qui concerne la tradition orale, on se doit d'être très prudent quant à l'interprétation de faits collectifs. La population lucquoise, par son silence, a très bien pu vouloir effacer de la mémoire collective le souvenir d'une telle horreur. Nombre d'interprétations peuvent être émises qui ne résolvent pas pleinement le mystère. Ne peut-on pas penser aussi que, dans la suite de tueries provoquées par le passage des troupes en février 1794, la mémoire collective a été impressionnée par des faits particulièrement forts : un massacre dans la chapelle, le combat mené par les

[34] *Ibid.*, p. 91.

soldats de Charette, et que c'est l'ordonnancement provoqué par les recherches historiographiques qui a donné une unité là où il y eut, au contraire, dispersion. S'il n'y eut pas qu'une journée effroyable, mais plusieurs, cela a peut-être empêché la cristallisation précise des souvenirs sur une date bien identifiée.

En tout état de cause, voyons de plus près ce que note le curé Barbedette dans son martyrologe. Concernant les 459 victimes identifiées, il indique la date, le lieu du massacre, le nombre de victimes. Ce manuscrit débute ainsi : «*Année 1794 suivent les noms, surnoms, âges et domiciles des personnes massacrées en la paroisse du Grand Luc par des assassins, ennemis de l'autel et du trône de France, réunis en troupes, le vendredi vingt huit février 1794*»[35]. Après l'énumération des victimes, il termine en ces termes : «*lesquels noms cy-dessus - au nombre de 564 - des personnes massacrées en divers lieux de la paroisse du Grand Luc, m'ont été référés par des parents échappés au massacre, pour être inscrits sur le présent registre, autant qu'il a été possible de les recueillir dans un tems de persécution la plus atroce, les corps morts ayant été plus d'un mois sans être inhumés dans les champs de chaque village du Luc, ce que je l'atteste comme trop véritable, après avoir été témoin oculaire de ces horreurs et exposé plusieurs fois à en être aussi la victime. Au Luc le 30 mars 1794, C. Barbedette curé du Luc*»[36]. À la lecture de ce document, plusieurs observations doivent être faites.

[35] ADV, 1 MI 36.

[36] ADV, 1 MI 36.

1° – Il est à noter que, dans le texte de conclusion, le nombre des victimes est d'une écriture différente, comme rajoutée ; ce qu'avait remarqué déjà le père Marie-Auguste Huchet, qui en concluait : «*L'incise "au nombre de 564" inscrite postérieurement au dessus de la ligne et d'une écriture plus fine, est certainement de la main de Barbedette*»[37]. Cependant à l'observation de la photographie dans le livre du père Marie-Auguste Huchet (l'original est aujourd'hui pratiquement illisible) on lit, non pas le nombre de 564, mais plutôt celui de 964, alors qu'il recense 459 victimes identifiées, et alors que, pour sa part, le curé Jean Bart en avait dénombré 485. Toutefois, ce dernier avait, par distraction, commis des erreurs dans sa numérotation des victimes. Resterait cependant à expliquer l'origine de cette écriture.

[37] Père Marie-Auguste Huchet, op. cit., p. 92.

2° – Selon la tradition, il manquerait quatre pages du martyrologe, déjà perdues lors de sa découverte par le curé Jean Bart. Le père Marie-Auguste Huchet donne précisément l'endroit du martyrologe où auraient été ces quatre pages : «*Le feuillet s'insérait au milieu après le n° 203. Ailleurs, les noms d'une même famille ou d'un même village chevauchaient parfois d'une page à l'autre interdisant de supposer l'absence d'un feuillet*»[38]. Si le curé Barbedette essaie de regrouper par familles les victimes du massacre, il n'opère pourtant pas, systématiquement, un tel classement. Barbedette inscrit au fur et à mesure les victimes, sans se soucier de les trier, en fonction de leur lieu d'habitation, de leur âge et de leur profession. C'est pourquoi la théorie du père Huchet ne tient pas. Les 4 feuillets, s'ils ont existé, peuvent s'insérer entre les n° 44-45, 179-180, 228-229, 301-302, 325-326 ou 424-425. L'hypothèse de la perte d'une partie des pages du martyrologe ne se justifie que par l'ajoût «*au nombre de 564*» dans le texte final, attribué à Barbedette à une date inconnue. On ne peut que rester sceptique face à une telle démonstration. En l'absence de preuves concrètes, on se contentera d'affirmer que l'on dispose actuellement de 459 noms connus.

[38] *Ibid.*, p. 92.

3° – Barbedette met en relief la difficulté d'identifier les victimes : «*Ces corps ayant été plus d'un mois sans être inhumés dans les champs de chaque village du Luc*»[39]. Il serait arrivé au Grand Luc pratiquement un mois après les événements tragiques, qu'il date du 28 février 1794. En sa présence, la population inhume religieusement ses morts, et lui procure les informations nécessaires afin qu'il en dresse officiellement la liste, le 30 mars 1794. En mars,

[39] ADV, 1 MI 36.

le danger n'est pourtant pas écarté, comme en témoigne le massacre de 55 personnes à Legé. Ceci justifie la phrase de Barbedette lorsqu'il évoque les conditions de son recensement : *« autant qu'il a été possible de les recueillir dans un tems de persécution la plus atroce... »*[40]. Il semble que le père Marie-Auguste Huchet ait conclu un peu trop rapidement sur l'endroit où se trouvait le curé le 28 février 1794 : *« Aussitôt le départ des égorgeurs, le curé du Grand Luc, Charles-Vincent Barbedette [...] s'inquiète de faire le relevé des victimes, une enquête minutieuse dura tout un mois »*[41]. Gaëtan Bernoville apparaît beaucoup plus nuancé : *« Absent des Lucs, au jour tragique du 28 février, M. Barbedette y revient dès qu'il apprend le massacre »*[42]. Cette dernière hypothèse apparaît comme la plus vraisemblable. Le curé s'est appuyé sur les déclarations de ses paroissiens pour dénombrer les victimes.

[40] ADV, 1 M136.

[41] Père Marie-Auguste Huchet, op. cit., p. 41.

[42] Gaëtan Bernoville, op.cit., 1954, p. 73.

4° – La précision concernant l'âge et les prénoms des victimes ne semble pas avoir été respectée, malgré ce qu'a dit le père Huchet : *« Barbedette est informé avec exactitude des noms des victimes et de leur parenté. Mais, parfois - comment eut-il pu en être autrement ! - Il n'indique que des âges approximatifs »*[43]. Le père Marie-Auguste Huchet fait, pour le moins, preuve d'indulgence à l'égard de Barbedette. En effet, il commet, dans une grande majorité des cas, des erreurs sur l'âge des victimes, lorsqu'elles ont plus de 20 ans. Quelques exemples illustrent cette observation : Gabriel Malidain, selon le curé, a 75 ans ; or il a été baptisé le 12 septembre 1724 aux Lucs, il n'avait donc que 69 ans. Jeanne Bouteau, femme de feu Jean Remaud, a été massacrée à l'âge de *« 60 ans »*, elle avait en réalité tout près de 66 ans en 1794, puisque baptisée le 2 mars 1728 aux Lucs. Nicolas Hermouet assassiné à *« 36 ans »* est né le 12 mars 1760 aux Lucs, il allait donc avoir 34 ans. Marie Bernard, morte à *« 33 ans »* a vu le jour le 19 septembre, elle était donc agée de 34 ans et 5 mois. Sans doute ces imprécisions se comprennent dans un monde qui n'a pas nos impératifs, et dans un contexte traumatisant qui a brouillé les témoignages. Cependant, pour une recherche démographique qui devrait vérifier les individus un à un, les risques d'erreurs liés à des homonymies s'accroissent.

[43] *Ibid.*, p. 43.

5° – D'autant plus que le curé Barbedette relève des prénoms qui sont différents de ceux recensés dans les actes de catholicité. Il note le massacre de Marguerite Peschereau (fille de François) âgée de 30 ans résidant à la Guionnière ; or François Peschereau et Perrine Rortais ont eu cinq enfants, tous baptisés aux Lucs (Guionnière) mais aucun de ceux-ci ne porte le prénom de Marguerite. Antoine Renaud, 60 ans, fils de Pierre, a été massacré au village de la Durantière. Aux Lucs, vivent plusieurs couples Renaud, dans lesquels l'époux se prénomme Pierre. Les registres paroissiaux ne recensent nul enfant sous le prénom d'Antoine dont l'âge correspond à une soixantaine d'années en 1794. Seul un Antoine Renaud, fils d'un Pierre est baptisé aux Lucs le 11 novembre 1749, ne serait-il donc âgé que de 44 ans[44] ?

[44] ADV, 2E 129A/1, 2E 129/1,2E 129/2, 2E 129/3.

Tout ceci démontre l'imprécision du curé Barbedette ; les informations qu'il fournit sur l'identité des victimes restent souvent superficielles, voire inexactes. Ceci ne remet pas en cause la véracité de l'ensemble du martyrologe. Mais ces erreurs répétées entachent tout de même sa crédibilité. C'est donc avec prudence qu'il faut l'étudier sachant que le curé Barbedette a pu émettre des suppositions sur les prénoms et âges des victimes, en ne les confrontant pas aux registres paroissiaux. Le père Marie-Auguste Huchet, qui relève aussi des approximations, reste indulgent lorsqu'il évoque le martyrologe : *« La véracité de ce document ne saurait être contestée, chaque nom supporte la confrontation avec les registres de catholicité ou les registres de l'état civil »*[45].

[45] Père Marie-Auguste Huchet, *op. cit.*, p. 43.

## 5 - À LA RECHERCHE DES MARTYRS.

Aucun historien n'a étudié, dans sa globalité, l'origine des naissances des 459 massacrés. Pourtant, il semble intéressant d'évaluer le pourcentage réel des personnes nées aux Lucs par rapport à l'ensemble des victimes. À l'aide des actes de baptêmes et de mariages (le curé signale souvent le lieu de naissance des époux) dans les registres paroissiaux, ces recherches deviennent possibles. Sur les 459 victimes, 282 personnes sont originaires des Lucs (61,4 % de l'ensemble) et 93 individus (20,2 %) sont nés dans d'autres paroisses, principalement les bourgs limitrophes. Soit, par ordre décroissant :

- Legé (36),
- Beaufou (15),
- Saint-Etienne-du-Bois (12),
- Mormaison (10),
- Saint-Denis-la-Chevasse (4), Saint-André-Treize-Voies (4),
- Le Poiré (3),
- Falleron (1), Saint-Georges-de-Montaigu (1), Palluau (1), Beaulieu (1), Rocheservière (1), L'Herbergement (1), La Copechagnière (1), Saligny (1), La Chapelle-Palluau (1).

Les lieux de naissances de 55 victimes restent inconnus (12 %) par manque d'information, mais grâce à la consultation systématique des registres paroissiaux des Lucs on peut affirmer qu'elles ne sont pas originaires de ces deux paroisses. Enfin, nous ne détenons aucun renseignement sur 29 enfants âgés de moins de deux ans, soit, par l'absence d'acte de baptême durant ces deux années de troubles, soit du fait de leur naissance hors de la commune. Comme nous le soulignions plus haut, environ deux tiers des victimes recensées sont originaires des Lucs, il ne convient donc pas de les retrancher du chiffre total de la population lucquoise, même s'il est impossible de savoir qui a été tué, ou est mort aux Lucs, sans y avoir vécu. On sait l'importance des mariages qui ont uni des personnes nées aux Lucs et dans les paroisses voisines, comme on a souligné le nombre des mariages conclus avec des habitants venus d'ailleurs. Reste que la proportion des individus devenus Lucquois par mariage s'établissait, avant 1792, à 23 % des époux et des épouses. Or un tiers des victimes inscrites sont nées hors des Lucs. Ne faudrait-il pas penser qu'après les grands combats qui ont endeuillé la région de Legé en décembre et en janvier 1793, un certain nombre d'habitants ont gagné les Lucs, qui étaient alors un peu plus à l'abri ?

L'étude fine des individus recensés pose bien des questions. Nous avons déjà rencontré les deux Lucquois tués à Legé *«par leur faute»* comme l'écrit Barbedette. Celui-ci ne fait aucun commentaire ; il se contente d'indiquer les renseignements «d'état-civil». Le curé de Legé fixe l'âge de Louis Tertereau à 30 ans, celui des Lucs à environ 25 ans ; selon Gillier, Pierre Caveleau est âgé de 68 ans, son confrère le gratifie de 70 ans. Malgré ces nuances sur l'âge exact des victimes, il s'agit bien des deux mêmes personnes dont le curé Gillier relève le décès au 11 mars 1793 et le curé Barbedette, au 28 février 1794. Si l'on suit à la lettre le registre de l'abbé Gillier[46], ces hommes étaient des «patriotes», tombés aux mains des insurgés et que l'imprudence de l'un d'eux - tirant un coup de feu malgré leur situation - a conduit à la mort. Ceci donnerait le sens de la mention *«tué par sa faute»* apposée dans le martyrologe de Barbedette en face de ces deux Lucquois, qui auraient été tués dès mars 1793 de la main des Blancs - et non pas de celle des Bleus !

46 ADLA, 1 Mi 65.

Pour information, voici toute la liste des personnes tuées le 11 mars 1793, telle que la donne le registre de l'abbé Gillier sous la mention : *« Inhumation des personnes tuées au moment de l'insurrection, le 11 mars 1793 à 9 heures du matin »* : Louis Barthélémy Guesdon, notaire, 31 ans, Pierre Francheteau, avocat et admistrateur au département, 65 ans, Julien Henri Collinet, officier municipal, 28 ans, (il était marié « constitutionnellement » avec Julie Bossis, qui met au monde leur fille, Henriette, le 9 juin 1793), Pierre Bossis, prêtre constitutionnel (depuis le 30 septembre 1791), 28 ans, Louis Bossis père, notaire royal, 70 ans, François Bossis, 30 ans, Charles Vrignaud, administrateur au district de Machecoul, 25 ans, *« dans le moment commissaire de la vente des meubles du Retail où il fut pris »*, François Garreau, père, officier municipal, 60 ans, François Garreau, fils, notable dans la municipalité, 28 ans, Pierre Parmentier, perruquier, 60 ans, deux gendarmes de Pont-James, Jean Bonnaffon, maréchal ferrant, officier municipal, 30 et quelques années, Charles Bouvier, dit GrandLieu, garde national de Legé, 40 ans, Pierre Ayriau, officier municipal, Les Forges, Legé, 36 ans, Louis Tertereau, tisserand, Le Retail, 30 ans, Pierre Cavoleau, laboureur, La Sorinière, Luc, 68 ans, François Hautrais, fils, tailleur, 20 et quelques années, un nommé Thibaud fermier, La Chevrollière, un des Thouzeau, de Saint-Sulpice, plus cinq à six inconnus. *« On attribue la mort des prisonniers à un coup de pistolet que Henry Collinet tira sur les insurgés, dans le temps où ils ne lui demandaient que de mettre bas les armes, ainsi qu'à quatre gendarmes qu'il était allé chercher à Palluau et qui étaient avec lui et qui, plus prudents, s'enfuyrent. À peine eut-il tiré le coup de pistolet qu'il tomba mort »*.

Ainsi, Barbedette n'a-t-il pas recensé uniquement des personnes massacrées le 28 février 1794 - ou dans les jours environnants -, il a répertorié aussi des Lucquois, morts depuis 1792, quelles que soient les causes de leur décès. En est-il conscient ou inscrit-il tout bonnement les renseignements que ne manquent pas de lui donner les paroissiens qu'il rencontre à la fin mars 1794, et qui citent tous ceux qui sont morts dans leur environnement ? Au passage, cela voudrait dire que le nombre de Lucquois bleus décédés est très faible, puisqu'on peut penser que d'autres patriotes auraient reçu également la même mention *« tués par leur faute »*. On serait loin en cela de la vingtaine de Bleus tués à Legé ou des 150 à Machecoul.

On ne connaît pas, en revanche, les Lucquois blancs tués dans les combats. Le curé Gillier relève l'identité de ses paroissiens morts dans de pareilles circonstances et l'on sait que les batailles n'ont pas épargné les Lucquois, comme en témoigne l'état des blessés et des veuves (on recense seulement cinq veuves) de soldats de l'armée du général Charette et celui des blessés au service du roi dans les armées vendéennes, tels qu'ils ont été rédigés en 1814[47], sous la première Restauration. Des Lucquois se battirent à Palluau, aux Lucs et à la Vivantière, à Montaigu - ce qui est signalé par l'abbé Gillier - aussi à Saint-Cyr, à Challans, à La Chapelle-Palluau, à Machecoul, à Saint-Gilles, à Saint-Gervais, à Fretigné, à Belleville, en Apremont, au Bec, à Maché... Il serait possible que le curé Barbedette ait inscrit dans son martyrologe des soldats Lucquois disparus ainsi. L'exemple de Louis Tertereau et Pierre Caveleau va dans le sens de cette hypothèse.

Le père Marie-Auguste Huchet avait présumé avoir décelé une erreur dans le document à propos de Marie Martin, femme de Mathurin Bouron, mais après examen il concluait que *« contre toute probabilité le martyrologe avait été véridique »*[48]. Il craignait que cette Marie Martin, inscrite dans le martyrologe, soit encore vivante après le massacre ; mais après de nombreuses recherches, il s'était rendu compte qu'il avait été victime d'une homonymie (Mathurin Bouron

[47] ADV, 1 Mi 397, 1 M 400, 1 M 401, 1 M 419.

[48] Père Marie-Auguste Huchet, *op. cit.*, p. 43.

s'étant remarié par la suite avec une autre Marie Martin). Cependant, à l'aide des deux listes nominatives de 1796, l'une rédigée par Barbedette[49], l'autre par l'agent républicain Texier[50], et avec les registres d'état civil, d'autres vérifications deviennent possibles. Le père Marie-Auguste Huchet avait écrit ailleurs que le *« registre paroissial, tenu par le curé Barbedette en 1797, fait allusion à une autre victime de la Cornetière, inscrite au martyrologe (n° 187), Jean Vrignaud, 30 ans [...] Un des enfants de Jean, Pierre, décédé à cinq ans le 6 mai 1797 est dit fils de feu Jean Vrignaud, qu'on croit avoir été tué par les Républicains, près des Essarts où ils l'avaient emmené [...] Mais la note se justifie si, comme je viens de le suggérer, le massacre de la Cornetière est à reporter au premier mars où les Bleus arrivaient de Legé »*[51]. Le père Marie-Auguste Huchet commet une erreur en notant que Jean Vrignaud, âgé de 30 ans (et qui a épousé, Marie Forgeau), figure à la 187e place dans le martyrologe. En fait il est répertorié au n° 188. C'est son propre père, Jean Vrignaud, laboureur âgé de 60 ans, qui est inscrit au n° 187. Ce n'est que le 1er octobre 1815, que Jacques et Pierre Vrignaud déclarent au maire que leur frère Jean Vrignaud, âgé de 69 ans, veuf de Marie Forgeau, est décédé en son domicile de la Cornetière[52]. Il est donc clair qu'il ne peut avoir été assassiné le 28 février 1794.

Le 27 Pluviôse an 13 (16 février 1805), le maire des Lucs marie Jean-Étienne Vrignaud, fils d'Étienne Vrignaud et de la défunte Marie Anne Trichet, à Renée Jeanne Vrignaud, fille de feu François Vrignaud, mort le 15 décembre 1794 et de feue Marie Renaudin, (décédée le 28 Frimaire an 12). Le curé Barbedette avait mentionné, dans son martyrologe, les noms de :

*« Pierre Vrignaud, fils de feu François, âgé de 18 ans, au bourg »* (n° 36) qui est le frère de Renée Jeanne Vrignaud, et de :

*« François Dominique Vrignaud, laboureur, âgé de 55 ans, au bourg »* (n° 37). Ce dernier est le père de Pierre et de Renée.

Alors est-il mort en février ou en décembre 1794 ?

Qui des deux, entre sa fille ou le curé, est à même d'être le mieux informé de la date exacte du décès de Francois Vrignaud ? Or, à partir de février 1805, lors de l'enregistrement des mariages dans le registre d'état civil[53], le maire note, lorsque l'un des parents des époux est décédé, la date exacte de sa mort. Ainsi, dans plusieurs mariages on trouve l'annotation suivante : *« mort le 28 février 1794 »*, ce qui montre clairement que le maire connaît l'existence d'un massacre à cette date et que ses informations sont très vraisemblablement puisées auprès des époux et des témoins.

Le curé Barbedette recense dans son martyrologe Mathurin Graslepoix (n° 289), laboureur, âgé de 40 ans, résidant au village de la Bretonnière. En 1787, il mentionne une seule famille dans le village de la Bretonnière ; le père se nomme Mathurin Graslepois ; elle se compose de sept membres (trois grands et quatre petits). En août 1796, deux ans et demi après le massacre, l'agent Texier enregistre : Graslepoix Mathurin, 43 ans, laboureur, demeurant à la Bretonnière. Ceci est confirmé par Barbedette, en septembre 1796, qui recense une seule famille au village de la Bretonnière, composée de 10 personnes. Le chef de famille se nomme Mathurin Graslepoix. Ce dernier n'a donc pas été massacré le 28 février 1794, puisqu'on le retrouve vivant deux ans après. De la même façon, en ce mois de décembre, un acte de notoriété est dressé à la date du 28 décembre 1807, pour établir que Joseph Garreau est dit avoir été tué par les Républicains en Nivôse an III. Or il figure sous le n° 306 dans le martyrologe du curé Barbedette !

49 Liste nominative, sans cote, fournie obligeamment par Mme Magord.

50 ADV, L 288.

51 Père Marie-Auguste Huchet, *op. cit.*, p. 34.

52 ADV, 2E 129/6.

53 ADV, 2E 129/5.

D'autres victimes recensées dans le martyrologe posent également problème. Des variations, au niveau des âges et des domiciles, s'observent lorsqu'on les confronte avec des personnes de même nom vivantes en 1796, mais les homonymies s'avèrent fréquentes aux Lucs. C'est pourquoi, sans preuves flagrantes, nous ne pouvons pas affirmer qu'elles n'aient pas été réellement massacrées le 28 février 1794. Néanmoins, cela contribue à maintenir le doute sur la légitimité de leur inscription sur le martyrologe. C'est ainsi le cas de Lansier Jacques (n° 220), Graslepoix Jacques (n°190), Bonnin Pierre (n° 191), Forgeau Jean (n° 12), Raveleau Pierre (n° 434), Robin Pierre (n° 37)...

*
* *

Peut-on tirer des conclusions de toutes ces notations discontinues, sauf une seule qui consiste à prendre avec précaution les indications contenues dans le martyrologe de Barbedette ? Tout concorde pour penser qu'il a, en 1794, rassemblé la liste de tous ceux qui étaient morts jusque-là aux Lucs, en incluant bien évidemment les Lucquois tués dans les jours sinistres de février-mars 1794, notamment le 28 février et les premiers jours de mars, pendant lesquels les armées révolutionnaires commirent indiscutablement des tueries, dans le droit fil de ce qu'elles réalisaient depuis plusieurs semaines dans les environs au cours de leur traque de Charette. Mais, s'appuyant logiquement sur des témoignages, des erreurs manifestes ont été faites dans cette liste, qui mêle en outre des personnes étrangères aux Lucs et qui surtout inclut des Lucquois décédés au début de l'insurrection pour d'autres raisons. Cela ne remet pas en cause l'existence de tueries, cela ne saurait faire suspecter Barbedette de mauvaise foi, tant il est aisé de comprendre les conditions dans lesquelles il a rédigé son manuscrit. Cela ne permet pourtant de prendre, aujourd'hui, deux cents ans après, ce texte comme preuve irréfutable et reflet fidèle d'une réalité qui s'avère bien plus complexe. L'Histoire n'est pas achevée. D'autres travaux érudits seront nécessaires à propos de ce texte et de son contexte.

# VI

## Les Lucs au lendemain de la guerre

Quel bilan démographique des Lucs peut-on établir après la première guerre de Vendée ? En utilisant une estimation de juillet 1794, deux listes nominatives de 1796, encore inédites, et un état donnant 892 personnes vivant aux Lucs en 1797[1], et qui reste aujourd'hui, à tort, la valeur de référence, il est possible de proposer une hypothèse appuyée sur les recensements effectués séparément par le curé Barbedette et par un agent républicain, qui remettent en cause des idées toutes faites. Par ailleurs, que sait-on de l'impact du massacre sur les mariages, naissances et décès, entre 1794 et 1806 ? Toutes les habitudes démographiques ont été bouleversées après 1794, changeant, là aussi, les conclusions trop simples que l'on pouvait tirer sur les dénombrements. Ce n'est qu'après ces études précises qu'il sera possible de s'interroger sur le nombre vraisemblable de Lucquois victimes des colonnes infernales.

[1] ADV, L 295.

## 1 - LA POPULATION LUCQUOISE EN 1796.

Il paraît essentiel de mettre un terme, à la veille du bicentenaire du massacre, à toutes spéculations et polémiques autour du nombre des morts durant les guerres de Vendée[2]. On ne peut se satisfaire d'une unique source démographique pour évoquer pareil problème. C'est pourquoi, à propos des Lucs, il convient de rassembler les différentes sources démographiques existant entre 1794 et 1796. On peut en distinguer trois types :

- les estimations administratives, qui demeurent purement indicatives,

- les dénombrements où figure le nombre total d'habitants ; ils émanent généralement d'officiers républicains et des maires successifs de la commune,

- les listes nominatives indiquant l'identité de chaque habitant, celles-ci se trouvent rédigées sous différentes formes, soit en fonction de l'âge (par l'agent de la République), soit regroupées en famille avec seulement l'inscription du nom du chef de famille (par le curé).

Le père Marie-Auguste Huchet utilise l'un de ces recensements, et écrit ainsi qu'en l'an VI, la population lucquoise ne s'élève qu'à 892 personnes. Il en conclut qu'elle aurait donc diminué de près de 60 % : « *Alors qu'en 1787 on comptait 2150 habitants dans les deux paroisses, au dénombrement de la population et des bestiaux du canton du Poiré, effectué dix ans plus tard, en Vendémiaire an VI, on relevait au Grand et Petit Luc 180 hommes mariés ou veufs, 200 femmes mariées ou veuves, 230 garçons de tout âge et 280 filles de tout âge, soit 892 personnes* »[3]. Ce recensement confirmait donc largement l'existence d'un massacre de 564 personnes dans la mesure où, en cumulant les

[2] Jean-Clément Martin : « Est-il possible de compter les morts de la Vendée? », *RHMC*, 1991, janvier-mars, p. 105-121.

[3] Père Marie-Auguste Huchet, *op. cit.*, p. 83.

décès naturels, les morts au combat ainsi que les massacrés, la population lucquoise devait avoir perdu, durant la première guerre de Vendée, au moins mille de ses membres. Les Lucquois pouvaient devenir les symboles de la destruction systématique organisée par la République en Vendée.

Toutefois, comme cela a été déjà montré, il est nécessaire d'être critique envers les diverses sources démographiques. Souvent peu fidèles, elles conduisent à des conclusions hâtives, dénuées de tout bon sens. Le 25 Messidor an II (13 juillet 1794), un état de la population agricole du district de la Roche-sur-Yon est effectué. La population effective des Grand et Petit Luc s'élèverait à 1800 habitants[4]. S'il convient de garder en mémoire ce chiffre, il n'est pas question de s'appuyer sur lui trop aisément, étant donné la date. Plus sérieusement, c'est à l'aide de deux listes nominatives établies en 1796 et jamais exploitées, qu'il devient possible de réfuter ce dénombrement de 892 personnes en l'an VI.

Nous disposons d'une liste non exhaustive, datée du 27 septembre 1796[5]. L'original de ce manuscrit, comme celui du 22 septembre 1787, a disparu. Il devait probablement se trouver, à l'origine, à la cure du Luc ; il ne reste aujourd'hui qu'un double recopié à la main par un érudit. Ce document circule entre les personnes réunies par la même passion de l'histoire des Lucs, en particulier Madame Jeanine Magord et Monsieur Hubert Pérocheau, président de l'association Lucus - qu'ils soient ici remerciés. En comparaison avec la liste nominative du curé Barbedette de septembre 1787, celle de 1796 ne possède ni introduction, ni conclusion. Seule, une annotation, au début, stipule que le document a été réalisé lors d'une *« visite du 27 septembre 1796 »*. On ne connaît pas son auteur. Cependant, il est établi sur le modèle de la liste nominative de 1787 rédigée par Barbedette, et il se divise en cinq colonnes : nom des chefs de familles, métiers, nombre de grands, nombre de petits, lieux d'habitation. En 1796, le curé Barbedette réside seul dans sa paroisse, il ne fait guère de doute qu'il soit à l'origine de ce manuscrit, pratiquement neuf ans jour pour jour après la rédaction de sa première liste nominative. Malheureusement, celle de 1796 demeure incomplète. Elle recense seulement trois feux (13 personnes) au bourg du Grand Luc, deux feux (13 personnes) au Petit Luc, ce qui ne correspond manifestement pas à la réalité, puisque le bourg constitue l'un des lieux les plus peuplés de la commune. Pourtant, malgré cela, la liste totalise 82 villages où résident 415 petits, 1164 grands - dont 333 chefs de familles -, soit 1579 habitants, ce qui représente une moyenne de 4,7 personnes par feu. Ce résultat remet donc en cause le dénombrement de 892 personnes aux Lucs qui sert de référence.

Si l'on compare les divers villages avec ceux inscrits par Barbedette en 1787, on constate l'absence de quatre d'entre eux : la Fuie, la Planche près de Legé, la Haye proche de Beaufou, la Mortayère adjacent au bourg du Grand-Luc, où résidaient 89 personnes en 1787. Les villages de la Pescherie et de la Daunière, situés au sud-est de la commune, près de Saligny, sont omis. La petite Brosse, où demeurent trois adultes, s'insère dans la liste nominative de 1796 comme nouveau gîte. La hiérarchie qui existait en 1787 entre les hameaux et villages de la paroisse de Saint-Pierre, en fonction du degré de peuplement, se voit bouleversée en 1796. Ceci serait la conséquence directe de la mortalité liée à la guerre.

Quelques exemples démontrent ces modifications. Le lieu-dit de la Gasconnière représentait en 1787, après le bourg de Saint-Pierre, le village ayant le plus fort peuplement (75 habitants). Le martyrologe estime qu'il y eut 49 victimes au bourg de Saint-Pierre et 39 à la Gasconnière. En 1796, le village de la Gasconnière n'est plus que le cinquième village avec 51 habitants, derrière la Sorinière (63 habitants), la Devinière (60 habitants), la Ricoulière (54 habitants),

[4] ADV, L 286.

[5] Liste nominative, sans cote.

la Guionnière (52 habitants). De même, les principaux hameaux les plus peuplés en 1787 (Bourgneuf, Loranderie, Temple, Villeneuve, Bromière) rétrogradent de plusieurs rangs dans la hiérarchie. Ce sont les villages médiocrement peuplés en 1787 qui les détrônent en 1796. Ainsi, la Devinière, proche de Legé, passe de la onzième place en 1787 avec 39 habitants, à la seconde en 1796 avec 60 habitants. Faiblement atteinte par les colonnes infernales (huit victimes) si on confronte ce résultat avec celui d'autres villages voisins (La Sorinière : 24 victimes, Loranderie : 10 victimes) la Devinière devient l'un des hameaux les plus peuplés dans la région des Marches communes. La diminution de la population, dans certains villages imposants en 1787 (Gasconnière, Bourgneuf, Guionnière, etc), apparaît donc bien proportionnelle au nombre de «victimes du massacre», recensées par le martyrologe.

Il est possible de confronter ces chiffres à ceux établis par l'agent de la République aux Lucs qui signe un recensement intitulé : *«Loi du 10 vendémiaire an IV, canton du Poiré, commune du Luc, contenant les noms, âge, état ou profession des habitants au-dessus de douze ans, lieu de leur habitation et l'époque de leur entrée sur la commune»*[6]. Cet agent, Charles-Henri Texier, meunier de profession, réside au village de la Graisaudière, commune des Lucs. Il recense 1121 personnes adultes et adolescentes réparties dans 67 villages et bourgs de la commune (rappelons que Barbedette, avait répertorié à la même époque 82 villages). Texier n'a pas tenu compte des enfants en dessous de douze ans, qui constituent un groupe important, comme il n'est pas allé dans tous les lieux-dits de la commune. Si l'on rapproche ces chiffres de ceux de Barbedette, 1164 «grands» et 415 «petits», la concordance est pourtant évidente, malgré les différences de méthode et malgré les oublis que chacun a pu commettre.

[6] ADV, L 288.

En tous cas, Texier ne justifie pas vraiment sa méthode, sauf par la mention suivante à la fin du manuscrit : *«Arrêté en administration du Poiré ce jour du 29 Brumaire an cinquième de la République française et remis au cours du Directoire. Près cette administration observe le citoyen Texier, agent du Luc, que ne sont poins compris au présent les citoyens des marches communes ayant pu se procurer aucun renseignement à cet égard»*[7]. Le prolongement des troubles dans cette région, malgré l'arrêt de la guerre, constitue l'explication la plus vraisemblable. Ainsi les habitants des villages de la Cornetière, la Devinière, Faverie, Loranderie, la Planche, le Puyberne, le Retail, Villeneuve, tous proches de Legé, ne sont pas enregistrés par Texier. Cependant, d'autres hameaux (Barangerie, Brégeon, Chef du Pont, Crochetière, Durandière, Fossière, Guénière, Ménardière, Petite Brosse, Petite Guénière, Petit Repas) non recensés par l'agent républicain, ne se situent pas dans la région des Marches communes, mais il semble que sous la dénomination d'un même village, il en ait parfois regroupé plusieurs.

[7] ADV, L 288.

Il inscrit, par exemple, la famille de Louis Renaudin dans le village des Gâts (proche de Saint-Christophe-la-Chartreuse) alors que Barbedette la situe au Chef du Pont, village touchant le Petit Luc. De la même manière, Texier recense les familles de Jean Sorin et de Louis Bossis au village de la Bromière tandis que le curé les localise au lieu-dit la Fossière. De nombreux exemples illustrent ces différences de localisation entre Barbedette et Texier. De ce fait, la hiérarchie entre les divers villages de la commune du Luc diverge selon les deux auteurs. Texier dénombre 109 habitants au bourg du Grand Luc, suivi par le Gât (57 hab.), la Bromière (44 hab.), la Gasconnière (43 hab.), la Ricoulière (40 hab.), la Davière (37 hab.), le Temple, la Pairaudière, l'Ethelière, la Grande Guenière (tous 35 hab.) puis le Petit Luc (32 hab.). Cette hiérarchie n'offre pourtant guère d'intérêt, étant donné toutes les imprécisions que nous avons mentionnées.

Sauf sur un point capital : le nombre d'habitants au bourg des Lucs, vient combler l'absence dans la liste de Barbedette. Texier comptabilise 1 personnes âgées de plus de douze ans demeurant au bourg du Grand-Luc faudrait donc ajouter un nombre d'enfants de moins de douze ans qui pourr être de 50 au moins. Avec une population qui resterait inférieure à 2 personnes, le bourg du Grand-Luc aurait vu sa suprématie d'antan (283 habitan en 1787) s'effriter. Le Petit-Luc subirait le même sort en passant d'un population estimée à 100-150 entités en 1787, à moins de 60 personnes e 1796. Il est difficile de ne pas voir dans ces diminutions notables les conséquence de la guerre. Ceci confortant l'hypothèse du père Marie-Auguste Huchet[8] lorsqu'i évoque les incendies et les destructions systématiques, par les colonnes infernales, des bâtiments du bourg des Lucs.

Entre les deux listes, on retrouve, en grand majorité, dans une zone de recensement commun, les mêmes familles. Cependant, certains habitants des Lucs ont été inscrits, soit par le curé, soit par l'officier républicain. Est-ce en fonction de leurs convictions et idéaux politiques ou religieux ? Le curé Barbedette recense alors en plus, par rapport à Texier, 411 habitants dans les Marches communes, et plusieurs dizaines d'enfants, âgés de moins de douze ans, dans les autres villages de la commune. Dans les mêmes hameaux répertoriés, il enregistre huit familles (23 grands, 18 petits) non mentionnées par Texier. En revanche, ce dernier recense 263 habitants non signalés par Barbedette, dont 98 au Grand-Luc et 25 au Petit-Luc. À tort, le curé ne rattache pas, à la commune les deux villages de la Daunière (33 habitants) et la Pescherie (onze habitants), plus le village de la Gauterie (trois habitants), outre 93 personnes non repérées qui se répartissent sur 26 villages du Luc. Ces omissions varient d'un habitant (la Davière), à 15 habitants (la Gobinière).

Peut-on enfin proposer des chiffres ? Afin d'évaluer approximativement la population Lucquoise, on doit additionner :

- 1121 personnes recensées par Texier,

- 411 personnes demeurant dans la région des Marches communes,

- 41 individus enregistrés par Barbedette seul,

- 273 enfants, âgés de moins de douze ans des villages répertoriés respectivement par ces deux recenseurs, mais non mentionnés par Texier.

Au total, la population des Lucs se situerait au niveau de 1846 âmes en 1796, ou plus certainement entre 1800 à 1900 personnes - retrouvant l'estimation du 25 Messidor an II[9].

Ainsi, la population Lucquoise aurait perdu, en chiffres bruts, à peine plus de 20 % de ses membres pendant la guerre. Ce résultat soulève de nombreuses interrogations sur la manière dont les érudits ont utilisé les sources démographiques. Le père Marie-Auguste Huchet a cité la première liste nominative, réalisée en 1787 par le curé Barbedette mais n'a pas fait écho de la seconde, de 1796. Il est impensable qu'il n'en ait pas eu connaissance, et on comprend mal qu'il se réfère au seul recensement, parmi les quatre actuellement connus, qui évoque une population de moins de 1000 habitants.

[8] Père Marie-Auguste Huchet, *op. cit.*, p. 31-40.

[9] ADV, L 286.

## 2 - LA GUERRE DES REGISTRES.

L'examen des chiffres globaux est insuffisant pour connaître l'état de la population, et il convient d'étudier les mouvements démographiques, mais en commençant pas brosser la petite guerre que se livrent maire et curé, au moment de la pacification. Car après 1794, l'autorité communale se met progressivement en place et, au fil des années, la résistance d'une partie de la population à la République s'estompe mais est encore suffisamment forte pour que l'établissement de l'état-civil en souffre.

La preuve en est administrée par la permanence du registre clandestin du curé Barbedette (qui dure de 1792 à 1803), qui est bien tenu à propos des mariages notamment tandis que ce n'est qu'à partir de janvier 1797 que l'agent républicain Texier commence à les répertorier[10] - et encore en 1797 et surtout en 1798, ne fait-il en partie que de recenser des épousailles déjà célébrées par le curé depuis 1794. Texier confirme civilement des unions déjà effectuées clandestinement et, par la même occasion, les époux lui précisent le nombre d'enfants qu'ils ont eu, leurs dates de naissance, ainsi que leurs prénoms ! Ainsi, sur les 51 mariages enregistrés par l'agent en 1798, 26 ont été célébrés antérieurement par le curé (deux en 1794, trois en 1795, onze en 1796, dix en 1797).

Ceci est lié, évidemment, à la situation politique locale. L'opposition d'une partie de la population à la République dure plusieurs années et s'effectue certainement sous l'égide de Barbedette. Cette résistance se transforme à l'occasion en nouvelle insurrection, comme en témoigne l'action des paysans qui s'opposent à la gendarmerie aux Lucs en juin 1799, date à laquelle une nouvelle insurrection se déclare dans la commune. Il est notable que le maire ne recense nul décès entre octobre et décembre de cette même année. Une liste de Lucquois[11], ayant rendu leurs armes, confirme leur dévouement à la Contre-Révolution. Cette liste n'est malheureusement pas datée, et elle a été réalisée soit en 1796, soit, et plus vraisemblablement, en 1799 ; 104 habitants remettent leurs armes, soit des sabres, des fusils, des fusils de chasse, des pistolets, des mousquetons et des carabines. Cette persistance d'une mentalité réfractaire et d'un armement important n'étonnera personne, puisqu'elle est largement répandue dans la région et que, jusque dans les années 1830-1840, les préfets et les agents de l'État auront toujours du mal à exercer leur autorité et à désarmer les ruraux[12].

Beaucoup de Lucquois se marient donc soit religieusement, soit civilement, mais pas toujours sous les deux formes. Sur 229 mariages entre 1794 et 1803[13], 70 ont été répertoriés par Barbedette et Texier, 112 par le curé et non transcrits dans les registres d'état civil, 47 effectués par Texier et non reconnus par Barbedette. Pratiquement la moitié des époux résiste à la République. Ce que confirme le commissaire Danyau, dans un rapport du 5 Pluviôse an VII : *« Les habitants du Luc se font marier par les prêtres cachés et notamment par Barbedette, qui est toujours en les communes du Luc, Saint- Étienne et Legé »*[14]. La notoriété de Barbedette - à moins que ses déplacements soient en cause - dépasse les limites des Lucs, comme en témoigne la centaine de mariages qu'il célèbre entre 1795 et 1800 dans des communes proches des Lucs (Beaufou, Belleville, Legé, Mormaison, Saligny, Saint Étienne-du-Bois, Saint-Denis-la-Chevasse, Saint-Christophe-la-Chartreuse), ou plus lointaines (Apremont, les Brosses, Beaulieu-sous-la-Roche, la Chapelle-Palluau, Chauché, Landeronde, Nieul-le-Dolent, Saint André-d'Ornay, Saint Georges-de-Montaigu, Saint Paul-Mont-Petit, Saint Jean-de-Monts, Venansault, etc.). On comprend mieux l'exceptionnelle renommée du curé Grands-Bots, qui prolonge, par sa seule autorité, la France catholique d'avant la Révolution.

[10] ADV, 2E 129/4, 2E 178/4, 2E 178/5.

[11] ADV, 1 MI 123.

[12] Jean-Clément Martin : *La Vendée de la Mémoire*, *op.cit.*, p. 15-21,99-101.

[13] Plus 30 mariages sont célébrés uniquement par le maire, en 1804 et 1805, après le départ de Barbedette.

[14] Edgar Bourloton, *op.cit.*, p. 420.

La lutte entre maire et curé se poursuit, mais différemment, dans le contrôle des nouveaux-nés et l'administration des baptêmes. Le maire note la première naissance le 26 août 1796, alors que le premier mariage avait été enregistré seulement en janvier 1797 et, par la suite, il recense davantage de naissances que de mariages. Sur 487 nouveaux-nés entre 1796 et 1803, 244 (50 %) ont été recensés respectivement par le maire et le curé, 136 (28 %) uniquement par le maire, 107 (22 %) seulement par Barbedette. La réussite plus grande du maire tient manifestement au fait que, comme cela se produisait en 1791-1792, les grossesses étaient connues et les officiers municipaux attentifs à enregistrer les nouveaux-nés, au besoin par la force. Mais il faut souligner l'importance des homologations réalisées en 1815 par le maire (Olivier Mercier) qui enregistre 20 naissances survenues entre 1792 et 1803[15]. Des Lucquois ont sans doute attendu la Restauration.

[15] ADV, Homologations, 2E 129/7.

À terme, pendant le Consulat, l'évolution des enregistrement des nouveaux-nés se fait à l'avantage du maire. Entre 1796 et 1799, Barbedette et Texier recensent ensemble 19,8 % des naissances ; le curé en enregistre, avant le maire, 48,3 % (entre un jour et plus d'un mois) et 31,9 % après lui. À partir de 1800, les naissances estimées, à la même date par le curé et le maire, s'accroissent (42,9 %), Barbedette précède le maire pour seulement 26,3 % des naissances, et est en retard pour 30,7 %. Au début du XIX^e siècle, la population lucquoise n'offre plus la primauté au curé pour l'enregistrement des enfants, peu à peu, la société civile s'impose. C'est bien évidemment la même évolution qui se dessine pour l'enregistrement des décès, encore moins dissimulables aux autorités que les autres grands moments de la vie. Le curé Barbedette, dans son registre clandestin, enregistre le premier décès en janvier 1794, puis commence à le faire d'une manière continue, à partir de mai 1794, et cela jusqu'en avril 1803. C'est en septembre 1796, que l'agent républicain Texier note, dans les registres d'état civil, le premier décès aux Lucs ; peu à peu ses enregistrements deviennent réguliers. Ainsi, entre 1796 et 1803, sur les 285 morts recensés durant cette période, 156 (54,7 %) sont effectués uniquement par le maire, 40 (14,1 %) sont enregistrés seulement par Barbedette et 89 (31,2 %) sont répertoriés par les deux hommes. Le contrôle de la mort devient administratif.

Cette rivalité caricaturale, qui s'exprime dans la confiance que les Lucquois accordent soit à leur curé, soit à leur maire, permet au passage de comprendre comment la question des sacrements religieux a pu être au cœur des mécontentements et, par la suite, des soulèvements. Le problème général de l'opposition Révolution/Contre-Révolution a bien d'abord été vécu au plus près des intérêts immédiats des populations, qui n'avaient pas besoin de connaissances politiques pour choisir leur camp. Qu'il y ait eu des groupes qui réussissent à maintenir la religion d'avant 1789 dans des « petites Églises » est un des prolongements de ces attitudes. On comprend aussi comment le refus de l'autorité administrative s'est prolongé alors que la pacification était réalisée, et qu'il ait fallu attendre plusieurs dizaines d'années pour que la Vendée entre, enfin, dans un véritable état de paix. Par cet exemple, on saisit aussi comment des petites communautés sont formées, car ce n'est certainement pas l'effet d'un quelconque hasard si le républicain Texier n'arrive pas à connaître les habitants des anciennes Marches communes, autour de Legé, qui fut un des bastions du soulèvement et que, à l'inverse, le contre-révolutionnaire Barbedette ne donne que très peu de renseignements sur les habitants du bourg.

## 3 - LA RECONSTRUCTION.

Hors de ces querelles et plus généralement, le temps de la reconstruction est pourtant bien engagé aux Lucs à cette époque. En 1794 et 1795, seulement huit noces sont célébrées chaque année, contre 33 par an entre 1796 et 1799, au total, en cumulant toutes les informations, on peut savoir qu'entre 1794 et 1805, il y eut 259 mariages, soit 22 par an, donc une moyenne bien supérieure à celle de 1787-1792, qui était de douze par an. L'âge moyen, au premier mariage, est de 31 ans pour les hommes et de 25,6 pour les femmes[16]. La proportion des remariages augmente : 19 % des époux, entre 1794 et 1805, se marient pour la deuxième fois (contre 14 % entre 1787 et 1792). Mais de 1794 à 1797, les veufs représentent 28 % des époux ; les veuves ne constituent que 8 % des épouses (6 % entre 1787 et 1792). L'âge moyen des veufs est de 39 ans (1787-1792 : 44 ans), celui des veuves de 38 ans (1787-1792 : 30,5 ans). Les conséquences de la guerre ne sont pas simples.

Indiscutablement, les ménages se forment, rattrapant les années perdues. C'est peut-être cela qui explique que, malgré la guerre et les pertes humaines, le retard au mariage s'accroisse pour les jeunes gens, alors qu'il diminue pour les jeunes filles. Il est vrai que la liste des victimes de 1794 fait état d'un grand nombre de femmes tuées, alors que celui des hommes reste inférieur. Il y eut dans d'autres communes des déséquilibres importants entre les sexes, selon que les tueries (qui concernent davantage les femmes) ou les combats (qui, en revanche, affectent les hommes) furent plus ou moins meurtriers. Est-ce là l'explication ? Il paraît, enfin, plus facile de comprendre pourquoi les veufs et les veuves se remarient plus jeunes, puisque des ménages ont été rompus par la guerre. Reste que la proportion des remariages n'est pas considérable. La population antérieure n'a pas été détruite au point que les ménages d'avant 1793 aient dû être recomposés après 1795[17] - ce qui n'a sans doute pas été le cas des environs de Machecoul.

Une certaine stabilité démographique est donc curieusement perceptible. En se fondant sur Texier qui donne la date d'entrée de 1121 personnes dans la commune des Lucs[18], on constate que 69,4 % des individus sont originaires d'une des deux anciennes paroisses, que 21,6 % ne sont pas nés dans cette commune mais y résident, et que, parmi ces derniers, 71 seulement (rappelons que les jeunes enfants ne sont pas comptabilisés), soit 6,3 % de la population recensée, sont venus aux Lucs depuis deux ans. La composition des mariages enregistrés après 1796, avec 15 % des époux et 11 % des épouses venant d'une autre commune (principalement des communes limitrophes) confirme que la mobilité démographique n'a pas été très grande. Cependant, il faut ajouter que respectivement 8 % des hommes et 21 % des femmes impliqués dans ces mariages ne sont pas nés aux Lucs, mais y demeurent. Si on compare avec la période antérieure à la Révolution, les événements n'ont pas accéléré les échanges matrimoniaux.

De la même façon, et quelque peu paradoxalement, les événements de la guerre n'ont manifestement pas renversé les équilibres entre les groupes sociaux. Il est possible de le voir grâce à Texier qui, en 1796, note la profession pour chaque personne et qui, à la différence de Barbedette, consigne le métier des femmes comme ceux des enfants de plus de douze ans. Il dépasse ainsi la simple activité du chef de famille : la femme deviendrait active, mais il assimile assez souvent la profession du père avec celle de la mère et des enfants, interdisant de tirer des conclusions trop rapides sur l'indépendance qu'il semblerait accorder aux femmes. Comme le curé du Luc avant la Révolution, Texier ne se montre guère précis lorsqu'il traite des professions relatives à la terre, même s'il

[16] Pour les mariages enregistrés à la fois par le maire et le curé, les âges des époux sont pris, dans l'un des deux registres, en fonction de la première date mentionnée.

[17] Il n'est pas possible de suivre la belle description romanesque et parfaitement apocalyptique donnée par Michel Ragon : *Les Mouchoirs rouges de Cholet*, Paris, Albin Michel, 1983.

[18] ADV, L 288.

72 décès, 1803 : 58). Les pluies automnales en 1802 et printanières en 1803 ont favorisé les épidémies, ce qui explique la surmortalité durant ces deux années. L'âge moyen des décès, de 1796 à 1805, est évalué à 31 ans, comme celui de la période 1781-1786. Peut-on comparer les chiffres de la mortalité infantile ? Durant la période 1797-1805 elle se monte à 109,75 ‰, la mortalité néo-natale représentant 43,88 ‰. Ces valeurs s'avèrent très éloignées de celles des années 1787-1791 (mortalité infantile: 213,56 ‰, mortalité néonatale 141,73 ‰). Ces résultats risquent de ne refléter que la sous-évaluation des décès, cependant il semble bien que la mortalité infantile baisse réellement durant cette époque. À partir de 1802 (date où l'enregistrement des décès devient convenable), et jusqu'en 1805, elle s'évalue à 157,69 ‰, la mortalité néo-natale à 45,61 ‰. Ainsi, une amélioration des conditions de vie se constate après la première guerre de Vendée ; la misère laissant la place à une existence plus décente.

En tout état de cause, en comparaison avec la période 1787-1791 (54 morts par an), celle de 1794-1805 apparaît nettement moins désastreuse. Au-delà d'une certaine sous-évaluation des décès, faut-il invoquer des causes simples ? La guerre ayant aggravé les conditions de vie, les personnes les plus fragiles ont vu leur nombre diminuer, et les habitants restant subissent moins la pression du groupe pour partager des récoltes dont on sait qu'elles sont rapidement importantes, alors que les impôts et les fermages ne sont plus payés. Les quelques années suivant immédiatement la pacification auront pu représenter une sorte de petit âge d'or, pour des ruraux débarrassés des autorités et des contraintes fiscales et financières.

## 4 - LA CONFIRMATION COMPLEXE DE 1806.

Une nouvelle liste nominative est rédigée en 1806[24]. À l'intérieur de ce document, en très mauvais état, rien n'évoque l'identité de son auteur et il semble vraisemblable de penser qu'il émane du maire de la commune, François Perrotteau. Il se divise en sept colonnes où sont inscrites les informations suivantes : nom du chef de maison, nombre de garçons, de filles, d'hommes mariés, de femmes mariées, de veufs et de veuves. Tous les chefs de familles sont regroupés en fonction de leurs lieux d'habitation. À la fin du document, le nombre d'habitants est de 1853 dont *« 596 garçons, 513 filles, 294 hommes, 293 femmes, 74 veufs, 83 veuves »*. Après vérification, on comptabilise 1807 habitants, dont 581 garçons, 498 filles, 288 hommes mariés, 287 femmes mariées, 74 veufs, 79 veuves. Cette différence de 46 personnes s'explique par l'état désastreux de ce document. Dans certains cas, celui-ci est illisible (page déchirée ou effacée) ou bien, dans d'autrescas, l'auteur n'inscrit pas, à côté du nom du père, les renseignements concernant les membres qui composent la famille. Aussi, pouvons-nous considérer comme exact le nombre de 1853 habitants inscrit au terme de cette énumération.

[24] ADV, E Dépot 129/57.

La population lucquoise ne varierait donc peu ou pas entre 1796 et 1806. En l'espace de dix ans, la commune n'a-t-elle pas pu combler, en partie, son déficit démographique lié aux guerres de Vendée ? L'analyse précise de cette liste nominative répond à cette interrogation. En effet, son auteur ne répertorie que 57 villages d'habitation ; Barbedette en avait recensé 82 en 1796. Le maire regroupe sur le même hameau, des villages inscrits par le curé en 1796. Ainsi le Grand et le Petit Repas deviennent les Repas, la Grande et Petite Guenière : la Guenière, la Grande et Petite Brosse : les Brosses. Au total, 27 villages ne sont pas enregistrés par le maire, en comparaison avec ceux signalés par Barbedette et l'agent Texier, variant de cinq habitants (le Jarry, la Gauterie) à 47 âmes (Villeneuve). De ce fait, 397 habitants inscrits en 1796, par ces deux recenseurs,

## 5 - LA PLACE DU MARTYROLOGE.

Au regard de ce bilan démographique, après la première guerre de Vendée, peut-on confirmer l'existence d'un massacre de 459 ou de 564 personnes, hommes, femmes et enfants ? Si l'on tente de faire une récapitulation qui tienne compte des recherches précédentes, en arrondissant les estimations et en retenant les estimations hautes en 1787 et en 1791, et les estimations basses en 1796 et en 1806, il est possible de dresser le tableau ci-après :

| | (nombre d'habitants) |
|---|---|
| population en 1787 | 2320 |
| décès connus 1787-1791 | 221 |
| naissances connus 1787-1791 | 196 |
| immigration inconnue | |
| population en 1791 | 2200 |
| décès 1791-1792 | 76 |
| naissances 1791-1792 | 87 |
| martyrologe | 459/564 |
| immigration de 1794 à 1796 | 71 |
| population estimée 1796 | 1800 |
| décès 1796-1806 | 342 |
| naissances 1796-1806 | 583 |
| population estimée 1806 | 2200 |
| population estimée 1821 | 2300 |

À partir de ces chiffres, il est possible de proposer des calculs qui sont établis ainsi :

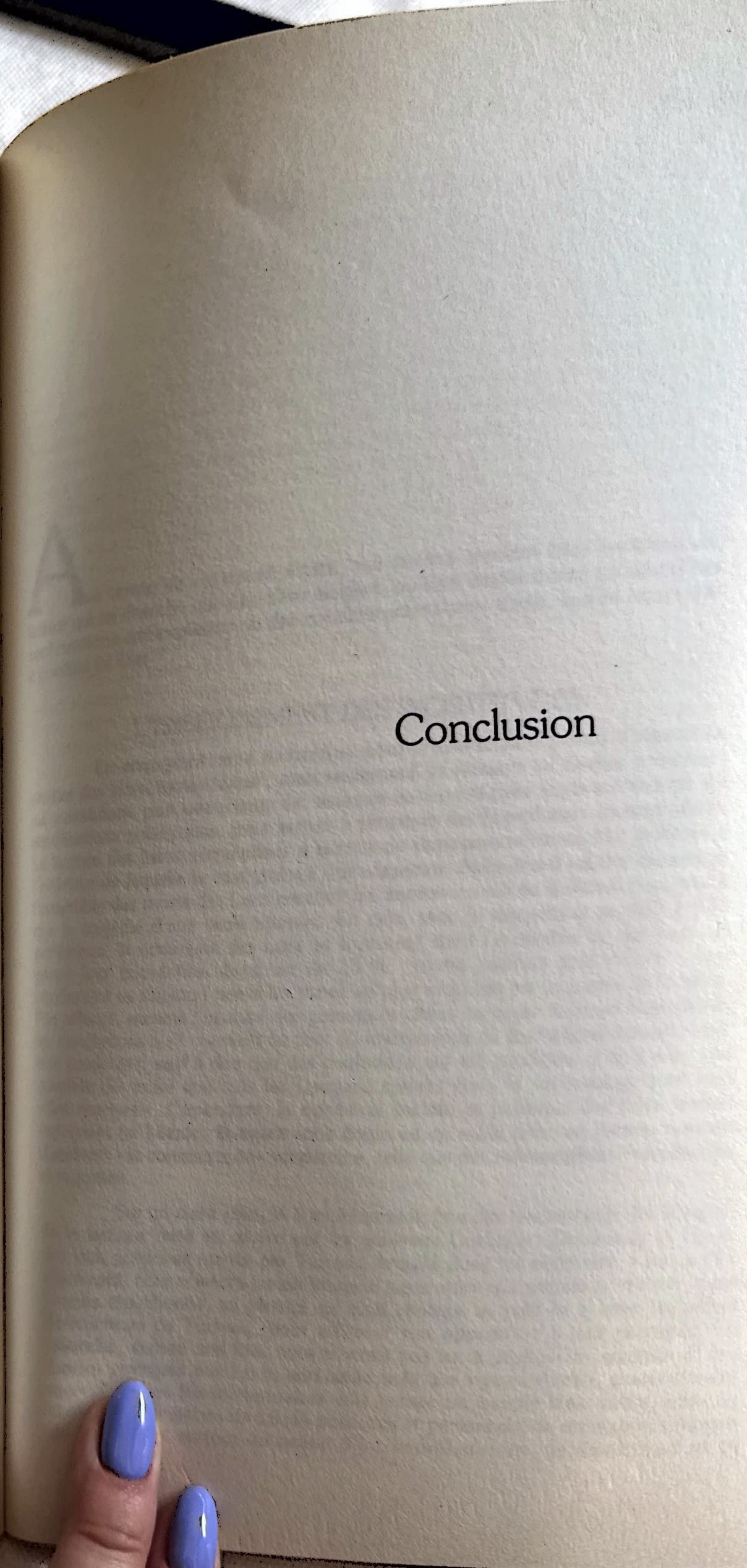
population initiale + accroissement naturel (avant 1793, après 1794)

– population finale

différence : population « disparue »

En changeant les années initiales (1787 et 1791) et les années finales (1796 et 1806) les fourchettes de possibilités seraient :

| Années début | Années fin | Population année début | + croissance approchée | – population année fin | différence |
|---|---|---|---|---|---|
| 1787 | 1796 | 2320 | 0 | 1800 | 520 |
| 1787 | 1806 | 2320 | 250 | 2200 | 370 |
| 1791 | 1796 | 2200 | 10 | 1800 | 410 |
| 1791 | 1806 | 2200 | 250 | 2200 | 220 |



# Conclusion

Au terme de ce travail érudit, qui pourra sembler bien fastidieux au lecteur qui ne cherche que des idées simples, ou bien inutile à celui qui attend des confirmations enthousiastes ou des condamnations sans appel, quelles leçons est-il possible de tirer ?

## L'ENSEIGNEMENT DES INCERTITUDES.

En engageant cette recherche, nous n'avions pas comme d'objectif de vérifier des idées toutes faites[1], mais seulement de réouvrir un dossier complexe, ne possédant pas beaucoup de sources archivistiques mais surchargé de significations polémiques, pour arriver à proposer des hypothèses vraisemblables. La lecture des listes nominatives a permis de donner une fourchette probable à l'intérieur de laquelle le martyrologe doit s'inscrire. Ainsi doit-il refléter davantage l'ensemble des morts des Lucs pendant les années noires de la Révolution, plutôt que la tragédie d'une seule journée. En cela, avec la disparition de 400 à 500 personnes, la commune des Lucs se trouverait dans l'ensemble de ces lieux qui virent leur population diminuer de 25 % - toutes raisons confondues -, ceci confirmant sa situation parmi les zones les plus touchées par la guerre de Vendée. Par ailleurs, comme l'analyse des personnes citées demeure toujours hasardeuse, les conclusions qu'il convient de tirer du martyrologe de Barbedette doivent rester très prudentes, sauf à dire que des confusions ont été produites et qu'il n'est pas possible de croire que tous les Lucquois inscrits dans ce martyrologe sont bien «des martyrs». Cependant, la cohésion sociale et politique des Lucs ressort fortement de l'étude, illustrant sans doute ce qu'a été dans un certain nombre d'endroits «la communauté» vendéenne, telle que des mémorialistes l'ont décrite, et regrettée.

Sur un autre plan, la compréhension fine des mouvements des troupes, de la tactique mise en œuvre par les généraux Cordellier, Duquesnoy et Haxo, des jeux politiques menés par Turreau, brouille aussi les certitudes. Pour le dire clairement, nous n'avions jamais imaginé auparavant que pouvait se trouver, dans l'armée républicaine, un général qui avait appliqué au pied de la lettre les ordres destructeurs de Turreau, pour affirmer son opposition à leur encontre. En revanche, encore une fois, nous n'avons pas vu, à propos des combats et des tueries pratiqués aux Lucs, une seule politique «génocidaire», prétendument menée par les Révolutionnaires unis contre un peuple bien défini, mais au contraire un entrelacs de calculs politiques et personnels, de nombreuses rivalités de factions et surtout un océan d'incompréhensions, de mensonges et de

[1] Les lecteurs avertis auront remarqué que le livre *La Vendée et la France* avait repris, sans trop d'hésitations, les conclusions du père Huchet, qui à l'époque de la rédaction, nous semblaient fondées, même si elles ne tenaient pas compte de l'historiographie, ni du respect exact de la chronologie. Ce présent livre n'est pas un règlement de compte. Sans les études du père Huchet, il n'aurait pas existé, il n'est qu'une des étapes dans l'élaboration continue de l'Histoire, en attendant d'autres lectures et d'autres mises en perspectives.

## LA COMPRÉHENSION DES CROYANCES.

Dire tout cela n'est pas porter atteinte à des croyances, mais rappeler seulement les exigences d'une démarche historique réflexive. Nous appartenons tous à des groupes qui nous ont façonnés, ou contre lesquels nous réagissons, savoir reconnaître ces enseignements n'est pas répudier sa vie ou ses convictions. Comprendre ainsi les étapes successives de la construction historiographique n'est simplement que la mise au net de notre passé collectif ; et que l'on ne se plaigne pas trop d'avoir des racines, même quand elles peuvent nous contraindre ; les peuples qui n'en ont pas - ou qui ne peuvent pas les revendiquer - sont dans des situations dramatiques. De la même façon, établir précisément les conditions dans lesquelles tel ou tel individu est décédé n'est pas ternir une mémoire, encore moins attenter à une identité familiale. Nul n'a ni n'aura jamais le pouvoir de lire dans les reins et les cœurs de nos ancêtres et nul ne peut s'arroger le droit de les juger. L'historien constitue un dossier de ce qu'il a rencontré, de ce qu'il a compris, de ce qu'il estime avoir été. Il sait que d'autres, après lui, contre lui, mais toujours grâce à lui, chercherons mieux et autrement, et qu'ils trouveront forcément d'autres pistes, d'autres solutions - comme lui-même l'a fait en s'aidant de ses prédécesseurs. C'est comme cela que l'Histoire continue.



# Annexe I

# Tableaux

## ÉTAT DES MÉTIERS RELEVÉS PAR BARBEDETTE EN 1787

| MÉTIERS | Nombre d'actifs [1] | % [2] |
|---|---|---|
| Métayer | 60 | 48,0 % |
| Maçon | 8 | 6,4 % |
| Journalier | 5 | 4,0 % |
| Tisserand | 5 | 4,0 % |
| Aubergiste | 4 | 3,2 % |
| Charpentier | 4 | 3,2 % |
| Farinier | 4 | 3,2 % |
| Maréchal | 3 | 2,4 % |
| Propriétaire | 3 | 2,4 % |
| Sacristain | 3 | 2,4 % |
| Cabaretier | 2 | 1,6 % |
| Chirurgien | 2 | 1,6 % |
| Cordonnier | 2 | 1,6 % |
| Couturier | 2 | 1,6 % |
| Fermier | 2 | 1,6 % |
| Laboureur | 2 | 1,6 % |
| Marchand | 2 | 1,6 % |
| Menuisier | 2 | 1,6 % |
| Sabotier | 2 | 1,6 % |
| Boucher-métayer | 1 | 0,8 % |
| Boulanger | 1 | 0,8 % |
| Cerclier | 1 | 0,8 % |
| Meunier | 1 | 0,8 % |
| Piqueur de pierre | 1 | 0,8 % |
| Procureur fiscal | 1 | 0,8 % |
| Régent | 1 | 0,8 % |
| Tailleur de pierre | 1 | 0,8 % |
| **Total** | **125** | **100 %** |

(1) total des hommes actifs relevés par Barbedette en 1787 (soit 34% de la population active totale)

(2) pourcentage de chaque métier par rapport à l'ensemble des professions enregistrées

TABLEAU N° 1

SOURCE : Liste nominative de Barbedette en 1787 (sans cote)

## TABLEAU DES DÉCÈS, MARIAGES ET NAISSANCES (1779 - 1805)

| ANNÉES | 1779 | 1780 | 1781 | 1782 | 1783 | 1784 | 1785 | 1786 | 1787 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Décès | 103 | 64 | 57 | 59 | 76 | 74 | 93 | 53 | 42 |
| Mariages | 41 | 20 | 28 | 24 | 26 | 22 | 30 | 14 | 13 |
| Naissances | 44 | 58 | 58 | 52 | 45 | 57 | 58 | 66 | 49 |

| ANNÉES | 1788 | 1789 | 1790 | 1791 | 1792 | 1793 | 1794 | 1795 | 1796 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Décès | 75 | 68 | 36 | 50 | 26 | 0 | 19 | 22 | 22 |
| Mariages | 15 | 17 | 6 | 9 | 10 | 0 | 2 | 13 | 35 |
| Naissances | 52 | 48 | 47 | 44 | 43 | 3 | 6 | 10 | 28 |

| ANNÉES | 1797 | 1798 | 1799 | 1800 | 1801 | 1802 | 1803 | 1804 | 1805 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Décès | 31 | 24 | 27 | 28 | 23 | 72 | 58 | 44 | 35 |
| Mariages | 27 | 32 | 37 | 20 | 20 | 23 | 20 | 15 | 15 |
| Naissances | 58 | 55 | 67 | 87 | 57 | 72 | 62 | 66 | 59 |

TABLEAU N° 2

SOURCES :

1779 à mars 1791 : – registres paroissiaux de Notre-Dame et Saint-Pierre-des-Lucs (ADV, 2E 129A/1, 2E 129/3)

Mars 1791 à août 1792 : – registres paroissiaux de Saint-Pierre-des-Lucs (ADV, 2E 129/3)

1792 à 1796 : – registre clandestin Barbedette et homologation d'état civil (ADV, 4J 129B, 2E 129/7)

1796 à avril 1803 : – registre clandestin Barbedette, homologation et registres d'état civil (ADV, 4J 129B ; 2E 129/7 ; 2E 129/4, 2E 129/5

TABLEAU N° 3

## NOMBRE DE MORTS PAR MOIS DE 1787 À JUIN 1792

| | Janv. | Fév. | Mars | Avril | Mai | Juin | Juil. | Août | Sept. | Oct. | Nov. | Déc. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1787 (1) | 3 | 3 | 7 | 3 | 4 | 4 | 3 | 3 | 3 | 5 | 1 | 2 |
| 1788 | 4 | 8 | 2 | 8 | 5 | 5 | 1 | 6 | 7 | 8 | 10 | 10 |
| 1789 | 6 | 3 | 17 | 1 | 6 | 5 | 9 | 8 | 3 | 2 | 4 | 4 |
| 1790 | 1 | 4 | 2 | 8 | 4 | – | 4 | 2 | 2 | 5 | – | 4 |
| 1791 (2) | 2 | 3 | 4 | 6 | 3 | 2 | 3 | 4 | 5 | 8 | 7 | 3 |
| 1792 | 4 | 4 | 2 | 2 | 6 | 7 | – | – | – | – | – | – |

SOURCES :

(1) 1787 à mars 1791, registres paroissiaux de Notre-Dame et Saint-Pierre-du-Luc (ADV, 2E 129A/1, 129A/3)

(2) Mars 1791 à juin 1792, registres paroissiaux de Saint-Pierre-du-Luc (ADV, 2E 129/3)

TABLEAU N° 4

## ÂGE AU DÉCÈS DE 1787 À 1792

(1) Situation indéterminée : personne dont on ne connaît pas les parents et/ou l'état matrimonial

| | HOMMES | | | | | FEMMES | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Âge | Célib. | Mariés | Veufs | Indét.(1) | Total | Célib. | Mariées | Veuves | Indét.(1) | Total |
| 0 - 1 | 33 | | | 2 | 35 | 37 | | | | 37 |
| 2 | 9 | | | | 9 | 3 | | | | 3 |
| 3 | 9 | | | | 9 | 5 | | | | 5 |
| 4 | 2 | | | | 2 | | | | | 0 |
| 5 | 2 | | | | 2 | 1 | | | | 1 |
| 6 | 1 | | | | 1 | 5 | | | | 5 |
| 7 | 1 | | | | 1 | 1 | | | | 1 |
| 8 | | | | 1 | 1 | 2 | | | | 2 |
| 9 | 2 | | | | 2 | 1 | | | | 1 |
| 10 - 14 | 2 | | | | 2 | 7 | | | | 7 |
| 15 - 19 | 3 | | | | 3 | 6 | | | | 6 |
| 20 - 24 | 2 | | | | 2 | | | | 1 | 1 |
| 25 - 29 | 3 | | | 2 | 5 | | 1 | | | 1 |
| 30 - 34 | 2 | 1 | | 2 | 5 | 1 | 6 | | 1 | 8 |
| 35 - 39 | 2 | 2 | | 3 | 7 | | 2 | | | 2 |
| 40 - 44 | 3 | 3 | | 4 | 10 | 1 | 3 | | | 4 |
| 45 - 49 | | | | 3 | 3 | | 3 | | | 3 |
| 50 - 54 | | | 1 | 5 | 6 | 2 | 5 | 1 | | 8 |
| 55 - 59 | 1 | | | 6 | 7 | | 1 | 2 | | 3 |
| 60 - 64 | 1 | | | 8 | 9 | 1 | 4 | 7 | | 12 |
| 65 - 69 | | | | 3 | 3 | 1 | 3 | 1 | | 5 |
| 70 - 74 | | | 1 | 10 | 11 | 5 | 5 | 8 | 2 | 20 |
| 75 - 79 | | | 1 | 3 | 4 | 1 | 3 | | | 4 |
| 80 - 84 | | | | 7 | 7 | | 2 | | 1 | 3 |
| 85 - 89 | | | | | 0 | | | | | 0 |
| 90 et plus | | | | 1 | 1 | | | 2 | | 2 |
| TOTAL | 78 | 6 | 3 | 60 | 147 | 80 | 38 | 21 | 5 | 144 |

SOURCES : registres paroissiaux des Lucs (ADV, 2E 129A/1, 2E 129/3)

## MORTALITÉS INFANTILE ET NÉONATALE (1781-1791 et 1797-1805)

| Années | Nombre de décès de - d'1 mois | Mortalité néonatale ‰ | Nombre de décès de - d'1 an | Mortalité infantile ‰ | Années | Nombre de décès de - d'1 mois | Mortalité néonatale ‰ | Nombre de décès de - d'1 an | Mortalité infantile ‰ |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1781 | 14 | 254,54 | 17 | 309,09 | 1791 | 7 | 159,09 | 14 | 318,18 |
| 1782 | 16 | 333,33 | 22 | 458,33 | 1797 | 5 | 84,74 | 7 | 118,64 |
| 1783 | 12 | 279,06 | 16 | 372,09 | 1798 | 4 | 72,27 | 6 | 109,09 |
| 1784 | 13 | 254,90 | 21 | 411,76 | 1799 | 1 | 14,92 | 4 | 59,70 |
| 1785 | 10 | 178,57 | 18 | 321,42 | 1800 | 2 | 22,98 | 3 | 34,48 |
| 1786 | 9 | 140,62 | 12 | 187,50 | 1801 | 1 | 17,54 | 2 | 35,08 |
| 1787 | 7 | 142,85 | 7 | 142,85 | 1802 | 4 | 54,79 | 12 | 164,38 |
| 1788 | 8 | 134,61 | 13 | 250,00 | 1803 | 4 | 63,49 | 10 | 158,73 |
| 1789 | 10 | 208,30 | 11 | 229,16 | 1804 | 2 | 30,30 | 8 | 121,21 |
| 1790 | 3 | 63,83 | 6 | 127,65 | 1805 | 2 | 33,89 | 11 | 186,44 |

TABLEAU N° 5

N.B. : Les mortalités infantile et néonatale ne sont pas calculées entre 1792 et 1796, par manque de fiabilité des sources durant cette période.

SOURCES :

Registres paroissiaux des Lucs, reg. clandestin Barbedette, reg. d'état civil (ADV, 2E 129A/1, 2E 129/3 ; 4J 129B ; 2E 129/4, 2E129/5)

## PRINCIPAUX PRÉNOMS MASCULINS ET FÉMININS DES NOUVEAUX NÉS (1787-1805)

| Prénom / Prof. père | Pierre | Jean | Louis | François | Jacques | Joseph | André | Étienne | Baptiste | Mathurin | TOTAL |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Agriculteurs | 82 | 76 | 29 | 21 | 14 | 9 | 5 | 4 | 2 | 2 | 244 |
| Artisans | 21 | 21 | 13 | 5 | 4 | 5 | | 1 | 2 | 1 | 73 |
| Propriétaires et nobles | 1 | 2 | | 1 | | | | | | | 4 |
| Inconnue | 9 | 13 | 11 | 6 | 1 | 3 | 2 | 1 | 1 | 1 | 48 |
| TOTAL | 113 | 112 | 53 | 33 | 19 | 17 | 7 | 6 | 5 | 4 | 369 |
| Pourcentage | 30,6 % | 30,4 % | 14,4 % | 8,9 % | 5,1 % | 4,6 % | 1,9 % | 1,6 % | 1,4 % | 1,1 % | 100 % |

| Prénom / Prof. père | Marie | Jeanne | Louise | Rose | Anne | Marianne | Magdeleine | Céleste | Véronique | Françoise | TOTAL |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Agriculteurs | 131 | 46 | 15 | 14 | 10 | 7 | 7 | 5 | 4 | 2 | 241 |
| Artisans | 29 | 15 | 8 | 2 | 1 | 2 | 1 | 2 | 2 | | 62 |
| Propriétaires et nobles | 3 | | | | | | | | | | 3 |
| Inconnue | 8 | 6 | 1 | | | 2 | 2 | | | 3 | 22 |
| TOTAL | 171 | 67 | 24 | 16 | 11 | 11 | 10 | 7 | 6 | 5 | 328 |
| Pourcentage | 46,3 % | 18,2 % | 6,5 % | 4,3 % | 3,0 % | 3,0 % | 2,7 % | 1,9 % | 1,6 % | 1,4 % | 100 % |

TABLEAU N° 6

SOURCES :

Registres paroissiaux, registre clandestin, registre d'état civil (ADV, 2E 129A/1, 2E 129/3 ; 4J 129B ; 2E 129/4, 2E129/5)

## SIGNATURES DES PARRAINS ET MARRAINES (1787-1792)

TABLEAU N° 7

| Professions | HOMMES | | | FEMMES | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | signés | non signés | Total | signés | non signés | Total | Total G |
| Agriculteur | 11 | 48 | 59 | | 1 | 1 | 60 |
| Artisan | 11 | 17 | 28 | | 1 | 1 | 29 |
| Scieur | 6 | 3 | 9 | | | | 9 |
| Domestique | 1 | 5 | 6 | | 1 | 1 | 7 |
| Chirurgien | 1 | | 1 | | | | 1 |
| Avoué | 1 | | 1 | | | | 1 |
| Inconnu | 36 | 133 | 169 | 34 | 238 | 272 | 441 |
| TOTAL | 67 | 206 | 273 | 34 | 241 | 275 | 548 |

SOURCES : registres paroissiaux (ADV, 2E 129A/1, 2E 129/3)

## SIGNATURES DES ÉPOUX (1787-1792)

TABLEAU N° 8

| Professions | ÉPOUX | | | | ÉPOUSES | | | | TOTAL G. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Signés | Sig. dessin. | non signés | Total | Signés | Sig. dessin. | non signés | Total | |
| Laboureur | 9 | 1 | 47 | 57 | | | | | 57 |
| Boulanger | 2 | | | 2 | | | | | 2 |
| Maréchal | | | 2 | 2 | | | | | 2 |
| Tisserand | | | 1 | 1 | | | | | 1 |
| Aubergiste | | | 1 | 1 | | | | | 1 |
| Cabaretier | 1 | | | 1 | | | | | 1 |
| Rentier | 1 | | | 1 | | | | | 1 |
| Maçon | | | 1 | 1 | | | | | 1 |
| Inconnue | 2 | | 2 | 4 | 3 | | 67 | 70 | 74 |
| TOTAL | 15 | 1 | 54 | 70 | 3 | | 67 | 70 | 140 |

SOURCES : registres paroissiaux (ADV, 2E 129A/1, 2E 129/3)

# ÉTAT DES POPULATIONS PAR VILLAGE

| VILLAGE | Barbedette 1787 | Massacrés 1794 | Barbedette 1796 | Texier 1796 | Pérotteau 1806 |
|---|---|---|---|---|---|
| Abbaye | 11 | | 8 | 6 | |
| Aurière | 10 | | 7 | 7 | |
| Barangerie | 29 | | 26 | | |
| Beauvillage | 22 | 2 | 21 | 17 | 32 |
| Bernerie | 12 | 2 | 12 | 9 | 14 |
| Boucherie | 9 | | 8 | 5 | |
| Bourgneuf | 65 | 22 | 42 | 31 | 46 |
| Brégeon | 7 | 9 | 8 | | 7 |
| Bretonnière | 7 | 3 | 10 | 6 | |
| Bromière | 46 | | 33 | 44 | 53 |
| Bruère | 11 | 6 | 7 | 7 | |
| Bugelière | 13 | 10 | 8 | 6 | |
| Cernetière | 17 | 3 | 11 | 8 | |
| Champ-Dolent | 19 | 5 | 15 | 12 | 15 |
| Chasselandière | 18 | 1 | 12 | 16 | |
| Chef-du-Pont | 28 | 19 | 24 | | 28 |
| Cormuère | 8 | 1 | 12 | 9 | |
| Cornetière | 41 | 10 | 47 | | 42 |
| Crochetière | 25 | | 33 | | 21 |
| Davière | 12 | 7 | 8 | 7 | 13 |
| Donière | | | | 37 | 62 |
| Devinière | 39 | 8 | 60 | | 54 |
| Durantière | 26 | 2 | 12 | 13 | |
| Erzandière | 31 | 14 | 24 | 18 | 27 |
| Ethelière | 44 | 3 | 46 | 35 | |
| Faverie | 11 | 1 | 6 | | 7 |
| Fief-Gourdeau | 14 | | 16 | 4 | 27 |
| Fossière | 22 | | 15 | | 35 |
| Fuy | 15 | | | | 7 |
| Gasconnière | 75 | 32 | 51 | 43 | 56 |
| Gâts | 38 | | 35 | 51 | 40 |
| Gauterie | | | | 3 | |
| Giraudelière | 10 | 1 | 8 | 9 | 19 |
| Gobinière | 7 | | 13 | 18 | |
| Gourmandière | 21 | 1 | 16 | 13 | |
| Grand Luc | 283 | 49 | 13 | 109 | 166 |
| Grande Brosse | 31 | 9 | 17 | 14 | 26 |
| Grande Guénière | 23 | 11 | 21 | 35 | 56 |
| Grande Métairie | 6 | 1 | 12 | 9 | |
| Grands Repas | 19 | | 28 | 32 | 36 |
| Grézodière | 34 | | 17 | 21 | 7 |
| Guillochère | 7 | | 10 | 7 | |
| Guionnière | 60 | 30 | 52 | | 62 |
| Haye | | | | 7 | 11 |
| La Jarrie | 18 | 4 | 12 | 9 | 9 |
| Le Jarry | | 2 | 5 | 5 | |
| Jaunerie | 24 | | 19 | 16 | 3 |
| Landenoire | 21 | | 15 | 6 | 8 |

TABLEAU N° 9

| VILLAGE | Barbedette 1787 | Massacrés 1794 | Barbedette 1796 | Texier 1796 | Pérotteau 1806 |
|---|---|---|---|---|---|
| Lanfrère | 8 | | 9 | 9 | |
| Launay | 17 | | 10 | 13 | 11 |
| Lavaud | 19 | 1 | 7 | 6 | 10 |
| Loranderie | 55 | 4 | 39 | | |
| Marchais | 18 | 2 | 10 | 7 | 27 |
| Ménardière | 10 | | 11 | | |
| Moricière | 23 | 11 | 25 | 15 | 32 |
| Mortayère | 54 | 5 | | | |
| Nouette | 12 | 8 | 9 | 6 | 10 |
| Pairaudière | 41 | 2 | 40 | 35 | 15 |
| Planche | 9 | 1 | | | 21 |
| Pescherie | | | | 11 | 15 |
| Petit Luc | | 24 | 13 | 32 | 50 |
| Petite Brosse | | | 3 | | (1) |
| Petite Guénière | 36 | 18 | | | (2) |
| Petite Roche | 6 | | 6 | 5 | 4 |
| Petite Vergne | 9 | | 5 | 3 | 13 |
| Petits Repas | 32 | | 9 | | (3) |
| Picaudière | 21 | 6 | 21 | 15 | 47 |
| Plessis Buet | 24 | 1 | 34 | 27 | 28 |
| Pommeraie | 6 | 1 | 15 | 7 | 4 |
| Prélinière | 13 | 16 | 10 | 27 | 13 |
| Primaudière | 13 | 6 | 11 | 9 | 19 |
| Puy | 27 | 7 | 21 | 19 | 43 |
| Puyberne | 33 | 3 | 31 | | 31 |
| Rechignière | 26 | | 25 | 22 | 94 |
| Renaudière | 20 | | 12 | | 15 |
| Retail | | 2 | 9 | | 74 |
| Retardière | 19 | 1 | 10 | 5 | 11 |
| Ricoulière | 46 | 4 | 54 | 40 | 41 |
| Roblin | 9 | 4 | 4 | 5 | |
| Rogerie | 7 | 1 | 7 | 7 | 6 |
| Rousselière | 8 | | 8 | 5 | 42 |
| Sauzais | 31 | 8 | 15 | 11 | 28 |
| Sorinière | 69 | 24 | 63 | | 67 |
| Suerie | 17 | 3 | 18 | 16 | |
| Taillepied | 7 | 1 | 3 | 3 | |
| Temples | 55 | 7 | 48 | 35 | 50 |
| Vigne | 1 | | 7 | 6 | |
| Villegais | 14 | 2 | 19 | 17 | 26 |
| Villeneuve | 55 | 8 | 47 | | |

(1) Petite et Grande Brosse = Brosse, dont la valeur est reportée à Grande Brosse.

(2) Idem pour Petite et Grande Guénière

(3) Idem pour Petits et Grands Repas

TABLEAU N° 9 bis

SOURCES : – Listes nominatives Barbedette (1787 et 1796 sans cote)
– Martyrologe (ADV, 1MI 36)
– Liste Texier (ADV, L 288)
– Liste Perotteau (ADV, E Dépôt 129/57)

# Annexe II

## Liste Barbedette
## Année 1787

# LES LUCS SUR BOULOGNE - 1787

État de la Paroisse de Saint Pierre du Luc, contenant en deux classes, le nombre des habitants, ceux qui ont communié sous le nom de grands et ceux qui n'ont point encore communié sous le nom de petits, avec les marques de boesselage payé et non payé, dressé par Messire Charles Vincent Barbedette, curé, en l'année mil sept cent quatre vingt sept le 22 septembre.

| Chefs de famille | Métiers | Grands | Petits | Villages |
|---|---|---|---|---|
| Morilleau Mathurin | | 3 | 3 | Pommeraie (La) |
| Péaudeau André | métayer | 3 | 3 | Faverie (La) |
| Lefort Nicolas | journalier | 1 | 4 | Faverie (La) |
| Dubreuil Pierre | métayer | 3 | 1 | Devinière (La) |
| Babinot Pierre | | 3 | 3 | Devinière (La) |
| Fort Jean | | 6 | 5 | Devinière (La) |
| Charier Pierre | | 3 | | Devinière (La) |
| Charier Thomas | | 3 | | Devinière (La) |
| Erceau | tisserand | | | Devinière (La) |
| Chauvet | | | | Devinière (La) |
| Jaunet | tisserand | | | Devinière (La) |
| Forgeau Jean | | | | Devinière (La) |
| Veuve Airiau Pierre | | 2 | 6 | Devinière (La) |
| Guibert Guillaume | | 1 | | Devinière (La) |
| Jaunet Pierre | journalier | 2 | | Devinière (La) |
| Sorin Jean | journalier | 1 | | Devinière (La) |
| Morineau François | métayer | 6 | 1 | Fuie (La) |
| Airiau Pierre | métayer | 8 | | Fuie (La) |
| Ordonneau Jacques | infirmes | 2 | 1 | Puyberne |
| Raveleau François | | 2 | 3 | Puyberne |
| Bonnin Pierre | | 6 | | Puyberne |
| Veuve Roy Pierre | | 2 | 3 | Puyberne |
| Archambaud Piere | | 1 | 2 | Puyberne |
| Yvernegeau Jean (+ soeur) | | 2 | 2 | Puyberne |
| Masse Jean | tisserand | 2 | | Puyberne |
| Yvernegeau René | journalier | 2 | 3 | Puyberne |
| Favereau Pierre | | 4 | 2 | Crochetiere (La) |
| Rortais Jacques | | 8 | | Crochetière (La) |
| Martineau Louis | | 3 | 2 | Crochetière (La) |
| Rortais Claude | | 3 | | Crochetière (La) |
| Colinet Le Sieur (vf) | | 3 | | Crochetière (La) |
| Garot Louis | | 2 | | Planche (La) |
| La Fille de Charier Jean | | 2 | 5 | Planche (La) |
| Taille Michel | | 1 | | Sorinière (La) |
| Neaud Nicolas | | 2 | 1 | Sorinière (La) |
| Gautret Louis | | 6 | 4 | Sorinière (La) |
| Taillé Charles | | 1 | | Sorinière (La) |
| Forgeau Jean | | 4 | 2 | Sorinière (La) |
| Veuve Mornet | | 5 | 3 | Sorinière (La) |
| Locteau Jean | | 3 | | Sorinière (La) |
| Veuve Chanson Jean | | 2 | | Sorinière (La) |
| Cavoleau Pierre (Mr) | | 1 | | Sorinière (La) |
| Gris Mathurin | | 3 | | Sorinière (La) |
| Meignen Jean | | 3 | 2 | Sorinière (La) |
| Savariau Nicolas | | 3 | 1 | Sorinière (La) |
| Pérocheau Etienne | | 4 | 4 | Sorinière (La) |
| Naud Jean | | 5 | 2 | Sorinière (La) |
| Guibert Julien | | 3 | | Sorinière (La) |
| Veuve Pichaud | | 2 | 1 | Sorinière (La) |
| Goulard (+ son regisseur du Luc) | | 1 | | Sorinière (La) |
| | | | | Retail (chateau) |
| Bardou René | laboureur | 2 | 5 | Loranderie |
| Robin Pierre | tisserand | 1 | | Loranderie |

| Chefs de famille | Métiers | Grands | Petits | Villages |
|---|---|---|---|---|
| Buton Jacques | métayer | 4 | | Lorandérie |
| Veuve Charier Etienne | tisserand | 3 | | Lorandérie |
| Blay Catherine | | 1 | | Lorandérie |
| Péaudeau Marie | | 1 | | Lorandérie |
| Péaudeau Pierre | | 6 | | Lorandérie |
| Veuve Tertereau Louis | | 3 | 1 | Lorandérie |
| Veuve Fevre David | | 1 | | Lorandérie |
| Prineau Jean | | 4 | | Lorandérie |
| Veuve Péaudeau André | | 1 | | Lorandérie |
| Mignen Pierre (les heritiers) | | 1 | 3 | Lorandérie |
| Forgeau René | métayer | 7 | | Lorandérie |
| Nauleau Pierre | | 5 | 1 | Lorandérie |
| Pérrocheau François (du Bois du Luc) | | 4 | 1 | Lorandérie |
| Veuve Joubert | | 1 | | Barangerie (La) |
| Vincent Charles | caberetier fraude | 4 | | Barangerie (La) |
| Landais Pierre | | 2 | 3 | Barangerie (La) |
| Meunier François | | 2 | | Barangerie (La) |
| Gormaud Pierre | | 2 | 3 | Barangerie (La) |
| Robin François | | 4 | | Barangerie (La) |
| Fort Pierre | | 2 | | Barangerie (La) |
| Péaudeau Pierre | | 2 | 4 | Barangerie (La) |
| Martineau René | | 5 | | Villeneuve |
| Maillaud François | | 4 | 1 | Villeneuve |
| Prévist François | | 3 | 2 | Villeneuve |
| Jaunatre Louis | | 2 | 4 | Villeneuve |
| Pérrocheau Louis | | 7 | | Villeneuve |
| Rabillard Etienne | | 2 | 1 | Villeneuve |
| Raveleau Pierre | | 10 | | Villeneuve |
| Forgeau Louis | métayer | 6 | 1 | Villeneuve |
| Goeau Pierre | métayer | 7 | 7 | Gourmandière (La) |
| Chariau Charles | | 1 | 1 | Vigne (La) |
| Ferre Jean | | 6 | 3 | Ricoulière (La) |
| Vrignaud Etienne | | 2 | | Ricoulière (La) |
| Landais Michel | | 5 | 2 | Ricoulière (La) |
| Simoneau Louis | | 2 | 1 | Ricoulière (La) |
| Rortais Louis | | 4 | | Ricoulière (La) |
| Volard Mathurin | | 5 | | Ricoulière (La) |
| Simoneau Thomas | | 2 | | Ricoulière (La) |
| Gillaiseau Perrine (Vve) | | 1 | 2 | Ricoulière (La) |
| Airiau | | 2 | | Ricoulière (La) |
| Fétiveau Jean | | 2 | 5 | Ricoulière (La) |
| Angibaud Jean | | 2 | | Ricoulière (La) |
| Boucard Michel | métayer | 6 | 6 | Renaudière (La) |
| Robin François | métayer + Boucher | 8 | | Renaudière (La) |
| Garreau François | | 3 | | Cornetière (La) |
| Savariau François | | 5 | | Cornetière (La) |
| Veuve Pogu | | 6 | 5 | Cornetière (La) |
| Garreau Jean | | 5 | 3 | Cornetière (La) |
| Giraudet Guillaume | | 2 | | Cornetière (La) |
| Bouron Marie | | 1 | | Cornetière (La) |
| Vrigaud Joseph (Mr) | | 4 | | Cornetière (La) |
| Vrignaud Jean (cousin germain) | | 6 | 1 | Cornetière (La) |
| Coutaud Jean | | 6 | 1 | Taillepied |
| Martin Jacques | | 2 | 2 | Pairaudière (La) |
| Daviau Nicolas | | 6 | 1 | Pairaudière (La) |
| Fort François | | 6 | 2 | Pairaudière (La) |
| Rortais Jean | | 4 | 2 | Pairaudière (La) |
| Guilbaud Jacques | métayer | 4 | 4 | Pairaudière (La) |
| Guilbaud Louis | | 4 | 1 | Pairaudière (La) |
| Veuve Grist | | 2 | | Pairaudière (La) |
| Guilbaud Catherine | | 1 | | Pairaudière (La) |
| Minaud André | métayer | 4 | 5 | Retardière (La) |

| Chefs de famille | Métiers | Grands | Petits | Villages |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| Moinard Nicolas | | 5 | 5 | Retardière (La) |
| Fort Pierre | | 4 | 5 | Petite Vergne (La) |
| Fétiveau (Les) | métayer | 4 | 3 | Picaudière (La) |
| Malidin Jacques | | 7 | | Picaudière (La) |
| Meignen François | | 4 | 3 | Picaudière (La) |
| Martin Jacques (Mr. | | 5 | 3 | Fief Gourdeau (Le) |
| Malidin Pierre | fermier | 6 | | Fief Gourdeau (Le) |
| Laurenceau Jean | métayer | 8 | 3 | Haye (La) |
| Douillard Jean | métayer | 6 | 4 | Ménardière (La) |
| Martin Pierre | métayer | 8 | 3 | Bromière (La) |
| Martin Jean | | 7 | 3 | Bromière (La) |
| Bouaud René | | 2 | 1 | Bromière (La) |
| Rousseau Etienne | | 5 | | Bromière (La) |
| Malidin Louis | | 5 | | Bromière (La) |
| Malidin Etienne | | 8 | 4 | Bromière (La) |
| Bériau Mathurin | | 9 | 1 | Erzandière (L') |
| Malidin Mathurin | | 5 | 2 | Erzandière (L') |
| Mériaud Pierre | tailleur pierres | 3 | 1 | Erzandière (L') |
| Rousseau Jean | | 4 | 2 | Erzandière (L') |
| Potier André | | 2 | 2 | Erzandière (L') |
| Rousseau Pierre | | 3 | | Gaconnière (La) |
| Vincent Michel | | 5 | 1 | Gaconnière (La) |
| Bouron François | | 2 | 2 | Gaconnière (La) |
| Malidin Pierre (Mr) | | 6 | 4 | Gaconnière (La) |
| Rousseau Thomas | | 2 | 2 | Gaconnière (La) |
| Fétiveau Pierre (père) | | 2 | | Gaconnière (La) |
| Fétiveau Pierre (fils) | | 7 | 2 | Gaconnière (La) |
| Fétiveau André | | 4 | 1 | Gaconnière (La) |
| Téxier (Mr) | | 9 | | Gaconnière (La) |
| Boisseleau Pierre | | 4 | 2 | Gaconnière (La) |
| Graton Jacques | | 5 | 1 | Gaconnière (La) |
| Vincent Jean | | 4 | 2 | Gaconnière (La) |
| Rousseau Jean | (parti au Poiré) | 4 | | Gaconnière (La) |
| Grelet François | | 2 | 2 | Sauzaie (La) |
| Grelet Jean (frère de Louis) | | 1 | | Sauzaie (La) |
| Guittet François | | 2 | 5 | Sauzaie (La) |
| Veuve Guittet Pierre | | 1 | | Sauzaie (La) |
| Veuve Baril | | 2 | | Sauzaie (La) |
| Malidin Gabriel | | 5 | 2 | Sauzaie (La) |
| Bossis Jean | | 3 | 3 | Sauzaie (La) |
| Fournier René | farinier | 3 | 1 | Temples (Les) |
| Fournier Jacques (frère René) | | 3 | 2 | Temples (Les) |
| Bériau Louis | métayer | 5 | 2 | Temples (Les) |
| Minaud Jean | charpentier | 6 | 3 | Temples (Les) |
| Veuve Geay Louis | | 6 | 2 | Temples (Les) |
| Bériau Jean | maçon | 5 | 5 | Temples (Les) |
| Trichet Jacques | | 3 | 3 | Temples (Les) |
| Bériau Jean | | 3 | | Temples (Les) |
| Girard Pierre | | 2 | 1 | Temples (Les) |
| Veuve Gralepois | | 2 | | Suerie (La) |
| Baranger Mathurin | | 1 | | Suerie (La) |
| Fournier Pierre | | 3 | | Suerie (La) |
| Chiron Pierre | met. Plessis Buet | 6 | 1 | Suerie (La) |
| Leroux Jacques | maçon | 2 | 1 | Suerie (La) |
| Praud Louis | | 3 | 3 | Ethelière (L') |
| Praud Etienne | | 2 | 3 | Ethelière (L') |
| Minaud Louis | Cerclier | 6 | 1 | Ethelière (L') |
| Fournier Louis | | 2 | 3 | Ethelière (L') |
| Veuve Minaud Mathurin | | 1 | | Ethelière (L') |
| Naud Louis | | 2 | 2 | Ethelière (L') |
| Veuve Renaudin Jean | | 1 | | Ethelière (L') |
| Renaud Jean et Jacques | | 3 | 1 | Ethelière (L') |

| Chefs de famille | Métiers | Grands | Petits | Villages |
|---|---|---|---|---|
| Calleau Jean | propriétaire | 2 | 1 | Ethelière (L') |
| Minaud Pierre | | 2 | 3 | Ethelière (L') |
| Minaud Jean (frère de Pierre) | maréchal | 2 | 1 | Ethelière (L') |
| Bouhier Nicolas | | 5 | 3 | Rousselière (La) |
| Bonnin Jacques | métayer | 8 | 2 | Giraudelière (La) |
| Guillet Pierre (venu de Beaufou) | métayer | 7 | 3 | Aumére (L') |
| Billaud Josrph | métayer | 6 | 2 | Lanfraire |
| Monnereau Joseph | métayer | 6 | 2 | Boucherie (La) |
| Moinet Jean | métayer | 6 | | Jarry (La) |
| Gréaud Jean | métayer | 6 | 2 | Cornuère (La) |
| Bauchet Jean | | 4 | 4 | Beauvillage |
| Malidin Jean | | 3 | 4 | Beauvillage |
| Guittet Nicolas | laboureu | 6 | | Beauvillage |
| Creste Marie | | 1 | | Beauvillage |
| Daviau Jean | métayer | 7 | 4 | Abbaye (L') |
| Piard Pierre | | 5 | 4 | Landenoire |
| Bonouvrier Pierre | | 2 | 2 | Landenoire |
| Veuve Buton Pierre | | 1 | 3 | Landenoire |
| Bedois François | | 4 | | Landenoire |
| Fétiveau Pierre | | 4 | 4 | Launay |
| Valot Jacques | | 3 | 5 | Launay |
| Chaillot Perrine | | 1 | | Launay |
| Veuve Fisson Pierre | | 1 | | Rechignière (La) |
| Jousseaume Pierre | | 4 | | Rechignière (La) |
| Renaud Pierre | | 3 | | Rechignière (La) |
| Barenger Pierre | | 4 | 3 | Rechignière (La) |
| Bedois Mathurin | | 3 | | Rechignière (La) |
| Bouhier Jean | | 5 | | Rechignière (La) |
| Veuve Goineau | | 1 | 2 | Rechignière (La) |
| Veuve Chaigneau André | métayère | 7 | | Guillochère (La) |
| Gralepois Mathurin | | 3 | 4 | Bretonnière (La) |
| Boutin Etienne | | 5 | 1 | Grande Métayrie (La) |
| Pairaudeau (Mr) | propriétaire | | 12 | Chasselandière (La) |
| Ferre Joseph | | 6 | | Chasselandière (La) |
| Bériau Jacques | | 7 | 2 | Roblin |
| Mercier (Mr) | fermier | 5 | | Plessis Buet (Le) |
| Bouaud François | métayer | 8 | 1 | Plessis Buet (Le) |
| Martineau Maurice | métayer | 7 | 3 | Plessis Buet (Le) |
| Bouteau Nicolas | métayer | 7 | | Rogerie (La) |
| Micheneau Maurice | métayer | 6 | | Petite Roche (La) |
| Bouteau Louis | | 9 | | Grand Repas (Le) |
| Martin François | | 4 | 2 | Grand Repas (Le) |
| Renaud Jacques | | 2 | 2 | Grand Repas (Le) |
| Bouteau Pierre | | 7 | 4 | Petit Repas (Le) |
| Veuve Renaud | | 1 | | Petit Repas (Le) |
| Hervouet Louis | | 7 | 5 | Petit Repas (Le) |
| Ricouleau Antoine | | 5 | 3 | Petit Repas (Le) |
| Bouteau Pierre | | 4 | 2 | Grandes Brosses (Les) |
| Mandin Pierre | métayer | 3 | | Grandes Brosses (Les) |
| Martin Louis | métayer | 7 | | Grandes Brosses (Les) |
| Veuve Renaudin Pierre | | 5 | | Grandes Brosses (Les) |
| Renaud Jean | | 3 | 6 | Grandes Brosses (Les) |
| Veuve Bernard Jean | | 1 | | Grandes Brosses (Les) |
| Renaud Jean | | 4 | | Guionnière ( La) |
| Sorin Jean | maçon | 3 | | Guionnière ( La) |
| Grelet Guion | | 5 | | Guionnière ( La) |
| Barre Pierre | | 4 | | Guionnière ( La) |
| Borget Louis | | 6 | 2 | Guionnière ( La) |
| Chaigneau Jean | métayer | 7 | | Guionnière ( La) |
| Rortais Jean | | 6 | | Guionnière ( La) |
| Peschereau François | | 4 | | Guionnière ( La) |
| Veuve Borget Charles | | 1 | 2 | Guionnière ( La) |

| Chef de famille | Métiers | Grands | Petits | Villages |
|---|---|---|---|---|
| … Jean | | 4 | | Guionnière ( La) |
| …ier Marie | maçon | 1 | | Guionnière ( La) |
| …ier Jean Etienne | | 5 | | Guionnière ( La) |
| …ier Jeanne | | 1 | | Guionnière ( La) |
| … Renaud René | | 2 | 1 | Guionnière ( La) |
| …eau Michel | | 1 | | Guionnière ( La) |
| …eau Mathurin | | 10 | 2 | Nouette (La) |
| …aud Jean | | 7 | 4 | Bruère (La) |
| …aud Nicolas | | 7 | 2 | Davière (La) |
| …aud Jean | | 2 | 1 | Davière (La) |
| …aud Noël | dans le logis | 5 | 3 | Prélinière (La) |
| …eau Jean | | 5 | | Prélinière (La) |
| … (Mr de) | | 2 | | Gats (Les) |
| …lard Pierre | | 8 | 2 | Gats (Les) |
| …ndais Pierre | | 6 | 7 | Gats (Les) |
| …hier Pierre | | 3 | | Gats (Les) |
| …oleau Jacques | | 1 | | Gats (Les) |
| …re Jacques | | 2 | 2 | Gats (Les) |
| …rard Louis | | 4 | 1 | Gats (Les) |
| …rard Jean | métayer de Mr Peraudeau | 8 | 4 | Jarrie (La) |
| …n Jean | | 4 | 4 | Lavaud |
| …eau Jean | | 6 | 5 | Lavaud |
| …aud Jean | | 5 | | Bernerie (La) |
| …aud Joseph | | 3 | 4 | Bernerie (La) |
| Gris Jean | | 7 | | Villegais |
| Fort Louis | | 6 | | Villegais |
| Buffet Marguerite | au logis | 1 | | Villegais |
| Rocheteau Louis | | 2 | 4 | Jaumerie (La) |
| Rocheteau Joseph | maçon | 4 | 3 | Jaumerie (La) |
| Glaiseau Pierre | meunier | 3 | 1 | Jaumerie (La) |
| Rocheteau Jeanne | | 2 | | Jaumerie (La) |
| Mandin Pierre | | 2 | 3 | Jaumerie (La) |
| Bériau Louis | | 10 | | Grande Guénière (La) |
| Martineau Nicolas | métayer du Sr Lancier | 6 | 1 | Grande Guénière (La) |
| Fort Jacques | | 5 | 1 | Grande Guénière (La) |
| Daviau Louis | | 6 | 1 | Petite Guénière (La) |
| Martin Louis | | 3 | | Petite Guénière (La) |
| Veuve Riscole (?) | | 2 | | Petite Guénière (La) |
| Veuve Malidin Denis | | 1 | | Petite Guénière (La) |
| Chancele Marie | | 1 | | Petite Guénière (La) |
| Delomeau Pierre | | 2 | 2 | Petite Guénière (La) |
| Gautret René | métayer de la cure | 6 | 4 | Petite Guénière (La) |
| Gautret René | | 4 | | Petite Guénière (La) |
| Malidin André | | 2 | 2 | Petite Guénière (La) |
| Malard Jacques | métayer de Mr Peraudeau | 11 | 7 | Marchais (Le) |
| Rousseau François | | 3 | | Moricière (La) |
| Martin Sébastien | | 4 | 1 | Moricière (La) |
| Martin Mathurin | | 2 | | Moricière (La) |
| Malidin Louis | | 2 | 1 | Moricière (La) |
| Marceteau René | farinier | 2 | 1 | Moricière (La) |
| Marceteau Mathurin | farinier | 3 | | Moricière (La) |
| Malidin Jean | | 4 | | Moricière (La) |
| Guittet Pierre | | 4 | 1 | Durantière (La) |
| Mandin Pierre | | 3 | | Durantière (La) |
| Decrain Jean | maçon | 2 | | Durantière (La) |
| Veuve Guillet Charles | | 2 | | Durantière (La) |
| Renaud Jean | | 3 | | Durantière (La) |
| Renaud François | maçon | 2 | 3 | Durantière (La) |
| Veuve Renaud Jean | | 3 | | Durantière (La) |
| Veuve Morineau | | 1 | 2 | Durantière (La) |
| Malidin Pierre | | 6 | 4 | Cemetière (La) |
| Gris Jean | | 5 | 2 | Cemetière (La) |

| Chefs de famille | Métiers | Grands | Petits | Villages |
|---|---|---|---|---|
| Fort Pierre | venu de Villegais | 6 | 4 | Champ-Dolent (Le) |
| Simoneau Pierre | | 5 | 1 | Champ-Dolent (Le) |
| Giraud Pierre | | 3 | | Champ-Dolent (Le) |
| Simoneau Jean | | 10 | 3 | Bugelière (La) |
| Graton Pierre | métayer | 7 | | Puy (Le) |
| Simoneau Pierre | | 4 | 2 | Puy (Le) |
| Barre Jean | | 2 | 3 | Puy (Le) |
| Simoneau Jacques | | 2 | | Puy (Le) |
| Grelet Thomas | | 2 | 1 | Puy (Le) |
| Boisseleau Pierre | farinier | 1 | | Puy (Le) |
| Veuve Vincent Michel | | 3 | | Puy (Le) |
| Fort Charles | | 5 | 1 | Bourgneuf |
| Martineau Jean | métayer | 4 | 3 | Bourgneuf |
| Minaud Charles | | 2 | 1 | Bourgneuf |
| Minaud Jean | | 2 | 1 | Bourgneuf |
| Vrignaud Jean | | 6 | | Bourgneuf |
| Veuve Charier Nicolas | | 3 | | Bourgneuf |
| Bouron Vincent | métayer | 6 | 3 | Bourgneuf |
| Veuve Taille Nicolas | | 3 | | Bourgneuf |
| Renaud Jean | | 3 | 5 | Bourgneuf |
| Veuve Fevre Louis | | 2 | 2 | Bourgneuf |
| Vrignaud Etienne | | 4 | 2 | Bourgneuf |
| Baril Pierre | | 2 | | Bourgneuf |
| Pisagou (le Sr) | | 2 | 1 | Bourgneuf |
| Veuve Mandin | | 2 | | Bourgneuf |
| Morilleau Louis | métayer | 2 | 5 | Primaudière (La) |
| Grelet Charles | métayer | 1 | | Primaudière (La) |
| Airaud Celestin | | 2 | | Primaudière (La) |
| Bouyer Nicolas | | 3 | | Primaudière (La) |
| Fort Jean | | 5 | 2 | Gobinière (La) |
| Grézaudière (Mr de la) | | 8 | | Grézaudière(La) |
| Gris Jacques | | 2 | | Grézaudière(La) |
| Bouhier Nicolas | | 3 | | Grézaudière(La) |
| Malidin Mathurin | | 2 | | Grézaudière(La) |
| Boisseleau Louis | farinier | 2 | 3 | Grézaudière(La) |
| Renaudin Pierre | | 2 | | Grézaudière(La) |
| Rousseau Pierre | | 3 | 4 | Grézaudière(La) |
| Gralepois René | | 2 | 1 | Grézaudière(La) |
| Malidin François | | 2 | | Grézaudière(La) |
| Mériau Pierre | | 6 | | Fossière (La) |
| Renaud Pierre | | 2 | | Fossière (La) |
| Bériau Jean | | 5 | 1 | Fossière (La) |
| Veuve Renaud Pierre | métayer de Mr Texier | 4 | | Fossière (La) |
| Vrignaud (Mr) | | 4 | | Fossière (La) |
| Minaud René | | 3 | 4 | Brégeon (Le) |
| Daviau Nicolas | métayer | 2 | 3 | Chef du Pont (Le) |
| Fevre Joseph | métayer | 3 | 2 | Chef du Pont (Le) |
| Biret René | | 3 | | Chef du Pont (Le) |
| Roy Pierre | | 3 | | Chef du Pont (Le) |
| Renaudin Louis | maréchal | 4 | 1 | Chef du Pont (Le) |
| Garipaud Marie et Jeanne | | 2 | | Chef du Pont (Le) |
| Gaçonnière (Mr de la) | aubergiste | 5 | | Chef du Pont (Le) |
| Veuve Grelet Pierre | | 2 | 1 | Grand Luc (Le Bourg) |
| Bériau Marie | couturière | 1 | | Grand Luc (Le Bourg) |
| Durand Jean | cordonnier | 2 | 2 | Grand Luc (Le Bourg) |
| Gilaizeau Raymond | | 6 | | Grand Luc (Le Bourg) |
| Vrignaud Pierre | métayer | 6 | | Grand Luc (Le Bourg) |
| Blay André | | 7 | | Grand Luc (Le Bourg) |
| Veuve Fournier Joseph | | 5 | 2 | Grand Luc (Le Bourg) |
| Veuve Grelet Jacques | | 2 | 1 | Grand Luc (Le Bourg) |
| Veuve Quereau | | 2 | 1 | Grand Luc (Le Bourg) |
| Bossis Louis | | 2 | 4 | Grand Luc (Le Bourg) |
| Geay Jean | | 2 | 1 | Grand Luc (Le Bourg) |

| Chefs de famille | Métiers | Grands | Petits | Villages |
|---|---|---|---|---|
| Favereau Jacques | maçon | 3 | | Grand Luc (Le Bourg) |
| Veuve Creste | | 2 | | Grand Luc (Le Bourg) |
| Monnereau Etienne | journalier | 2 | | Grand Luc (Le Bourg) |
| Praud Pierre | | 3 | 2 | Grand Luc (Le Bourg) |
| Bossis Jean | | 2 | 1 | Grand Luc (Le Bourg) |
| Morilleau Madelaine | | 1 | | Grand Luc (Le Bourg) |
| Simoneau Pierre | | 2 | | Grand Luc (Le Bourg) |
| Senechal (Mr le) | | 8 | | Grand Luc (Le Bourg) |
| Ravon Louis | | 3 | 2 | Grand Luc (Le Bourg) |
| Bossis Pierre | | 2 | 3 | Grand Luc (Le Bourg) |
| Sorin Jean | charpentier | 2 | 2 | Grand Luc (Le Bourg) |
| Veuve Morilleau Pierre | | 2 | | Grand Luc (Le Bourg) |
| Vrignaud Thomas et François | sacristains | 3 | 2 | Grand Luc (Le Bourg) |
| Renaudin Pierre | aubergiste | 6 | 2 | Grand Luc (Le Bourg) |
| Pichaud Pierre | marchand | 4 | 3 | Grand Luc (Le Bourg) |
| Vrignaud Jean | boulanger | 3 | 2 | Grand Luc (Le Bourg) |
| La Delle Maitresse d'Ecole | | 1 | | Grand Luc (Le Bourg) |
| Bois Masson (Les Delles) | | 4 | | Grand Luc (Le Bourg) |
| Rocheteau Marie | couturière | 2 | | Grand Luc (Le Bourg) |
| Peraudeau (Le Sr) | chirurgien | 4 | | Grand Luc (Le Bourg) |
| Caille (Mr) | chirurgien | 5 | 3 | Grand Luc (Le Bourg) |
| Renaudin François | maréchal | 4 | 3 | Grand Luc (Le Bourg) |
| Bossis Clément | aubergiste | 7 | 2 | Grand Luc (Le Bourg) |
| Morilleau Pierre | métayer à la Mortayère | 6 | | Grand Luc (Le Bourg) |
| Bossis Jacques | métayer à la Mortayère | 7 | 3 | Grand Luc (Le Bourg) |
| Vrignaud François | piqueur de pierres | 6 | | Grand Luc (Le Bourg) |
| Bricou (Les Delles) | | 6 | 1 | Grand Luc (Le Bourg) |
| Mercier de la Gilardière (Mr) | procureur fiscal | 2 | | Grand Luc (Le Bourg) |
| Veuve Vrignaud François | | 2 | | Grand Luc (Le Bourg) |
| Sorin Jean | charpentier | 3 | 2 | Grand Luc (Le Bourg) |
| Buet Pierre | métayer du Grand Logis | 3 | 2 | Grand Luc (Le Bourg) |
| Airiaud Jean | marchand | 2 | 5 | Grand Luc (Le Bourg) |
| Vrignaud Pierre | menuisier | 3 | 2 | Grand Luc (Le Bourg) |
| Les filles de Bossis Clement | | 2 | 2 | Grand Luc (Le Bourg) |
| Ravon Louis | métayer | 6 | | Grand Luc (Le Bourg) |
| Biret Pierre | métayer | 4 | 2 | Grand Luc (Le Bourg) |
| Grelet François | | 3 | | Grand Luc (Le Bourg) |
| Prault Pierre | sabotier | 5 | | Grand Luc (Le Bourg) |
| Durandet Jean | cordonnier | 2 | 2 | Grand Luc (Le Bourg) |
| Ravon | venant de Nantes | 2 | 5 | Grand Luc (Le Bourg) |
| Veuve Malidin Vincent | au Prieuré | 3 | | Grand Luc (Le Bourg) |
| Fisson Charles | | 2 | 4 | Grand Luc (Le Bourg) |
| Vrignaud Pierre | métayer | 4 | 1 | Grand Luc (Le Bourg) |
| Malidin Pierre | métayer | 3 | 1 | Grand Luc (Le Bourg) |
| Mercier (La Delle) | propriétaire | 2 | 2 | Grand Luc (Le Bourg) |
| Vrignaud François | sacristain | 2 | 1 | Grand Luc (Le Bourg) |
| Blay Pierre | cabaretier | 2 | | Grand Luc (Le Bourg) |
| Veuve Caille (La Delle) | | 3 | 3 | Grand Luc (Le Bourg) |
| Minaud Jean | charpentier | 3 | 3 | Grand Luc (Le Bourg) |
| Malidin Jean | métayer de Mr Gauvrit | 2 | 3 | Grand Luc (Le Bourg) |
| Fournier Jacques | métayer | 5 | | Mortayère (La) |
| Morilleau Pierre | métayer | 4 | 1 | Mortayère (La) |
| Malidin François | sabotier | 4 | | Mortayère (La) |
| Grelet François | | 3 | 1 | Mortayère (La) |
| Longepée Augustin | menuisier | 4 | | Mortayère (La) |
| Raison (Mme) | | 11 | | Mortayère (La) |
| Grésard Paul | métayer de Mr Gauvrit | 6 | | Mortayère (La) |
| Ripoche (Mr) | régent | 4 | | Mortayère (La) |
| Veuve Malidin Vincent | métayer au Prieuré | 6 | | Mortayère (La) |
| Guillet | aubergiste au Prieuré | 3 | 2 | Mortayère (La) |

Dans le Grand Luc en 1787, il y a 397 feux, 2050 habitants :
1490 grands et 560 petits qui n'ont pas communié

# Annexe III

## Liste Barbedette
## Année 1796

### Visite du 27 septembre 1796

| Chefs de famille | Métiers | Grands | Petits | Villages |
|---|---|---|---|---|
| Moricet Pierre | | 6 | 4 | Pommeraie (La) |
| Fort François | | 5 | | Pommeraie (La) |
| Renaudin René | métayer | 2 | 1 | Taillepied |
| Peaudeau André | métayer | 5 | 1 | Faverie (La) |
| Savenay Jean | artisan | 2 | | Devinière (La) |
| Fort Jean | | 5 | 2 | Devinière (La) |
| Erceau André | tisserand | 2 | | Devinière (La) |
| Charier Pierre | laboureur | 3 | | Devinière (La) |
| Forgeau Jean | laboureur | 6 | 3 | Devinière (La) |
| Babinot Pierre | laboureur | 3 | 1 | Devinière (La) |
| Veuve auvet Pierre | | 2 | | Devinière (La) |
| Jaunet François | tisserand | 4 | 2 | Devinière (La) |
| Jaunet Louis | tisserand | 2 | | Devinière (La) |
| Veuve Jaunet Pierre | | 1 | | Devinière (La) |
| Morineau François | métayer | 5 | 1 | Devinière (La) |
| Charier Jean | laboureur | 3 | 5 | Devinière (La) |
| Dubreuil Pierre | laboureur | 3 | 1 | Devinière (La) |
| Veuve Airiau Louis | | 1 | 3 | Devinière (La) |
| Archambaud Pierre | farinier | 3 | 2 | Puyberne |
| Masse Jean | métayer | 8 | 6 | Puyberne |
| Airiau René | métayer | 3 | 3 | Puyberne |
| Veuve Bonin Pierre | | 3 | | Puyberne |
| 2 métairies sans habitant | | | | Fuie (La) |
| Bareteau Pierre | métayer à la Planche | 4 | 3 | Crochetière (La) |
| Veuve Grandlieu | réfugié de Legé | 4 | | Crochetière (La) |
| Bernard (Mr) | chirurgien | 4 | | Crochetière (La) |
| Biret René | | 5 | | Crochetière (La) |
| Baret Jean | métayer | 3 | 1 | Crochetière (La) |
| Musseau Etienne | venu de Legé | 6 | | Crochetière (La) |
| Colinet (Le Sr) | citoyen | | | Crochetière (La) |
| Rortais Pierre | laboureur | 3 | | Crochetière (La) |
| Forgeau Pierre | | 4 | | Sorinière (La) |
| Perocheau Jean | laboureur | 1 | | Sorinière (La) |
| Rambaud Jacques | métayer | 5 | 3 | Sorinière (La) |
| Erceau Louis | métayer | 3 | 2 | Sorinière (La) |
| Forgeau Jean | laboureur | 4 | | Sorinière (La) |
| Remaud Pierre | métayer | 3 | 1 | Sorinière (La) |
| Taille arles | métayer | 4 | | Sorinière (La) |
| Chanson Mathurin | laboureur | 1 | 2 | Sorinière (La) |
| Savariau Nicolas | métayer | 5 | 2 | Sorinière (La) |
| Yvernogeau Pierre et René | métayers | 5 | 2 | Sorinière (La) |
| Renaud Joseph | marchand | 3 | 3 | Sorinière (La) |
| Guibert Joachim | | 3 | 4 | Sorinière (La) |
| Bonin Marie | | 1 | | Sorinière (La) |
| Mornet Jeanne | | 1 | | Sorinière (La) |
| Forgeau René | métayer | 8 | | Loranderie |
| Veuve Lestereau Louis | | 2 | | Loranderie |
| Renaud Lambert | | 1 | 2 | Loranderie |
| Peaudeau Nicolas | tisserand | 3 | | Loranderie |
| Bardou René | laboureur | 5 | 1 | Loranderie |
| Robin Louis | tisserand | 3 | 1 | Loranderie |
| Charier Etienne | tisserand | 2 | 2 | Loranderie |
| Peaudeau Pierre | farinier | 2 | | Loranderie |
| Nauleau Louis | métayer | 6 | 1 | Loranderie |
| Veuve Landais Pierre | | 2 | | Barangerie (La) |
| Robin François | laboureur | 6 | 2 | Barangerie (La) |
| Robin Pierre | métayer | 5 | | Barangerie (La) |
| Fort Pierre | tisserand | 4 | 3 | Barangerie (La) |

| Chefs de famille | Métiers | Grands | Petits | Villages |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| Cheminaud Jean | | 3 | | Barangerie (La) |
| Monnier François | | 1 | | Barangerie (La) |
| Bériau Etienne | | 2 | | Retail (Logis du) |
| Fonteneau (Mr) | regisseur | 2 | | Retail (Logis du) |
| Raveleau François | métayer | 2 | 3 | Retail (Logis du) |
| Rabillard Etienne | | 2 | 6 | Villeneuve |
| Yvernogeau Jacques | métayer | 2 | 2 | Villeneuve |
| Veuve Prévit | | 2 | 3 | Villeneuve |
| Airiau Pierre | métayer | 5 | 6 | Villeneuve |
| Raveleau Pierre | métayer | 7 | | Villeneuve |
| Jaunatre Louis | tisserand | 1 | | Villeneuve |
| Pérocheau Louis | | 3 | 3 | Villeneuve |
| Maillaud François | | 4 | | Villeneuve |
| Martineau Louis | laboureur | 1 | | Villeneuve |
| Bouaud Pierre | métayer | 5 | 2 | Renaudière (La) |
| Robin Jean | | 4 | 1 | Renaudière (La) |
| Pogu Jean | métayer | 6 | 3 | Cornetière (La) |
| Vrignaud Jeanne (soeur de Joseph) | | 1 | | Cornetière (La) |
| Joli Etienne | | 3 | | Cornetière (La) |
| Vrignaud Jean | laboureur | 2 | 1 | Cornetière (La) |
| Savariau Jacques | métayer | 4 | | Cornetière (La) |
| Giraudet Guillaume | | 2 | | Cornetière (La) |
| Garreau Pierre | | 3 | 1 | Cornetière (La) |
| Bouron Marie | | 1 | | Cornetière (La) |
| Veuve Garreau Jean | métayer | 3 | 6 | Cornetière (La) |
| Garreau François | aubergiste | 3 | 3 | Cornetière (La) |
| Malidin Etienne | métayer | 3 | 2 | Cornetière (La) |
| Guilbaud Jacques | métayer | 6 | 1 | Pairaudière (La) |
| Guilbaud Louis | métayer | 4 | | Pairaudière (La) |
| Daviau Nicolas | métayer | 5 | | Pairaudière (La) |
| Fort Jean | métayer | 4 | 2 | Pairaudière (La) |
| Dupont Pierre | métayer | 2 | 3 | Pairaudière (La) |
| Guilbaud Catherine | | 1 | | Pairaudière (La) |
| Rortais Jean | métayer | 3 | 4 | Pairaudière (La) |
| Morilleau Mathurin | métayer | 5 | | Pairaudière (La) |
| Charier Jeanne | | 1 | | Pairaudière (La) |
| Frai François | métayer | 8 | 2 | Ricoulière (La) |
| Veuve Vrignaud Etienne | | 2 | 2 | Ricoulière (La) |
| Veuve Landais Michel | laboureur | 6 | | Ricoulière (La) |
| Savariau Pierre | métayer | 6 | 2 | Ricoulière (La) |
| Simoneau Thomas | laboureur | 2 | | Ricoulière (La) |
| Roy René | métayer | 5 | 1 | Ricoulière (La) |
| Landais Louis | métayer | 2 | 1 | Ricoulière (La) |
| Airiau Pierre | | 2 | 4 | Ricoulière (La) |
| Angibaud Jean | | 2 | | Ricoulière (La) |
| Airiau François | | 1 | | Ricoulière (La) |
| Simoneau Louis | laboureur | 2 | | Ricoulière (La) |
| Volard Mathurin | laboureur | 3 | 1 | Ricoulière (La) |
| Bellaudeau Pierre | métayer | 6 | 1 | Vigne (La) |
| Veuve Chariau Charles | | 6 | | Gournaudière (La) |
| Veuve Goeau Pierre | | 6 | 4 | Gournaudière (La) |
| Douillard Pierre | métayer | 8 | 3 | Gats (Les) |
| Bernard Louis | | 4 | | Gats (Les) |
| Landais Michel | métayer | 4 | | Gats (Les) |
| Landaid Anne | | 1 | | Gats (Les) |
| Fevre Jacques | métayer | 4 | | Gats (Les) |
| Dronet Augustin | métayer | 3 | 1 | Gats (Les) |
| Ruchaud François | | 3 | 3 | Gats (Les) |
| Renaud Jean | | 1 | | Gats (Les) |
| Renaud Jean | métayer | 3 | 2 | Prélinière (La) |
| Fetiveau Jean | métayer | 4 | 1 | Prélinière (La) |



| Chefs de famille | Métiers | Grands | Petits | Villages |
|---|---|---|---|---|
| Minaud Pierre et André | métayers | 6 | 2 | Davière (La) |
| Fétiveau François | métayer | 6 | 3 | Bernerie (La) |
| Frai Joseph | métayer | 3 | | Bernerie (La) |
| Goeau Jean | métayer | 5 | 2 | Lavaud |
| Bernard Pierre | métayer | 8 | 4 | Jarrie (La) |
| Simoneau Pierre et Jean | metayers | 4 | | Champ-Dolent (Le) |
| Voyneau Pierre | métayer | 2 | 1 | Champ-Dolent (Le) |
| Fort François | métayer | 7 | 1 | Champ-Dolent (Le) |
| Maudin Jean | métayer | 4 | | Cernetière (La) |
| Mornet Etienne | métayer | 4 | 3 | Cernetière (La) |
| Vignaud Pierre | | 4 | 2 | Primaudière (La) |
| Micheau Pierre | | 2 | | Primaudière (La) |
| Renaud Jean | métayer | 3 | | Primaudière (La) |
| Patron François | métayer | 6 | 1 | Bruère (La) |
| Renaud Jean | métayer | 6 | 3 | Nouette (La) |
| Veuve Grelet Guion | | 6 | | Guionnière (La) |
| Chaigneau Jean | laboureur | 4 | 1 | Guionnière (La) |
| Sorin Jean | charpentier | 3 | 1 | Guionnière (La) |
| Barre Pierre | métayer | 3 | | Guionnière (La) |
| Péchereau Pierre | maçon | 2 | 1 | Guionnière (La) |
| Renaud Jean | farinier | 2 | 4 | Guionnière (La) |
| Martin René | laboureur | 2 | 3 | Guionnière (La) |
| Borget Jacques | métayer | 3 | 2 | Guionnière (La) |
| Borget Jean | | 2 | 2 | Guionnière(La) |
| Rousseau René | métayer | 5 | 1 | Guionnière (La) |
| Buet Jean | laboureur | 2 | | Guionnière (La) |
| Veuve Borget Charles | | 2 | 1 | Guionnière (La) |
| Renaudin Pierre | bordier | 3 | | Petite Brosse (La) |
| Veuve Goeneau Jacques | | 6 | 3 | Grande Brosse (La) |
| Bouteau Pierre | | 2 | 4 | Grande Brosse (La) |
| Bouhier Jacques | métayer | 2 | | Grande Brosse (La) |
| Micheneau Jean | métayer | 2 | | Grands Repas (Les) |
| Veuve Ricouleau Antoine | | 4 | | Grands Repas (Les) |
| Daviau Louis | métayer | 3 | 1 | Grands Repas (Les) |
| Gallot Louis | métayer | 4 | 2 | Grands Repas (Les) |
| Bouteau Pierre | métayer | 8 | 2 | Grands Repas (Les) |
| Renaud Pierre | métayer | 2 | | Grands Repas (Les) |
| Veuve Martin François | | 3 | 1 | Petits Repas (Les) |
| Bouteau François | métayer | 4 | | Petits Repas (Les) |
| Bouhier Marie | | 1 | | Petits Repas (Les) |
| Rainard Jean | | 4 | 2 | Petite Roche (La) |
| Bouteau Nicolas | métayer | 7 | | Rogerie (La) |
| Fétiveau Pierre | métayer | 5 | | Launay |
| Bedois Etienne | métayer | 3 | | Launay |
| Veuve Buton | | 1 | 1 | Launay |
| Bonouvrier Pierre | | 2 | 6 | Landenoire |
| Billaud Joseph | | 4 | 3 | Landenoire |
| Daviau Jean | métayer | 7 | 1 | Abbaye (L') |
| Bouhier Jean | métayer | 6 | 1 | Rechignière (La) |
| Renaud Pierre | bordier | 3 | | Rechignière (La) |
| Jousseaume Pierre | | 2 | | Rechignière (La) |
| Bedois Mathurin | laboureur | 2 | | Rechignière (La) |
| Bériau Louis | sabotier | 2 | 2 | Rechignière (La) |
| Gallot René | farinier | 6 | 1 | Rechignière (La) |
| Veuve Chaigneau André | | 9 | 1 | Guillochère (La) |
| Gralepois Mathurin | métayer | 7 | 3 | Bretonnière (La) |
| Remaud Jean | métayer | 9 | 3 | Grande Métairie (La) |
| Hervouet Louis | métayer | 8 | 4 | Chasselandière (La) |
| Bériau Louis | métayer | 4 | | Roblin |
| Buet Pierre | métayer | 10 | 3 | Plessis Buet (Le) |
| Gauvrit Jean | bordier | 7 | 3 | Plessis Buet (Le) |

| Chefs de famille | Métiers | Grands | Petits | Villages |
|---|---|---|---|---|
| Bouaud François | métayer | 7 | 1 | Plessis Buet (Le) |
| Veuve Calleau | | 1 | | Ethelière (L') |
| Minaud Jean | maréchal | 4 | 3 | Ethelière (L') |
| Minaud Pierre (frère de Jean) | | 2 | 5 | Ethelière (L') |
| Veuve Pisagou du Fief | | 1 | | Ethelière (L') |
| Praud Etienne | sabotier | 3 | 2 | Ethelière (L') |
| Airiau Jean | sabotier | 3 | 1 | Ethelière (L') |
| Fournier Louis | farinier | 3 | 1 | Ethelière (L') |
| Renaud Louis | | 2 | 3 | Ethelière (L') |
| Veuve Minaud Louis | cerclier | 6 | 1 | Ethelière (L') |
| Praud Louis | sabotier | 3 | | Ethelière (L') |
| Moinet Pierre | | 2 | | Ethelière (L') |
| Bouhier Nicolas | métayer | 5 | 3 | Rousselière (La) |
| Martineau Michel | métayer | 9 | | Lanfrère |
| Monnereau Jacques | | 5 | 3 | Boucherie (La) |
| Bonin Jacques | métayer | 6 | 2 | Giraudelière (La) |
| Veuve Guitet Nicolas | | 6 | 3 | Beauvillage |
| Renaud Jacques | | 2 | 2 | Beauvillage |
| Bauchet Jean | métayer | 7 | 1 | Beauvillage |
| Veuve Moinet Jean | | 5 | | Jarry (Le) |
| Gréau Jean | métayer | 9 | 3 | Cormuère (La) |
| Morilleau | métayer | 7 | | Aurière (L') |
| Chiron Pierre | métayer | 6 | 2 | Suerie (La) |
| Veuve Quéreau | | 1 | | Suerie (La) |
| Pogu Jeanne (Vve Remaud) | | 1 | 2 | Suerie (La) |
| Veuve Fisson Pierre | | 2 | | Suerie (La) |
| Fournier Pierre | métayer | 4 | | Suerie (La) |
| Bériau Louis | laboureur | 4 | 2 | Temple Charruau (Le) |
| Bériau Jean | laboureur | 3 | 1 | Temple Charruau (Le) |
| Trichet Jacques | métayer | 4 | 1 | Temple Charruau (Le) |
| Girard Charles | métayer | 2 | 1 | Temple Charruau (Le) |
| Favereau René | | 1 | | Temple Charruau (Le) |
| Fournier René | farinier | 2 | 3 | Temple Charruau (Le) |
| Bériau Jean | métayer | 3 | 2 | Temple Charruau (Le) |
| Bériau Jean | métayer | 5 | | Temple Devineau (Le) |
| Durand Jacques | métayer | 4 | 2 | Temple Devineau (Le) |
| Veuve Daviau Nicolas | | 1 | 3 | Temple Devineau (Le) |
| Veuve Hiou Pierre | | 4 | 1 | Temple Devineau (Le) |
| Bedois Jean | métayer | 3 | 3 | Sauzaie (La) |
| Grelet François | laboureur | 3 | | Sauzaie (La) |
| Grelet Noel | | 2 | | Sauzaie (La) |
| Gris Pierre | métayer | 2 | 2 | Sauzaie (La) |
| Renaud Louis | laboureur | 2 | 1 | Jaumerie (La) |
| Renaud Thomas | | 1 | | Jaumerie (La) |
| Rocheteau Joseph | métayer | 3 | 2 | Jaumerie (La) |
| Rocheteau Louis | métayer | 4 | 3 | Jaumerie (La) |
| Malidin Pierre | | 3 | | Jaumerie (La) |
| Robin François | métayer | 3 | 3 | Retardière (La) |
| Minaud Pierre | métayer | 3 | 1 | Retardière (La) |
| Veuve Nicolleau Etienne | métayer | 4 | 3 | Picaudière (La) |
| Bouaud (?) Etienne | métayer | 4 | 2 | Picaudière (La) |
| Minaud André | métayer | 2 | 1 | Picaudière (La) |
| Migné Pierre | métayer | 3 | 2 | Picaudière (La) |
| Minaud Pierre | métayer | 5 | | Petite Vergne (La) |
| Malidin Pierre | métayer | 4 | 1 | Fief Gourdeau (Le) |
| Lorenceau Jacques | | 7 | 4 | Fief Gourdeau (Le) |
| Douillard Jean | métayer | 6 | 5 | Ménardière (La) |
| Joli Pierre | laboureur | 7 | | Bromière (La) |
| Malidin Etienne | métayer | 7 | | Bromière (La) |
| Martin Jacques | | 4 | | Bromière (La) |
| Rousseau Etienne | | 5 | | Bromière (La) |



| Chefs de famille | Métiers | Grands | Petits | Villages |
|---|---|---|---|---|
| Veuve Graton Jean | farinier | 2 | 2 | Bromière (La) |
| Bouaud René | | 2 | 4 | Bromière (La) |
| Bériau Louis | métayer | 6 | 2 | Erzandière (L') |
| Guitet François | métayer | 2 | 5 | Erzandière (L') |
| Veuve Mériau Pierre | | 1 | 1 | Erzandière (L') |
| Mandin Pierre | | 2 | 1 | Erzandière (L') |
| Veuve Filatre Etienne | | 1 | | Erzandière (L') |
| Minguet (Delle) | | 2 | | Erzandière (L') |
| Martin Louise | | 1 | | Erzandière (L') |
| Mériau Lambert | métayer | 2 | 2 | Moricière (La) |
| Marcetteau Jeanne | | 1 | | Moricière (La) |
| Martin Jacques | | 2 | | Moricière (La) |
| Veuve Renaud et Fétiveau Jean | | 3 | | Moricière (La) |
| Malidin Louis | métayer | 2 | 4 | Moricière (La) |
| Marcetteau René | farinier | 3 | 2 | Moricière (La) |
| Malidin Jean | laboureur | 2 | 1 | Moricière (La) |
| Veuve Guillet | | 2 | | Durantière (La) |
| Veuve Morineau Jean | | 4 | | Durantière (La) |
| Renaud Marie | | 1 | | Durantière (La) |
| Bériau Pierre | | 1 | | Durantière (La) |
| Renaud Pierre | | 2 | | Durantière (La) |
| Renaud Jean | | 2 | | Durantière (La) |
| Malard Jacques | | 8 | 2 | Marchais (Le) |
| Fort Louis | métayer | 7 | 2 | Villegais |
| Veuve Gris Jean | métayer | 6 | | Villegais |
| Gouineau (le nommé) venu de Legé | métayer | 4 | | Villegais |
| Fort Jean | | 6 | 1 | Gobinière (La) |
| Gris Mathurin | métayer | 3 | | Gobinière (La) |
| Gris Jacques | métayer | 2 | 1 | Gobinière (La) |
| Rousseau Pierre | | 4 | 2 | Grézaudière (La) |
| Malidin Mathurin | farinier | 2 | | Grézaudière (La) |
| Gralepois René | bordier | 2 | 2 | Grézaudière (La) |
| Boisseleau Louis | cabaretier | 3 | 2 | Grézaudière (La) |
| Veuve Delle Vrignaud | farinier | 2 | | Fossière (La) |
| Veuve Bériau Jean | | 4 | | Fossière (La) |
| Veuve Renaud Jacques | | 3 | 1 | Fossière (La) |
| Bossis Louis | métayer | 4 | 1 | Fossière (La) |
| Simoneau Jean | métayer | 5 | 3 | Bugelière (La) |
| Graton Pierre et Blais Jean | métayer | 6 | | Puy (Le) |
| Bonin Pierre | métayers | 2 | 4 | Puy (Le) |
| Mériau Jean | métayer | 2 | | Puy (Le) |
| Simoneau Jacques | sabotier | 2 | | Puy (Le) |
| Rortais Louis | tisserand | 3 | 1 | Puy (Le) |
| Veuve Bouhier, Perrine Vincent | laboureur | 1 | | Puy (Le) |
| Roy Pierre | | 4 | 4 | Bregeon (Le) |
| Girard Pierre | métayer | 2 | 1 | Chef du Pont (Le) |
| Tenet Louis | métayer | 3 | | Chef du Pont (Le) |
| Fevre Joseph | métayer | 2 | 1 | Chef du Pont (Le) |
| Epiard Sébastien | métayer | 4 | | Chef du Pont (Le) |
| Fréchard Marie | métayer | 1 | | Chef du Pont (Le) |
| Morilleau Pierre | | 3 | 2 | Chef du Pont (Le) |
| Renaudin Louis et Biret Jacques maréchal | | 3 | 2 | Chef du Pont (Le) |
| Fort Jean | métayer | 4 | 2 | Bourneuf |
| Minaud Charles | tisserand | 2 | 1 | Bourneuf |
| Bouron François | métayer | 4 | 4 | Bourneuf |
| Vrignaud Jean | métayer | 5 | | Bourneuf |
| Vrignaud Etienne | | 3 | 2 | Bourneuf |
| Martineau Jean | métayer | 3 | 1 | Bourneuf |
| Mercier des Rochettes (Delle) | | 3 | | Bourneuf |
| Crete Marguerite | | 1 | | Bourneuf |
| Remaud Jean | métayer | 3 | 2 | Bourneuf |

| Chefs de famille | Métiers | Grands | Petits | Villages |
|---|---|---|---|---|
| Charier Thérèse | | 2 | | Bourneuf |
| Bériau Pierre | métayer de Delle Mercier | 5 | | Petit Luc (Le) |
| Martin Pierre | | 3 | 3 | Petit Luc (Le) |
| Martineau Nicolas | métayer | 5 | 2 | Grande Guénière (La) |
| Fort Jacques + son gendre Minaud | | 4 | | Grande Guénière (La) |
| Bériau Louis | | 7 | 4 | Grande Guénière (La) |
| Daviau Nicolas | laboureur | 3 | 1 | Petite Guénière (La) |
| Daviau Jean | métayer | 2 | | Petite Guénière (La) |
| Martin Jean | métayer | 3 | | Petite Guénière (La) |
| Blay André | laboureur | 2 | | Petite Guénière (La) |
| Bossis François | métayer de la cure | 4 | | Petite Guénière (La) |
| Rousseau René | laboureur | 3 | 1 | Gaconnière (La) |
| Bouron François | boucher | 4 | | Gaconnière (La) |
| Chaigneau Jean | | 3 | | Gaconnière (La) |
| Rousseau Thomas | laboureur | 3 | 3 | Gaconnière (La) |
| Fétiveau André | laboureur | 3 | 1 | Gaconnière (La) |
| Vincent Jean | tisserand | 4 | | Gaconnière (La) |
| Graton Charles | métayer | 4 | | Gaconnière (La) |
| Fétiveau Michel | laboureur | 3 | | Gaconnière (La) |
| Rousseau Pierre (fils) | laboureur | 2 | 2 | Gaconnière (La) |
| Veuve Boisseleau Pierre | | 4 | | Gaconnière (La) |
| Texier (Mr) | laboureur | 6 | | Gaconnière (La) |
| Malidin Etienne | métayer ( Pte Guionnière) | 1 | | Gaconnière (La) |
| Bossis Jeanne | | 1 | 1 | Grand Luc (le Bourg) |
| Fournier Joseph | marchand | 3 | 4 | Grand Luc (le Bourg) |
| Blay Louis | métayer | 4 | | Grand Luc (le Bourg) |

# Annexe IV

## Liste Texier
## Année 1796

**Loi du 10 Vendémiaire an 4, canton du Poiré commune du Luc contenant les noms, âge, état ou profession des habitants au dessus de 12 ans, lieu de leur habitation et l'époque de leur entrée sur la commune.**

| Noms et Prénoms | Ages | Professions | Villages | Date D'entrée |
|---|---|---|---|---|
| Pérroteau Pierre | 38 | chirurgien | Le Luc | depuis le 24 juin 1786 |
| Vrignaud Jeanne Louise | 38 | fille de confiance | Le Luc | depuis 14 ans |
| Vircoté Jean | 25 | homme de confiance | Le Luc | né dans la commune |
| Martin Germain | 14 | propriétaire | Le Luc | né dans la commune |
| Martin Marie | 12 | propriétaire | Le Luc | née dans la commune |
| Mercier Thérèze Vve Caillé | 43 | propriétaire | Le Luc | depuis 16 ans |
| Caillé Thérèze | 15 | propriétaire | Le Luc | née dans la commune |
| Caillé Rosalie | 13 | propriétaire | Le Luc | née dans la commune |
| Renaudin Céleste | 22 | propriétaire | Le Luc | née dans la commune |
| Renaudin Claire | 20 | propriétaire | Le Luc | née dans la commune |
| Renaudin Jeanne | 16 | propriétaire | Le Luc | née dans la commune |
| Minaud Jean | 48 | charpentier | Le Luc | né dans la commune |
| Minaud Jean | 20 | cultivateur | Le Luc | né dans la commune |
| Bériau Marie | 34 | cultivatrice | Le Luc | née dans la commune |
| Pichau Pierre | 44 | marchand | Le Luc | né dans la commune |
| Pichau Pierre | 15 | marchand | Le Luc | né dans la commune |
| Pichau Marie | 18 | marchand | Le Luc | née dans la commune |
| Vrignaud François | 44 | tisserand | Le Luc | né dans la commune |
| Bériau Joseph | 21 | charpentier | Le Luc | depuis 3 ans |
| Fournier Jacques | 47 | cultivateur | Le Luc | né dans la commune |
| Fournier Jean | 18 | cultivateur | Le Luc | né dans la commune |
| Fournier Louise | 15 | | Le Luc | née dans la commune |
| Parère Jeanne | 24 | cultivatrice | Le Luc | née dans la commune |
| Morilleau Pierre | 58 | cultivateur | Le Luc | depuis 11 ans |
| Morilleau Pierre | 25 | cultivateur | Le Luc | depuis 11 ans |
| Morilleau Marie | 30 | cultivatrice | Le Luc | depuis 11 ans |
| Boussaud Jeanne Vve Morilleau | 36 | | Le Luc | depuis 11 ans |
| Martin Marie Vve Mercier | 38 | propriétaire | Le Luc | née dans la commune |
| Mercier Jacques Marie | 12 | propriétaire | Le Luc | né dans la commune |
| Robin Jeanne | 26 | fille de confiance | Le Luc | née dans la commune |
| Malidain Pierre | 36 | laboureur | Le Luc | né dans la commune |
| Moreau Jeanne | 25 | laboureur | Le Luc | depuis 3 ans |
| Quaireau Angélique | 30 | femme de confiance | Le Luc | née dans la commune |
| Mercier Charles | 36 | propriétaire | Le Luc | né dans la commune |
| Giraud Jean | 16 | homme de confiance | Le Luc | né dans la commune |
| Buet Pierre | 42 | cultivateur | Le Luc | depuis 7 ans |
| Briau Louise | 26 | cultivatrice | Le Luc | née dans la commune |
| Daviau | 18 | femme de confiance | Le Luc | née dans la commune |
| Sorin Jean | 45 | charpentier | Le Luc | née dans la commune |
| Sorin Jean | 22 | charpentier | Le Luc | né dans la commune |
| Malidain Jeanne | 28 | propriétaire | Le Luc | née dans la commune |
| Minaud Joseph | 22 | charpentier | Le Luc | né dans la commune |
| Grelet Henriette | 20 | femme de confiance | Le Luc | née dans la commune |
| Hériau Jean | 35 | marchand | Le Luc | depuis 3 ans |
| Bouron Jeanne | 36 | propriétaire | Le Luc | née dans la commune |
| Hériau Véronique | 12 | propriétaire | Le Luc | née dans la commune |
| Gauvrit Jean | 62 | cultivateur | Le Plessis Buet | depuis 2 ans |
| Remaud Jean | 40 | cultivateur | Le Plessis Buet | depuis 2 ans |
| Bouaud Jeanne | 36 | cultivatrice | Le Plessis Buet | depuis 2 ans |
| Remaud Jeanne | 42 | cultivatrice | Le Plessis Buet | depuis 2 ans |
| Gauvrit Marie | 38 | cultivatrice | Le Plessis Buet | depuis 2 ans |
| Gauvrit Marie | 25 | cultivatrice | Le Plessis Buet | depuis 2 ans |
| Gauvrit Marie Anne | 23 | cultivatrice | Le Plessis Buet | depuis 2 ans |
| Buet Pierre | 60 | cultivateur | Le Plessis Buet | depuis 7 ans |
| Buet Jacq[illegible] | 40 | cultivateur | Le Plessis Buet | depuis 7 ans |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Buet Martin | 30 | cultivateur | Le Plessis Buet | depuis 7 ans |
| Buet Joseph | 25 | cultivateur | Le Plessis Buet | depuis 7 ans |
| Buet Jean | 23 | cultivateur | Le Plessis Buet | depuis 7 ans |
| Buet Pierre | 20 | cultivateur | Le Plessis Buet | depuis 7 ans |
| Buet Jeanne | 33 | cultivatrice | Le Plessis Buet | depuis 7 ans |
| Buet Marie | 22 | cultivatrice | Le Plessis Buet | depuis 7 ans |
| Minaud Marie | 33 | cultivatrice | Le Plessis Buet | née dans la commune |
| Minaud Jeanne | 30 | laboureur | Le Plessis Buet | née dans la commune |
| Bouaud Jacques | 46 | cultivateur | Le Plessis Buet | depuis 28 ans |
| Bouaud François | 39 | cultivateur | Le Plessis Buet | depuis 28 ans |
| Bouaud Marie | 30 | cultivatrice | Le Plessis Buet | depuis 28 ans |
| Bouaud François | 28 | cultivateur | Le Plessis Buet | depuis 28 ans |
| Bouaud François | 14 | cultivateur | Le Plessis Buet | depuis 28 ans |
| Fisson François | 20 | homme de confiance | Le Plessis Buet | né dans la commune |
| Renaudin Marie Vve Vrignaud | 55 | propriétaire | Le Plessis Buet | née dans la commune |
| Vrignaud Jacques | 30 | Tailleur de pierre | Le Luc | né dans la commune |
| Vrignaud Renée | 20 | | Le Luc | née dans la commune |
| Fournier Joseph | 45 | marchand | Le Luc | né dans la commune |
| Rabillé Périnne | 36 | | Le Luc | depuis 16 ans |
| Fournier Joseph | 14 | | Le Luc | né dans la commune |
| Fournier Jean | 12 | | Le Luc | né dans la commune |
| Fournier Louis | 16 | | Le Luc | né dans la commune |
| Blais Louis | 28 | cultivateur | Le Luc | né dans la commune |
| Guillet Louise | 24 | femme de confiance | Le Luc | née dans la commune |
| Blais André | 25 | cultivateur | Le Luc | né dans la commune |
| Maunereau Jeanne | 20 | femme de confiance | Le Luc | né dans la commune |
| Biret Pierre | 50 | cultivateur | Le Luc | depuis 1 an |
| Trotin Marianne | 50 | | Le Luc | depuis 1 an |
| Trotin Jeanne | 48 | | Le Luc | depuis 1 an |
| Biret Pierre | 18 | cultivateur | Le Luc | depuis 1 an |
| Biret Louis | 14 | cultivateur | Le Luc | depuis 1 an |
| Grelet François | 60 | journalier | Le Luc | né dans la commune |
| Grelet Jean | 22 | maçon | Le Luc | né dans la commune |
| Grelet Jeanne | 30 | | Le Luc | née dans la commune |
| Ravon Louis | 50 | laboureur | Le Luc | né dans la commune |
| Vrignaud Marie | 50 | | Le Luc | née dans la commune |
| Ravon Baptiste | 24 | laboureur | Le Luc | né dans la commune |
| Ravon François | 18 | laboureur | Le Luc | né dans la commune |
| Ravon Louise | 20 | | Le Luc | née dans la commune |
| Durandet Jean | 50 | cordonnier | Le Luc | depuis 22 ans |
| Durandet Pierre | 15 | | Le Luc | né dans la commune |
| Durandet Joseph | 12 | | Le Luc | né dans la commune |
| Ravon François | 40 | tailleur de pierre | Le Luc | né dans la commune |
| Lory Aimé | 44 | | Le Luc | né à Nantes |
| Praud Pierre | 58 | sabotier | Le Luc | depuis 15 ans |
| Fétiveau Thèreze | 55 | | Le Luc | depuis 15 ans |
| Praud Pierre | 24 | sabotier | Le Luc | depuis 15 ans |
| Praud Jean | 17 | sabotier | Le Luc | depuis 15 ans |
| Praud François | 14 | | Le Luc | depuis 15 ans |
| Bossis Jeanne | 48 | lingère | Le Luc | depuis 15 ans |
| Fisson Charles | 45 | cultivateur | Le Luc | depuis 8 ans |
| Mandin Jeanne | 45 | | Le Luc | depuis 8 ans |
| Fisson Louis | 15 | cultivateur | Le Luc | depuis 8 ans |
| ? | | | | |
| Vrignaud Pierre | 60 | cultivateur | Le Luc | depuis 8 ans |
| Martinau Jeanne | 60 | cultivatrice | Le Luc | née dans la commune |
| Vrignaud François | 22 | cultivateur | Le Luc | né dans la commune |
| Vrignaud Marie | 24 | cultivatrice | Le Luc | née dans la commune |
| Rocheteau Marguerite | 60 | cultivatrice | Le Luc | née dans la commune |
| Malidain Etienne | 30 | marchand | Le Luc | né dans la commune |
| Malidain Pierre | 23 | laboureur | Le Luc | né dans la commune |
| Malidain Catherine | 27 | laboureur | Le Luc | née dans la commune |
| Daniau Pierre | 13 | laboureur | Le Luc | né dans la commune |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Mandin Jean | 42 | laboureur | Le Luc | né dans la commune |
| Bordereau Magdelaine | 22 | laboureur | Le Luc | depuis 1 an |
| Mandin Jean | 14 | laboureur | Le Luc | née dans la commune |
| Rason Joseph | 32 | aubergiste | Le Luc | depuis 25 ans |
| Berton Jeanne | 45 | aubergiste | Le Luc | depuis 8 ans |
| Blais Pierre | 27 | aubergiste | Le Luc | né dans la commune |
| Vignaud Marie | 27 | aubergiste | Le Luc | née dans la commune |
| Malidain Jean | 35 | laboureur | La Morisière | né dans la commune |
| Marceteau Louise | 35 | laboureur | La Morisière | née dans la commune |
| Marceteau René | 45 | farinier | La Morisière | né dans la commune |
| Bissaudau Françoise | 48 | farinière | La Morisière | depuis 16 ans |
| Marceteau Marie | 16 | farinière | La Morisière | née dans la commune |
| Fétiveau Jean | 25 | propriétaire | La Morisière | né dans la commune |
| Rousseau Marie | 2.. | propriétaire | La Morisière | née dans la commune |
| Bérriau Marie | 55 | propriétaire | La Morisière | née dans la commune |
| Malidain Louis | 42 | laboureur | La Morisière | né dans la commune |
| Martin Jacques | 27 | tailleur de pierre | La Morisière | né dans la commune |
| Marceteau Jeanne | 47 | tailleur de pierre | La Morisière | née dans la commune |
| Mériau Hauber | 37 | laboureur | La Morisière | né dans la commune |
| Minaud Jean | 36 | maréchal taillandier | Hételière | né dans la commune |
| Fournier Marie | 34 | | Hételière | née dans la commune |
| Minaud Jacques | 14 | | Hételière | né dans la commune |
| Fournier Marie Magdelaine | 27 | | Hételière | née dans la commune |
| Minaud Pierre | 41 | | Hételière | né dans la commune |
| Chaignau Marianne | 40 | | Hételière | née dans la commune |
| Minaud Pierre | 12 | | Hételière | né dans la commune |
| Ayriau Jean | 45 | sabotier | Hételière | depuis 5 ans |
| Minaud Louise | 44 | | Hételière | depuis 5 ans |
| Ayriau Jean | 15 | | Hételière | depuis 5 ans |
| Ayriau Louise | 13 | | Hételière | depuis 5 ans |
| Fournier Louis | 50 | farinier | Hételière | né dans la commune |
| Fournier Louis | 25 | farinier | Hételière | né dans la commune |
| Fournier Périne | 14 | | Hételière | née dans la commune |
| Praud Etienne | 44 | sabotier | Hételière | depuis 24 ans |
| Cassau Jeanne | 48 | sabotière | Hételière | née dans la commune |
| Praud Marie | 18 | sabotière | Hételière | née dans la commune |
| Habrau Jacob | 30 | cordonnier | Hételière | depuis 3 ans |
| Minaud Louis | 40 | cultivateur | Hételière | depuis 3 ans |
| Hermouet Marie | 34 | | Hételière | depuis 3 ans |
| Minaud Jean | 12 | | Hételière | depuis 3 ans |
| Malecot Vve Pisagou | 60 | | Hételière | depuis 3 ans |
| Minaud Louis | 37 | cerquelier | Hételière | depuis 3 ans |
| Minaud Pierre | 27 | cerquelier | Hételière | depuis 3 ans |
| Minaud Jean | 25 | cerquelier | Hételière | depuis 3 ans |
| Minaud Louise | 20 | cerquelier | Hételière | depuis 3 ans |
| Fournier Marie Vve Cairaud | | | Hételière | depuis 3 ans |
| Chiron Magdelaine | 23 | | Hételière | depuis 3 ans |
| Praud Louis | 60 | sabotier | Hételière | depuis 3 ans |
| Calleau Magdelaine | 58 | sabotière | Hételière | depuis 24 ans |
| Praud Louis | 16 | sabotier | Hételière | née dans la commune |
| Praud Marie | 24 | | Hételière | né dans la commune |
| Moinet Pierre | 37 | | Hételière | née dans la commune |
| Remaud Catherine | 57 | | Hételière | né dans la commune |
| Roy Pierre | 33 | cultivateur | Hételière | née dans la commune |
| Bouyer Marianne | 30 | | Beau Village | né dans la commune |
| Crète Marie Vve Roy | 75 | cultivateur | Beau Village | née dans la commune |
| Bouyer Marie Vve Guillet | 60 | | Beau Village | née dans la commune |
| Petit Louis | 25 | homme de confiance | Beau Village | née dans la commune |
| Godfroy Jean | 40 | journalier | Beau Village | depuis 20 ans |
| Bauchet Jean | 55 | cultivateur | Beau Village | depuis 6 mois |
| Bauchet Jean | 24 | cultivateur | Beau Village | né dans la commune |
| Bauchet Louis | 16 | cultivateur | Beau Village | né dans la commune |
| Bauchet Pierre | 14 | cultivateur | Beau Village | né dans la commune |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Chaignaud Charles | 26 | charpentier | La Guilochère | né dans la commune |
| Auliveau Jacques | 17 | domestique | La Guilochère | depuis 12 ans |
| Chaigneau Louise | 70 | innocente | La Guilochère | depuis 12 ans |
| Drocin Marie | 21 | innocente | La Guilochère | depuis 4 mois |
| Maunerau Jacques | 52 | laboureur | Boucherie | depuis 4 mois |
| Maunerau Jeanne | 50 | | Boucherie | depuis 4 mois |
| Maunerau Marie | 37 | laboureur | Boucherie | depuis 16 ans |
| Maunerau Louis | 16 | laboureur | Boucherie | depuis 16 ans |
| Maunerau Pierre | 13 | laboureur | Boucherie | depuis 16 ans |
| Martinau Michel | 76 | laboureur | Landefraire | depuis 16 ans |
| Minaud Jeanne | 62 | | Landefraire | depuis 16 ans |
| Martinau Jean | 33 | laboureur | Landefraire | depuis 16 ans |
| Martinau Pierre | 31 | laboureur | Landefraire | depuis 16 ans |
| Martinau Michel | 28 | laboureur | Landefraire | depuis 16 ans |
| Martinau Louis | 22 | laboureur | Landefraire | depuis 16 ans |
| Martinau François | 16 | laboureur | Landefraire | depuis 16 ans |
| Martinau Jeanne | 14 | | Landefraire | né dans la commune |
| Martinau Jeanne | 26 | | Landefraire | née dans la commune |
| Craigaud Jean | 64 | laboureur | Landefraire | depuis 16 ans |
| Rézeau Pierre | 28 | laboureur | La Gobinière | né dans la commune |
| Rézeau Jean | 25 | laboureur | La Gobinière | né dans la commune |
| Berteraut Marie | 23 | | La Gobinière | né dans la commune |
| Rousseau René | 62 | laboureur | La Gobinière | née dans la commune |
| Rousseau Pierre | 25 | laboureur | La Gobinière | depuis 16 ans |
| Rousseau René | 21 | laboureur | La Gobinière | depuis 16 ans |
| Rousseau Jean | 16 | laboureur | La Gobinière | depuis 16 ans |
| Giraud Louis | 12 | | La Gobinière | depuis 16 ans |
| Buet Jean | 70 | cultivateur | La Gobinière | depuis 16 ans |
| Buet René | 16 | cultivateur | La Gobinière | depuis 21 ans |
| Grelet Jacques | 30 | laboureur | La Gobinière | né dans la commune |
| Pogu Catherine | 62 | | La Gobinière | depuis 12 ans |
| Pogu Renée | 51 | | La Gobinière | depuis 12 ans |
| Grelet Catherine | 37 | | La Gobinière | depuis 2 ans |
| Grelet Jeanne | 26 | laboureur | La Gobinière | depuis 12 ans |
| Grelet Catherine | 22 | laboureur | La Gobinière | depuis 12 ans |
| Borget Jean | 40 | laboureur | La Gobinière | depuis 12 ans |
| Ricouleau Antoine | 40 | laboureur | La Gobinière | né dans la commune |
| Ricouleau Pierre | 38 | laboureur | La Bromière | né dans la commune |
| Ricouleau Louis | 30 | maçon | La Bromière | né dans la commune |
| Ricouleau Marie | 20 | femme de confiance | La Bromière | née dans la commune |
| Ricouleau Marie | 13 | | La Bromière | née dans la commune |
| Joly Pierre | 40 | laboureur | La Bromière | depuis 20 ans |
| Martin François | 66 | laboureur | La Bromière | né dans la commune |
| Martin René | 36 | laboureur | La Bromière | né dans la commune |
| Martin Jeanne | 20 | | La Bromière | née dans la commune |
| Haurmau Jeanne | 25 | | La Bromière | née dans la commune |
| Joly Pierre | 15 | | La Bromière | né dans la commune |
| Praud Marie | 65 | | La Bromière | depuis 3 ans |
| Rousseau Etienne | 55 | laboureur | La Bromière | né dans la commune |
| Rousseau Marie | 22 | | La Bromière | née dans la commune |
| Gillaizeau Louise | 65 | | La Bromière | née dans la commune |
| Gillaizeau Marie | 63 | | La Bromière | née dans la commune |
| Rousseau Pierre | 15 | | La Bromière | né dans la commune |
| Jari Anne Vve Graton | 40 | laboureur | La Bromière | née dans la commune |
| Graton Pierre | 22 | farinier | La Bromière | né dans la commune |
| Martin Jacques | 22 | sabotier | La Bromière | né dans la commune |
| Martin Pierre | 20 | laboureur | La Bromière | né dans la commune |
| Fétiveau Françoise Vve Martin | 45 | laboureur | La Bromière | née dans la commune |
| Renaud Margueritte | 14 | femme de confiance | La Bromière | depuis 3 ans |
| Bonaud René | 45 | tisserand | La Bromière | depuis 3 ans |
| Chariau Charles | 28 | laboureur | La Gourmandière | depuis 3 ans |
| Chariau Pierre | 26 | laboureur | La Gourmandière | depuis 3 ans |
| Baretau Françoise | 65 | | La Gourmandière | depuis 40 ans |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Chariau Françoise | 35 | | La Gourmandière | née dans la commune |
| Chariau Marie | 21 | | La Gourmandière | née dans la commune |
| Rivaleau Marie | 30 | femme de confiance | La Gourmandière | depuis 1 an |
| Gouas Jacques | 34 | laboureur | La Gourmandière | né dans la commune |
| Gouas Pierre | 30 | laboureur | La Gourmandière | né dans la commune |
| Gris Marie Vve Gouas | 70 | | La Gourmandière | depuis 35 ans |
| Gouas Périne | 32 | | La Gourmandière | née dans la commune |
| Gaibaud Françoise | 38 | | La Gourmandière | née dans la commune |
| Demangereau Pierre | 42 | charon | La Gourmandière | depuis 8 mois |
| Demangereau Jean | 13 | | La Gourmandière | depuis 8 mois |
| Belaudeau Pierre | 45 | laboureur | La Vigne | depuis 10 ans |
| Belaudeau Jean | 40 | laboureur | La Vigne | depuis 10 ans |
| Belaudeau François | 35 | laboureur | La Vigne | depuis 10 ans |
| Belaudeau Pierre | 13 | laboureur | La Vigne | depuis 10 ans |
| Renou Jeanne | 40 | | La Vigne | née dans la commune |
| Volard | 26 | femme de confiance | La Vigne | depuis 15 ans |
| Leford Louis | 50 | laboureur | A Villegais | née dans la commune |
| Chanalié Anne | 65 | | A Villegais | depuis 50 ans |
| Leford Louis | 27 | laboureur | A Villegais | né dans la commune |
| Leford Pierre | 24 | laboureur | A Villegais | né dans la commune |
| Vrignaud Jean | 32 | laboureur | A Villegais | né dans la commune |
| Leford Marie Anne | 27 | | A Villegais | née dans la commune |
| Barillé Périne | 66 | | A Villegais | née dans la commune |
| Vrignaud Alexis | 25 | laboureur | A Villegais | né dans la commune |
| Grit Marie | 30 | | A Villegais | née dans la commune |
| Grit Jacquette | 36 | | A Villegais | née dans la commune |
| Grit Jeanne | 26 | | A Villegais | née dans la commune |
| Monnereau Jean | 23 | laboureur | A Villegais | né dans la commune |
| Buton Catherine | 30 | | A Villegais | née dans la commune |
| Gouinau Louis | 48 | marchand | A Villegais | né dans la commune |
| Remaud Henriette | 45 | tailleuze | A Villegais | née dans la commune |
| Gouinau Véronique | 12 | | A Villegais | depuis 6 ans |
| Guillet Thereze | 17 | tailleuze | A Villegais | depuis 2 mois |
| Minaud Pierre | 49 | laboureur | La Davière | né dans la commune |
| Minaud André | 37 | laboureur | La Davière | né dans la commune |
| Minaud Henriette | 30 | | La Davière | née dans la commune |
| Minaud Marie | 12 | | La Davière | née dans la commune |
| Minaud Pierre | 25 | farinier | La Davière | né dans la commune |
| Malidain Jacques | 27 | domestique | La Davière | née dans la commune |
| Graizeau Jean | 20 | domestique | La Davière | depuis 3 ans |
| Vrignaud Pierre | 60 | cultivateur | La Primaudière | né dans la commune |
| Auvinet Louis | 33 | cultivateur | La Primaudière | depuis 12 ans |
| Vrignaud Marie | 30 | | La Primaudière | née dans la commune |
| Vrignaud Jeanne | 20 | | La Primaudière | née dans la commune |
| Renaud Jean | 30 | cultivateur | La Primaudière | né dans la commune |
| Grelet Louise | 26 | | La Primaudière | née dans la commune |
| Grelet Magdelaine | 22 | femme de confiance | La Primaudière | née dans la commune |
| Michau Pierre | 25 | tisserand | La Primaudière | né dans la commune |
| Bériau Jeanne | 22 | | La Primaudière | née dans la commune |
| Remaud Jean | 33 | cultivateur | La Nouette | nè dans la commune |
| Morilleau Marie Vve Remaud | 60 | cultivatrice | La Nouette | née dans la commune |
| Remaud René | 25 | cultivateur | La Nouette | né dans la commune |
| Remaud Jeanne | 30 | | La Nouette | née dans la commune |
| Remaud Marie | 30 | | La Nouette | née dans la commune |
| Remaud Anne | 23 | | La Nouette | née dans la commune |
| Patron | 55 | cultivateur | La Bruère | depuis 2 ans |
| Remaud | 60 | | La Bruère | depuis 2 ans |
| Patron Marie | 25 | | La Bruère | depuis 2 ans |
| Patron Magdelaine | 23 | | La Bruère | depuis 2 ans |
| Patron Jean | 18 | cultivateur | La Bruère | depuis 2 ans |
| Patron Pierre | 16 | cultivateur | La Bruère | depuis 2 ans |
| Patron François | 14 | cultivateur | La Bruère | depuis 2 ans |
| Guilbeaud Louis | 43 | cultivateur | La Pairaudière | né dans la commune |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Guilbeaud Louis | 20 | | La Pairaudière | né dans la commune |
| Guilbeaud Louise | 50 | cultivateur | La Pairaudière | né dans la commune |
| Delhommeau Marianne | 27 | | La Pairaudière | née dans la commune |
| Guilbeaud Jacques | 44 | femme de confiance | La Pairaudière | né dans la commune |
| Gormaud Anne | 40 | cultivateur | La Pairaudière | née dans la commune |
| Guilbeaud Jacques | 20 | | La Pairaudière | né dans la commune |
| Guilbeaud François | 14 | cultivateur | La Pairaudière | né dans la commune |
| Gormaud Renée Vve Guilbeaud | 45 | cultivateur | La Pairaudière | née dans la commune |
| Guilbeaud Louis | 16 | cultivatrice | La Pairaudière | né dans la commune |
| Daviau Nicolas | 60 | cultivateur | La Pairaudière | né dans la commune |
| Malidain Catherine | 60 | cultivateur | La Pairaudière | née dans la commune |
| Daviau Marianne | 22 | | La Pairaudière | née dans la commune |
| Daviau Marie | 20 | cultivatrice | La Pairaudière | née dans la commune |
| Daviau Jean | 16 | | La Pairaudière | né dans la commune |
| Dupont Pierre | 35 | cultivateur | La Pairaudière | depuis 12 ans |
| Fort Jeanne | 29 | journalier | La Pairaudière | née dans la commune |
| Guilbaud Catherine | 70 | journalière | La Pairaudière | née dans la commune |
| Guilbaud Marie Vve Devineau | 30 | journalière | La Pairaudière | née dans la commune |
| Volard Jeanne Vve Devineau | 70 | journalière | La Pairaudière | depuis 3 ans |
| Charier Anne Vve Fort | 50 | | La Pairaudière | née dans la commune |
| Fort Jean | 28 | | La Pairaudière | né dans la commune |
| Fort Pierre | 20 | cultivateur | La Pairaudière | né dans la commune |
| Fort Marie Anne | 14 | cultivateur | La Pairaudière | née dans la commune |
| Fort Jeanne | 12 | cultivatrice | La Pairaudière | née dans la commune |
| Morilleau Mathurin | 48 | | La Pairaudière | né dans la commune |
| Morilleau Jean | 18 | cultivateur | La Pairaudière | né dans la commune |
| Morilleau Jeanne | 13 | cultivateur | La Pairaudière | née dans la commune |
| Morilleau Marie | 46 | | La Pairaudière | née dans la commune |
| Morilleau Jeanne | 42 | | La Pairaudière | née dans la commune |
| Charier Jeanne | 55 | journalière | La Pairaudière | née dans la commune |
| Rorthais Jean | 65 | laboureur | La Pairaudière | né dans la commune |
| Grelaud Jean | 50 | laboureur | La Pairaudière | né dans la commune |
| Grelaud Jean | 13 | laboureur | La Pairaudière | né dans la commune |
| Rorthais Magdelaine | 50 | | La Pairaudière | née dans la commune |
| Morisset Pierre | 36 | laboureur | La Pomeray | depuis 3 ans |
| Buton Pérrine | 40 | | La Pomeray | depuis 3 ans |
| Fort François | 55 | laboureur | La Pomeray | né dans la commune |
| Charier Marie | 55 | | La Pomeray | née dans la commune |
| Fort Joseph | 22 | laboureur | La Pomeray | né dans la commune |
| Fort René | 19 | laboureur | La Pomeray | né dans la commune |
| Fort Marie | 19 | | La Pomeray | née dans la commune |
| Renaudin René | 40 | laboureur | Taillepièd | depuis 5 ans |
| Rocheteau François | 36 | laboureur | Taillepièd | depuis 5 ans |
| Renaudin | 14 | | Taillepièd | depuis 5 ans |
| Pérocheau François | 86 | journalier | La Ricoulière | depuis 33 ans |
| Airiau Pierre | 37 | cultivateur | La Ricoulière | depuis 11 ans |
| Pérocheau Marie | 38 | | La Ricoulière | depuis 11 ans |
| Pairaudeau Marie Vve Vrignaud | 48 | propriétaire | La Ricoulière | depuis 15 ans |
| Vrignaud Jeanne | 13 | propriétaire | La Ricoulière | née dans la commune |
| Fré François | 56 | cultivateur | La Ricoulière | né dans la commune |
| Fré Louis | 27 | cultivateur | La Ricoulière | né dans la commune |
| Fré François | 25 | cultivateur | La Ricoulière | né dans la commune |
| Mazouet Louise | 50 | | La Ricoulière | née dans la commune |
| Michau Anne | 30 | | La Ricoulière | depuis 8 ans |
| Fré Thérèze | 26 | | La Ricoulière | née dans la commune |
| Fré Louise | 18 | | La Ricoulière | née dans la commune |
| Fré Jeanne | 16 | | La Ricoulière | née dans la commune |
| Savariau Jacques | 31 | cultivateur | La Ricoulière | depuis 1 an |
| Savariau Pierre | 27 | cultivateur | La Ricoulière | depuis 3 ans |
| Pénisson Anne | 67 | | La Ricoulière | depuis 8 ou 5 ans |
| Pairaudeau Louise | 36 | | La Ricoulière | depuis 1 an |
| Daviau Magdelaine | 27 | | La Ricoulière | née dans la commune |
| Ayriau Jeanne | 20 | femme de confiance | La Ricoulière | née dans la commune |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Volard Mathurin | 38 | propriétaire | La Ricoulière | né dans la commune |
| Rorzais Jeanne | 60 | propriétaire | La Ricoulière | née dans la commune |
| Forgeau Louise | 36 | propriétaire | La Ricoulière | depuis 10 ans |
| Landais Pierre | 39 | propriétaire | La Ricoulière | né dans la commune |
| Landais Michel | 32 | propriétaire | La Ricoulière | né dans la commune |
| Landais Joseph | 27 | propriétaire | La Ricoulière | né dans la commune |
| Landais François | 21 | propriétaire | La Ricoulière | né dans la commune |
| Landais René | 16 | propriétaire | La Ricoulière | né dans la commune |
| Simoneau Marie Vve Landais | 62 | propriétaire | La Ricoulière | née dans la commune |
| Simoneau Louis | 59 | propriétaire | La Ricoulière | né dans la commune |
| Volard Marie | 66 | propriétaire | La Ricoulière | depuis 53 ans |
| Landais Louis | 37 | laboureur | La Ricoulière | né dans la commune |
| Volard Louise | 36 | | La Ricoulière | née dans la commune |
| Angibaud Jean | 60 | mendiant | La Ricoulière | depuis 20 ans |
| Gillaizeau Marie | 60 | mendiante | La Ricoulière | depuis 20 ans |
| Gareau François | 38 | cultivateur | La Gauterie | né dans la commune |
| Gareau Louis | 26 | cultivateur | La Gauterie | né dans la commune |
| Pairaudeau Marie | 36 | | La Gauterie | depuis 10 ans |
| Bareteau René | 26 | laboureur | La Ricoulière | depuis 2 ans |
| Chariau Jeanne | 25 | | La Ricoulière | née dans la commune |
| Guilbeaud Catherine | 17 | femme de confiance | La Ricoulière | depuis 3 ans |
| Simoneau Thomas | 66 | propriétaire | La Ricoulière | né dans la commune |
| Savenay Louise | 70 | propriétaire | La Ricoulière | depuis 23 ans |
| Airiau François | 18 | mendiant | La Ricoulière | né dans la commune |
| Renaud Pierre | 27 | marchand | La Durantière | né dans la commune |
| Pélletier Marie | 23 | marchande | La Durantière | depuis 7 ans |
| Guillet Vve Mandin | 36 | | La Durantière | née dans la commune |
| Mandin Pierre | 66 | journalier | La Durantière | né dans la commune |
| Simoneau Pérrine Vve Morineau | 50 | journalière | La Durantière | née dans la commune |
| Morineau Pierre | 27 | maçon | La Durantière | né dans la commune |
| Morineau Francois | 24 | maçon | La Durantière | né dans la commune |
| Morineau Marie Anne | 20 | | La Durantière | née dans la commune |
| Renaud Marie | 35 | | La Durantière | née dans la commune |
| Renaud Jean | 60 | propriétaire | La Durantière | né dans la commune |
| Pairaudeau Alexandre | 29 | propriétaire | Le Luc | né dans la commune |
| Basset Marianne | 36 | femme de confiance | La Durantière | depuis 2 ans |
| Bériau Pieere | 37 | marchand | La Durantière | depuis 9 ans |
| Daviau Marie | 25 | | La Durantière | depuis 9 ans |
| Vrignaud Jean | 64 | laboureur | Bourneuf | né dans la commune |
| Vrignaud Jean | 35 | laboureur | Bourneuf | né dans la commune |
| Vrignaud François | 32 | maçon | Bourneuf | né dans la commune |
| Mignet Louise | 32 | | Bourneuf | depuis 3 ans |
| Morineau Pérrine | 20 | | Bourneuf | née dans la commune |
| Bouron François | 50 | laboureur | Bourneuf | né dans la commune |
| Bouron Mathurin | 37 | laboureur | Bourneuf | né dans la commune |
| Bouriau Marie | 42 | | Bourneuf | depuis 20 ans |
| Vrignaud Thérèze | 20 | | Bourneuf | née dans la commune |
| Bouron Jeanne | 12 | | Bourneuf | née dans la commune |
| Minaud Charles | 50 | tisserand | Bourneuf | né dans la commune |
| Minaud Charles | 12 | | Bourneuf | né dans la commune |
| Leford Jean | 25 | laboureur | Bourneuf | né dans la commune |
| Gée Pérrine | 27 | | Bourneuf | née dans la commune |
| Leford Jacques | 21 | laboureur | Bourneuf | né dans la commune |
| Leford Pérrine | 27 | | Bourneuf | née dans la commune |
| Charier Thérèze | 36 | | Bourneuf | née dans la commune |
| Faveroul Louis | 20 | tisserand | Bourneuf | né dans la commune |
| Remaud Jean | 46 | laboureur | Bourneuf | né dans la commune |
| Simoneau Etienne | 44 | laboureur | Bourneuf | né dans la commune |
| Remaud Jeanne | 19 | | Bourneuf | née dans la commune |
| Martineau Jean | 49 | laboureur | Bourneuf | né dans la commune |
| Leford Jeanne | 42 | | Bourneuf | née dans la commune |
| Martineau Jeanne | 14 | | Bourneuf | née dans la commune |
| Vrignaud Etienne | 50 | tailleur de pierre | Bourneuf | né dans la commune |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Vrignaud Jean | 20 | maçon | | né dans la commune |
| Vrignaud Marie Anne | 21 | | Bourneuf | née dans la commune |
| Vrignaud Jeanne | 12 | | Bourneuf | née dans la commune |
| Mercier Celeste | 25 | | Bourneuf | née dans la commune |
| Brethomé Louis | 22 | domestique | Bourneuf | né dans la commune |
| Creté Margueritte | 45 | | Bourneuf | née dans la commune |
| Martineau Nicolas | 55 | laboureur | Bourneuf | né dans la commune |
| Martineau Jean | 35 | maçon | La Gainière | né dans la commune |
| Martineau Jacques | 24 | laboureur | La Gainière | né dans la commune |
| Martineau Pierre | 22 | laboureur | La Gainière | né dans la commune |
| Martineau Marie | 20 | | La Gainière | née dans la commune |
| Leford Jacques | 70 | laboureur | La Gainière | né dans la commune |
| Minaud Louis | 50 | laboureur | La Gainière | depuis 12 ans |
| Leford Marie | 35 | laboureur | La Gainière | née dans la commune |
| Buton Jean | 18 | homme de confiance | La Gainière | né dans la commune |
| Bériau Louis | 56 | laboureur | La Gainière | né dans la commune |
| Delomeau René | 60 | | La Gainière | né dans la commune |
| Bériau Mathurin | 21 | laboureur | La Gainière | né dans la commune |
| Delomeau Jeanne | 65 | | La Gainière | née dans la commune |
| Bériau Marie | 23 | | La Gainière | née dans la commune |
| Bériau Espérance | 20 | | La Gainière | née dans la commune |
| Martin Pierre | 36 | laboureur | La Gainière | né dans la commune |
| Daviau Louis | 60 | maçon | La Gainière | depuis 37 ans |
| Daviau Louis | 30 | laboureur | La Gainière | né dans la commune |
| Daviau Pérrine | 34 | | La Gainière | née dans la commune |
| Daviau Jean | 37 | maçon | La Gainière | né dans la commune |
| Gillaizeau Marie Anne | 18 | maçon | La Gainière | née dans la commune |
| Martin Jean | 32 | laboureur | La Gainière | né dans la commune |
| Sorin Jeanne | 30 | | La Gainière | née dans la commune |
| Péraudeau Jean | 20 | domestique | La Gainière | né dans la commune |
| Blais André | 65 | laboureur | La Gainière | né dans la commune |
| Martin Louise | 20 | | La Gainière | née dans la commune |
| Cheulée Marie Anne | 50 | | La Gainière | depuis 39 ans |
| Mandin Pierre | 21 | journalier | La Gainière | né dans la commune |
| Mandin Jean | 15 | journalier | La Gainière | né dans la commune |
| Mandin Etienne | 12 | journalier | La Gainière | né dans la commune |
| Bossis François | 24 | laboureur | La Gainière | né dans la commune |
| Bossis Jean | 21 | laboureur | La Gainière | né dans la commune |
| Martin Marie | 25 | | La Gainière | née dans la commune |
| Braugeau Marie Victoire | 35 | couturière | La Gainière | depuis 3 ans |
| Martin Anne | 42 | femme de confiance | La Gainière | depuis 9 ans |
| Texier Charles Henri | | agent meunier | La Graisaudière | né dans la commune |
| Malidain Etienne | 64 | laboureur | La Bromière | né dans la commune |
| Rabeleau Mathurine | 64 | | La Bromière | depuis 40 ans |
| Malidain Jacques | 24 | laboureur | La Bromière | né dans la commune |
| Malidain Jean | 22 | laboureur | La Bromière | né dans la commune |
| Remaud Jacquette | 50 | | La Bromière | née dans la commune |
| Texier Vve Vrignaud | 55 | | La Bromière | née dans la commune |
| Grelet Marie | 25 | | La Bromière | née dans la commune |
| Renaudin Pierre | 27 | laboureur | La Bromière | né dans la commune |
| Renaud Jeanne | 26 | | La Bromière | née dans la commune |
| Blais Gabriel | 60 | laboureur | La Bromière | né dans la commune |
| Sorin Jeanne | 60 | | La Bromière | née dans la commune |
| Bériau Marie | 25 | | La Bromière | née dans la commune |
| Bériau Véronique | 23 | | La Bromière | née dans la commune |
| Bériau Jean | 18 | | La Bromière | né dans la commune |
| Bossis Louis | 50 | laboureur | La Bromière | né dans la commune |
| Bossis Pierre | 19 | laboureur | La Bromière | né dans la commune |
| Bossis Marie | 23 | | La Bromière | née dans la commune |
| Bossis Louise | 21 | | La Bromière | née dans la commune |
| Bossis Joseph | 12 | | La Bromière | née dans la commune |
| Biret Jeanne | 50 | laboureur | La Bromière | né dans la commune |
| Grelet François | 30 | laboureur | La Sauzaie | né dans la commune |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Mataireau Marie | 24 | | La Sauzaie | depuis 1 an |
| Grelet Noel | 30 | maçon | La Sauzaie | né dans la commune |
| Bechis Jean | 38 | laboureur | La Sauzaie | depuis 18 ans |
| Maldain Pérrine | 32 | | La Sauzaie | née dans la commune |
| Simoneau Françoise | 56 | | La Sauzaie | née dans la commune |
| Bechis Jean | 16 | | La Sauzaie | né dans la commune |
| Gris Pierre | 40 | laboureur | La Sauzaie | depuis 9 ans |
| Péraudeau Marie | 40 | | La Sauzaie | depuis 4 mois |
| Gris Marie | 14 | | La Sauzaie | depuis 9 ans |
| Fétivean Jean | 50 | laboureur | La Péllérinière | né dans la commune |
| Fétiveau Jean | 19 | charpentier | La Péllérinière | né dans la commune |
| Fétiveau François | 16 | laboureur | La Péllérinière | né dans la commune |
| Fétiveau Marie | 21 | | La Péllérinière | née dans la commune |
| Fétiveau Marie Anne | 17 | | La Péllérinière | née dans la commune |
| Fétiveau Marie | 12 | | La Péllérinière | née dans la commune |
| Delomeau Marguerite | 50 | | La Péllérinière | née dans la commune |
| Remaud Jean | 30 | laboureur | La Péllérinière | né dans la commune |
| Guilbaud Pierre | 32 | laboureur | La Péllérinière | né dans la commune |
| Guilbaud Marie | 33 | | La Péllérinière | née dans la commune |
| Velain Marie | 37 | | La Péllérinière | née dans la commune |
| Martin Marie | 18 | | La Péllérinière | née dans la commune |
| Borget Jacques | 36 | laboureur | La Péllérinière | né dans la commune |
| Remaud Marie | 35 | | La Péllérinière | née dans la commune |
| Chauroy | 16 | domestique | La Péllérinière | depuis peu de temps |
| Renaud Jean | 32 | farinier | La Péllérinière | né dans la commune |
| Robin Marie | 32 | | La Péllérinière | née dans la commune |
| Péchereau Pierre | 37 | maçon | La Péllérinière | né dans la commune |
| Girard Jeanne | 33 | | La Péllérinière | née dans la commune |
| Barré Pierre | 35 | maçon | La Péllérinière | né dans la commune |
| Barré Jean | 29 | maçon | La Péllérinière | né dans la commune |
| Quairiau Marie | 36 | | La Péllérinière | depuis 3 ans |
| Sorin Jean | 40 | charpentier | La Péllérinière | depuis 15 ans |
| Grelet Jeanne | 38 | | La Péllérinière | depuis 15 ans |
| Borget Pierre | 13 | | La Péllérinière | né dans la commune |
| Barré Thereze | 44 | | La Péllérinière | née dans la commune |
| Borget Marie | 17 | | La Péllérinière | née dans la commune |
| Bernard Jean | 44 | laboureur | La Jarie | né dans la commune |
| Bernard Pierre | 42 | laboureur | La Jarie | né dans la commune |
| Bernard Anne | 34 | | La Jarie | née dans la commune |
| Bernard Jeanne | 19 | | La Jarie | née dans la commune |
| Bernard Jean | 22 | | La Jarie | né dans la commune |
| Bernard Marie | 17 | | La Jarie | née dans la commune |
| Bernard Marie | 12 | | La Jarie | née dans la commune |
| Gaillard Marie | 25 | | La Jarie | depuis 3 ans |
| Gaié Marie Anne | 14 | | La Jarie | depuis 3 ans |
| Gauyau Jean | 14 | laboureur | L'Avaud | depuis 3 ans |
| Gauyau Jean | 16 | laboureur | L'Avaud | depuis 3 ans |
| Gauyau Pierre | 12 | laboureur | L'Avaud | depuis 3 ans |
| Gauyau Marie | 18 | | L'Avaud | depuis 3 ans |
| Gauyau Jeanne | 15 | | L'Avaud | depuis 3 ans |
| Minaud Jeanne | 27 | | L'Avaud | depuis 3 ans |
| Remaud Jean | 67 | laboureur | L'Avaud | depuis 3 ans |
| Remaud Pierre | 25 | laboureur | La Bernerie | né dans la commune |
| Fétiveau François | 37 | laboureur | La Bernerie | né dans la commune |
| Remaud Pérrine | 35 | laboureur | La Bernerie | né dans la commune |
| Remaud Jeanne | 32 | | La Bernerie | née dans la commune |
| Remaud Anne | 28 | | La Bernerie | née dans la commune |
| Frèe Joseph | 70 | | La Bernerie | née dans la commune |
| Martinau Marie | 60 | | La Bernerie | depuis 15 ans |
| Marais Modeste | 19 | | La Bernerie | depuis 6 ans |
| Blay Jean | 37 | laboureur | La Bernerie | depuis 6 ans |
| Graton Pierre | 40 | laboureur | Le Puy | depuis 6 ans |
| Graton Rose | 35 | | Le Puy | depuis 6 ans |
| | | | Le Puy | depuis 6 ans |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Graton Henry | 42 | | Le Puy | depuis 6 ans |
| Graton Jeanne | 30 | | Le Puy | depuis 6 ans |
| Pataire Rose | 22 | | Le Puy | depuis 3 mois |
| Rorthais Louis | 42 | propriétaire | Le Puy | depuis 3 mois |
| Vincent Marie | 42 | propriétaire | Le Puy | depuis 3 mois |
| Vincent Pérrine | 45 | propriétaire | Le Puy | depuis 3 mois |
| Ferré Francois | 27 | domestique | Le Puy | depuis 3 mois |
| Barré Pierre | 13 | | Le Puy | depuis 3 mois |
| Simoneau Jacques | 60 | tisserand | Le Puy | depuis 3 mois |
| Barité Jeanne | 57 | | Le Puy | depuis 3 mois |
| Mérriau Jean | 36 | sabotier | Le Puy | depuis 3 mois |
| Pérocheau Louise | 22 | | Le Puy | depuis 1 an |
| Graton Mathurin | 37 | farinier | Le Puy | depuis 1 an |
| Bonnin Pierre | 30 | laboureur | Le Puy | depuis 1 an |
| Bissaud Louise | 30 | | Le Puy | depuis 19 ans |
| Bissaud Jeanne | 25 | | Le Puy | depuis 6 mois |
| Gilard Charles | 40 | journalier | Le Temple | depuis 5 ans |
| Faveron Renée | 50 | | Le Temple | depuis 5 ans |
| Michau Marie | 40 | | Le Temple | depuis 4 mois |
| Bérriau Jean | 50 | laboureur | Le Temple | né dans la commune |
| Malidain Marie | 36 | laboureur | Le Temple | née dans la commune |
| Bérriau Marie | 16 | | Le Temple | née dans la commune |
| Favereau Pierre | 27 | maçon | Le Temple | né dans la commune |
| Péraudeau Marie Anne | 35 | | Le Temple | née dans la commune |
| Mignet Renée | 56 | | Le Temple | née dans la commune |
| Fournier René | 52 | farinier | Le Temple | né dans la commune |
| Bérriau Jean | 52 | laboureur | Le Temple | né dans la commune |
| Malidain Anne | 45 | | Le Temple | née dans la commune |
| Malidain Mathurain | 16 | | Le Temple | né dans la commune |
| Bérriau Louis | 52 | cerclier | Le Temple | né dans la commune |
| Bérriau Pierre | 27 | cerclier | Le Temple | né dans la commune |
| Bérriau Marie | 22 | | Le Temple | née dans la commune |
| Bérriau Magdelaine | 17 | | Le Temple | née dans la commune |
| You Pierre | 36 | tisserand | Le Temple | né dans la commune |
| You Louis | 24 | tisserand | Le Temple | né dans la commune |
| Mariteau Magdelaine | 35 | | Le Temple | née dans la commune |
| Trichet Jacques | 50 | laboureur | Le Temple | né dans la commune |
| Trichet Jeanne | 23 | | Le Temple | née dans la commune |
| Trichet Louise | 20 | | Le Temple | née dans la commune |
| Trichet Magdelaine | 15 | | Le Temple | née dans la commune |
| Bérriau Jean | 50 | laboureur | Le Temple | né dans la commune |
| Bérriau François | 30 | laboureur | Le Temple | né dans la commune |
| Bérriau Jacques | 27 | laboureur | Le Temple | né dans la commune |
| Bérriau Jean | 15 | laboureur | Le Temple | né dans la commune |
| Bérriau Marie | 15 | | Le Temple | née dans la commune |
| Bérriau Jeanne | 50 | journalière | Le Temple | née dans la commune |
| Decrain Pierre | 79 | laboureur | Le Temple | né dans la commune |
| Decrin Jacques | 49 | laboureur | Le Temple | né dans la commune |
| Grelet Jean | 45 | laboureur | Le Temple | né dans la commune |
| Decrain Pérrine | 41 | | Le Temple | née dans la commune |
| ? Jeanne | 49 | | Le Temple | née dans la commune |
| Malard Jacques | 51 | laboureur | Au Marché | né dans la commune |
| Malard François | 26 | laboureur | Au Marché | né dans la commune |
| Sorin Marguerite | 52 | | Au Marché | depuis 26 ans |
| Malard Jacques | 23 | farinier | Au Marché | né dans la commune |
| Malard Magdelaine | 19 | | Au Marché | née dans la commune |
| Malard Jean | 17 | sabotier | Au Marché | né dans la commune |
| Malard Etienne | 13 | | Au Marché | né dans la commune |
| Feuvre Jacques | 48 | propriétaire | Au Gats | depuis 23 ans |
| Chatin Jeanne | 60 | | Au Gats | depuis 23 ans |
| Feuvre Marie | 22 | | Au Gats | née dans la commune |
| Feuvre Gabriel | 15 | | Au Gats | né dans la commune |
| Bernard Louis | 50 | laboureur | Au Gats | né dans la commune |



| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Bernard Louis | 27 | laboureur | Au Gats | né dans la commune |
| Bernard François | 23 | laboureur | Au Gats | né dans la commune |
| Fleurie Celeste | 22 | | Au Gats | née dans la commune |
| Landais Jean | 50 | laboureur | Au Gats | né dans la commune |
| Chancelier Marie | 50 | | Au Gats | née dans la commune |
| Landais Anne | 47 | | Au Gats | née dans la commune |
| Landais Pierre | 43 | laboureur | Au Gats | né dans la commune |
| Landais Marie | 22 | | Au Gats | née dans la commune |
| Douillard Pierre | 60 | laboureur | Au Gats | né dans la commune |
| Landais Jeanne | 52 | | Au Gats | née dans la commune |
| Douillard Pierre | 27 | laboureur | Au Gats | né dans la commune |
| Douillard Jean | 24 | laboureur | Au Gats | né dans la commune |
| Douillard Jeanne | 27 | | Au Gats | née dans la commune |
| Douillard Marie | 22 | | Au Gats | née dans la commune |
| Marière Jeanne | 30 | | Au Gats | née dans la commune |
| Marière Marie | 27 | | Au Gats | née dans la commune |
| Mazouin Renée | 70 | infirme mendiante | Au Gats | née dans la commune |
| Dronet Augustin | 25 | laboureur | Au Gats | depuis 3 ans |
| Grelet Jeanne | 30 | | Au Gats | depuis 3 ans |
| Dronet Rose | 20 | | Au Gats | née dans la commune |
| Ruchaud François | 40 | farinier | Au Gats | depuis 5 ans |
| Blais Jeanne | 35 | | Au Gats | depuis 5 ans |
| Blais Marianne | 30 | infirme | Au Gats | née dans la commune |
| Biret Jacques | 26 | laboureur | Au Gats | né dans la commune |
| Tenet Louis | 24 | laboureur | Au Gats | né dans la commune |
| Tenet Augustin | 20 | laboureur | Au Gats | née dans la commune |
| Tenet Marie | 22 | | Au Gats | née dans la commune |
| Renaudin Louis | 40 | maréchal taillandier | Au Gats | né dans la commune |
| Gautreau Marie | 37 | | Au Gats | depuis 30 ans |
| Morilleau Pierre | 29 | laboureur | Au Gats | né dans la commune |
| Galipeaud Louise | 26 | | Au Gats | née dans la commune |
| Galipeaud Marie | 30 | | Au Gats | née dans la commune |
| Girard Pierre | 40 | laboureur | Au Gats | depuis 9 ans |
| Chiron Thérèze | 36 | | Au Gats | depuis 12 ans |
| Lefeuvre Joseph | 25 | laboureur | Au Gats | née dans la commune |
| Boursier Jeanne | 25 | | Au Gats | depuis 3 ans |
| Lefeuvre Jeanne | 15 | | Au Gats | née dans la commune |
| Epiard Pierre | 60 | laboureur | Au Gats | né dans la commune |
| Epiard Sébastien | 40 | laboureur | Au Gats | né dans la commune |
| Epiard Pierre | 14 | | Au Gats | né dans la commune |
| Muzet Rose | 40 | | Au Gats | depuis 3 ans |
| Fruchard Marie | 42 | infirme | Au Gats | née dans la commune |
| Roy Pierre | 45 | laboureur | Au Gats | né dans la commune |
| Guilbaud Catherine | 40 | | Au Gats | née dans la commune |
| Roy Marie | 20 | | Au Gats | née dans la commune |
| Roy Pierre | 13 | | Au Gats | née dans la commune |
| Chardonneau Jean | 38 | maréchal taillandier | Au Petit Luc | né dans la commune |
| Chardonneau Pierre | 37 | tailleur de pierre | Au Petit Luc | né dans la commune |
| Chardonneau Louis | 37 | Sargetier | Au Petit Luc | né dans la commune |
| Cosard Victoire | 20 | | Au Petit Luc | depuis 2 mois |
| Carée Anne Vve Cosard | 60 | | Au Petit Luc | depuis 2 mois |
| Vrignaud Louise | 22 | | Au Petit Luc | depuis 2 mois |
| Calaud Pierre | 60 | laboureur | Au Petit Luc | née dans la commune |
| Calaud Jeanne | 26 | | Au Petit Luc | depuis 25 ans |
| Calaud Rose | 22 | | Au Petit Luc | depuis 25 ans |
| Raizon Angélique Vve Guillet | 32 | laboureur | Au Petit Luc | née dans la commune |
| Raizon Suzanne | 30 | femme de confiance | Au Petit Luc | née dans la commune |
| Gillaizeau Louise | 26 | journalière | Au Petit Luc | née dans la commune |
| Gillaizeau Marie | 24 | journalière | Au Petit Luc | née dans la commune |
| Decrain Jean | 38 | laboureur | Au Petit Luc | née dans la commune |
| Renaud Marie | 37 | | Au Petit Luc | né dans la commune |
| Decrin Jeanne | 32 | | Au Petit Luc | née dans la commune |
| Bérriau Pierre | 38 | laboureur | Au Petit Luc | née dans la commune |
| | | | | né dans la commune |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Bérriau Paul | 35 | laboureur | Au Petit Luc | né dans la commune |
| Favereau Marianne | 34 | | Au Petit Luc | née dans la commune |
| Pérocheau Jeanne | 22 | | Au Petit Luc | née dans la commune |
| Grasineau Pierre | 70 | | Au Petit Luc | né dans la commune |
| Sebeure Jeanne | 60 | | Au Petit Luc | née dans la commune |
| Grasineau Louise | 30 | | Au Petit Luc | née dans la commune |
| Grasineau Marie | 35 | | Au Petit Luc | née dans la commune |
| Chifolleau Louis | 30 | tisserand | Au Petit Luc | née dans la commune |
| Chifolleau Jean | 30 | tisserand | Au Petit Luc | depuis 2 ans |
| Martin Pierre | 37 | architecte | Au Petit Luc | depuis 3 mois |
| Gouineau Marie | 30 | | Au Petit Luc | né dans la commune |
| Grelet Pierre | 65 | maçon | Au Petit Luc | née dans la commune |
| Rousseau Pierre | 47 | farinier | Au Petit Luc | né dans la commune |
| Boisseleau Louis | 40 | | Graisaudière | depuis 18 ans |
| Rousseau Marie Anne | 16 | | Graisaudière | né dans la commune |
| Rousseau Louise | 14 | | Graisaudière | née dans la commune |
| Malidain Mathurin | 35 | cultivateur | Graisaudière | née dans la commune |
| Grelaud Marie | 27 | | Graisaudière | né dans la commune |
| Boisseleau Louis | 45 | farinier | Graisaudière | depuis 1 an |
| Morilleau Pérrine | 35 | | Graisaudière | née dans la commune |
| Boisseleau Marie Anne | 15 | | Graisaudière | depuis 17 ans |
| Grallepois René | 38 | journalier | Graisaudière | née dans la commune |
| Boisseleau Pérrine | 38 | | Graisaudière | né dans la commune |
| Fort Jean | 55 | laboureur | Graisaudière | née dans la commune |
| Renaudin René | 37 | laboureur | Graisaudière | né dans la commune |
| Fort Charlotte | 36 | | Graisaudière | né dans la commune |
| Renaudin Jean | 16 | laboureur | Graisaudière | née dans la commune |
| Renaudin Pierre | 12 | laboureur | Graisaudière | né dans la commune |
| Mandin Nicolas | 37 | | Graisaudière | né dans la commune |
| Fort Jeanne | 35 | | Graisaudière | né dans la commune |
| Grie Mathurin | 69 | | Graisaudière | née dans la commune |
| Grie Françoise | 60 | | Graisaudière | depuis 9 ans |
| Remaud Jean | 69 | laboureur | Graisaudière | depuis 9 ans |
| Remaud André | 40 | laboureur | La Grande Métairie | né dans la commune |
| Remaud Mathurin | 22 | laboureur | La Grande Métairie | né dans la commune |
| Remaud François | 19 | laboureur | La Grande Métairie | né dans la commune |
| Mignet Catherine | 69 | | La Grande Métairie | né dans la commune |
| Charier Louise | 80 | | La Grande Métairie | née dans la commune |
| Cretée Marie | 42 | | La Grande Métairie | née dans la commune |
| Remaud Marie | 29 | | La Grande Métairie | née dans la commune |
| Remaud Louise | 27 | | La Grande Métairie | née dans la commune |
| Grallepois Mathurin | 43 | laboureur | La Grande Métairie | née dans la commune |
| Grallepois Jean | 26 | laboureur | A la Bretonnière | né dans la commune |
| Chaigneau Marie | 46 | | A la Bretonnière | né dans la commune |
| Grallepois Marie | 24 | | A la Bretonnière | née dans la commune |
| Grallepois Marie | 18 | | A la Bretonnière | née dans la commune |
| Hervouet Louis | 58 | laboureur | A la Bretonnière | née dans la commune |
| Hervouet Louis | 25 | laboureur | La Chasselandière | né dans la commune |
| Hervouet François | 18 | laboureur | La Chasselandière | né dans la commune |
| Hervouet Jean | 22 | laboureur | La Chasselandière | né dans la commune |
| Hervouet Pierre | 15 | laboureur | La Chasselandière | né dans la commune |
| Bouteau Marie | 52 | | La Chasselandière | né dans la commune |
| Bouteau Francois | 48 | | La Chasselandière | née dans la commune |
| Hervouet Louise | 22 | | La Chasselandière | né dans la commune |
| Hervouet Jeanne | 12 | | La Chasselandière | née dans la commune |
| Remaud Catherine | 26 | | La Chasselandière | née dans la commune |
| Michaud Jacques | 36 | tisserand | La Chasselandière | née dans la commune |
| Renaud Jacques | 40 | journalier | La Chasselandière | né dans la commune |
| Michaud Louise | 34 | | La Chasselandière | née dans la commune |
| Garnier Pierre | 70 | homme de confiance | La Chasselandière | née dans la commune |
| Garnier Louise | 70 | femme de confiance | La Chasselandière | né dans la commune |
| Vrignaud Marie | 18 | femme de confiance | La Chasselandière | née dans la commune |
| Bérriau Louis | 68 | laboureur | Roblain | né dans la commune |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Bèrriau Louis | 19 | laboureur | Roblain | né dans la commune |
| Gullet Jacques | 30 | homme de confiance | Roblain | né dans la commune |
| Locteau Marie | 60 | | Roblain | née dans la commune |
| Bèrriau Marie | 21 | | Roblain | née dans la commune |
| Bouteau Pierre | 50 | laboureur | Les Repas | né dans la commune |
| Moreau André | 52 | laboureur | Les Repas | né dans la commune |
| Bouyer Louise | 56 | | Les Repas | née dans la commune |
| Bouteau Louise | 55 | | Les Repas | née dans la commune |
| Moreau Marie | 16 | | Les Repas | née dans la commune |
| Moreau Jean | 12 | | Les Repas | née dans la commune |
| Bouteau Marie | 36 | | Les Repas | né dans la commune |
| Bouteau Jeanne | 32 | | Les Repas | née dans la commune |
| Bouteau François | 22 | | Les Repas | née dans la commune |
| Bouteau Marie | 22 | laboureur | Les Repas | né dans la commune |
| Bouteau Françoise | 32 | | Les Repas | née dans la commune |
| Petit Pierre | 22 | | Les Repas | née dans la commune |
| Herseteau | 23 | homme de confiance | Les Repas | né dans la commune |
| Bouteau Jeanne | 80 | | Les Repas | né dans la commune |
| Fisson Marie | 36 | | Les Repas | née dans la commune |
| Martin Pierre | 30 | | Les Repas | née dans la commune |
| Bouyer Marie | 14 | | Les Repas | né dans la commune |
| Micheneau Jean | 40 | | Les Repas | née dans la commune |
| Micheneau Marie | 24 | laboureur | Les Repas | depuis 16 ans |
| Daviau Louis | 20 | | Les Repas | depuis 16 ans |
| Daviau Louis | 45 | laboureur | Les Repas | né dans la commune |
| Daviau Marie | 15 | laboureur | Les Repas | né dans la commune |
| Moreau Jeanne | 18 | | Les Repas | née dans la commune |
| Ricoulleau Jean | 40 | | Les Repas | depuis 10 ans |
| Ricoulleau Marie | 15 | laboureur | Les Repas | depuis 10 ans |
| Gallot Louis | 16 | | Les Repas | depuis 10 ans |
| Beignon Jeanne | 69 | laboureur | Les Repas | depuis 10 ans |
| Gallot Marie | 69 | | Les Repas | depuis 10 ans |
| Callaud Marie | 50 | | Les Repas | depuis 10 ans |
| Renaud Pierre | 35 | | Les Repas | depuis 10 ans |
| Reseau Pérrine | 40 | | Les Repas | née dans la commune |
| Raveleau Marie | 40 | laboureur | Les Repas | né dans la commune |
| Mandin Jacques | 69 | | Les Repas | née dans la commune |
| Bouteau Nicolas | 69 | | Les Repas | née dans la commune |
| Bouteau Louis | 40 | laboureur | A La Rogerie | né dans la commune |
| Minaud Louis | 34 | laboureur | A La Rogerie | né dans la commune |
| Minaud Louise | 16 | laboureur | A La Rogerie | né dans la commune |
| Bouteau Louise | 40 | laboureur | A La Rogerie | né dans la commune |
| Bouteau Françoise | 36 | | A La Rogerie | née dans la commune |
| Rénard Jean | 30 | | A La Rogerie | née dans la commune |
| Bernard Marie | 40 | | A La Rogerie | née dans la commune |
| Rénard Françoise | 36 | laboureur | A La Roche | il y a 7 ans |
| Rénard Marie | 25 | | A La Roche | il y a 7 ans |
| Rénard Jeanne | 20 | | A La Roche | il y a 7 ans |
| Bouyer Jacques | 14 | | A La Roche | il y a 7 ans |
| Bouyer Marie | 40 | | A La Roche | il y a 7 ans |
| Bouteau Pierre | 35 | laboureur | La Brosse | né dans la commune |
| Volard Jeanne | 32 | | La Brosse | née dans la commune |
| Gouigneaud Pierre | 30 | laboureur | La Brosse | né dans la commune |
| Gouigneaud Jean | 38 | | La Brosse | née dans la commune |
| Gouigneaud Antoine | 25 | laboureur | La Brosse | né dans la commune |
| Baril Jeanne | 18 | laboureur | La Brosse | né dans la commune |
| Malidain Pérrine | 60 | laboureur | La Brosse | né dans la commune |
| Vincent Louis | 78 | laboureur | La Brosse | née dans la commune |
| Vincent André | 25 | | La Gaconnière | née dans la commune |
| Chaignau Jean | 18 | laboureur | La Gaconnière | né dans la commune |
| Vincent [illegible]ise | 42 | tisserand | La Gaconnière | né dans la commune |
| Vi[illegible] | 42 | laboureur | La Gaconnière | né dans la commune |
| [illegible] | 45 | | La Gaconnière | née dans la commune |
| [illegible] | 74 | | La Gaconnière | née dans la commune |
| | | laboureur | La Gaconnière | né dans la commune |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Martin Marie | 78 | | La Gaconnière | née dans la commune |
| Texier Jean | 45 | laboureur | La Gaconnière | né dans la commune |
| Texier Marie | 38 | | La Gaconnière | née dans la commune |
| Martin Pierre | 25 | homme de confiance | La Gaconnière | né dans la commune |
| Martineau Marie | 18 | femme de confiance | La Gaconnière | née dans la commune |
| Gandillon Jacques | 58 | chaudronier | La Gaconnière | depuis 7 mois |
| Bouron Modeste | 36 | | La Gaconnière | née dans la commune |
| Marthousseau Louise | 50 | | La Gaconnière | née dans la commune |
| Boisseleau Augustin | 25 | | La Gaconnière | né dans la commune |
| Boisseleau Marie | 18 | | La Gaconnière | née dans la commune |
| Boisseleau Rose | 16 | | La Gaconnière | née dans la commune |
| Bériau Louise | 45 | laboureur | A L' Erzandière | née dans la commune |
| Bériau Marie | 78 | | A L' Erzandière | née dans la commune |
| Bériau Marie | 46 | | A L' Erzandière | née dans la commune |
| Bériau Rose | 38 | | A L' Erzandière | née dans la commune |
| Guillet François | 48 | laboureur | A L' Erzandière | né dans la commune |
| Guillement Marie | 46 | | A L' Erzandière | née dans la commune |
| Guillet Jean | 18 | laboureur | A L' Erzandière | né dans la commune |
| Guillet René | 16 | laboureur | A L' Erzandière | né dans la commune |
| Mandin Pierre | 60 | charpentier | A L' Erzandière | né dans la commune |
| Fort Jeanne | 50 | | A L' Erzandière | née dans la commune |
| Fort Louise | 46 | | A L' Erzandière | née dans la commune |
| Simoneau Marie | 50 | | A L' Erzandière | née dans la commune |
| Rousseau Marie | 23 | | A L' Erzandière | née dans la commune |
| Rousseau Jeanne | 46 | | A L' Erzandière | née dans la commune |
| Martin Louise | 50 | | A L' Erzandière | née dans la commune |
| Bouriau Jeanne | 70 | | A L' Erzandière | depuis 4 ans |
| Minguet Parfaite | 25 | | A L' Erzandière | depuis 4 ans |
| Daviau Jean | 55 | laboureur | L' Abbaye | né dans la commune |
| Sauvaget Françoise | 46 | | L' Abbaye | née dans la commune |
| Daviau Magdelaine | 22 | | L' Abbaye | née dans la commune |
| Daviau Marie | 21 | | L' Abbaye | née dans la commune |
| Daviau Jeanne | 16 | | L' Abbaye | née dans la commune |
| Rocheteau Charles | 17 | homme de confiance | L' Abbaye | il y a 4 ans |
| Fétiveau Pierre | 60 | laboureur | Launay | né dans la commune |
| Gouois Marie | 60 | | Launay | née dans la commune |
| Fétiveau Pierre | 27 | laboureur | Launay | né dans la commune |
| Fétiveau Etienne | 24 | laboureur | Launay | né dans la commune |
| Fétiveau Louis | 22 | laboureur | Launay | né dans la commune |
| Fétiveau Marie | 25 | | Launay | née dans la commune |
| Fétiveau Jeanne | 21 | | Launay | né dans la commune |
| Fétiveau Pérrine | 18 | | Launay | née dans la commune |
| Bedois Etienne | 37 | laboureur | Launay | né dans la commune |
| Bedois Pierre | 25 | laboureur | Launay | né dans la commune |
| Bedois Jeanne | 23 | | Launay | née dans la commune |
| Marais Marie | 63 | | Launay | née dans la commune |
| Buton Magdelaine | 15 | | Launay | née dans la commune |
| Bouyer Nicolas | 60 | laboureur | A la Rousselière | né dans la commune |
| Celier René | 36 | laboureur | A la Rousselière | né dans la commune |
| Celier Marie | 45 | | A la Rousselière | née dans la commune |
| Bouyer Marie | 25 | | A la Rousselière | née dans la commune |
| Bouyer Louise | 23 | | A la Rousselière | née dans la commune |
| Rocheteau Joseph | 51 | laboureur | La Jaumerie | né dans la commune |
| Rocheteau Jean | 22 | laboureur | La Jaumerie | né dans la commune |
| Rocheteau Marie | 20 | | La Jaumerie | née dans la commune |
| Rocheteau Pierre | 17 | | La Jaumerie | né dans la commune |
| Rocheteau François | 14 | | La Jaumerie | né dans la commune |
| Rocheteau Louis | 48 | laboureur | La Jaumerie | né dans la commune |
| Rocheteau Pierre | 20 | laboureur | La Jaumerie | né dans la commune |
| Bériau Monique | 42 | | La Jaumerie | née dans la commune |
| Rocheteau Marie | 17 | | La Jaumerie | née dans la commune |
| Rocheteau Pierre | 12 | | La Jaumerie | né dans la commune |
| Malidain Pierre | 24 | laboureur | La Jaumerie | venu depuis 1 an |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Malidain Jean | 15 | laboureur | La Jaumerie | venu depuis 1 an |
| Rousseau Marie | 22 | | La Jaumerie | venue depuis 1 an |
| Arnaud Louis | 45 | journalier | La Jaumerie | à la St George |
| Marais | 40 | | La Jaumerie | à la St George |
| Arnaud Thomas | 23 | journalier | La Jaumerie | à la St George |
| Simoneau Michel | 38 | laboureur | La Bugelière | né dans la commune |
| Simoneau Jean | 24 | laboureur | La Bugelière | né dans la commune |
| Petit François | 30 | | La Bugelière | entré il y a 5 ans |
| Petit Jeanne | 32 | | La Bugelière | depuis 6 mois |
| Renaud Marie | 20 | | La Bugelière | |
| Bobinet Jeanne | 56 | journalière | La Bugelière | depuis 3 ans |
| Fort Pierre | 64 | laboureur | Le Chandelans | né dans la commune |
| Fort François | 43 | laboureur | Le Chandelans | né dans la commune |
| Fort Pierre | 33 | laboureur | Le Chandelans | né dans la commune |
| Fort Jeanne | 30 | | Le Chandelans | née dans la commune |
| Fort François | 12 | | Le Chandelans | né dans la commune |
| Fort Marie | 18 | | Le Chandelans | née dans la commune |
| Mornet Etienne | 52 | laboureur | La Cemetière | né dans la commune |
| Malard Marie | 46 | | La Cemetière | née dans la commune |
| Mornet Pierre | 14 | | La Cemetière | né dans la commune |
| Mornet Jacques | 12 | | La Cemetière | né dans la commune |
| Malidain Jean | 50 | laboureur | La Cemetière | né dans la commune |
| Malidain Pierre | 18 | laboureur | La Cemetière | né dans la commune |
| Malidain Marie | 40 | | La Cemetière | née dans la commune |
| Remaud Jeanne | 15 | femme de confiance | La Cemetière | née dans la commune |
| Voineau Pierre | 40 | laboureur | Le Chandelans | né dans la commune |
| Giraudet Marie | 36 | | Le Chandelans | née dans la commune |
| Simoneau Jean | 43 | charpentier | Le Chandelans | né dans la commune |
| Simoneau Pierre | 48 | laboureur | Le Chandelans | né dans la commune |
| Fort Françoise | 20 | femme de confiance | Le Chandelans | née dans la commune |
| Demengeau Pierre | 13 | homme de confiance | Le Chandelans | né dans la commune |
| Bossis Jeanne | 28 | | Le Luc | née dans la commune |
| Bossis Magdelaine | 18 | | Le Luc | née dans la commune |
| Bossis Rose | 16 | | Le Luc | née dans la commune |
| Bossis Clément | 14 | | Le Luc | né dans la commune |
| Vrignaud Pierre | 45 | journalier | Le Luc | né dans la commune |
| Vrignaud Jeanne | 40 | | Le Luc | née dans la commune |
| Lerceteau Jeanne Vve Feuvre | 40 | journalière | Au Petit Luc | née dans la commune |
| Feuvre Marie | 12 | | Au Petit Luc | née dans la commune |
| Caillaud Jeanne | 30 | | La Brosse | depuis 20 ans |
| Guignaud Marie | 40 | | La Brosse | née dans la commune |
| Guignaud Jeanne | 30 | | La Brosse | née dans la commune |
| Renaudin Pierre | 56 | laboureur | La Brosse | né dans la commune |
| Renaudin Marie | 60 | | La Brosse | née dans la commune |
| Renaud Marie | 20 | femme de confiance | La Brosse | née dans la commune |
| Billaud Joseph | 50 | laboureur | Landenoire | depuis 22 ans |
| Fétiveau Jean | 17 | laboureur | Landenoire | né dans la commune |
| Billaud Jeanne | 55 | | Landenoire | née dans la commune |
| Fétiveau Marguerite | 45 | | Landenoire | née dans la commune |
| Bouneauvrier | 50 | | Landenoire | nè dans la commune |
| Renaud Marie | 45 | | Landenoire | née dans la commune |
| Lormeau Jacques | 30 | laboureur | A La Haye | né dans la commune |
| Lormeau Jean | 28 | laboureur | A La Haye | né dans la commune |
| Bretourmeau Anne | 60 | | A La Haye | née dans la commune |
| Mandin Marie | 32 | | A La Haye | née dans la commune |
| Mandin Anne | 30 | | A La Haye | née dans la commune |
| Lormeau Jeanne | 26 | | A La Haye | née dans la commune |
| Lormeau Louis | 17 | laboureur | A La Haye | né dans la commune |
| Malidain Pierre | 33 | laboureur | Au Fieffe | né dans la commune |
| Lormeau Pierre | 30 | laboureur | Au Fieffe | né dans la commune |
| Glieth Anne | 30 | | Au Fieffe | née dans la commune |
| Malidain Jeanne | 32 | | Au Fieffe | née dans la commune |
| Migné Pierre | 23 | laboureur | La Picaudière | né dans la commune |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Migné Magdelaine | 21 | | La Picaudière | |
| Migné Anne | 12 | | La Picaudière | née dans la commune |
| Minaud André | 25 | laboureur | La Picaudière | née dans la commune |
| Vincent Henriette | 30 | | La Picaudière | né dans la commune |
| Fétiveau Louis | 36 | laboureur | La Picaudière | née dans la commune |
| Fétiveau Marie | 46 | | La Picaudière | depuis 1 an |
| Fétiveau Catherine | 40 | | La Picaudière | depuis 1 an |
| Nicoleau Louis | 27 | | La Picaudière | depuis 1 an |
| Nicoleau François | 14 | | La Picaudière | depuis 1 an |
| Nicoleau Marie | 12 | | La Picaudière | depuis 1 an |
| Bonard Etienne | 60 | | La Picaudière | depuis 1 an |
| Chiffoleau Anne | 50 | | La Picaudière | depuis 9 ans |
| Bonard Jean | 16 | | La Picaudière | depuis 9 ans |
| Bonard Pierre | 13 | | La Picaudière | depuis 9 ans |
| Minaud Pierre | 36 | laboureur | La Picaudière | depuis 9 ans |
| Minaud Louis | 30 | laboureur | La Retardière | né dans la commune |
| Minaud Anne | 20 | | La Retardière | né dans la commune |
| Robin Jacques | 40 | laboureur | La Retardière | née dans la commune |
| Morisseau Jeanne | 40 | | La Retardière | depuis 5 ans |
| Minaud Pierre | 30 | laboureur | La Retardière | depuis 5 ans |
| Joly Jeanne | 25 | | La Petite Vergne | depuis 5 ans |
| Marie Marie | 12 | | La Petite Vergne | depuis 5 ans |
| Rousseau Thomas | 44 | propriétaire | La Petite Vergne | depuis 5 ans |
| Bérriau Jeanne | 40 | | A La Gaconnière | né dans la commune |
| Rousseau Pierre | 19 | laboureur | A La Gaconnière | née dans la commune |
| Fétiveau François | 29 | propriétaire | A La Gaconnière | né dans la commune |
| Malidain Marie | 28 | propriétaire | A La Gaconnière | né dans la commune |
| Rousseau Pierre | 42 | propriétaire | A La Gaconnière | née dans la commune |
| You Marie | 40 | | A La Gaconnière | né dans la commune |
| Bouron François | 50 | laboureur | A La Gaconnière | née dans la commune |
| Gouas Jeanne | 50 | | A La Gaconnière | né dans la commune |
| Bouron Marie | 17 | | A La Gaconnière | née dans la commune |
| Bouron Louise | 15 | | A La Gaconnière | née dans la commune |
| Rousseau Pierre | 45 | propriétaire | A La Gaconnière | née dans la commune |
| Rousseau Marie | 18 | | A La Gaconnière | né dans la commune |
| Graton Louis | 23 | laboureur | A La Gaconnière | née dans la commune |
| Graton Marie | 20 | | A La Gaconnière | né dans la commune |
| Graton Anne | 17 | | A La Gaconnière | née dans la commune |
| Loyseau Catherine | 58 | | A La Gaconnière | née dans la commune |
| Fétiveau Jacques | 23 | laboureur | A La Gaconnière | née dans la commune |
| Fétiveau Jean | 26 | laboureur | A La Gaconnière | né dans la commune |
| Fétiveau René | 17 | laboureur | A La Gaconnière | né dans la commune |
| Fétiveau Louise | 21 | laboureur | A La Gaconnière | né dans la commune |
| Fétiveau André | 74 | laboureur | A La Gaconnière | née dans la commune |
| Malidain Marie | 74 | | A La Gaconnière | né dans la commune |
| Fétiveau Pierre | 18 | laboureur | A La Gaconnière | née dans la commune |
| Vincent Jean | 78 | laboureur | A La Gaconnière | né dans la commune |

**Aujourd' hui 29 Brumaire an 5 (19 novembre 1796)**

**Arreté en administration du Poiré ce jour du 29 Brumaire an cinquième de la republique francaise et remis au cour du directoire. Prés cette administration observe le citoyen Texier agent du Luc, que ne sont poins compris au présent les citoyens des marches communes, ayant pu se procurer aucun renseignement à cet égard, observe également le citoyen Favereau agent de la commune du Poiré que malgré les incitations réitérées qu' il a fait aux habitants de la dite commune de nous donner leurs noms, plusieurs n' y ont encore pas satisfait.**

**Le citoyen Sapin agent de la commune de Beaufou.**

* Nous avons respecté, autant qu'il nous a été possible, l'originalité du document. Nous vous prions de nous excuser, si malgré toute notre attention, quelques erreurs de traductions se sont infiltreés malencontreusement dans cette reproduction.

# Annexe V

## Liste « Perotteau »
## Année 1806

## Année 1806

| Chefs de maison | Villages | Garçons | Filles | Hommes Mariés | Femmes Mariées | Veufs | Veuves |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Perotteau | Grand Luc | 5 | 3 | | | | |
| Malidain | Grand Luc | 1 | 1 | | | | 1 |
| Loblais | Grand Luc | 3 | 2 | 1 | 1 | | |
| Mme Caillé | Grand Luc | 2 | 3 | | | | 1 |
| Chardonneau | Grand Luc | 1 | 1 | 1 | 1 | | |
| Soret | Grand Luc | 5 | | 1 | 1 | | |
| Durandet | Grand Luc | | 2 | | | 1 | |
| Praud | Grand Luc | 3 | | 1 | 1 | | |
| ? | Grand Luc | | 1 | | | | |
| Bouet | Grand Luc | 3 | 2 | 2 | 2 | | |
| Hyou | Grand Luc | | 1 | 1 | 1 | | |
| Floraud | Grand Luc | 3 | 1 | 1 | 1 | | |
| Faveroul | Grand Luc | 1 | | 1 | 1 | | |
| Sorin père | Grand Luc | 2 | 1 | 1 | 1 | | |
| Sorin fils | Grand Luc | 1 | | 1 | 1 | | |
| Gilardière | Grand Luc | 1 | 1 | 1 | 1 | | |
| Alaizlau | Grand Luc | | | 1 | 1 | | |
| Miniaud | Grand Luc | 2 | 3 | 1 | 1 | | |
| Vrignaud | Grand Luc | | 1 | 1 | 1 | | |
| Vrignaud | Grand Luc | 1 | 1 | 1 | 1 | | |
| Joyau | Grand Luc | 5 | 3 | 1 | 1 | | |
| Brethomé | Grand Luc | | 2 | 1 | 1 | | |
| Verdon | Grand Luc | | 1 | 1 | 1 | 1 | |
| Malidin | Grand Luc | | | 1 | 1 | | |
| Vrignaud | Grand Luc | 1 | 1 | 1 | 1 | | |
| Fissonne | Grand Luc | | 3 | | | | 1 |
| La bossis | Grand Luc | | 1 | | | | |
| Airiau | Grand Luc | 2 | 3 | 1 | 1 | | |
| Gouin | Grand Luc | | 2 | 1 | 1 | | |
| Vrignaud | Grand Luc | | 1 | 1 | 1 | 1 | |
| Blais | Grand Luc | 2 | 1 | 1 | 1 | | |
| Renaudin | Grand Luc | 4 | 1 | 1 | 1 | | |
| Le curé | Grand Luc | 1 | 1 | | | | |
| Mandin | Grand Luc | 3 | 2 | 1 | 1 | | |
| Roulet | Grand Luc | 3 | 3 | | | 1 | |
| Chardonneau | Au Petit Luc | 2 | 2 | 1 | 1 | | |
| Buet | Au Petit Luc | 2 | 2 | | | 1 | |
| Fétiveau | Au Petit Luc | 1 | 1 | 1 | 1 | | |
| Minaud | Au Petit Luc | 2 | 2 | 1 | 1 | | |
| Vrignaud | Au Petit Luc | | | 1 | 1 | | |
| Bérriau | Au Petit Luc | 3 | 3 | 1 | 1 | | |
| Martin | Au Petit Luc | 2 | 1 | 1 | 1 | | |
| Veuve Feuvre | Au Petit Luc | 2 | 1 | | | | 1 |
| Eplard | Au Petit Luc | 1 | 1 | | | 1 | |
| Minaud | Au Petit Luc | | | 1 | 1 | | |
| Suranne Raison | Au Petit Luc | 1 | 1 | | | | 1 |
| Grassineau | Au Petit Luc | 1 | 1 | | | | |
| Martineau | Bourgneuf | 1 | 1 | 2 | 2 | | |
| Cafin | Bourgneuf | 1 | 2 | 1 | 1 | | |
| Remaud | Bourgneuf | | 2 | | | 1 | |
| Vrignaud | Bourgneuf | 1 | 1 | 1 | 1 | 2 | |
| Bouron | Bourgneuf | 3 | | 2 | 2 | | |
| Fort | Bourgneuf | 1 | 2 | 2 | 2 | | |
| Minaud | Bourgneuf | 1 | | | | 1 | |
| Micheau | Bourgneuf | 2 | 1 | 1 | 1 | | |

| Chefs de maison | Villages | Garçons | Filles | Hommes Mariés | Femmes Mariées | Veufs | Veuves |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Feuvre | Bourgneuf | 1 | 2 | 1 | 1 | | |
| Renaudin | Le Chef du Pont | 1 | 2 | 1 | 1 | | |
| Petit | Le Chef du Pont | 2 | 2 | 1 | 1 | | 1 |
| Bizet | Le Chef du Pont | 1 | | | | | |
| Tenet | Le Chef du Pont | 1 | 2 | 1 | 1 | | |
| Gélard | Le Chef du Pont | 3 | | 1 | 1 | | |
| Hervouet | Le Chef du Pont | 1 | | 2 | 2 | | |
| Brejon Chiron | Le Chef du Pont | 1 | 2 | 2 | 2 | | |
| Bossis | Faussière | 1 | 4 | 1 | 1 | | |
| Veuve Vrignaud | Faussière | | 1 | | | | 1 |
| Grit | Faussière | | | 1 | 1 | | |
| Fort | Faussière | | 1 | | | | 1 |
| Renaud | Faussière | 3 | 1 | | | | |
| Boisseleau | Faussière | 1 | 3 | 1 | 1 | | |
| Grallepoix | Faussière | | | 1 | 1 | | |
| Grallepoix | Faussière | 2 | 1 | 1 | 1 | | |
| Rousseau | Faussière | | 3 | | | | |
| Texier | Faussière | 1 | 1 | | | | |
| Berriau | Graizaudière | 1 | 1 | | | | |
| Veuve Renaudin | Graizaudière | 3 | 1 | | | | 1 |
| Fort | Vilgais | 3 | 3 | 1 | 1 | 1 | |
| Vrignaud Pierre | Vilgais | 1 | 1 | | | 1 | 1 |
| Vrignaud Alexis | Vilgais | 4 | 3 | 1 | 1 | | |
| Veuve Gouyneau | Vilgais | 1 | 2 | | | | 1 |
| Martin | Primaudière | 1 | 4 | 1 | 1 | | 1 |
| Martin | Primaudière | 3 | 1 | 1 | 1 | | |
| Jean Renaud | Primaudière | | | | | 1 | |
| Auvinet | Primaudière | 1 | 1 | 1 | 1 | | |
| Bernard | Davière | 4 | 1 | 1 | 1 | | |
| Bouhier | Davière | 2 | 2 | 1 | 1 | | |
| Veuve Grelet | Guionière | 1 | | 1 | 1 | | 2 |
| Renaud Jean | Guionière | 4 | 1 | 1 | 1 | | |
| Chaigneau | Guionière | 3 | | | | 1 | 1 |
| Veuve Martin | Guionière | 3 | 3 | | | | 1 |
| Rousseau | Guionière | 2 | | | | 1 | |
| Buet | Guionière | 1 | | | | 1 | |
| Grelet Jacques | Guionière | 1 | 2 | 1 | 1 | | |
| Veuve Borget | Guionière | 2 | | 1 | 1 | | 1 |
| Perchereau | Guionière | 2 | | 1 | 1 | | |
| Sorin | Guionière | | | 1 | 1 | | |
| Fétiveau | Guionière | 2 | | 1 | 1 | | |
| Malidin | Guionière | 2 | | 1 | 1 | | |
| Remaud Pierre | Guionière | 2 | 1 | 1 | 1 | | |
| Bouvineau B | Guionière | 3 | 1 | 1 | 1 | | |
| Remaud | La Nouette | 4 | 3 | 1 | 1 | | 1 |
| Renaudin | Les Brosses | | 1 | 1 | 1 | | |
| Gougneau | Les Brosses | | 1 | 1 | 1 | | |
| Gougneau | Les Brosses | 3 | 6 | 1 | 1 | | |
| Renaud | Les Brosses | 2 | 2 | 1 | 1 | | |
| Bouhier | Les Brosses | | 1 | 1 | 1 | | |
| Bouteau | Les Repas | 1 | 1 | 2 | 2 | | |
| Veuve Ricouleau | Les Repas | 1 | 2 | | | | 1 |
| Grelet | Les Repas | | 2 | 1 | 1 | | |
| Douillard | Les Repas | 1 | | | | 1 | |
| Veuve Ricouleau | Les Repas | 1 | 2 | | | | 1 |
| Guillebaud | Les Repas | 1 | 2 | 1 | 1 | | |
| Renaud | Les Repas | | | 1 | 1 | | |
| Minguet | Les Repas | 2 | 4 | 1 | 1 | | |
| La Veuve Martin | Les Repas | | | | | | 1 |
| Maillard | La Petite Roche | 1 | 1 | 1 | 1 | | |

| Chefs de maison | Villages | Garçons | Filles | Hommes Mariés | Femmes Mariées | Veufs | Veuves |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Bouteau | Rogerie | 1 | 1 | 2 | 2 | | |
| Bonouvrier | Lande Noire | | 6 | 1 | 1 | | |
| Durand | Abaye | 1 | 4 | 1 | 1 | | |
| Billaud | Launais | 1 | | 2 | 2 | | 1 |
| Bedois | Launais | 1 | | 2 | 2 | | |
| Bouhier | La Rechignière | 3 | 5 | 3 | 3 | | 1 |
| Renaud | La Rechignière | 1 | 1 | 1 | 1 | | |
| Gallot | La Rechignière | 2 | 1 | 3 | 3 | | |
| Bérriau | La Rechignière | 2 | 1 | 1 | 1 | | |
| Mathurin Guerry | La Rechignière | | | | | 1 | |
| Veuve Chaigneau | La Rechignière | 1 | | 1 | 1 | | 1 |
| Grallepois | La Rechignière | 3 | 2 | 1 | 1 | | |
| Bouhier | La Rechignière | 2 | 4 | 3 | 3 | | |
| Pairaudeau | La Rechignière | 3 | 1 | | | | |
| Hervouet | La Rechignière | 2 | 1 | 1 | 1 | | 1 |
| Pierre Boutolleau | La Rechignière | 1 | 2 | 1 | 1 | | 1 |
| Couillaud | La Rechignière | 4 | 4 | 1 | 1 | | 1 |
| Micheau | La Rechignière | 3 | 1 | 1 | 1 | | |
| Renaud | La Rechignière | 2 | 2 | 1 | 1 | | |
| Rocheteau | Peicherie | 4 | 2 | 1 | 1 | 1 | |
| Micheau | Peicherie | | | 1 | 1 | | |
| Micheau | Peicherie | 1 | 1 | 1 | 1 | | |
| Graton | Daunière | 5 | 1 | 1 | 1 | | |
| Micheau | Daunière | 1 | 1 | | | 1 | |
| Marie Guillet | Daunière | | 1 | | | | |
| Veuve Texier | Daunière | 3 | 1 | | | | 1 |
| Besson | Daunière | 2 | 1 | 3 | 3 | | |
| Bauvineau | Daunière | | 3 | 1 | 1 | 1 | |
| Pierre Guerry | Daunière | 2 | 1 | 1 | 1 | | |
| Jean Mollé | Daunière | 1 | | 1 | 1 | | |
| Louis Bouchet | Daunière | 1 | | 1 | 1 | | |
| André Verdeau | Daunière | 2 | | 1 | 1 | | |
| Veuve Bulteau | Daunière | 1 | | | | | 1 |
| Cofineau | Daunière | 5 | 5 | 1 | 1 | 1 | |
| Charles Remaud | Daunière | 2 | | | | 1 | |
| Moinet | Jari | 5 | | 2 | 2 | | |
| Bauchet | Beauvillage | 3 | 1 | | | 2 | |
| Roy | Beauvillage | 4 | 2 | 1 | 1 | | 2 |
| Veuve Geai | Beauvillage | 1 | | | | | 1 |
| Minaud | Beauvillage | 7 | | 3 | 3 | | 1 |
| Bedois | Rousselière | 2 | 2 | 1 | 1 | | 1 |
| Praud | Rousselière | 2 | 1 | 1 | 1 | | |
| Minaud | Rousselière | 5 | 1 | 1 | 1 | | |
| Airiau | Rousselière | 1 | 1 | | | 1 | |
| Louis Fournier | Rousselière | | 2 | | | 1 | |
| Louis Fournier | Rousselière | | 1 | | | 1 | |
| Bonnin | Rousselière | 2 | 2 | 1 | 1 | | |
| Moinet | Rousselière | 1 | | 1 | 1 | | |
| Micheau | Rousselière | | | 1 | 1 | | |
| Chiffoleau | Rousselière | | | 1 | 1 | | |
| Praud Louis | Rousselière | 1 | 1 | | | 1 | |
| Bonnin | Giraudelière | 2 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 |
| Roy | Giraudelière | 2 | 2 | 1 | 1 | | |
| Fournier | Giraudelière | 1 | 1 | | | | |
| Honoré Sageleau | Giraudelière | | | 1 | 1 | | |
| Veuve Fournier | Giraudelière | 2 | | | | | 1 |
| Gauvrit | Plessis Buet | 2 | 4 | 1 | 1 | 1 | |
| Biret | Plessis Buet | 4 | 2 | 3 | 3 | | |
| Bouaud | Plessis Buet | 2 | 2 | 1 | 1 | | 1 |
| Pincon Bérriau | Les Temples | | | 1 | 1 | | |

| Chefs de maison | Villages | Garçons | Filles | Hommes Mariés | Femmes Mariées | Veufs | Veuves |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Bérriau Louis | Les Temples | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | |
| Trichet | Les Temples | | 3 | | | 1 | |
| Fournier | Les Temples | 2 | 1 | | | 1 | |
| Bérriau Pierre | Les Temples | 1 | | | | 1 | 1 |
| Bérriau ? | Les Temples | | 2 | | | 1 | |
| Gilard | Les Temples | 2 | 3 | 1 | 1 | | |
| Fournier Jacques | Les Temples | | 1 | 1 | 1 | | |
| Bérriau | Les Temples | 3 | 1 | | | 1 | |
| Veuve Daviau | Les Temples | 2 | 2 | | | | 1 |
| Decrain | Les Temples | 3 | 1 | 1 | 1 | 1 | 2 |
| Bossis | Saulzais | 3 | 2 | 1 | 1 | | |
| Calleau | Saulzais | | 1 | | | 1 | |
| Buet | Saulzais | 3 | | 2 | 2 | | |
| Grelet | Saulzais | 2 | 3 | 1 | 1 | | |
| Grelet Noel | Saulzais | | | 1 | 1 | | |
| Favreau | Saulzais | | 1 | | | 1 | 1 |
| Martineau | Guénière | 1 | 1 | 2 | 2 | | |
| Ravon | Guénière | 3 | 2 | 2 | 2 | | |
| Jaufrit | Guénière | 3 | 1 | 1 | 1 | 1 | |
| Bérriau | Guénière | | 3 | 1 | 1 | | |
| Bérriau | Guénière | | | 1 | 1 | | 1 |
| Bérriau Louis | Guénière | 1 | 1 | 1 | 1 | | |
| Veuve Mandin | Guénière | 4 | | | | | 1 |
| Remaud | Guénière | | 1 | 1 | 1 | | |
| Veuve Airiau | Guénière | 2 | 2 | | | | 1 |
| Martineau | Guénière | | | | | 1 | |
| Daviau | Guénière | 1 | 1 | | | | |
| Martineau | Guénière | | | 1 | 1 | | |
| André Blais | Guénière | | 1 | 1 | 1 | | |
| Vincent | Gaconnière | 1 | | 1 | 1 | | |
| Daviau | Gaconnière | 1 | | 2 | 2 | | |
| Veuve André Fétiveau | Gaconnière | 1 | 1 | 1 | 1 | | 1 |
| Rocheteau | Gaconnière | | | 1 | 1 | | |
| Michel Fétiveau | Gaconnière | 1 | 4 | 1 | 1 | | |
| Thomas Rousseau | Gaconnière | 1 | | 1 | 1 | | |
| Bouron | Gaconnière | 1 | 1 | 1 | 1 | | |
| Rousseau Pierre | Gaconnière | | | 1 | 1 | | |
| Veuve Thomas Rousseau | Gaconnière | 2 | | | | | 1 |
| Veuve Texier | Gaconnière | | 1 | 1 | | | |
| Chaigneau | Gaconnière | 3 | 2 | | | 1 | |
| Rortais | Gaconnière | | 1 | 1 | 1 | | |
| Rousseau Louis | Gaconnière | 1 | | | | | 1 |
| Veuve Boisseleau | Gaconnière | 1 | 2 | | | | 1 |
| Veuve Fétiveau | Gaconnière | 1 | | | | | 1 |
| Lairteau | Gaconnière | 1 | | 1 | 1 | | |
| Bérriau | L'Erzandière | 2 | 1 | | | 1 | |
| Veuve Martin | L'Erzandière | 2 | 1 | | | | 1 |
| Veuve Rousseau | L'Erzandière | 2 | | | | | 1 |
| Vincent | L'Erzandière | 2 | 1 | 1 | 1 | | 1 |
| Bouteau | L'Erzandière | 3 | 3 | 1 | 1 | | |
| Fort | L'Erzandière | | | 1 | 1 | 1 | |
| Jolie | Bromière | 1 | 2 | 1 | 1 | 1 | 1 |
| Etienne Malidin | Bromière | 6 | 3 | 2 | 2 | 2 | |
| Etienne Rousseau | Bromière | 2 | 3 | 1 | 1 | 1 | |
| Martin | Bromière | 3 | 1 | 1 | 1 | | 1 |
| Veuve Graton | Bromière | 2 | 1 | | | | 1 |
| Bouaud | Bromière | 4 | 3 | 1 | 1 | | |
| Graton | Bromière | 1 | | 1 | 1 | | |
| Douillard | Ménartière | | | | | | |
| Jacques Loranceau | Fief Gourdeau | 5 | 2 | 2 | 2 | 1 | |

| Chefs de maison | Villages | Garçons | Filles | Hommes Mariés | Femmes Mariées | Veufs | Veuves |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Malidin Pierre | Fief Gourdeau | 2 | 4 | 1 | 1 | | |
| Malidin Etienne | Fief Gourdeau | 2 | 3 | 1 | 1 | | |
| Loizeau | Picaudière | | | | | | |
| Minaud | Picaudière | 1 | 2 | 1 | 1 | | |
| Bouquard | Picaudière | | | | | | |
| Fétiveau | Picaudière | | | | | | |
| Robin | Retardière | 3 | 1 | 1 | 1 | | |
| Savariau | Retardière | 1 | 2 | 1 | 1 | | |
| Veuve Fort | Pairaudière | 1 | 1 | 1 | 1 | | 1 |
| Rocheteau | Pairaudière | 2 | 3 | | | | 1 |
| Grelaud | Pairaudière | 2 | 2 | 1 | 1 | 1 | |
| Dupont | Pairaudière | 4 | 3 | 1 | 1 | | |
| Louis Guilbaud | Pairaudière | 1 | 1 | | | | 1 |
| François Guilbaud | Pairaudiére | 1 | 3 | 1 | 1 | | |
| Lorenceau | Pairaudière | | 4 | | | 1 | 1 |
| Gouax | Gourmandière | 2 | 4 | 1 | 1 | | |
| Chiffolleau | Gourmandière | 2 | 4 | 1 | 1 | | |
| Guilbaud | Tailpied | 2 | 5 | 1 | 1 | 1 | |
| Mazouin | Du bois des Lucs | 6 | 1 | 1 | 1 | | |
| Thomas Simonneau | Ricoulière | | | | | 1 | |
| René Roy | Ricoulière | 2 | 3 | 1 | 1 | | |
| Simonneau | Ricoulière | | | 1 | 1 | | |
| Fré | Ricoulière | 3 | 4 | 1 | 1 | 1 | |
| Landais Pierre | Ricoulière | 3 | | | | | 1 |
| Marie Gilaizeau | Ricoulière | | | | | | 1 |
| Veuve Vrignaud | Ricoulière | 2 | | 1 | 1 | | 1 |
| Louis Landais | Ricoulière | 1 | | | | 1 | |
| François Landais | Ricoulière | 2 | 1 | 1 | 1 | | |
| Pierre Savariau | Ricoulière | 1 | 1 | 1 | 1 | | |
| René Marceteau | Moricière | | 2 | 1 | 1 | | |
| Jean Malidin | Moricière | 2 | 1 | 1 | 1 | | |
| Louis Malidin | Moricière | 2 | 2 | 1 | 1 | | |
| Veuve Rousseau | Moricière | 1 | 1 | 1 | 1 | | 1 |
| Jacques Martin | Moricière | 1 | 3 | 1 | 1 | | |
| Pierre Graton | Moricière | | 3 | 1 | 1 | | |
| Jeanne Marceteau | Moricière | | 1 | | | | |
| Malard | Le Marché | 5 | 1 | 1 | 1 | 1 | |
| Mornet | Le Marché | 4 | 1 | 1 | 1 | | |
| Malidin | Le Marché | 3 | 3 | 1 | 1 | | |
| Le Fort | Champ- | 2 | 3 | | | | |
| Malidin Pierre | Champ- | 2 | 1 | 1 | 1 | | |
| Jousseau | Champ- | 1 | 2 | 1 | 1 | | |
| Jean Mercier | Le Puy | | 1 | 1 | 1 | | |
| Graton | Le Puy | 3 | 1 | 1 | 1 | 1 | |
| Graton Mathurin | Le Puy | | | 1 | 1 | | |
| Veuve Rortais | Le Puy | | 1 | | | | 1 |
| Airiau | Le Puy | 1 | 4 | 1 | 1 | | |
| Jacques Simonneau | Le Puy | | | | | 1 | |
| Michel Simonneau | Le Puy | | 7 | 1 | 1 | 1 | |
| Bernard | Jarie | 4 | 2 | 2 | 2 | 1 | |
| Lefeuvre | Gats | 1 | 1 | 1 | 1 | | |
| Louis Minaud | Gats | | | 1 | 1 | | |
| Bernard Louis | Gats | 4 | 2 | 1 | 1 | 1 | |
| Landais | Gats | | 1 | 1 | 1 | | 1 |
| Ruchaud | Gats | 1 | 6 | 1 | 1 | | |
| Douillard | Gats | 2 | 2 | 1 | 1 | 2 | |
| Drouet | Gats | 1 | 1 | 1 | 1 | | |
| Mandin | Pelrinière | 1 | 4 | 1 | 1 | | |
| Rortais | Pelrinière | 2 | 2 | 1 | 1 | | |
| Rabillard | La Petite Vergne | 5 | 6 | 1 | 1 | | |

| Chefs de maison | Villages | Garçons | Filles | Hommes Mariés | Femmes Mariées | Veufs | Veuves |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Morilleau | La Pommeraie | | 3 | | | 1 | |
| Barreteau | La Pommeraie | | | | | | |
| Le Sr Noeau | Lavaud | 1 | 1 | 1 | 1 | | |
| Launais | Lavaud | 1 | 1 | 1 | 1 | | 1 |
| Trotin | La Bernerie | 1 | 3 | 1 | 1 | | 1 |
| François Fevré | La Bernerie | 2 | 1 | 2 | 2 | | 1 |
| Jean Vrignaud | La Cornetière | | 1 | | | 1 | |
| Jean Bellouard | La Cornetière | 4 | 3 | 1 | 1 | | |
| Jean Daviau | La Cornetière | 1 | | 1 | 1 | | |
| Jean Savariau | La Cornetière | 2 | | 1 | 1 | | |
| Louis Garreau | La Cornetière | 3 | 1 | | | | |
| Marie Bouron | La Cornetière | | 1 | | | | 1 |
| La Veuve Jean Garreau | La Cornetière | 2 | 2 | | | | |
| La Veuve Pierre Garreau | La Cornetière | 2 | | 1 | 1 | | 1 |
| Giraudet | La Cornetière | | | 1 | 1 | | 1 |
| Etienne Malidin | La Cornetière | 2 | 2 | 1 | 1 | | |
| Charles Vincent | Le Retail | 1 | 3 | 1 | 1 | | |
| Pierre Fort | Le Retail | 2 | 1 | 1 | 1 | | |
| Jean Cheminant | Le Retail | | | 1 | 1 | | |
| Pierre Robin | Le Retail | | 1 | 1 | 1 | | |
| Joseph Renaud | Le Retail | 2 | 3 | 1 | 1 | | |
| François Mounier | Le Retail | 2 | 1 | 1 | 1 | | |
| François Naulleau | Le Retail | 3 | 2 | | | | |
| René Forgeau | Le Retail | 2 | 2 | 1 | 1 | 1 | |
| Pierre Péraudeau | Le Retail | 2 | | 1 | 1 | | |
| Etienne Charrier | Le Retail | 3 | | 1 | 1 | | |
| Jean Bordoul | Le Retail | | 2 | 1 | 1 | | |
| René Bordoul | Le Retail | 1 | 3 | 2 | 2 | | |
| Louis Robin | Le Retail | 2 | 1 | | | | |
| François Pérocheau | Le Retail | 1 | 1 | | | | |
| Pierre Fort | Le Retail | 4 | 2 | 1 | 1 | | |
| François Robin | La Renaudière | 2 | 2 | 2 | 2 | | |
| Pierre Péraudeau | La Renaudière | 4 | | 1 | 1 | | 1 |
| Pierre Fort | Devinière | 1 | 4 | | | 2 | |
| Pierre Bobinot | Devinière | 2 | 1 | | | 1 | |
| Jean Savenais | Devinière | 1 | 1 | 1 | 1 | | |
| La Veuve Forgeau | Devinière | 2 | 3 | | | | 1 |
| Jean Erceau | Devinière | 3 | 3 | 1 | 1 | 1 | |
| Louis Jaunet | Devinière | | | 1 | 1 | | |
| La Veuve Chauvet | Devinière | | | | | | 1 |
| François Jaunet | Devinière | 4 | | 1 | 1 | | |
| La Veuve Dubreuil | Devinière | | | | | | 1 |
| La Veuve Charrier | Devinière | | | | | | 1 |
| La Veuve Ayriau | Devinière | | 1 | | | | 1 |
| Jean Charrier | Devinière | 3 | 4 | 1 | 1 | | |
| Etienne Martineau | Devinière | 1 | | | | | |
| Jean Jaunet | Devinière | 1 | | | | | |
| Jean Rortais | La Sorinière | | 2 | 1 | 1 | | |
| Jean Forgeau | La Sorinière | 2 | 1 | | | 1 | |
| Pierre Boucard | La Sorinière | 3 | 1 | 1 | 1 | | |
| François Remaud | La Sorinière | 1 | 1 | 1 | 1 | | |
| Pierre Rambaud | La Sorinière | 1 | 1 | 1 | 1 | | |
| Pierre Guillebaud | La Sorinière | 3 | 3 | 1 | 1 | 1 | |
| Pierre Raveleau | La Sorinière | | | 1 | 1 | | |
| Etienne Praud | La Sorinière | 2 | 1 | 1 | 1 | | |
| Mathurin Chanson | La Sorinière | 4 | 2 | 1 | 1 | | |
| Savariau | La Sorinière | 3 | 3 | 1 | 1 | | |
| La Veuve Gourraud | La Sorinière | 3 | | | | | 1 |
| Louis Ayriau | La Sorinière | 2 | 1 | | | | |
| Joachim Guibert | La Sorinière | 3 | 2 | 1 | 1 | | |

| Chefs de maison | Villages | Garçons | Filles | Hommes Mariés | Femmes Mariées | Veufs | Veuves |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Collinet | La Planche | | 1 | 1 | 1 | | |
| Douaud | La Planche | 3 | 1 | 1 | 1 | | |
| Louis Forgeaud | La Planche | 1 | 1 | 1 | 1 | | |
| Pierre Rortais | La Planche | | 1 | 1 | 1 | | |
| François Renaud | La Planche | 2 | 1 | 1 | 1 | | |
| Jacques Rortais | La Crochetière | 2 | 3 | 1 | 1 | | |
| Rortais | La Crochetière | 1 | | | | | |
| La Veuve Bordoul | La Crochetière | 5 | 1 | | | | |
| Jean Forgeau | La Crochetière | 4 | 1 | 1 | 1 | | |
| André Proudeau | La Favrie | 3 | 1 | 1 | 1 | | |
| Pierre Archambaud | Le Puiberne | 2 | 1 | 1 | 1 | | |
| Pierre Barreteau | Le Puiberne | 5 | 2 | 1 | 1 | | |
| Pierre Fillastre | Le Puiberne | 1 | | | | | |
| Pierre Rortais | Le Puiberne | 1 | 2 | 1 | 1 | | |
| Jean Barreteau | Le Puiberne | 4 | 1 | 1 | 1 | | |
| La Veuve Bonnin | Le Puiberne | 1 | 1 | | | | 1 |
| Jean Barré | Le Puiberne | | 1 | 1 | 1 | | |
| Francois Morineau | La Fuye | 1 | 4 | 1 | 1 | | |

**1853: 596 garçons, 513 filles, 294 Hommes, 293 Femmes, 74 veufs, 83 veuves.**

- BART (Abbé Jean) : ***La chapelle Notre Dame des Lucs, reine des martyrs,*** 2e édition, Nantes, Presbytère des Lucs, 1874, 48 p.
- BAUDRY (Abbé Ferdinand) : Souvenirs sur Pierre GARREAU, ***Le Publicateur de la Vendée***, 19 avril 1866.
- BERNOVILLE (Gaëtan) : ***L'Épopée des Lucs et les Saints-Innocents de la Vendée,*** Paris, Lanore, 1945, réed. ***Un Oradour révolutionnaire***, Paris, Le Centurion, 1954, réed. 1970, ***L'Épopée des Lucs et les Saints-Innocents de la Vendée,*** Fontenay-le-Comte, Lussaud, 1970.
- BINDET (J.) : «Un prêtre normand dans l'épopée Vendéenne, l'abbé Charles-Vincent Barbedette de Saint-Brice-de Cardelle», ***Revue de l'Avranches et du pays de Granville***, 1972, T.XLIX, n° 272, p. 209-225.
- BOURGEOIS (Henri) : articles dans ***La Vendée Historique***, 1905 (souvenirs de Marie TRICHET), 1907 -1908, (Le Calendrier martyrologe de la Vendée militaire, 1912 (abbé BARBEDETTE).
- BOURLOTON (Edgar) : «Le clergé vendéen pendant la Révolution», ***RBP***, 1910, p. 410-423.
- BOUTIN (Abbé Hyppolyte) : ***L'Abbé Ténèbre et la Chapelle de Notre-Dame des Martyrs du Poitou à la Tullévrière,***... Fontenay-le-Comte, 1892.
- CLÉNET (Basile) : ***Les Anges***, 1928.
- CLÉNET (Basile) : ***Un prêtre vendéen sous la Révolution***, 1928.
- ***Le Massacre des Lucs, Chants et Discours du 150e anniversaire***, Fontenay-le-Comte, Lussaud, 1945.
- GAUVRIT (Père Gabriel-Marie) : «La complainte des Lucs», ***RSV***, 1962, N° 6, p. 1-32.
- DE GOUÉ (Abbé Théophile) : ***Notice sur les Lucs***, Nantes, Forest et Grimaud, 1876.
- GUES (Colonel André) : «Les Lucs, le procès Martincourt», ***RSV*** 1978, n° 122, p. 42-46.
- HUCHET (Frère Marie-Auguste) : ***Louis-Michel Voyneau et ses 562 compagnons-martyrs***, Fontenay-le-Comte, Lussaud, 1941.
- HUCHET (Frère Marie-Auguste) : ***Charles-Vincent Barbedette***, Fontenay-le-Comte, Lussaud, 1943.
- HUCHET (Frère Marie-Auguste) : «La croix de la Gasconnière», ***RSV***, 1978, n° 123, p. 30-35 et articles dans ***RSV***, Noël 1962 ; 1978, 122, p. 36-41; et dans ***Savoir***, 1979, 10, p. 37-49.
- HUCHET (Frère Marie-Auguste) : «Le Massacre des Lucs», ***in Vendée-Chouannerie***, Nantes, édition Reflets du Passé, 1981, p. 77-85.
- HUCHET (Frère Marie-Auguste) : ***le Massacre des Lucs-sur-Boulogne et le martyrologe du curé Barbedette***, 1983, s.l., 166 p.
- MARTIN (Jean-Clément) : «Résonances pour un massacre, Paysans et politique», ***ABPO***, 1982, n° 89, p. 247-255.
- MERCIER DES ROCHETTES (André) : «L'abbé Louis-Michel Voyneau...» ***RBP***, 1947, T. 60, p. 245-258.
- MERCIER DES ROCHETTES (André) : «La famille de Messire Louis-Michel Voyneau, prêtre, dernier curé de Notre Dame du Petit Luc, massacré le 28 février 1794», ***RBP***, 1947, tome 60, p. 36-48.
- MERCIER DES ROCHETTES (André) : «Agathe Arnaud, Lubin Guillet deux petits réfugiés», ***RBP***, 1948-1949, tome 61-62, p. 224-227.
- MERCIER DES ROCHETTES (André) : ***Le massacre des Lucs, 28 février 1794***, Fontenay-le-Comte, Lussaud, 1967.
- MERCIER DES ROCHETTES (André) : ***Le massacre des Lucs***, Cholet, 1954.
- MERCIER DES ROCHETTES (André) : Le Petit Luc, ses souvenirs, ***RSV***, décembre 1953, p. 23–24.
- PROUTEAU (Abbé G.) : ***Documents sur quelques-uns des articles proposés pour le procès de l'ordinaire***, Fontenay-le-Comte, Lussaud, 1945.
- PROUTEAU (Abbé Georges) : ***Église des Lucs-sur-Boulogne, ses Vitraux***, Fontenay-le-Comte, Lussaud, 1946, 76 p.
- PROUTEAU (Abbé Georges) : ***Les enfants martyrs des Lucs***, Fontenay-le-Comte, Diocèse de Luçon, 1945, 104 p.
- ROUSSIERE (Valentin) : «Aux Lucs, la famille Simonneau avait été presque anéantie», ***RSV***, 1978, n° 125, p. 36-38.
- ***Lettre du SV***, 10 avril 1947, à occasion de la stèle de la Malnaye.
- ***RSV*** 1934, n° 3, p. 2-3 réunion du SV aux Lucs.

# TABLE DES MATIÈRES